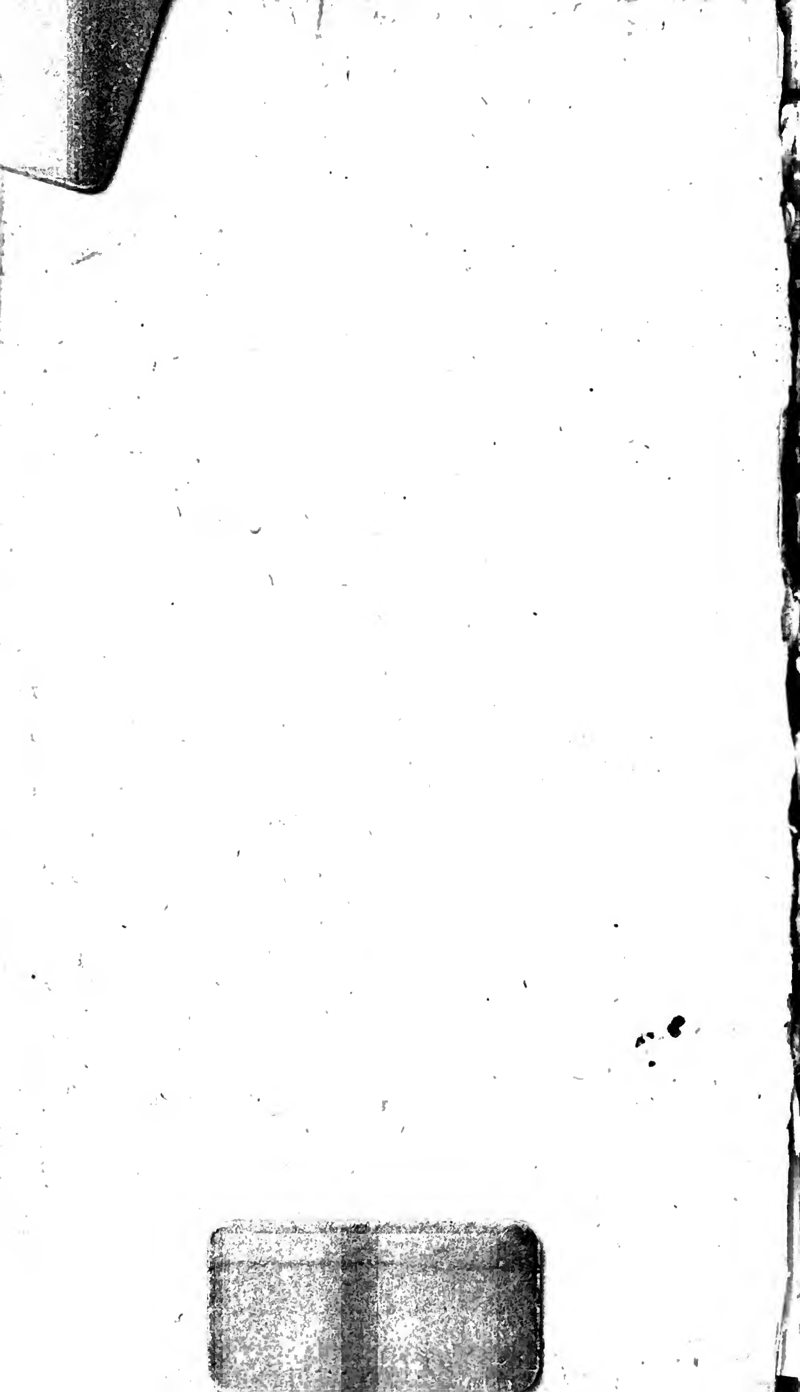




HISTOIRE
DE
FRANCE,
SOUS LE REGNE
DE
LOUIS XIV.

TOME QUATRIE'ME.


GUILLAUME III
Roi d'Angleterre.

HISTOIRE
DE
FRANCE,
SOUS LE REGNE
DE
LOUÏS XIV.

PAR

MR. DE LARREY,

CONSEILLER DE LA COUR ET DES AMBASSADES DE SA MAJESTÉ LE ROY DE PRUSSE.

TOME IV.

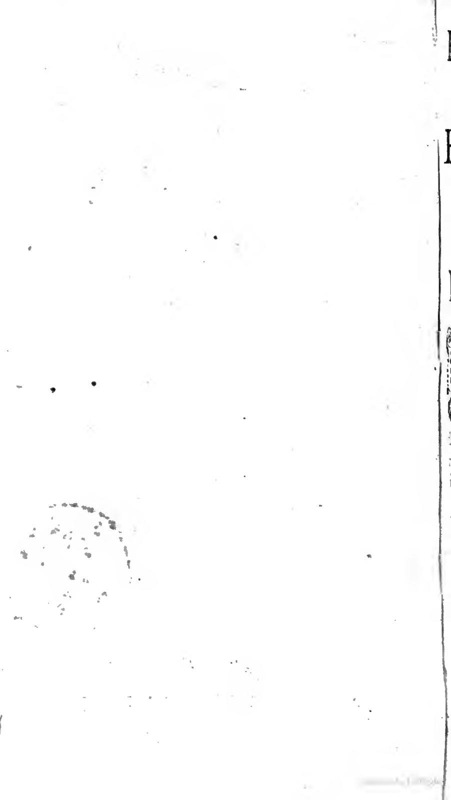
Qui contient tout ce qui s'est passé depuis la Paix d'Aix la Chapelle faite en 1668 jusqu'à celle de Nimegue en 1679.



A ROTTERDAM,

Chez MICHEL BOHM, ET COMPAGNIE, 1718.

AVEC PRIVILEGE.



HISTOIRE
DE
FRANCE,
SOUS LE REGNE
DE
LOÜIS XIV.

LA Paix d'Aix-la-Chapelle termina le fameux different des prétentions du Roi, pour les Droits échus à la Reine par le décès de Philippe IV. Mais ce different avoit fait de si vives impressions de tous côtez sur les esprits, qu'on n'en put revenir : de sorte que chaque Parti conservant son ressentiment ou ses défiances, ce fut moins une Paix sincère, qu'une Trêve & une Suspension de Haine, jusqu'à ce que l'occasion se presentât de reprendre les Armes. L'Espagne ne pouvoit digerer la perte de tant de Places & de tant de Païs : la Hollande ne pou-

1668.

QUATRIÉME PÉRIODE.

Suites de la Paix d'Aix-la-Chapelle.

1668. voit sans frémir faire réfléxion sur les danger qu'elle avoit courus, & sur ceux ausquels elle se trouvoit exposée par le voisinage de la France : & cette Couronne avoit continuellement des sujets d'aigreur & d'indignation contre une Republique si defiante, & qui cherchoit à s'assurer par des Ligues, qui ne pouvoient qu'être desagreables à Sa Majesté. Telle fut celle de la Triple Alliance qu'elle negocia, avec le Chevalier Temple & le Comte de Dohna, Ministres d'Angleterre & de Suède, secretement dès le commencement de cette année (a), & qui fut renduë publique le 25. d'Avril. Il est vrai que la Hollande refusa d'y recevoir l'Empereur & le Roi d'Espagne : mais après tout, c'étoit une Ligue faite premierement, pour la conclusion de la Paix, qui n'étoit pas encore signée, & en second lieu, pour la Garentie de la Paix après qu'elle seroit concluë. C'étoit le tour qu'on prenoit pour en cacher le veritable but, qui étoit de conserver les Païs-Bas, & de s'oposer aux prétentions que le Roi y pourroit former un jour : c'est aussi à quoi

Traité de la Triple Alliance contre le Roi.

(a) *Voiez les Fastes de Loüis le Grand.*

s'engagea sans détour cette Triple Alliance le 7. de Mai de l'année suivante : *Et il n'y a rien que les Hollandois ne fassent*, disoit le Comte d'Estrades dans sa Lettre du 24. de Mai, *pour empêcher que les Païs-Bas ne soient au Roi, persuadez que deux ans après leur Etat seroit perdu.* Cependant Sa Majesté aima mieux pardonner ou dissimuler cette mauvaise volonté, que manquer à sa parole, & que rallumer la Guerre dans l'Europe. Il fit, comme nous le verrons, des Ligues à son tour plus funestes aux Etats Généraux, que ne lui furent celles qu'ils avoient indirectement faites contre lui.

1668.

Défiances des Hollandois.

Le Traité d'Aix-la-Chapelle fut précédé par celui de l'Espagne avec le Portugal, conclu à Lisbonne le 13. de Fevrier. Ce fut l'ouvrage du Marquis de Liche & du Comte de Sandwich. Le premier étoit prisonnier de Guerre à Lisbonne, où, quoique sans Caractère, il n'avoit pas laissé de travailler à la Paix avec le Comte de Sandwich, Ambassadeur d'Angleterre vers les deux Couronnes, qui en accepterent la Médiation.

Traité de Paix de l'Espagne avec le Portugal.

1668. La Cour de Madrid envoya aussi son Pouvoir & ses Lettres de Créance au Marquis de Liche pour achever le Traité qu'il avoit ébauché, & alors revêtu du Caractère de Ministre Public, il cessa d'être prisonnier, & signa le Traité avec le Comte de Sandwich. Il fut ratifié par les deux Couronnes, & il fut dit, „ Que les „ deux Royaumes demeureroient aux „ deux Rois, en l'état qu'ils étoient „ avant que Philippe II. eût uni le „ Portugal à la Castille. „ Ainsi ce que les deux premiers Ministres & les deux plus habiles Politiques de France & d'Espanne (*a*) n'avoient pu faire à la Paix des Pyrenées, fut executé par un Espagnol prisonnier, & par un Ministre Etranger qui offrit son entremise. Tant il est vrai que toutes choses ont leur tems, & qu'il y a un periode fatal qu'on s'efforce en vain ou d'avancer ou de reculer. La conjoncture où se trouvoit l'Espagne par les Conquêtes de la France, fut la principale cause de ce Traité. C'est ce qu'Isola avoit declaré lui-même dans son Manifeste au sujet des Conquêtes du Roi Très-Chrétien.

(a) *Le Cardinal Mazarin & D. Loüis de Haro.*

Si l'*Espagne*, avoit dit-il (*a*), *sacrifie* 1668.
le Portugal, ce ne sera que pour avoir la restitution des Païs qu'on lui a enlevez : ou si elle donne quelque satisfaction à la France, elle ne le fera que pour recouvrer le Portugal. Il fallut pourtant qu'elle satisfît la France, & qu'elle renonçat à la Couronne de Portugal : de sorte que le Traité de Lisbonne lui fut inutile. Le Roi Très-Chrétien se maintint dans ses Conquêtes, & elle ne laissa pas d'abandonner le Portugal dont elle avoit eu le recouvrement si à cœur, & qu'elle sacrifia sans succès à la restitution des Païs qu'elle perdit en Flandre.

Dom-Pedre déclaté Régent du Portugal.

Ce fut dans le même tems, que Dom Pedre, qui ne prenoit que la qualité de Régent, parce que le Roi Dom-Alfonse son frere vivoit encore, en épousa la femme, que ce frere imbecille & impuissant lui avoit abandonnée l'année précedente avec la Couronne. Dom-Pedre lui laissa neanmoins le Titre de Roi tant qu'il vêcut, se contentant de celui de Regent, & faisant transporter le Roi insensé

(*a*) *Voiez la Lettre de Lionne du 9. de Mars.*

1668. dans l'Isle de Tercère (*a*), d'où quelques années après il le fit ramener en Portugal, & renfermer dans le Château de Citra, où il finit ses jours en 1683.

Epouse la Reine, femme de son frere, qu'il avoit repudiée avec la Couronne.

A l'égard de la Reine, qu'il avoit repudiée aussi-bien que la Couronne, les Etats du Royaume prierent le Régent de l'épouser, n'ayant été la femme de son frere que de nom, & le mariage se fit vers les Fêtes de Pâques 1668. après que le Cardinal de Vendôme (*b*), Oncle maternel de l'Epouse & Legat *à Latere* en France, eut accordé la Dispense necessaire. J'ai déjà dit, en parlant du premier mariage avec Dom-Alfonse, qu'elle étoit de la Maison de Némours, dont elle portoit le nom, mais plus connuë sous le celui de *Mademoiselle d'Aumale*, Princesse de beaucoup d'esprit, & dont la beauté n'étoit pas commune. Elle ne fut cependant pas heureuse, comme on le peut voir par l'Histoire de sa Vie & de ses malheurs, & mourut quinze ans après ce second mariage, si le premier doit être compté. Le Cardinal de Vendôme, qui avoit

(a) *L'une des Açores.*
(b) *Auparavant Duc de Mercœur.*

accordé la Diſpenſe en vertu de ſon 1668.
pouvoir de Legat *à latere* qu'il exerçoit en France, avoit été connu auparavant ſous le nom de *Duc de Mercœur*, fils puiſné du Duc de Vendôme, s'étoit marié, & avoit épouſé la niéce du Cardinal Mazarin, comme je l'ai raporté en ſon lieu. En étant devenu Veuf en 1657. il embraſſa l'Etat Eccleſiaſtique, & fut fait Cardinal dix ans après (*a*) par Alexandre VII. Il étoit oncle maternel de la Reine de Portugal, fille du Duc de Némours, de la Maiſon de Savoye, & d'Eliſabeth de Vendôme, ſœur du Cardinal.

Quoique le Traité d'Aix-la-Chapelle eût été ſigné, comme ce n'avoit été de la part des Eſpagnols que comme par force & malgré eux, chacun demeuroit armé, & la Hollande comme les autres, pour voir s'il ſeroit ratifié & executé de bonne foi. Dans ces entrefaites, les Négociations continuoient en Angleterre où l'Iſola étoit paſſé, & l'on parloit de nouvelles Ligues contre la France : mais les Etats Généraux n'y vou-

A 4

(a) *En 1667.*

1668. lurent pas entendre. Le Pensionnaire de Witt étoit toûjours dans le Parti du Roi Très-Chrétien, sur tout depuis la Paix signée, & l'élevoit au-dessus de tous les autres Potentats de l'Europe. Il avoit une si haute estime de sa personne, de sa valeur, de son grand esprit & de sa conduite, que s'en expliquant ainsi dans l'Assemblée des Etats, il avoit ajoûté (a), *Que le premier & le plus solide Conseil qu'il y eût dans la Chrétienté, étoit celui du Roi, qui en étoit le Chef: ce qui* disoit-il, *ne se voyoit point ailleurs.* C'est un bel éloge, venant sur tout de la part d'un Ministre Etranger, si bon Connoisseur & si grand Politique. Eloge plus beau que cette flaterie, dont quelqu'un aplaudissoit Loüis XI. en lui disant, *Qu'il falloit que le cheval qu'il montoit fût bien fort, pour porter comme il faisoit le Roi & tout son Conseil.* C'étoit trop en dire, & un Prince qui veut tout faire de sa tête, court risque comme ce Roi de broüiller plus d'affaires qu'il n'en démêle; en suivant plûtôt ses fantaisies dérèglées que les sages Loix de l'Etat. C'est le

Bel éloge du Roi par le Pensionnaire de Witt.

(a) *Voiez la Lettre du Comte d'Estrades du 10. de Mai.*

jugement qu'en fait l'Historien François (*a*) 1668.

Le Roi rapelle le Comte d'Estrades.

Le Roi, n'ayant plus besoin de la Negociation du Comte d'Estrades en Hollande, le rapella par sa Lettre aux Etats Généraux du 23. de Septembre, qui témoignoit également son estime pour un Ministre qui l'avoit si bien servi, & sa gratitude pour les Etats Généraux qui avoient eu tant de consideration pour son Ambassadeur. Ils témoignerent de leur part au Roi, par leur Réponse du 17. Octobre, combien leur avoit été agreable le séjour de ce Ministre à la Haye, pendant six ans, & avec regret ils le voyoient partir : remerciant le Roi de leur avoir donné un Ministree qui possedoit de si grandes qualitez, pour lesquelles ils n'avoient pas eu moins de consideration que pour son Caractère.

Les loüanges que donnent les Etats Généraux à ce Ministre.

Ils ne pouvoient effectivement trop en dire, & le merite du Comte d'Estrades étoit au-dessus des loüanges ordinaires. Ils s'étoit fait connoître dès le Ministère du Cardinal de Richelieu : il se fit mieux connoître encore sous celui du Cardinal Maza-

Son éloge dans ses divers Emplois.

(a) *Mezerai dans la Vie de Loüis XI.*

1668. rin, & eut bonne part aux Negociations de Munster & d'Osnabrug, & sur tout, dit un Auteur contemporain (*a*); pour reprimer la précipitation avec laquelle les Hollandois couroient à la Paix, durant la maladie & les infirmitez du Prince d'Orange (*b*). Il se signala depuis par l'habileté avec laquelle il acquit à la France la fameuse Ville de Dunkerque après la mort de Cromwel : car c'est ainsi qu'en parle le même Auteur, qui lui en donne toute la gloire. Enfin, il donna d'illustres marques de sa dexterité & de sa suffisance dans la célèbre Ambassade qu'il exerça pendant six années auprès des Etats Généraux, & il ne gagna pas moins l'affection de cette jalouse Republique dans des conjonctures si délicates, que celle de son Maître, qui demandoit autant de pénétration & de bonne conduite qu'il en fit paroître. Il en fut recompensé bien-tôt après par le Bâton de Maréchal de France (*c*), qu'il n'avoit pas moins de merite par ses actions militaires que par ses Negociations politiques : étant en même tems

(a) *Wicquefort.* (b) *Fréderic-Henri.*
(c) *Le 30. de Juillet 1675.*

Homme d'Epée & Homme d'Affaires ; habile Ministre & digne Chef d'Armée. Nous le verrons encore travailler à la Paix de Nimegue (*a*) avec le même succès, qu'à celle d'Aix-la-Chapelle, & couronner par cette derniere action de sa vie toutes les autres. Ainsi l'axiome de Henri IV. n'est pas toûjours juste, quand il dit (*b*) en parlant de Belliévre & de Sillery, qui avoient negocié la Paix de Vervins, *Que les Gens de Robe sont plus propres à negocier les grandes affaires que les Gens d'Epée*, qui n'ont pas ordinairement toute la patience necessaire pour surmonter les difficultez qui se rencontrent. Le Comte d'Estrades, tout Homme d'Epée qu'il étoit, eut & toute la patience & toute la dexterité des plus fins Politiques. 1668.

Le Roi oblige le Parlement d'ôter de ses Registres tout ce qui s'étoit résolu contre l'autorité Royale depuis 1647. jusqu'en 1642.

Je ne veux pas oublier un coup de l'autorité Royale, que frapa dès le commencement de cette année le Monarque contre le Parlement de Paris, qui avoit abusé de son pouvoir pendant sa Minorité. Il l'obligea d'ôter des Registres tout ce qui s'étoit

(a) En 1677. (b) *Voiez son Histoire par Perefixe.*

1668. fait contre son autorité depuis l'année 1647. jusqu'à la fin de l'année 1652. *La Compagnie a senti le coup*, dit le Secretaire d'Etat qui le raporte (a) : *mais ce ne devroit être que par la douleur de n'en avoir pas pris elle-même la resolution il y a long-tems, & qu'il ait fallu que ce n'ait plus été qu'un effet de son obeïssance.*

Promotion de trois Maréchaux de France.

Le 8. de Juillet le Roi declara Maréchaux de France les Marquis de Créqui, de Bellefond & d'Humiéres. J'ai déjà parlé du merite de ce dernier, & de celui de son épouse, à qui les Courtisans malins attribuoient la dignité conferée à son mari : j'ai aussi raporté là-dessus la plaisanterie du Chevalier de Grammont (b), qui lui couta l'exil : le Roi qui n'aimoit pas les railleurs n'ayant pû la souffrir.

Le Vicomte de Turenne change de Religion.

Rien ne donna plus de satisfaction au Roi que le changement de Religion du Vicomte de Turenne, qui se fit Catholique le 23. d'Octobre. Toutes les sollicitations du Roi n'avoient pû jusqu'alors rien gagner, il avoit généreusement refusé la grande Char-

(a) *Voiez la Lettre de Lionne du 20. Janvier 1668. dans les Mémoires du Comte d'Estrades.*

(b) *Voiez Tome II. pag. 468.*

ge de Connétable qui lui avoit été 1668.
offerte pour le prix de sa Conversion, en disant que sa conscience ne lui permettoit pas de quitter une Communion qu'il croyoit être la veritable. Les Protestans, qui le consideroient comme leur Protecteur, s'aplaudissoient de sa fermeté : de sorte que s'en voyant abandonnez, lors qu'ils y pensoient le moins, ils ne purent s'empêcher de s'en plaindre, & d'en témoigner leur surprise & leur douleur. Ce fut au contraire un triomphe pour les Catholiques en général, & en particulier pour les Peres de l'Oratoire, qui avoient le plus contribué à ce grand Ouvrage par les Conferences secretes qu'ils avoient eues avec lui aux Celestins. Pour dire la verité, depuis que le Vicomte voulut bien écouter les Docteurs Catholiques, il eût été bien mal-aisé qu'un Prince, qui savoit mieux manier l'Epée que la Controverse, pût resister à tant d'Habiles Gens qu'on lui avoit mis en tête. On dit que deux considerations l'avoient retenu dans la Religion Protestante, l'amitié qu'il avoit pour trois de ses sœurs extrêmement zelées pour cette Religion, & celle qu'il portoit à

1668. la Princesse sa femme, fille du Duc de la Force, qui joignoit le savoir à la pieté, & qui avoit pour sa Créance un amour & un attachement extraordinaire. Il resista pourtant encore plus d'un an après sa mort aux invitations & aux offres du Roi, & tout d'un coup, sans avoir rendu comte de ses motifs à personne, on est surpris de le voir passer d'une Communion à l'autre.

Le Prince de Tarente fait la même chose.

Je joindrai à ce changement si regreté par les Protestans, celui du Prince de Tarente, qui ne le fut guère moins, & qui se fit dans le même tems. Il y avoit plusieurs années que par la permission du Roi, il s'étoit établi dans les Provinces Unies, où il avoit de beaux Emplois : il quitta leur Service & revint en France, où bien-tôt après il changea de Religion, & se fit Catholique avec tous ses enfans, à la reserve de sa fille aînée, qui épousa le Duc d'Oldembourg, & qui vêcut depuis son Veuvage dans une pieté & dans une sagesse distinguée.

Le Roi fit passer cette année du secours en Candie, ou plûtôt le Comte de Saint Paul & le Comte de la Feüil-

lade y passerent de leur pur mouvement : mais je me reserve à parler de leurs exploits, lorsque je reprendrai la suite de ce fameux Siége, où nous verrons l'année 1669. le secours qu'y mena le Duc de Navailles, & les hardies actions de tous les François. 1668.

La Maríne se perfectionne.

La Navigation & la Marine avoient été long-tems negligées en France, ou plûtôt elles n'y avoient jamais été dans la perfection où l'Angleterre & la Hollande les avoient portées : le Roi donna ordre cette année à Colbert de s'y apliquer, & il y travailla avec tant de succès, qu'on vit dès la même année plusieurs Vaisseaux Marchands sortir des Ports, & d'autres armez en Guerre parcourir l'Ocean & la Mediterranée, & y faire respecter le Pavillon du Roi. Nous verrons dans la suite les Armées Navales de cette Couronne si nombreuses & si bien équipées, qu'elles purent combattre & vaincre les Flottes combinées des deux Puissances Maritimes (*a*), bombarder Alger, & porter la terreur dans toute l'Afrique.

(a) *L'Angleterre & la Hollande.*

1658. Je finirai cette année par la cérémonie du Baptême de *Monseigneur*, comme le Roi voulut qu'on apellât le Dauphin. Le Cardinal de Vendôme, Legat *à latere*, en fut le Parrain au nom du Pape, & la Princesse de Conti y representa la Reine d'Angleterre, qui en étoit la Marraine, mais que son indisposition empêcha de s'y trouver. La solemnité se fit au mois d'Avril à Saint Germain en Laie dans la Cour du vieux Château. Une grande Cuvette d'argent, pour servir de Fonds Baptismaux de cinq pieds de long sur quatre de large & autant de haut, étoit posée sur une élevation de quatre marches. Elle étoit au-dessous d'un dais de Brocard d'argent de dix-huit pieds de long sur quatorze de large, élevé de trente pieds avec la pente de quatre pieds de haut en broderie d'argent, & ornée de Dauphins entrelassez de palmes & de fleurs de Lis. Au-dessus de la Campane étoit une corniche dorée portant quatre grands Dauphins d'argent, qui soutenoient une Couronne d'or fermée de cinq pieds de long sur quatre de large, soutenuë par un Ange qui tenoit une épée,

Baptême du Dauphin qu'on traite de *Monseigneur*.

Monseigneur arriva vêtu de brocard d'argent, avec une toque de même, ornée de plumes blanches, & garnie d'un cordon de diamans, ayant un manteau de la même étoffe, & doublé d'hermines. Il étoit suivi de *Monsieur* en habit de Chevalier de l'Ordre avec son Collier, & de la Maréchale de la Mothe, Gouvernante des Enfans de France. Le Cardinal Legat parut ensuite précédé de ses Officiers, & la Princesse de Conti, accompagnée de plusieurs Princesses & Dames de la Cour. Le Cardinal Antoine (*a*), Grand Aumônier de France, fit la cérémonie, assisté de l'Evêque d'Orleans, premier Aumônier du Roi, de deux Archevêques & & de six Evêques, tous Pontificalement vêtus, & le Cardinal Légat donna à *Monseigneur* le nom de *Loüis*. En même tems les Hérauts d'Armes crierent trois fois, *Vive Monseigneur le Dauphin :* Mais toute cette pompe & tous ces cris de joye n'ont pû conserver à la France, aussi long-tems qu'elle l'eût souhaité, un Prince qui dès lors lui étoit si cher, qui le fut encore plus dans la suite par sa bonté & par 1668.

(a) *Barberin.*

1668. sa douceur, & dont la mort (*a*) lui ayant ravi les esperances qu'elle en avoit conçuës, l'eût renduë inconsolable, si le Ciel ne lui avoit pas conservé un rejetton de Prince défunt en la personne du Petit-fils (*b*), dont le Roi son Bisayeul prend soin de former les jeunes années sur son modèle (*c*).

Le Duc de Montausier en est fait Gouverneur.

Ce fut bien-tôt après la cérémonie de ce Baptême, que le Roi confia l'éducation & la conduite du Dauphin au Duc de Montausier. Il ne pouvoit faire un meilleur choix. Le Duc prit un soin particulier de son Eleve Royal. Sa principale aplication fut de l'accoûtumer à connoître & à souffrir la verité. Il arrêta souvent la Flaterie, qui comme un Serpent s'alloit glisser dans son ame. Souvent il éteignit l'encens, dont l'odeur douce & maligne auroit gâté son imagination. Souvent il leva le voile qu'une Cour artificieuse mettoit devant ses yeux, pour lui cacher ses devoirs. C'est ainsi

Eloge de ce Duc.

(a) *Il mourut le 14. d'Avril 1711. & le Duc de Bourgogne, qui lui succèda à la qualité de* Dauphin, *mourut le 18. Février 1712.*

(b) *Petit-fils de Dauphin, Arriére petit-fils du Roi & dans la suite Roi, sous le nom de* Loüis XV.

(c) *Ceci s'écrivoit du vivant de Loüis XIV.*

qu'en parle un illustre Prélat (*a*) dans 1668.
l'Oraison Funèbre du Duc de Montausier. Quel dommage qu'un Prince si bien élevé n'ait pas assez vêcu, pour faire briller de si grandes vertus sur le Trône.

Je commencerai l'année 1669. par 1669.
la Déclaration du mois de Janvier, Supression des Chambres de l'Edit.
qui suprimoit les Chambres de l'Edit (*a*), c'est-à-dire, qui avoient été accordées aux Protestans par l'Edit de Nantes. Leur institution avoit eu pour motif, de donner à ceux de cette Religion au Tribunal dans les Parlemens, où ils ne fussent point opprimez par les Conseillers Ecclesiastiques, & où ils eussent des Juges de leur Religion. Les motifs de leur supression furent, que ces Chambres étoient inutiles, les Religionnaires n'y trouvant aucun avantage, qu'ils ne pussent rencontrer dans les Chambres des Enquêtes, où il y avoit un Conseiller Reformé, comme dans celles de l'Edit. Cela ne les empêcha pas de se plaindre de ce qu'on leur ôtoit une Chambre, que le seul nom leur

(a) *L'Abbé Flechier nommé à l'Evêché de Nismes.*

(b) *Voiez les Fastes de Loüis le Grand, de Riencourt, l'Histoire de l'Edit de Nantes.*

1669. rendoit chère, & d'en augurer mal pour la suite. Pour les consoler, & pour les rassurer, le Roi leur accorda le premier de Février une Déclaration, qui revoquoit celle de 1666. dont ils s'étoient plaints si amérement, & dont ils se plaignoient encore tous les jours. Le Roi voulut tenir la parole qu'il avoit donnée à l'Electeur de Brandebourg, par la Lettre qu'il lui avoit écrite (a), qu'il leur feroit justice, & qu'il les maintiendroit en la jouïssance de l'Edit de Nantes. C'est ce qu'il prétendoit avoir executé par sa Declaration de 1669. Je n'ai pas dessein d'en raporter les Articles. Je dirai seulement que les Protestans la reçurent comme une grace particuliere de Dieu, & un effet signalé de la justice du Roi, *persuadez que ce Prince jaloux de son propre Ouvrage*, ce sont leurs termes, *feroit observer exactement une Loi qu'il avoit donnée en plaine connoissance de cause, au milieu de sa gloire & de sa prosperité, sans y être induit par quelque sollicitation étrangere, sans y être contraint que par les remontrances & les larmes de ses Sujets.* Ils s'imaginoient enfin que le Regne de Henri IV. al-

Declaration qui revoque celle de 1666.

(a) *En 1666.*

loit renaître pour eux. Telles étoient & leurs penſées & leurs expreſſions. Ils ſe trompoient. Le Roi, obſedé par ſes Directeurs, ſongea moins à maintenir l'Edit de Nantes qu'à l'éluder, juſqu'à ce qu'enfin il revoquât tout à fait : moins à proteger ſes Sujets Huguenots qu'à les detruire, s'il ne pouvoit pas les convertir. C'eſt ainſi qu'ils en parlerent dans la ſuite. 1669.

Médaille de Van Beuningen.

Le mécontentement que lui donna la conduite des Etats Généraux n'y contribua pas peu. Irrité de l'inſolence de Van Beuningen, qui avoit fait fraper une Médaille avec ces paroles *Sta Sol* (a), *arrête toi Soleil* : faiſant alluſion au nom de Joſuë qu'il portoit, & au Soleil que le Roi avoit pris pour ſa Deviſe, & apliquant les paroles & l'Hiſtoire du fameux Chef des Iſraëlites au Traité de Paix, qu'il avoit negocié (*b*) comme Ambaſſadeur des Etats, & qui avoit arrêté le cours des Conquêtes du Roi : Aigri enfin par les injurieux ſoupçons de cette Republique Proteſtante, qui s'étoit opoſée autant qu'elle avoit pu à

(a) *Cette Médaille diſparut, & Van Beuningen l'a déſavouëe.*

(b) *Le 15. d'Avril, & qui fut ſuivi du Traité d'Aix-la-Chapelle du 22. Mai.*

1669. ses Conquêtes dans les Païs-Bas, & qui renouvella cette année la Triple Alliance pour s'y oposer dans la suite, il croyoit tous ceux de cette Religion animez du même esprit, sans en excepter ses propres Sujets. J'ai dit que le Traité de la Triple Alliance s'étoit fait dès l'année précédente entre l'Angleterre, la Suède & la Hollande : il fut renouvellé & rendu public le 7. de Mai de cette année. Quelques-uns croyoient que ce fut pour rompre cette Ligue, que le Roi avoit accordé la Déclaration de 1669. afin d'adoucir les Anglois, & que leur Roi pût, sans irriter son Parlement, rompre les liaisons qu'il avoit prises avec la Suède & la Hollande. Quoi qu'il en soit, le Roi Très-Chrétien fit passer Ruvigni, Député Général des Eglises Protestantes, de France en Angleterre (*a*), pour ménager ce détachement, à quoi il crut un Sujet reformé, Chef, pour ainsi dire, des Reformez du Royaume, plus propre qu'un autre. Il ne se trompa pas, & Ruvigni le servit utilement.

Ambassade de Ruvigni en Angleterre.

Peut-être que ç'eut été assez pour effacer les impressions dèsavantageuses

(a) *Dès l'année* 1668.

que son Clergé s'efforçoit de lui donner des Protestans, si dans le même tems l'action & l'intringue d'un malheureux, poussé par un faux zèle, ne les lui eût rendus plus suspects que jamais. Originaire de la Rochelle, selon les uns, de la Province de Languedoc, selon les autres, & connu sous le nom de *Marcilli* (a), il avoit entrepris seul sans Complice, sans Conseiller, de porter des plaintes chez tous les Princes & Etats separez de l'Eglise Romaine contre les injustices faites à ceux de sa Religion en France, injustices que le Roi autorisoit, disoit-il, de son nom. Il étoit premierement passé chez les Puissances du Nord (b), & on dit qu'il avoit beaucoup aidé à faire entrer le Roi de Suède dans la Triple Alliance. De-là il étoit venu en Angleterre (c), & avoit fait les mêmes ouvertures au Roi & au Parlement. C'étoit dans le tems que Ruvigni venoit d'y arriver. Le Roi lui en fit confidence, pendant que cet homme, qu'il n'avoit osé, ou qu'il n'avoit pas voulu arrêter de peur d'irriter le

1669.

Intrigues criminelles.

(a) *Rou-Marcelli.* (b) *En* 1667. *&* 1668.
(c) *En* 1668.

1669. Parlement, s'étoit retiré en Suisse, où il continuoit ses intrigues. Ruvigni en donna avis au Roi son Maître, qui en parla au Vicomte de Turenne encore Protestant, & qui lui donna trois Officiers de sa Religion pour s'assurer de la personne de ce malheureux, & pour l'amener, comme ils firent, à Paris. Son procès fut bien-tôt fait, & quoi qu'il ne voulût rien confesser, & que la torture n'eût pas été capable de lui arracher son secret, comme on avoit des preuves de ses intrigues il fut roüé vif. Le Roi permit au Ministre Daillé de l'assister sur l'échaffaut, pour tâcher d'aprendre de lui, en ce dernier moment de sa vie, ce qu'il avoit refusé de declarer à ses Juges : mais il fut impossible d'en rien tirer. On ne peut douter qu'il ne fût Criminel de Lèze-Majesté, & d'avoir voulu exciter les Puissances Etrangeres à prendre les Armes contre son Roi : mais il semble que bien loin qu'il dût en réjaillir rien sur les Protestans du Royaume, la conduite de Ruvigni, leur Député Général, & celle des trois Officiers de la même Créance qui amenèrent le Coupable à Paris, étoient

Ruvigni donne avis au Roi, qui le fait arrêter.

On lui fait son procès, & il est roüé vif.

étoient des témoins irréprochables de 1669.
leur affection & de leur fidelité pour le Souverain. Leurs Ennemis ne laisserent pas de le prévenir contre eux, & d'imputer à la Religion ce qui n'étoit que le crime personnel d'un particulier sans aveu, & qui aussi n'accusa personne.

Le Marquis de Châtelet, Auteur d'un Livre intitulé, *La Politique de France*, pour exterminer les Protestans.

Le Roi l'envoie à la Bastille.

Le Roi plus équitable tint la balance entre les deux Partis, & sembla même persuadé de l'innocence de ses Sujets Protestans, par le traitement qu'il fit à un Boutefeu qui l'excitoit à leur ruïne. C'étoit le Marquis du Châtelet, Gentilhomme Breton, Auteur d'un Livre intitulé, *La politique de France*, où il y avoit un Chapitre entier pour apuyer le dessein d'exterminer les Huguenots, & pour en faciliter les moyens. Il eut la hardiesse de dédier son Livre au Roi, & de le lui presenter: mais son zèle fut tout autrement recompensé qu'il ne l'esperoit, & on le mit à la Bastille. J'aime mieux attribuer sa punition à la Justice du Roi qu'à sa Politique, comme font ceux qui disent, qu'il ne châtia ce téméraire Ecrivain, que parce qu'il se mêloit de donner des instructions au Souverain,

1669. & de pénétrer dans les ſecrets de l'Etat.

Le Roi porte des Edits au Parlement. Le 17. d'Avril le Roi fut au Parlement (*a*), accompagné des Pairs, des Maréchaux de France, & autres Officiers de la Couronne, pour y porter pluſieurs Edits. Le même jour *Monſieur*, accompagné de deux Conſeillers d'Etat, d'Aligre & de Seve, les alla porter à la Chambre des Comptes, & le Prince de Condé, accompagné de deux autres Conſeillers d'Etat, Puſſort & Hotman, à la Cour des Aides.

Ambaſſadeur Turc envoyé au Roi. Un Envoyé (*b*) du Grand Seigneur vint à Paris, & eut Audience du Roi, ſans qu'on ſache rien d'une Ambaſſade qui n'eſt pas ordinaire aux Turcs, qui reçoivent les Ambaſſadeurs des autres Princes, mais qui n'ont pas accoutumé d'en envoyer de leur côté à pas une Cour, ſi ce n'eſt dans des ſolemnitez extraordinaires, comme de renouvellement d'Alliance ou de Trêve, & autres ſemblables occurrences. Quelle que fût celle qui donnoit lieu à l'Ambaſſade Turque, on n'eut ſçut rien autre choſe que les ti-

(a) *Voïez de Reincourt.* (b) *Soliman Muſta-Faraga.*

1669.

Titres pompeux donnez au Roi.

tres de ſes Lettres de Créance donnez au Roi : Ils ſont magnifiques : *Au plus Haut & au plus Majeſtueux Monarque de la Croyance de Jeſus, le Choix d'entre les Princes glorieux de la Religion du Meſſie, l'Arbitre de toutes les Nations Chrétiennes, Seigneur de Majeſté & d'honneur, Patron de loüange & de gloire, l'Empereur des François, Loüis; Que la fin de ſes jours ſoit ſcellée de bonheur.* Titres pompeux, mais qui n'empêchoient pas le fier Sultan, quand il ſe croyoit offenſé, de traiter indignement les Ambaſſadeurs du Roi Très-Chrétien. Auſſi n'empêcherent-ils pas cette année, & peu de jours enſuite, que Sa Majeſté n'envoyât du ſecours aux Venitiens en Candie, comme nous l'allons voir, en reprenant la ſuite de cette Guerre, dont nous avons laiſſé la narration ſuſpenduë pendant quelques années.

Je dirai auparavant, que cet envoi fut précèdé par l'accommodement du Duc de Lorraine avec l'Electeur Palatin, qui ſe fit par l'entremiſe du Roi qui l'avoit offerte, comme je l'ai dit (a), dès l'année 1666. L'Elec-

(a) *Voïez Tom. III. pag. 466.*

1669. teur desarma le premier, se confiant en la Justice du Médiateur. Le Duc ne deffera pas si-tôt aux invitations que le Roi lui fit de licentier ses Troupes : & il fallut que le Maréchal de Crequi s'avançât sur les Frontieres de la Lorraine, prêt d'y entrer avec une Armée, si le Duc marchandoit à congedier la sienne sur la premiere sommation qui lui en seroit faite. Il fallut alors obéïr, & faire par necessité & de mauvaise grace, ce qu'on eût dû faire de bon gré à l'exemple de l'Electeur.

Mort de la Reine Doüairiere d'Angleterre.

Je raporterai encore la mort de la Reine Doüairiere d'Angleterre, Veuve de l'infortuné Charles I. Elle finit au mois de Septembre sa vie & ses ennuis dans sa maison de Ste Colombe, où elle étoit allée passer quelques jours pour y joüir d'un meilleur air qu'à Chaliot. C'étoit un Couvent proche de Paris qu'elle avoit fondé, & dont on peut dire qu'elle étoit Abesse, puis qu'elle s'y renferma les dernieres années de sa vie, ayant ainsi passé du Trône dans l'exil, & de l'exil dans la solitude & dans le repos.

Le Roi n'ayant plus rien qui l'occupât fit savoir à Morosini, Ambas-

ſadeur de Veniſe, la reſolution qu'il 1669.
avoit priſe de ſecourir la Republique, & d'envoyer ſa Flotte en Candie, ſous le Commandement du Duc de Beaufort, Grand Amiral, ſur laquelle il feroit embarquer douze Regimens de ſes meilleures Troupes, commandées par le Duc de Navailles. Il faut, avant que d'en voir le débarquement & les expeditions, reprendre le fil de la narration de ce Fameux Siége, & voir l'état où il étoit, tirant à ſa fin, & ne ſe ſoutenant plus, lorſque ce dernier ſecours y arrivera, que par la prodigieuſe valeur des Aſſiégez, reſolus de s'enſevelir ſous les ruines de la Place.

Depuis l'année 1664. il ne ſe paſſa 1665.
rien de conſiderable au Siége de Can- 1666.
die (*a*), juſqu'à l'année 1667. que le 1667.
Viſir Achmet Coprogli, qui étoit arri- 1668.
vé ſur la fin de l'année 1666. pouſſa 1669.
ce fameux Siége avec plus de vigueur, Suite du
que n'avoient fait les Géneraux d'a- Siége de
vant lui, & auſſi avec un ſuccès plus Candie.
glorieux aux Turcs, & plus funeſte aux Venitiens. Je raporterai neanmoins quelques exploits des années

(a) *Voïez Nani, Ricaut.*

1665. 1665. & 1666. avant que de passer à celle de 1667. & aux deux suivantes, à la derniere desquelles nous verrons tomber la célèbre Ville de Candie, & toute l'Ile avec elle sous le joug des Infidèles.

Négociation pour l'acommodement du Turc avec les Venitiens sans effet.

L'année 1665. le Visir, tout glorieux des Campagnes de Hongrie des années 1663. & 1664. & de la Paix ou de la Trêve dont elles avoient été suivies, étoit revenu triomphant à Constantinople, où il avoit été visité par le Baile Balarini. Dans cette entrevûë, qui n'étoit proprement qu'une felicitation du Ministre de la Republique sur les grands succès du Visir, & & sur son heureux retour, il y fut parlé de la Paix que le Baile témoigna souhaiter, & dont le Visir ne se montra pas éloigné, jusques-là qu'il proposa de laisser la Ville de Candie aux Venitiens, mais avec un petit Territoire, & tout le reste de l'Ile demeurant en la possession des Turcs. La Cession de la Capitale avoit quelque chose d'ébloüissant; mais au fond ce n'étoit la ceder, que pour la prendre au premier jour avec plus de facilité, qu'en l'état où elle se trouvoit, puisque les Turcs maîtres des environs la

tiendroient enfermée sans pouvoir être secouruë. Aussi le Sénat, à qui Balarini en écrivoit, fut de son avis de rejetter la proposition, mais d'une maniere qui naigrit point le fier Coprogli, & qui le portât s'il étoit possible, à moderer les conditions de la cession de Candie, & à se contenter d'une partie de l'Ile, ensorte que les deux Partis y pussent trouver leur sureté. Comme Coprogli n'avoit fait cette ouverture que pour gagner du tems & pour endormir les Venitiens, la Negociation n'eut pas de suite. 1665.

Le Marquis Ville vient prendre le Commandement de l'Armée de Candie.

Au commencement de l'année 1666. le Marquis Ville vint prendre la deffense de Candie. Il étoit passé du Service du Duc de Savoye avec son agrément au Service de la Republique sur la fin de l'année 1665. & étoit venu à Venise pour concerter avec le Sénat les deffenses d'un Siége qu'on prévoyoit bien que le Visir alloit pousser avec de plus grandes Forces & de plus furieuses Attaques que par le passé. Il en partit pour executer les resolutions qui avoient été prises, & il débarqua sur la fin de Février les Troupes qu'il amenoit 1666.

1666. avec lui près de Canée. Peu s'en fallut qu'il ne perît avec toute ſon Armée bien-tôt après. Il étoit venu dans la Canée des renforts conſiderables aux Turcs, qui laiſſant aprocher les Chrétiens, en ſortirent bruſquement en un nombre ſi conſiderable, que l'Armée Venitienne en fut envelopée, & eut de la peine à ſe retirer, laiſſant quatre cents morts & quelques priſonniers. Il fallut donc ſe rembarquer & paſſer à Candie. On y arriva : mais d'y faire demeurer la Flotte, ç'eût été conſumer les vivres & affamer la Place. La reſolution fut donc priſe de la faire croiſer, pour empêcher les vivres & les ſecours aux Ennemis, de s'emparer de leurs Châteaux abandonnez ſur le bord de la Mer, & d'encourager les Païſans à prendre les Armes & à ſecoüer le joug. L'entrepriſe étoit hardie : on la tenta nonobſtant le peril qu'on y prévoyoit : mais elle n'eut pas tout le ſuccès qu'on eût ſouhaité.

Les Turcs ſont battus par trois jours conſecutifs.

Pour la ſeconder huit mille hommes de pied & ſix cens Chevaux ſortirent de la Place par les ordres du Marquis Ville, qui y étoit entré, ſe logerent dans les Lignes, & s'y mi-

rent en Bataille. Les Turcs y étant accourus le lendemain furent battus : le jour suivant étant revenus avec un plus grand nombre de Troupes, ils furent mis une seconde fois en déroute, & perdirent beaucoup du monde. Ils ne furent pas plus heureux la troisiéme fois, contraints alors d'abandonner la Plaine & de ceder la Victoire aux Chrétiens, après avoir laissé la Campagne couverte de plus de mille Janissaires, parmi lesquels il y avoit plusieurs Agas ou Officiers Généraux de leurs Troupes. Mais tous ces avantages remportez par les Venitiens ne décidoient de rien, & les Lignes du Camp de Candie Neuve n'en étoient pas moins fortes & moins à l'épreuve des Attaques des Victorieux, qui se voyoient obligez de borner leur entreprise à des exploits hardis à la verité, mais neanmoins peu utiles. Pendant plus de six semaines on s'en tint-là, & si les Venitiens gagnerent quelques pieds de Terrain, ce fut seulement pour y bâtir quelques Redoutes de bois de fort peu d'usage. 1666.

Cependant la nouvelle du débarquement & des expeditions faites en-

1666. suite étant venuë à Constantinople, le Grand Visir se resolut à passer en personne au Siége, & de n'en revenir qu'après la Conquête de Candie, ou de perdre la vie dans une si glorieuse entreprise. Il partit au mois de Mai (a) de Constantinople, après y avoir laissé de bons ordres pour le Gouvernement & pour sa propre sureté, prit le chemin de Salonique & de Larissa, pendant qu'il faisoit prendre celui de Candie à l'Armée. Il avoit voulu que Balarini le vint trouver à Tine, qui est l'ancienne Thêbes, ou plûtôt un triste reste de cette Ville si renommée dans l'ancienne Histoire: mais Balarini ayant été pris de maladie mourut sur la route. Le Visir, qui vouloit cacher son dessein, vint à Negrepont, où il fit embarquer quatre mille Janissaires qu'il envoya à Canée, comme s'il n'eût pas pensé à autre chose: mais c'étoit pour éprouver si le passage étoit sûr. Les Galères aidées d'un Vent favorable ayant fait le trajet en peu de tems, & étant revenuës en aussi peu de tems l'assurer de la facilité du passage, il s'embarqua

Le Visir part de Constantinople pour le Siége de Candie.

(a) *En 1666.*

le 28. d'Octobre 1666. à Malvoiſie (*a*), & arriva avec le même bonheur à la Canée; où il débarqua encore quatre mille hommes, portant avec lui de groſſes ſommes en or pour payer les Soldats, & quantité de métal propre à fondre des Canons. Ainſi l'habile Viſir ſe trouva dans l'Ile de Candie, comme s'il y fût tombé des nuës, & ſans que les Venitiens en fuſſent rien, que pluſieurs jours après qu'il y fut arrivé.

1666. Il s'embarque à Malvoiſie.

Il arrive dans l'Ile ſans être découvert des Venitiens.

Ce fut alors que de part & d'autre on ſe prepara aux derniers efforts, & que les Aſſiégeans & les Aſſiégez virent bien qu'il y alloit non-ſeulement de la Conquête ou de la deffence de la plus importante Place de l'Europe, mais encore de leur reputation & de leur vie. Coprogli vint lui-même avec peu de gens reconnoître la Place: mais il ne put ſe cacher, & auſſi-tôt qu'on l'eût remarqué, on fit mettre le feu à toutes les Batteries, & quoique le Canon fît peu de dommage, le bruit effroyable de tant de pièces ne laiſſoit pas d'avoir quelque choſe de terrible,

Il vient reconnoître la Place aſſiégée.

(a) *Ville de la Morée connuë auparavant ſous le nom* d'Epidauro.

1666. qui étonnoit les plus hardis. Ce n'étoit pas neanmoins ce qui faisoit peur au Visir. Mais il ne put jetter les yeux sur le grand circuit de la Ville assiégée, la quantité de ses Fortifications, la beauté & les deffenses de son Port, les Bayes de la Mer, les Ouvrages de dehors regulierement élevez les uns proche des autres, & aprehendant encore plus ceux qui étoient cachez sous terre, qu'il n'en fût ému, & qu'il ne fremit. Mais le Dé étoit jetté, il n'y avoit plus moyen de s'en dedire, il falloit ou vaincre ou perir. C'est ce qu'il declara lui-même, affermi, dit-on, par le Defterdar ou Tresorier de l'Empire, qui l'avoit accompagné dans cette hardie expedition: *C'est ici*, dit-il, en faisant dresser sa Tente, *qu'il faut s'ensevelir, ou prendre Candie.*

Sa fière resolution d'emporter la Place ou de perir.

1667. Les Assiégez de leur côté n'oublioient rien pour sauver la Place, rétablissant les anciennes Fortifications, en ajoûtant de nouvelles, s'étandant par des Souterrains jusqu'à la Campagne: desorte que ses principales défenses consistoient moins en ses Bastions, en ses Cavaliers, en ses Redoutes & en ses Demi-Lunes, qu'en

Ouvrages des Assiégez.

ſes Travaux cachez ſous terre, qui s'é- 1667.
tendoient comme des Rameaux profonds, & menaçoient d'une mort cruelle ceux qui oſoient en aprocher, leur préparant des tombeaux inévitables. Le Marquis Ville ordonnoit encore divers autres Ouvrages : on ne manquoit ni d'Officiers experimentez, ni d'habiles Ingenieurs : il y avoit plus de quatre cents pièces de Canon, toutes de bronze, en Batterie, & abondance de Vivres & de Munitions. Avec tout cela il fallut ceder à une Puiſſance encore plus forte, ou plûtôt à la fatale neceſſité de la perte de Candie, dont le periode étoit arrivé. Ce ne fut pourtant qu'après une reſiſtance encore aſſez longue, & des exploits de valeur qui tiennent du prodige. Interrompons les un moment pour dire quelque choſe de la ruïne de Raguſe, qui arriva dans ces entrefaites, & qui sembloit devoir cauſer de grands changemens de ce côté-là entre les Turcs & les Venitiens, mais qui n'y en cauſa neanmoins aucun.

On ſait que cette petite Republique (*a*), voiſine de celle de Veniſe,

(a) *Dans la Dalmatie.*

1667. s'est mise pour conserver sa liberté sous la protection du Turc, dont elle se fait un Rempart contre la convoitise d'une Puissance Chrétienne, à qui il pourroit prendre envie de l'envahir. Sa Ville, en quoi consiste tout son Domaine, fut détruite cette année jusqu'aux fondemens, sans que les hommes s'en mêlassent, & sans que ses Voisins, bien ou mal intentionnez, en tirassent aucun avantage. Ce fut aussi sans qu'ils pussent empêcher les coups du Ciel, qui reduisirent toute la Ville en masure. Le desordre commença le 6. d'Avril par un Tremblement de terre, dont les secousses renverserent la plûpart des Edifices Publics & des maisons, dont les Habitans se trouverent ensevelis sous les ruïnes. Un tourbillon éleva ensuite un nuage épais de poussiere & de cendre, d'où sortit un feu, qui, causant un furieux Embrasement, acheva de détruire les tristes restes de cette malheureuse Ville avec tous ses Citoyens, dont à peine il en échapa mille. Les Turcs y accoururent d'un côté, & les Venitiens de l'autre : mais ce ne fut que pour être les Spectateurs d'une si funeste catastro-

Raguse entierement détruite par un Tremblement de terre.

phe, ou pour s'observer reciproquement, & moins pour en profiter, que pour empêcher son Ennemi de se saisir de ces ruïnes & de les relever. Il n'ent prit envie ni aux Turcs ni aux Venitiens, ou ils n'oserent l'entreprendre à la vûë les uns des autres, & ils donnerent aux miserables Ragusiens tout le tems qu'il falloit pour relever eux-mêmes leurs Murailles & leurs Maisons, desorte que Raguse fut rebâtie, & reprit sa premiere constitution. 1667.

Elle est aussi-tôt rebâtie.

Le Siége de Candie, depuis l'arrivée du Grand Visir, devenoit tous les jours plus terrible & plus meurtrier. Le Marquis Ville avoit assemblé les principaux Officiers, à qui il avoit fait un Discours touchant pour les encourager à deffendre jusqu'à l'extrêmité une Place confiée à leur valeur, les assurant qu'il en partageroit avec eux le peril & la gloire. Le Visir de son côte animoit les siens à sa mode, promettant des recompenses à ceux qui feroient leur devoir, & menaçant de la corde ceux qui donneroient des marques de leur lâcheté. Mon dessein n'est pas de raporter tout ce qui se fit de part & d'autre cette

Les attaques & les défenses au Siége de Candie également terribles.

1667. année avec une bravoure de la part des Chrétiens, qui eût triomphé de la fureur de leurs Ennemis, s'ils eussent pû triompher de leur multitude. Vingt mille Turcs perirent par les Armes & par les Fourneaux des Venitiens : mais ces derniers perdirent de leur côté plus de trois mille hommes : & les uns & les autres firent joüer plus de cinq cents Fourneaux. Il y eut trente-deux Assauts donnez par les Assiégeans, & les Assiégez firent dix-sept Sorties, sans compter dix-huit Combats sanglans qui se donnerent sous terre entre les deux Partis.

1668. L'année 1668. commença malheureusement pour les Venitiens par le rapel que fit le Duc de Savoye du Marquis Ville, dont il croyoit, disoit-il, avoir besoin dans la conjoncture de la Guerre qui se rallumoit entre la France & l'Espagne. C'étoit un pretexte : le veritable sujet étoit le refus que faisoit la Republique, de lui accorder de certaines demandes qu'il faisoit depuis long-tems pour l'agrandissement de sa Maison. La Republique aima mieux laisser partir le Marquis Ville, que relâcher de

Le Marquis Ville est rapellé par le Duc de Savoye.

ses Droits, & lui substitua le Marquis de Saint André Montbrun (*a*), à qui le Roi de France permit d'accepter ce glorieux & dangereux Emploi. Il se rendit pour cela premierement à Venise, d'où il passa au commencement de Juin en Candie. Il savoit que la Ville étoit reduite à l'extrêmité; mais il ne voulut pas refuser à la Republique & à toute la Chrétienté, le secours qu'on attendoit de son experience & de son courage dans un besoin si pressant, se reposant sur la Providence de la destinée du Siége, ainsi que de la conservation de sa vie, qu'il alloit si généreusement sacrifier. 1668.

Le Marquis de Saint André Montbrun en va prendre la place.

Ce Général, consommé dans le mêtier de la Guerre ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il mit en œuvre toute cette Science dont il avoit donné d'illustres preuves en France (*b*), & en d'autres endroits de l'Europe en plusieurs occasions: mais il épuisoit en vain toute son habileté. Les Batteries des Turcs détruisoient d'une maniere terrible les Pallissades, les Parapets, & tout ce qu'on oposoit pour

Son courage & son aplication pour défendre la Ville.

(a) *Alexandre Du Puy.*

(b) *Voiez Tome II. pag.* 348. *&* 531.

1668. reparer les deffenses que ruïnoit le Canon. Rien pourtant ne le rebutoit : toûjours intrepide, toûjours infatigable, veillant à tout, & se transportant par tout. En visitant les divers Postes de la Place, & jettant à même tems les yeux sur ceux des Assiégeans, il avoüoit que si les Turcs n'étoient pas insurmontables par l'art & par l'experience dans la Guerre, ils l'étoient au moins par la force & par la constance avec laquelle ils poussoient leurs Attaques. Jamais, disoit-il, en admirant leurs Travaux, il n'avoit vu de Siége pareil à celui de Candie, apellant jeux d'enfant tous les Siéges où il avoit été present, mais disant que celui de Candie étoit l'ouvrage des Geans. On y voyoit des Montagnes de terre qu'on avoit transportées sur la pointe des Rochers, des Digues qu'on avoit fondées dans la Mer, des Logemens qu'on avoit élevez au milieu des vagues. On y abattoit les Murailles, on y traversoit les Forts à coups de Canon, & à force de Fourneaux & de Mines : des pluyes de feu & des grêles de Bombes ne cessoient point ni jour ni nuit. On ne voyoit plus dans la Ville au-

Le jugement qu'il fait de ce Siége & de l'intrepidité des Turcs, aussibien que celle des Chrétiens.

cune maiſon ſur pied : les Bourgeois 1668.
vivoient dans les Cavernes, & les Soldats étoient ſur les Brêches, & dans tous les lieux qui pouvoient être attaquez. Les Turcs ne ſouffroient pas moins : continuellement occupez ou par les Aſſauts qu'ils livroient, ou à repouſſer les Sorties qu'on faiſoit ſur eux, ou expoſez au danger des Mines & des Fourneaux. Le ſage & vaillant Marquis de Montbrun animoit les ſiens par ſon exemple & par ſa prudence, & l'ardent & furieux Coprogli faiſoit marcher les Turcs avec cette ferocité, que leur naturel ſanguinaire ne leur inſpire pas moins que l'opinion de leur Prédeſtination mal entenduë : & perſonne ne vouloit ceder. Le Marquis de Saint André, en regardant par l'embraſure d'une Caponniere ce que faiſoient les Ennemis, reçut une bleſſure dangereuſe au travers du cou, qui l'obligea quelque-tems à garder le lit, & ce malheur conſterna les Aſſiégez : mais la bleſſure ne fut pas mortelle.

Para'lèle de ſa valeur & de la fierté du Viſir.

Bleſſure du Marquis de Montbrun.

Le ſecours, qui vint de France ſur le commencement de Novembre, arriva à propos pour leur relever le

1668. courage. Il étoit plus considerable par la qualité que par le nombre des personnes. C'étoit l'élite de la Noblesse Françoise, dont les principaux étoient le Comte de la Feüillade, jeune Seigneur d'une bravoure qui alloit jusqu'à la témèrité, & qui s'étoit fait Chef de l'expedition avec le Comte de Saint Paul, jeune Prince de la Maison de Longueville, qui fut tué depuis au passage du Rhein. Ils menoient quatre Brigades de six cents hommes : & ils étoient suivis par d'autres Brigades commandées par le Duc de Château-Thierri, frere du Duc de Boüillon, par le Marquis de Villemar, & par le Duc de Caderousse. La Mothe Fénelon, Gentilhomme d'un merite distingué, & plus âgé qu'eux, leur avoit été donné pour les conduire, & pour temperer cette ardeur que la jeunesse a peine à retenir, & dont la précipitation fait perdre tout le fruit que le courage faisoit espèrer. Je ne parlerai que de leur derniere action, après laquelle ils se rembarquerent, & je laisserai aux Historiens de ce fameux Siége le soin de raconter toutes les autres, qui ne furent pas moins bra-

Secours venus de France sous le Commandement du Comte de la Feüillade & du Comte de Saint Paul.

Ils sont suivis par d'autres Brigades.

ves, ou ſi l'on veut moins téméraires 1668.
que celle que je vais raconter.

Plus de la moitié de cette vaillante Nobleſſe étoit perie dans les Sorties & les autres occaſions perilleuſes, qu'ils alloient chercher avec plus de courage que de prudence, lorſque ne pouvant plus ſuporter un maſſacre auſſi lent que celui qui ſe fait dans la deffence d'une Place aſſiégée ; ils demanderent qu'il leur fût permis de combattre en pleine Campagne : c'eſt-à-dire, d'aller attaquer les Ennemis dans leurs Retranchemens. Quelle aparence que trois cents cinquante hommes, à quoi ils ſe trouvoient reduits, allaſſent défier toute l'Armée des Turcs ? Il fallut pourtant le leur permettre. Tout ce que l'on put faire pour les ſoutenir, ce fut de leur donner encore cent des plus braves Soldats qu'on tira du Regiment de Savoye, & avec leſquels, ſe diviſant en quatre Brigades, ils ſortirent le 16. de Decembre à la pointe du jour, conduits par des Guides qui connoiſſoient la diſpoſition du Camp des Turcs. Ils donnerent avec tant d'impetuoſité, ſecondez du Canon de la Ville & du feu continuel de la

Leur téméraire reſolution d'aller combattre l'Armée Turque en pleine Campagne.

1668. Mousqueterie, que l'épouvante se mettant parmi les Turcs, ils lâcherent le pied, & prirent la fuite, ou furent taillez en pièces. Mais quel succès pouvoit attendre une poignée de Combattans, eussent-ils tous été autant de Héros, d'une semblable entreprise? où ils eurent bien-tôt toute l'Armée Turque sur les bras. Il fut tel que leur témèrité le meritoit. Après avoir perdu trente-cinq jeunes Gentilshommes, qui moururent l'épée à la main, & en avoir eu soixante-seize blessez, il fallut se retirer. Le Comte de la Feüillade, voyant les Escadrons & les Bataillons ennemis venir de tous côtez, fit battre la retraite, & eut bien de la peine à arracher cette jeunesse Françoise du milieu du sang & du carnage, dont elle ne se pouvoit assouvir. Plus de mille Turcs perdirent la vie, & entre eux un Bacha d'une grande reputation. Mais après tout, les Assiégez ne retirerent aucune utilité ni de cette hardie action, ni de toutes les autres de cette impatiente Noblesse, qui s'en retourna avec la même précipitation qu'elle étoit venuë, mais fort éclaircie par le nombre de ses

Ils l'executent d'abord avec succès, mais ils en furent punis bientôt après.

Leur retraite.

morts, & après avoir donné plus d'admiration pour ſa valeur, que d'eſtime pour ſa conduite. Ce fut en vain que le Marquis de Montbrun & les autres Officiers Généraux voulurent la retenir : ce qui reſtoit ne ſongea plus qu'à ſe rembarquer & à faire voile en France. 1668.

Les François ſe rembarquent pour retourner en France.

Candie voyoit chaque jour aprocher ſa derniere heure. Un nouveau rayon d'eſperance vint pourtant encore la ranimer au commencement de l'Eté de l'année 1669. Le Roi avoit promis du ſecours à la Republique, comme je l'ai dit, & ſe ſecours parut vers le milieu du mois de Juin. Il étoit ſorti des Ports de Provence, diviſé en deux Eſcadres, l'une des Galères, & l'autre de Vaiſſeaux. Le Comte de Vivone commandoit les Galères. Le Duc de Beaufort, Amiral, ayant arboré le Pavillon du Pape, qui lui avoit envoyé un riche Etendart avec l'Image du Crucifix, ſous lequel Sa Majeſté entendoit que ſes Troupes combattiſſent, avoit pris le large avec les Vaiſſeaux de Guerre. Le débarquement ſe fit avec un air de magnificence, & le Duc de Navailles, qui devoit commander les 1669.

Nouveau ſecours envoyé par le Roi Très-Chrétien, ſous le Commandement du Duc de Navailles & de l'Amiral Duc de Beaufort.

1669. Troupes de la descente, se mit à leur tête. L'Armée étoit composée de douze Regimens que le Roi avoit promis, & ils ne furent pas plûtôt distribuez dans leurs Quartiers, que le Général & le Duc de Beaufort allerent visiter la Place. Ils la trouverent plus pressée encore qu'ils ne se l'étoient imaginé, & s'étant enfermez seuls avec le Capitaine-Général (*a*), ils délibererent sur ce qu'il y avoit à faire dans une semblable extrêmité. Le Capitaine-Général eût voulu qu'on se fût ménagé, sans perdre du monde dans des Sorties, dont on ne raportoit aucune utilité : mais l'impatience Françoise n'aprouva pas cet avis, & il fut obligé de donner les mains à la Sortie qui fut resoluë.

Ils tiennent Conseil à leur arrivée, & font resoudre une Sortie.

Elle se fit la nuit du 24. au 25. Juin, nonobstant la resistance du Marquis de St. André (*b*) qui la blâmoit hautement, & qui se plaignoit de n'avoir pas été apellé au Conseil, où la resolution en avoit été prise. Le Duc de Beaufort & le Duc de Navailles ayant separé

Elle se fit, & le succès qu'elle eut.

(a) *Le Capitaine-Général est toûjours Venitien.*

(b) *Général des Armes de la Republique, ayant au-dessus de lui le Capitaine Général.*

ſeparé les Troupes, les conduiſirent par deux differens endroits au nombre de ſix mille hommes de pied & de ſix cents Chevaux. Le Sergent-Général Chimanſeck devoit auſſi ſortir pour faire diverſion, auſſi-tôt qu'il entendroit le ſignal dont on étoit convenu. Ce ſignal fut donné trop tôt, n'étant pas encore jour : deſorte que les François s'avançant dans l'obſcurité ſe chargerent les uns les autres ſans ſe reconnoître, croyant avoir affaire aux Ennemis. Cette confuſion ayant ceſſé on marcha aux tranchées des Turcs, & on tua tout ce qui fit de la reſiſtance. On ſe rendit maître de trois Redoutes, & on ſe ſaiſit des Batteries qu'on trouva abandonnées. De ſi heureux commencemens faiſoient eſperer un grand ſuccès, & une Victoire plus complete. On s'en flatoit, lors qu'un accident imprévu vint tout changer, & porter la frayeur parmi les Soldats victorieux, qui ne ſongerent plus qu'à fuïr, ſans qu'il fut poſſible de les rallier. 1669.

Les commencemens en furent heureux.

Le feu s'étant pris, on ne ſait comment, à quelques barils de poudre, trente Soldats en furent enlevez en l'air, & tuez. Ceux qui étoient plus

Un accident met tout en confuſion.

1669. éloignez crurent que c'étoit l'effet d'une Mine qui alloit être suivie de bien d'autres, & la frayeur les ayant saisis il se mirent en fuite sans que personne les poursuivît, jettant leurs Armes, se renversant les uns sur les autres, & mettant tout en confusion.

Le Duc de Navailles tâche inutilement de rallier les fuyards.

Le Duc de Navailles accourut l'épée à la main pour les arrêter: mais il employa en vain les coups, les ménaces & les prieres; tout fut inutile, & il fallut ceder, & que pour sauver ces miserables fuyards, sur qui les Turcs venoient fondre de tous côtez, il se hâtât de les faire rentrer dans la Place. Il trouva à dire cinq cents des siens presque tous massacrez, les Turcs n'ayant pas fait dix prisonniers. Ce que cet échec eut de plus affligeant, fut la perte du Duc de Beaufort, sans qu'on ait jamais pu savoir ce qu'il devint, & de quelle maniere il perit: mais on ne le revit plus. Cependant ses Domestiques, ses Gardes, son Ecuyer qui portoit ses Armes derriere lui, tous rentrerent dans la Ville, se demandant l'un à l'autre où étoit leur Maître, honteux de l'avoir abandonné, & ne pouvant dire comment il avoit disparu. On dit que sa tête s'é-

Le Duc de Beaufort y perit sans qu'on sache comment.

toit trouvée parmi celles qu'on avoit presentées au Visir : mais on n'a point sçu de quelle maniere ce Prince, qui s'étoit rendu si celèbre dans la Guerre Civile de la France, avoit perdu la vie. On ajoûte (*a*) que cette tête ayant été envoyée par le Visir au Sultan, il l'avoit considerée quelques momens, & ordonné ensuite qu'on la jettât à la voirie : Indignes Funerailles d'un Prince qui s'étoit fait adorer des Parisiens. Les Turcs eurent treize cents des leurs tuez dans cette action : mais ils compterent cette perte pour rien, fiers du succès d'une si funeste journée, & ne doutant pas que ce ne fût le dernier coup de desespoir des Assiégez.

1669.

Ce qu'on dit de sa tête presentée au Visir & au Sultan.

En effet la Place se trouva six semaines après reduite à l'extrêmité, & on tint un Conseil de Guerre où plusieurs furent d'avis de capituler. Le Duc de Navailles fut de ce sentiment, & n'ayant pas été suivi il resolut de partir, & de n'attendre pas l'entier déperissement des Troupes Françoises. Elles étoient alors extrêmement diminuées par les maladies, par les

Départ du Duc de Navailles, & de ce qui lui restoit des Troupes Françoises.

C 2

(a) *Nani.*

1669. désertions, & par le fer & le feu des Ennemis : desorte que de plus de six mille hommes, à quoi elles montoient lors du débarquement, elles se trouvoient reduites à moins de trois mille. Il en laissa six cents dans la Place, & le 22. d'Août il mit à la voile avec le reste. Ce fut inutilement que le Capitaine-Général & tous les Hauts Officiers firent leur possible pour l'empêcher de partir. Ils employerent même jusqu'aux larmes des femmes & des enfans, qui vinrent le conjurer de ne les pas abandonner à la rage & à la brutalité des Turcs : il fut inflexible, & alleguant ses ordres du Roi pour son retour, il perdit par un départ si précipité toute la gloire que sa valeur lui avoit acquise. Il concourut même la disgrace du Roi, qui bien loin de l'avoir rapellé lui sçut fort mauvais gré d'être revenu, & ne le voulut pas voir, l'ayant relegué dans une de ses maisons en Perigord (*a*). Dans le tems qu'il partoit de Candie, un troisiéme secours s'aprêtoit à partir de France, sous le Commandement du Maréchal de Bellefond : mais ayant

Il encourt la disgrace du Roi.

(*a*) *Il rentra depuis en grace, & fut fait Maréchal de France en 1675.*

apris la reddition de la Place, il ne fit pas le voyage. Quatre Vaisseaux déjà partis débarquerent à la Suda (a) les deux mille barils de poudre dont ils étoient chargez : ce qui n'empêcha pas la Capitulation. 1669.

Assaut général soutenu par les Assiégez.

Avant que d'en venir là, les Assiégez soutinrent l'Assaut général, le plus furieux & le plus sanglant qui se fût donné depuis le commencement du Siége : Officiers & Soldats, tout combattit. Le Marquis de Montbrun, après avoir visité tous les Postes, prit le sien le Casque en tête & la Pertuisane à la main avec une contenance ferme & resoluë, quoi qu'avec des nerfs tremblans à cause de son grand âge, qui n'avoit rien diminué de son grand cœur. Les Turcs furent repoussez avec perte : mais il en couta bien du sang aux Chrétiens, & le Capitaine-Général reconnut qu'il étoit impossible de tenir davantage.

On tient Conseil de Guerre où la resolution fut prises de capituler.

Il fit donc Assembler le 27. d'Août un Conseil de Guerre, où il apella jusqu'aux moindres Officiers, & où après avoir representé l'état des choses qu'ils voyoient eux-mêmes, il leur

(a) *Dans l'Isle de Candie.*

1669. dit : *Qu'il ne leur commandoit pas avec l'autorité que sa Charge lui donnoit, mais qu'il les conjuroit de suspendre dans cette occasion les mouvemens de leur valeur accoutumée, pour examiner avec des réfléxions mûres & prudentes l'état de la Place, de l'Armée, & de la Patrie.* L'avis fut uniforme : Qu'on devoit pourvoir au repos & au salut de la Republique, en rendant Candie à d'honorables conditions.

Articles de la Capitulation. La resolution prise on arbora le Pavillon blanc, dont la vûë porta la joie dans le Camp des Turcs, & dans l'ame du Grand Visir lui-même, ravi de voir la fin d'un Siége qui lui avoit donné tant d'inquiétude, & dont l'heureux succès alloit le ramener triomphant à Constantinple. On envoya des Députez au Camp pour conclure la Paix, dont le Traité fut signé le 6. de Septembre. Toute l'Ile fut cedée avec la Capitale, & il ne demeura aux Veniticns que Spina-Longa, Suda, Grabuse, & quelques Ecueils. C'est où je finis la narration de ce long & fameux Siége, si bien écrite par le célèbre Chevalier Nani dans sa belle Histoire de Venise, à laquelle il ne survêcut pas long-tems

(*a*). Les Turcs perdirent à ce Siége, 1669.
qui dura plus que celui de Troie, & qui fut incomparablement plus meurtrier, plus de ſeptante mille hommes, les Venitiens trente mille, & où de part & d'autre le ſang & les Finances furent épuiſées : mais dont le ſuccès acquit à l'Empire Ottoman une grande & belle Ile qu'il convoitoit depuis long-tems, & fit perdre à la Republique un Royaume ſi renommé dans la Fable & dans l'Hiſtoire, par ſon Jupiter & ſon Minos, par ſon Minataure & ſon Dédale, par l'amour d'Ariadne pour Thèſée, par l'ancienneté de ſes Rois, & par la ſageſſe de leurs Loix : plus conſiderable encore dans ces derniers tems, où il ſervoit de Rempart à l'Europe Chrétienne contre les Infidèles.

Abdication du Roi de Pologne Caſimir, & ſa retraite en France.

Je finirai cette année, en reprenant la ſuite de l'Hiſtoire de France (*b*), par la retraite qu'y vint chercher le 17. de Novembre le Roi Caſimir, après avoir abdiqué la Couronne de Pologne. On crut que cette abdication lui avoit été ſuggerée par la Rei-

C 4

(a) *Il mourut ſur la fin de l'année* 1678.

(b) *Voiez les Faſtes de Loüis le Grand, de Riencourt, Nani.*

1669. ne son épouse (a). C'étoit Loüise-Françoise de Gonzague, Princesse de Nevers, dont j'ai parlé en un autre endroit, qui avoit été marié en premieres Noces au Roi Uladislas, & qui en secondes avoit épousé Casimir frere du défunt. Le dessein de cette Princesse toute Françoise, étoit de faire passer la Couronne abdiquée sur la tête du Prince de Condé (b), ou sur celle du Duc d'Enguien son fils, qui avoit épousé la Princesse Palatine sa niéce, fille d'Edoüard Palatin & d'Anne de Gonsague. La mort de cette Reine l'empêcha d'executer sa resolution, à l'égard du Prince de Condé ou du Duc d'Enguien (c), mais elle eut son effet à l'égard de l'abdication, dont elle avoit si bien persuadé Casimir, que rien ne fut capable de l'en détourner. Les Senateurs le conjurerent avec larmes de ne les point abandonner, & le Pape, à qui il communiqua son dessein, lui remontra à combien de dangers il laissoit le Royaume exposé, l'exhortant à demeurer sur le Trône. Il ne

Motifs de la Reine son épouse pour l'y obliger.

(a) *Nani le raporte.*
(b) *Voiez l'Histoire de la Seission de Pologne.*
(c) *On écrit indifferemment Enguien & Anguien.*

voulut rien écouter. Peut-être que 1669.
les conseils de la feuë Reine eurent moins de part à l'abdication de ce Prince, que sa foiblesse & sa legereté naturelle. Il avoit passé tour à tour de la Profession des Armes à celle d'un Homme de Lettres, du Jesuïtisme au Cardinalat, & de ce dernier à la Royauté. En l'abdiquant il voulut rentrer dans la Profession Ecclesiastique, & étant venu en France, le Roi lui donna l'Abbaïe de Saint Germain des Prez, qu'il possеda jusqu'à sa mort qui n'arriva que le 17. de Decembre 1672.

Ses diverses Professions.

Le Roi lui donne l'Abbaïe de S. Germain des Prez.

Je commence l'année 1670. par les 1670.
divertissemens du Carnaval (*a*) que prirent le Roi & la Reine, & par la magnificence d'une Fête qui se donna sur le Théatre, où l'on voit paroître plusieurs Scènes l'une après l'autre, toutes ingénieusement representées, & où l'art & les décorations s'entredisputoient le prix. D'abord on découvroit sur le côté droit du Théatre Apollon dans les airs, tout glorieux de ses Victoires sur les Cyclopes & sur le Serpent Python percez de ses flê-

Pièce de Théatre d'Opera & de Comedie.

(a) *Voiez de Riencourt, les Fastes de Loüis le Grand.*

1670. ches : & du côté gauche on voyoit ce même Dieu au haut du Parnasse au milieu des neuf Muses, & répandant des fleurs sur les Arts qui étoient au pied de la Montagne. Ensuite paroissoit une Mer si naturellement representée, que les yeux y étoient trompez. Les Dieux de plusieurs fleuves, apuyez sur leurs Urnes, étoient élevez au haut des Rochers qu'on apercevoit, & les Tritons rangez aux deux côtez avec des Amours portez sur des Dauphins. Eole paroissoit au milieu sur des nuages, commandant aux Vents de se retirer dans leurs Cavernes, excepté le Zephir qui seul devoit assister à la Fête. Neptune se faisoit voir ensuite sur son Char tiré par quatre Chevaux Marins, accompagné de quelques Divinitez de l'Ocean. Le Théatre se changeant alors tout à coup on vit un agreable Païsage, dont la délicieuse Vallée de Tempé faisoit un des plus beaux ornemens. Ce fut là qu'on joüa une Comedie toute galante & à même tems toute champêtre, dont les amours d'un Berger & d'une Bergere faisoient le sujet. C'est ainsi que la Cour passoit des affaires aux plaisirs : mais le Roi ne s'y

endormoit pas, & ne s'y amolissoit pas : il n'étoit pas long-tems sans revenir aux occupations serieuses du Gouvernement. 1670.

Il voyoit l'Empereur, l'Espagne & la Hollande se confederer contre ses desseins, & faire le 26. Janvier une Ligue pour s'y oposer, en cas qu'il lui prît envie ou qu'il se crût obligé de prendre les Armes, pour étendre ou pour affermir ses Conquêtes du côté des Païs-Bas. Il travailla de son côté, comme nous le verrons bientôt, premierement à rompre la Triple Alliance entre l'Angleterre, la Suède & la Hollande, & en second lieu à en faire une plus forte & plus funeste à ses Ennemis avec l'Angleterre. Voyons auparavant quelques-uns des évenemens de cette année.

Le Roi menace les Algeriens qui se soumettent.

Le Roi envoya son Armée Navale de la Méditerranée le long des Côtes d'Afrique menacer les Algeriens d'une nouvelle insulte, s'il ne se hâtoient par leur soumission de conjurer la tempête. Nous avons vu les deux expeditions du Duc de Beaufort contre ces Corsaires au mois d'Avril & d'Août 1665. & les pertes qu'ils firent de leurs meilleurs Vaisseaux.

1670. Elles ne furent pas capables de reprimer les Brigandages de cette scelerate Nation, dont la Pyraterie fait toute la Profession & tout le Commerce. Mais sur l'avis qu'ils eurent des grands preparatifs qu'on faisoit pour leur courre-sus, & qu'une partie de la Flotte étoit déja sortie des Ports de Provence, sous le Commandement du Marquis de Martel, Lieutenant-Général, ils lui envoyerent des Députez qui conclurent avec lui au mois de Février un Traité de Paix, par lequel ils s'obligeoient de mettre tous les Esclaves François en liberté, ayant dès lors remis entre les mains de ce Général quelques Vaisseaux dont ils s'étoient emparez, lui abandonnant même un de leurs Navires qu'on avoit nouvellement pris sur eux.

Le Roi accommode le Duc de Savoye avec les Genois.

Le mois de Mars suivant, le Roi comme Médiateur fit la Paix entre le Duc de Savoye & la Republique de Gênes : ne voulant point que la Guerre s'allumât en Italie, après l'avoir éteinte dans toute l'Europe.

Cependant le Duc de Lorraine, toûjours inquiet & toûjours broüillon, entreprit de la recommencer par

de nouvelles intrigues : mais le Roi en ayant eu le vent, envoya le Maréchal de Crequi avec des Troupes, qui lui enleva Espinal le 25. d'Août après six jours de Siége, prit Chasté & Longwi, & le dépoüilla de toute la Lorraine (*a*), où on ne lui laissoit qu'un Païs ouvert & sans deffense : pour lui aprendre à garder mieux les Traitez, ou pour le mettre dans l'impuissance de les violer si souvent. 1670. Le Duc de Lorraine puni de sa nouvelle inconstance.

Le mois de Mai précédent le Roi avec toute sa Cour étoit parti de Saint Germain pour le voyage de Flandre. Il n'avoit point d'autre dessein que de visiter ses dernieres Conquêtes, comme il fit, & d'où il revint peu de jours après, passant à son retour par Oudenarde, Courtrai, Lille, Dunkerque & Gravelines. Ses Voisins ne laisserent pas d'en être alarmez, & la Ligue du 26. de Janvier commençoit à se remuer : mais il les fit assurer qu'il ne vouloit rien entreprendre, & sa marche leur fit connoître qu'il n'avoit effectivement nul dessein de Guerre dans l'esprit. Il vouloit, comme nous l'allons voir, s'y Le Roi visite ses dernieres Conquêtes.

(a) *Le Roi lui en avoit laissé l'usufruit. Voiez Tome III. pag. 278.*

1670. preparer par des voyes plus sûres & mieux concertées.

Le Roi pour s'opofer aux Ligues faites contre lui, en ménage une avec le Roi d'Angleterre.

Il ne pouvoit pardonner toutes les Ligues faites contre lui, & il songea à les rompre, où à les rendre inutiles. Il commença par celle de la Triple Alliance de Suède, d'Angleterre & de Hollande, où il ne trouva pas beaucoup de difficulté : la Suède attendant que l'Angleterre agît, avant qu'elle fît aucune démarche, & cette derniere ne se hâtant point de rien entreprendre, parce que Charles II. se laissoit gagner par le Roi Très-Chrétien, comme je le dirai bien-tôt. Il n'en étoit pas de même de la Ligue de la Hollande avec l'Espagne & l'Empereur : & ce fut pour s'en garentir que le Roi en ménagea secretement une avec le Roi de la Grande Bretagne, qui eut un tout autre succès que celles des Confederez.

Le but en étoit une Guerre des deux Couronnes contre la Hollande (*a*). Pour y engager l'Angleterre

(a) *Voiez les Fastes de Loüis le Grand, les Memoires pour servir à l'Histoire de Loüis le Grand, l'Histoire d'Angleterre par divers Auteurs, l'Histoire de Guillaume III. depuis 1670. l'Histoire de Hollande, par la Neufville, la Vie du Vicomte de Turenne, de Riencourt.*

il falloit s'y prendre avec de grandes 1670.
précautions. Il étoit difficile d'embarquer le Roi dans un projet, pour lequel le Prince d'Orange son neveu ne manqueroit pas de témoigner de la repugnance, & dont il étoit encore à craindre que le Parlement & toute la Nation Angloise ne se formalissassent. Des interêts si compliquez n'étoient pas aisez à concilier. C'est pourtant ce qu'entreprit le Roi Très-Chrétien, avec une dexterité & une aplication qui l'en fit venir à bout. Dévelopons tous ces mystères, autant que les Histoires du tems les plus impartiales ont pu les aprofondir.

Nous avons vu, pendant tout le cours de l'Ambassade du Comte d'Estrades auprès des Etats Généraux, depuis 1663. jusqu'à la fin de 1668. ce Ministre, tout habile qu'il étoit, souvent embarrassé à entretenir la bonne intelligence entre le Roi son Maître & la Republique des Provinces Unies. La trop grande puissance du Roi excitoit continuellement la jalousie de ces Republicains, & à mesure que la premiere faisoit de nouveaux progrès, les autres aug-

1670. mentoit leurs inquiétudes & leurs soupçons. Le Roi sçut neanmoins si bien les ménager, qu'ils lui laisserent faire la Conquête de la Franche-Comté & d'une partie de la Flandre, & furent obligez de souffrir qu'il retint la derniere, ayant bien voulu en faveur de la Paix remettre l'autre. Mais il n'en falloit pas attendre davantage de ces Peuples trop jaloux de leur liberté, & trop deffians de l'ambition d'un Roi qu'ils entreprenoient de borner. Aussi le Comte d'Estrades avoit-il écrit plusieurs fois à ce Monarque, qu'il ne devoit compter sur l'amitié des Etats Généraux, qu'autant de tems qu'il demeureroit dans l'inaction, sans porter ses Armes dans les Païs-Bas. Il l'avoit encore averti de prendre sa resolution sur le choix qu'il croiroit lui être le plus avantageux, ou de s'unir avec l'Angleterre, ou de maintenir l'Alliance avec la Hollande : ne pouvant gagner l'une sans perdre l'autre : desorte qu'il falloit opter. Il insinuoit à même tems qu'il étoit plus sûr & plus aisé de mettre le Roi d'Angleterre dans ses interêts, qu'une Republique qui ne pourroit jamais

Motifs qui obligent le Roi à preferer l'Alliance du Roi d'Angleterre à celle de la Republique de Hollande.

voir de bon œil qu'il étendît ses Frontieres si près des siennes, & qu'il vint l'enveloper de tous côtez. Le raisonnement du Comte d'Estrades fit son impression, & il ne faut pas douter qu'étant rapellé il ne le fortifiât encore de vive voix par de nouvelles réfléxions. 1670.

Les deux Rois s'offensent des Pasquinades des Hollandois.

Mais d'autres motifs se joignirent à ceux-là, & déterminerent tout à fait le Roi à se tourner du côté de l'Angleterre. Il trouvoit le Roi de la Grande Bretagne dans une conformité de sentimens de vengeance contre les Hollandois, de l'insolence & des satyres desquels ils se plaignoient également. Le Roi Très-Chrétien ne leur pouvoit pardonner la liberté qu'ils se donnoient, de le décrier par tout comme un Usurpateur. La Médaille de Van Beuningen, où Josué étoit representé commandant au Soleil de s'arrêter, lui tenoit extrêmement au cœur, ne pouvant souffrir qu'un si petit compagnon, non seulement se mît en parallèle avec un grand Roi, mais se donnât même des airs de superiorité. Le Roi de la Grande Bretagne n'étoit pas moins ulceré de certaines

1670. Peintures & Médailles injurieuses, faites contre lui, disoit-il, par l'ordre même des Etats. Mais au lieu d'imiter Sylla qui traita si durement Athènes, après l'avoir prise, pour châtier les railleries piquantes des Citoyens de cette Ville, aussi libre qu'Amsterdam, n'eût-il pas mieux vallu imiter Auguste répondant à Tibère irrité des Pasquinades des Romains: *Laissons les dire, mon cher Tibère*, lui manda ce sage Empereur, *& qu'il nous suffise de leur avoir ôté le pouvoir de nous nuire.* Quoi qu'il en soit, les deux Rois se crurent plus obligez à venger leur gloire, qu'à faire grace à des Peuples insolens qui les outrageoient.

Autres sujets de ressentiment.

D'autres conformitez de ressentiment les unissoient encore tous deux, ou les disposoient à s'unir. Le Roi Très-Chrétien étoit irrité de se voir continuellement chicané par une Republique ombrageuse, toûjours prête à faire des Ligues pour lui lier les mains: & le Roi d'Angleterre se plaignoit de ce que les Hollandois n'avoient pas voulu lui renvoyer ses Sujets de Surinam, comme il prétendoit qu'ils s'y étoient obligez, lors


HENRIETTE D'ANGLETERRE,
Ducheſse d' Orleans,

qu'il leur avoit rendu cette Ile qu'il avoit priſe ſur eux : de ce que leurs Vaiſſeaux avoient refuſé depuis peu de baiſſer le Pavillon devant les ſiens : & enfin de ce qu'ils affectoient en toutes rencontres de lui donner des ſujets de mortification. 1670.

Voyage de la Ducheſſe d'Orleans en Angleterre.

Le Roi Très-Chrétien inſtruit de ces diſpoſitions ne manqua pas d'en profiter. Il ſavoit le pouvoir que la Ducheſſe d'Orleans avoit ſur l'eſprit du Roi d'Angleterre ſon frere, & il l'engagea à paſſer la Mer. La Cour faiſoit un Myſtère de cette Negociation, concertée par le Roi avec le Vicomte de Turenne & le Marquis de Louvois. Le Vicomte eut la foibleſſe d'en revèler le ſecret à la Marquiſe de Coaquin, dont il étoit amoureux, & le Roi lui en fit des reproches mortifians. Dangereuſe paſſion ! qui fait tourner en ridicules les Samſons, les Hercules & les Turennes, & qui ne reſpecte ni l'âge (*a*) ni la ſageſſe des plus Grands Hommes.

Faute que l'amour fait faire au Vicomte de Turenne.

Arrivée de la Ducheſſe d'Orleans en Angleterre.

Le débarquement de la Princeſſe ſe fit ſur la fin de Mai à Douvres, où le Roi & le Duc d'York ſes freres vinrent la recevoir, & où ſe negocia

(a) *Le Vicomte avoit plus de ſoixante ans.*

1670\. le Traité qu'il étoit important de tenir secret, jusqu'à ce qu'on l'eût fait goûter à la Nation. Elle se rembarqua le 12. de Juin pour la France, & elle y mourut le 20. dans sa maison de Saint Clou (*a*), d'une mort si prompte & qui parut si peu naturelle, qu'on a cru qu'elle avoit été empoisonnée par un verre d'eau de Chicorée qu'on lui donna dans le bain. Ainsi mourut à l'âge de vingt-six ans une des plus aimables Princesses qu'il y eût en Europe, & à qui sa beauté fut peut-être fatale.

Son retour & sa mort précipitée.

Son éloge.

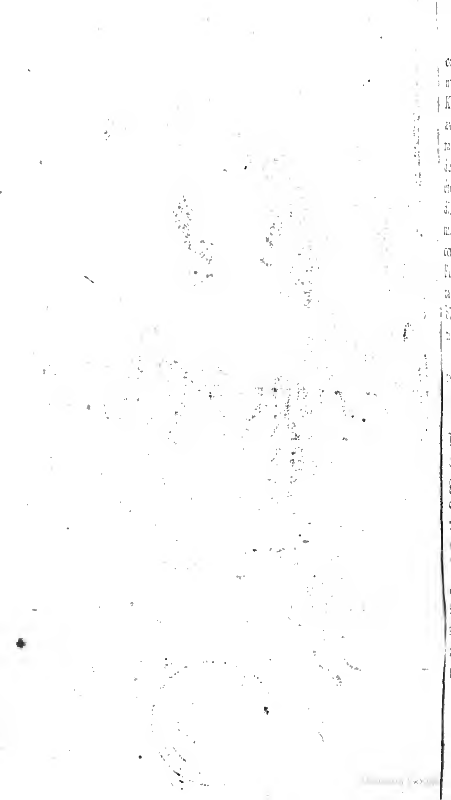
Colbert de Croissi, Ambassadeur, acheve le Traité entre les deux Rois.

Elle avoit mis le Traité en bon train, ayant laissé le soin de l'achever à l'Ambassadeur de France. C'étoit Colbert de Croissi, l'un des plus habiles Ministres qu'eût la France, & qui dans cette Negociation, où il se surpassa pour ainsi dire lui-même, fut l'admiration d'une Cour qui n'est guère accoutumée d'en avoir pour les Etrangers. La Marquise de Croissi son épouse, digne compagne de son Ambassade, n'y fut pas moins honorée.

On admit dans la Negociation la fameuse Duchesse de Portsmouth,

(a) *Près de Paris.*


IEAN B. COLBERT



comme on nomma bien-tôt une Demoiselle Bretonne de la Famille de Karwel, que la Duchesse d'Orleans avoit amenée avec elle, & qu'elle ne ramena pas. Ce n'étoit pas aussi son dessein. Cette dangereuse personne étoit une autre Helène, dont il étoit difficile d'éviter les charmes, & ils ne manquerent pas de faire sur le tendre cœur de Charles II. tout l'effet que la France avoit esperé. Mais c'est pourtant moins à ces charmes, qu'à l'habileté de l'Ambassadeur, qu'il faut attribuer la conclusion du Traité. 1670.

Le Roi d'Angleterre promit d'attaquer par Mer les Provinces Unies, pendant que le Roi de France & l'Evêque de Munster y entreroient par Terre. Ce Prélat, ravi de trouver une occasion si favorable de se venger des pertes qu'il avoit souffertes dans la Guerre de 1665. & de la mortification qu'il avoit euë par le Traité de Paix du mois d'Avril 1666. dans l'esperance d'ailleurs d'étendre les Bornes de ses Etats, voulut être de la Partie : & l'Electeur de Cologne s'y laissa aussi engager, par la promesse qu'on lui fit de lui mettre entre les mains les Places que les Hol-

L'Evêque de Munster entre dans le Traité.

Et l'Electeur de Cologne.

1670. landois lui avoient autrefois enlevées.

Voilà de grands pas à une entrepriſe dont la France avoit lieu de ſe promettre un ſuccès infaillible. Elle ne crut pourtant pas que c'en fût encore aſſez. Elle ſavoit bien qu'elle auroit contre elle le Prince d'Orange, neveu du Roi d'Angleterre, & le Parlement : c'eſt pourquoi elle ménagea ſi bien, par l'entremiſe de ſon Ambaſſadeur & de la Ducheſſe de Portſmouth, l'eſprit de Charles II. qu'il ne ſe laiſſa point ébranler par les ſollicitations du premier, & il prit des meſures pour n'être point traverſé par l'autre.

Je n'ai rien dit depuis long-tems du Prince d'Orange : le grand rôlle qu'il va joüer deſormais ſur le fameux Théatre, où nous allons voir tant de merveilleuſes Scènes, m'oblige d'en faire connoître la perſonne, les inclinations, & les avantures, ſur tout par raport à la France.

Portrait du Prince d'Orange & ſes diverſes avantures.

Né poſthume huit jours après la mort d'un pere, qui s'étoit rendu ſuſpect à la Republique par le Siége d'Amſterdam, & par la priſon de ſix des principaux Republicains, qu'il

avoit envoyez au Château de Louvestein, il n'y avoit guère d'aparence qu'il pût jamais parvenir aux grandes Charges de ses Ayeux. Il y trouva encore un obstacle insurmontable en la personne de l'Usurpateur Cromwel, qui ne pouvoit souffrir l'élevation d'un Prince dont la mere étoit fille de l'infortuné Charles I. dont il avoit été le Parricide, & dont il vouloit extetminer toute la race. Le rétablissement de Charles II. releva les esperances du jeune Prince & de ceux de son Parti : mais la Faction de Louvestein, comme on apelloit ceux que Guillaume II. son pere avoit fait emprisonner (*a*), lui étoit toûjours contraire, & la Maison de Witt plus qu'aucune autre. Celui qui étoit Pensionnaire de la Province de Hollande n'oublia rien pour éloigner le Prince du Gouvernement : mais il eut pour lui l'amour des Peuples qui fut le plus fort. On trouve dans les Lettres du Comte d'Estrades, lors de son Ambassade auprès des Etats Généraux, bien des éloges de ce Prince encore tout jeune, *d'un esprit*, dit-il, *au dessus de son âge, dont on*

1670.

Le Pensionnaire de Witt lui est contraire.

(a) *Il les avoit fait relâcher avant sa mort.*

1668. *remarquoit déjà l'étenduë & la pénétration : mais dissimulé, & qui savoit cacher ses sentimens, quand il ne croyoit pas à propos de les faire paroître.* Sa mere & sa Ayeule eurent les premiers soins de son éducation, deux Princesses incompatibles, dont les broüilleries obligerent le Roi Très-Chrétien à se saisir de la Ville d'Orange, comme je l'ai dit en son lieu (*a*). Par la mort de la mere, l'Ayeule se vit maîtresse de l'éducation du Prince son petit-fils, alors âgé de dix ans. La France ne pouvoit rien esperer de bon d'une Princesse, dont les inclinations, dès le vivant du Prince Henri-Frederic son mari, avoient toûjours été portées pour l'Espagne.

L'éloge que le Comte d'Estrades fait de ce Prince.

C'est ce qui obligea le Comte d'Estrades à solliciter le Pensionnaire de Witt, d'employer son crédit pour ôter l'éducation du Prince à cette Ayeule, qui ne pouvoit que lui donner de mauvaises impressions, & d'en prendre soin lui-même par le choix que l'Etat feroit de sa personne par un si important emploi. La France pensoit alors tout de bon à élever le Prince,

Il en sollicite l'éducation pour l'attacher à la France.

(a) *Voiez Tome III. page 186.*

Prince, dans la même affection qu'il 1670.
y avoit euë entre ses Ayeux & les Rois Très-Chrétiens. C'est pourquoi le Comte d'Estrades representoit fortement au Pensionnaire (*a*), qu'en se chargeant du Gouvernement du jeune Prince, il obligeroit le Roi, ne doutant point qu'il n'aspirât à son Elève les sentimens d'être plus attaché à la France qu'à l'Angleterre : outre que lui-même dans cet emploi trouveroit plus de sureté tant pour l'Etat, que pour son particulier. Le Roi d'Angleterre de son côté écrivit une Lettre aux Etats, à qui il l'envoya par un Gentilhomme exprès, pour le prier de prendre la Tutelle du Prince son neveu, & de lui tenir lieu de Pere. Cette Lettre jetta le Pensionnaire dans la crainte que la Faction du Prince, apuyée du Roi d'Angleterre, ne se rendît la Maîtresse, & qu'élevant le Prince à sa mode elle ne lui inspirât le même esprit de haine, qu'avoit eu son pere pour le Parti de Louvestin. Il l'aprehenda si fort qu'il fit prier le Roi Très-Chré-

La crainte qu'a le Pensionnaire du jeune Prince.

(a) *Voiez sa Lettre du* 21. *Février* 1665.

1670. tien (*a*) au commencement de l'année 1666. d'envoyer le Vicomte de Turenne en Hollande, à qui il ſe faiſoit fort de faire donner le Commandement de toutes les Troupes : afin que le jeune Prince d'Orange faiſant ſous lui la Charge de Général de la Cavalerie, qui lui avoit été conferée par les Etats, il prit de ce Général des impreſſions plus favorables à la France, que celles que ſon Ayeule lui avoit inſpirées. Mais ni le Vicomte de Turenne ne voulut pas accepter un tel emploi, ni le Roi en aprouver le deſſein. Enfin l'Ayeule remit de ſon propre mouvement la Tutelle du Prince ſon petit-fils à la Province de Hollande. *Ayant vu*, dit le Comte d'Eſtrades dans ſa Lettre au Roi (*b*), *que toutes les Cabales des Villes & des Provinces n'avoient de rien ſervi qu'à aigrir davantage la Province de Hollande, elle a pris le meilleur parti, & a remis le Prince entre les mains de cette Province qui a accepté de prendre ſoin de ſon éducation.* Il ajoûte, que la Province devoit lui donner des Do-

Il fait prier le Roi d'envoyer le Vicomte de Turenne ne prendre le Commandement en Hollande.

Pa Province de Hollande eſtchargée de l'éducation du Prince.

(a) *Voiez la Lettre du Comte d'Eſtrades au Roi du* 18. *Février* 1666. (b) *Du* 8. *d'Avril* 1666.

mestiques qui dépendroient d'elle, 1670.
c'est-à-dire, du Pensionnaire, & que
selon que le Prince se conduiroit, on
feroit pour lui avec le tems. Ce fut
ensuite de ce changement dans le
Gouvernement du Prince, qu'il dit
au Pensionnaire qu'il se vouloit mettre
entre ses mains, & suivre les
exemples de ses Prédecesseurs en s'attachant
tout à fait aux interêts du
Roi Très-Chrétien : Que si on avoit
cru que sa proximité avec le Roi
d'Angleterre l'attachoit à ce Prince,
on avoit eu tort, parce qu'étant Enfant
de l'Etat, il n'avoit d'attachement
que pour les Etats Généraux,
pour leurs Amis & leurs Alliez. On
ne remarque depuis rien dans la conduite
du Prince qui eût démenti ses
sentimens. Cependant les défiances
continuoient toûjours, & les vicissitudes
étoient si frequentes sur son
sujet, que les resolutions de son rétablissement
& de sa dégradation se
succèdoient fort souvent. Sur la fin
de l'année 1667. il eut une resolution
prise dans l'Assemblée de Hollande,
d'éteindre pour toûjours la
Charge *Stadthouder*, avec serment prêté
par toute l'Assemblée de n'écouter

Le Prince dit qu'il veut s'attacher à la France.

Variation de la Republique sur son sujet.

1670. ni accepter jamais la propoſition de la rétablir. *On verra*, ajoûte le Comte d'Eſtrades, *dans quelque tems bien d'autres choſes.* On les a vûës en effet ces autres choſes ſurprenantes, mais tout autres que ne le penſoit ce Miniſtre, lorſqu'il écrivoit ſa Lettre (*a*).

Son élevation & la chute du Penſionnaire.

On a vu, je ne ſai par quelle fatalité, toutes ces grandes eſperances qu'on avoit conçuës de l'amitié du Prince s'évanoüir : On a vu tomber le Penſionnaire & tout ſon Parti, celui du Prince prendre toute l'autotité, regner en Hollande, faire la Guerre à la France ; on a vu enfin une haine reciproque & implacable entre cette Couronne & la Republique, depuis que le Prince en eut pris le *Stadthouderat*. Il eût été à ſouhaiter que les choſes euſſent pris un autre train, & qu'on eût mieux ménagé le Prince, ou que le Prince eût été mieux intentionné : ou que l'ambition de la France ne l'eût pas contraint d'en devenir ennemi. Mais qui peut empêcher les Decrets de la Providence. Elle avoit reſolu les étonnantes Revolutions que nous verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire, & il falloit

(a) *Du* 1. *de Decembre* 1667.

qu'elles s'accomplissent. Il suffit de ce que je viens de dire pour connoître à peu près le caractère du Prince d'Orange, les premiers pas de sa fortune, & par quelles avantures elle commença de l'exercer. Tel étoit donc le Prince, en qui la France devoit trouver un obstacle à l'envie qu'elle avoit d'aller punir la Hollande, & lui aprendre à respecter un Roi, qui l'ayant élevée étoit capable de la détruire. C'étoient les paroles d'une Médaille frapée au sujet de cette Guerre. 1670.

Son voyage en Angleterre sans effet.

Je reviens à ce que fit la France pour rendre inutile la Médiation du jeune Prince auprès du Roi d'Angleterre son Oncle. Les Etats Généraux crurent qu'un des moyens les plus efficaces qu'ils pussent employer pour gagner Sa Majesté Britannique, c'étoit de lui envoyer son neveu, pour qui ce Monarque avoit toûjours témoigné beaucoup de tendresse, & à l'intercession du quel ils esperoient qu'il auroit égard. Mais la France y avoit pourvu. La sœur (a) avoit eu plus de pouvoir que n'en eut le neveu, & ayant gagné le Roi son frere, le

(a) *La Duchesse d'Orleans.*

1670. Prince d'Orange ne fut point écouté. Il passa en Angleterre sur la fin du mois d'Octobre de cette année, & il y resta jusqu'à la fin de Février 1671. mais inutilement, obligé de revenir avec la triste nouvelle de n'avoir pu rien obtenir.

Le tour que prend le Roi d'Angleterre pour obtenir des Subsides.

Il y avoit encore le Parlement à craindre : mais la France par l'habileté de ses Ministres, avec qui tout étoit concerté, conduisit si bien le Roi qu'il obtint les Subsides qu'il souhaitoit, & qui lui étoient necessaires pour faire la Guerre à la Hollande. Ce ne fut pourtant pas en déclarant ce dessein qui lui eût rendu le Parlement contraire : Bien loin de cela, il prit grand soin de le cacher, & dans les Séances du mois d'Octobre 1670. son Garde des Sceaux (*a*) n'y parla que des Alliances avantageuses que le Roi avoit faites avec la Suède, le Dannemark, la Savoye & l'Espagne pour le Bien-Public de la Nation, & pour la prosperité de son Commerce. Il dit même un mot de la Triple Alliance entre la Suède, la Hollande & l'Angleterre, qui subsistoit encore : Pour venir à son but, il representa les grands Armemens que fai-

(a) *Bridgman.*

soient la France & la Hollande, & la 1670.
necessité qu'il y avoit de faire la même chose en Angleterre, pour soutenir la gloire de la Nation & de la Monarchie, & ne souffrir pas que leurs Voisins leur ravissent l'Empire de la Mer, dont l'Angleterre avoit toûjours été jalouse, & où aussi elle s'étoit toûjours maintenuë. Les Communes persuadées par ce Discours accorderent des Bills pour deux millions cinq cents mille livres. Ainsi le Parlement mit le Roi en état d'équiper une Flotte prête à se mettre en Mer, quand il auroit concerté avec le Roi Très-Chrétien le tems d'executer leur resolution : & afin qu'il n'arrivât rien du côté de la Nation Angloise qui pût la traverser, on continua de la tenir secrete encore un an.

Les Etats Généraux, voyant l'orage qui se formoit sur leurs têtes, firent ce qu'ils purent pour le dissiper. Ils eussent mieux fait de le prévenir par une conduite plus respectueuse envers le Roi Très-Chrétien, & par des soupçons moins injurieux, s'il faut les accuser de l'un & de l'autre, dont ils tâcherent de se justifier. Ils lui envoyerent en Ambassade le plus 1670. 1671.

Ambassade de Grotius en France.

1670. habile Ministre qu'ils eussent, & à
1671. même tems le plus affectionné à la France. C'étoit le celèbre Grotius, à qui un Auteur impartial (*a*) rend ce beau témoignage, que sans les divisions qui arriverent en Hollande, au sujet des deux Factions du Prince d'Orange & du Pensionnaire de Witt, il eût pu reconcilier les Etats avec le Roi, & empêcher la funeste Guerre de 1672. *Averti*, dit cet Auteur, *des resolutions qui se prenoient contre ses Maîtres, il pria la Cour de France de lui permettre de faire un voyage en Hollande, afin qu'il y pût faire un juste raport, qu'il ne pouvoit confier à ses Lettres, de la veritable Constitution des affaires, & des intentions de la France. On le lui permit, & il fit un raport qui eût pu garentir les Provinces Unies, si les Factions n'eussent pas corrompu l'effet des bons & salutaires avis de ce sage Ministre:* L'Auteur ne dit point quels étoient cet Avis. Mais toute autre satisfaction, fut incapable d'apaiser le Roi. Les Etats lui écrivirent une Lettre fort respectueuse, que Grotius lui presenta (*b*), par laquelle ils supplioient Sa Majesté, en des termes

Il presente au Roi la Lettre des Etats Généraux.

(a) *Wicquefort.* (b) *Le 4. de Janvier 1672.*

fort soumis, de leur aprendre ses intentions, & l'assuroient à même tems que s'il avoient eu le malheur de lui déplaire, ils étoient prêts à lui donner toute la satisfaction qu'il demanderoit. Le Roi avoit pris son parti: & peut-être encore irrité de nouveau de ce que les Etats n'avoient pas voulu déferer aux avis de leur Ambassadeur, il répondit fierement (*a*), *Que lorsque ses Armes seroient en l'état qu'il les vouloit avoir, il les employeroit, comme il le jugeroit convenable à sa gloire.* Je ne sai si ces paroles s'accommodent au genie de la Religion, qui veut que tout se raporte à la gloire de Dieu: mais la Politique n'a pas accoutumé de la consulter, & l'Autorité absoluë se croit en droit de ne prendre pour regle que sa volonté, & de se faire le centre de tout.

1670.
1671.

Leurs soumissions auprès du Roi d'Angleterre.

Outre ces démarches des Etats envers le Roi de France, ils n'en firent pas de moins soumises auprès du Roi d'Angleterre. J'ai déjà dit qu'ils lui avoient envoyé le jeune Prince d'Orange son neveu: mais comme il n'agissoit qu'en son nom, & ne devoit

D 5

(a) *La Réponse est du 6. Janvier.*

1670. employer que la recommandation que
1671. lui donnoit le droit du Sang, ils lui députerent Meerman (a) avec la qualité d'Ambassadeur. Ce Ministre étant arrivé, lui offrit de sa part de ses Maîtres, de le satisfaire sur les sujets de plainte qu'il avoit, & particulierement sur ce que leurs Vaisseaux avoient refusé de baisser le Pavillon devant les siens. Mais il n'en eut pas une Audience favorable, & il sçut que le Roi envoyoit au Service de la France le Duc de Montmouth, son fils naturel, avec quelques Regimens d'Infanterie, & qu'il faisoit équiper une Flotte considerable : Desorte qu'il s'en retourna vers ses Maîtres sans aucun succès de son Ambassade : & ils reconnurent alors qu'ils n'avoient plus de ressource que dans une vigoureuse resistance, à quoi ils se préparerent neanmoins assez mal, & ce qu'ils executerent plus mal encore.

Elles furent sans succès.

Avant que de raporter les Attaques des deux Rois par Mer & par Terre, & l'extrêmité où les Sept Provinces se virent reduites, presque toutes ou ruïnées ou conquises, je donnerai la description de ce qui se passa en France

(a) *En Janvier 1672.*




ELIZABET CHARLOTE
PALATINEDU RHIN
Duchesse d'Orlean

pendant l'année 1671. qui précèda celle de la Guerre de Hollande. 1670.

Le 18. de Mars François de Harlai de Chamvalon, Archevêque de Roüen, fut transferé à l'Archevêché de Paris, vacant par la mort de Perefixe, qui avoit été Evêque de Rhodez & Précepteur du Roi. Cette derniere qualité ne l'illuſtre pas moins que les deux Siéges Epiſcopaux qu'il remplit dignement : & ſon Hiſtoire de Henri le Grand, qu'il compoſa pour ſervir de modèle à ſon Elève Royal, fait encore aujourd'hui, & fera dans tous les Siécles à venir, l'eſtime de tous les Connoiſſeurs, n'étant pas écrite avec moins d'exactitude & de ſolidité, que de politeſſe (*a*). 1671.

Translation de l'Archevêque de Roüen à l'Archevêché de Paris.

Hiſtoire de Henri IV par Perefixe.

Les nouvelles Fortifications de Dunkerque furent miſes le 18. de Mai en leur perfection, & le 15. de Juin le celèbre Vauban acheva de fortifier la Ville d'Ath, l'une des Conquêtes de l'année 1667.

Le Duc d'Orleans épouſe la Princeſſe Palatine.

Le Duc d'Orleans, Veuf de la Princeſſe d'Angleterre, épouſa le 21. de Novembre de cette année la Princeſſe

(a) *Quelques-uns diſent que c'étoit l'Ouvrage du P. Annat Jeſuïte, qui avoit prêté ſa plume à ce Prélat. Voiez l'Hiſtoire de l'Ed.t de Nantes.*

1671. Palatine à Châlons. C'est de ce mariage qu'est sorti le Duc d'Orleans d'aujourd'hui, dont j'ai déja parlé (*a*), qui n'est pas moins redevable de ses grandes qualitez au Sang d'une mere, si recommandable par son esprit & par ses vertus, qu'à celui des Bourbons. Elle est fille de l'Electeur Charles-Loüis, qui par la Paix de Munster fut rétabli dans l'Electorat, dont Frederic son Pere avoit été dépossedé, aussi-bien que du Royaume de Bohême. Son mariage avec le Duc d'Orleans donnoit à ce Prince & à leur Posterité de grandes prétentions sur le Palatinat, qui leur furent ouvertes par la mort de l'Electeur Charles, qui succèda à son pere en 1680. & qui décèda cinq ans après sans laisser d'enfans : mais ces prétentions causerent aussi de fâcheuses Guerres, qui furent funestes à tout le Païs, l'un des plus beaux & des plus fertiles de l'Europe.

Etablissement de l'Academie d'Architecture.

Je finirai cette année par les Etablissemens de l'Academie de l'Architecture, & de l'Hôtel de Mars : & par les soins que prit le Roi d'envoyer des Mathématiciens en diver-

(a) *Voïez Tom. III. pag.* 470.

ſes Cours de l'Europe, de l'Afrique 1671.
& de l'Amerique. C'eſt ainſi que ce Monarque mêloit la culture des beaux Arts à l'exercice des Armes, & qu'il n'étoit pas moins apliqué à polir ſon Royaume, qu'à l'agrandir. Nous avons vu la dépenſe qu'il avoit faites dès l'année 1664. & les ſuivantes pour l'Academie de Peinture & de Sculpture (*a*), ainſi que pour l'Academie Royale des Sciences : & les fondemens du Nouveau Louvre jettez ſuivant le deſſein du Chevalier Bernin, fameux Architecte, qu'il avoit fait venir d'Italie. Cette année l'Academie d'Architecture, qui s'exerçoit auparavant confuſément avec les autres Mathématiques, fut logée le 30. de Novembre dans un Bâtiment ſeparé.

On commença auſſi dans le même tems à bâtir l'Hôtel de Mars pour les Invalides, ſitué hors du Fauxbourg de St. Germain. C'eſt un des plus beaux Edifices de Paris, & des mieux rentez pour la ſubſiſtance de ceux que leurs bleſſures, ou leurs infirmitez, ou leur grand âge rendent incapables de ſervir, & qui par les ſervi-

Hôtel de Mars bâti pour les Invalides.

(a) *Voiez Tome III. page* 355.

1671. ces qu'ils ont rendus meritent qu'on les assiste, & qu'on ne laisse pas mourir de misere des gens qui ont employé leur jeunesse, épuisé leurs forces, & répandu leur sang pour l'amour de la Patrie & pour la gloire du Royaume. On ne peut mieux donner l'idée de la vaste étenduë de ce Bâtiment, qu'en disant qu'il y a trois mille lits pour les Soldats invalides, sans y comprendre ceux des Chambres des Officiers.

Ambassade du Roi d'Arda.

A l'égard des Mathématiciens envoyez dans les divers Etats du Monde, non seulement en Europe & en Afrique, mais encore en Amérique, c'étoit dans le dessein d'y faire des découvertes, & d'y faire passer les Connoissances de la France, pour la rendre plus respectable à ces Peuples. Peut-être y fut-on excité par l'Ambassade d'un Prince de Guinée, qui porte le nom de *Roi d'Arda*. Cet Ambassadeur, qui étoit un vieillard de quatre-vingts-ans, mais encore frais & de bonne mine, & qui menoit ses trois femmes toutes jeunes avec lui, vint sur la fin de l'année en France au sujet d'un Traité de Commerce, pour lequel il offroit les Terres & les Ports

de son Maître, & tout ce qui étoit 1671.
en son pouvoir. *Il s'estimoit heureux*, disoit son Ambassadeur, *de faire Alliance avec un aussi grand & aussi puissant Prince que l'Empereur des François.* C'étoient les termes dont ce Ministre Afriquain se servit, & ensuite de sa Harangue, il mit la Lettre du Roi d'Arda entre les mains de Lionne, Secretaire d'Etat. Passons à la Guerre de Hollande.

Nous allons voir le plus merveil- 1672.
leux évenement, qui ait jamais paru sur le Théatre de l'Europe (*a*). Toutes les Forces de Terre & de Mer de la France & de l'Angleterre employées contre les Sept Provinces Unies, en conquerir une grande partie, les désoler toutes, & cette Republique n'échaper au naufrage général qui la menaçoit que par miracle. Donnons le plan de son Gouvernement & de ses Forces au tems d'une Guerre si fameuse, & sous les efforts de laquelle il sembloit qu'elle dût succomber, pour ne se relever jamais. Il n'est pas necessaire de donner celui des deux Couronnes qui l'attaquoient : on sait

(a) *Voiez les Auteurs citez à la Note* (a) *de la page* 62.

1672. la puissance de l'une & de l'autte, & il suffit de dire que toutes deux étoient dans le faîte de leur grandeur.

Etat des Sept Provinces Unies.

Il n'en étoit pas de même des Sept Provinces. De long-tems elles ne s'étoient vûës en si mauvais état, & si peu capables de resister à de si puissans Ennemis. Une Paix de vingt-quatre ans (*a*) avoit consumé les vieilles Troupes, & rendu les Hollandois plus apliquez au Commerce qu'à la Guerre. Il est vrai qu'ils avoient moins à craindre par Mer, où ils se trouvoient puissans en Vaisseaux, en Equipages, & en Officiers de Marine : il est vrai encore que l'Etat avoit ses Finances bien remplies, mais il manquoit de Soldats : & ceux qu'on se proposoit de lever dans les Provinces n'étoient proprement que des Milices, incapables de resister à des Troupes aussi aguerries que celles des François. Il fallut donc envoyer en Allemagne, & traiter avec les Princes, de qui on pouvoit esperer du secours. La Republique y fit lever vingt-mille hommes en divers endroits : le Comte de Dohna en ra-

Les levées que fait la Republique.

(a) *La Paix de Munster de l'année* 1648.

massa six mille en Suisse des Cantons 1672.
Protestans : & le Comte de Konismarck eut la permission du Roi de Suède d'en amener quinze mille, en consequence de la Triple Alliance qui duroit encore avec cette Couronne. Mais les meilleures Forces consistoient en dix mille Chevaux & dix mille hommes de pied, que l'Electeur de Brandebourg s'engagea de fournir. L'Espagne les assista aussi, & la Reine fit débarquer six mille Espagnols à Ostende, avec ordre à Zuniga & au Comte de Monterey, Gouverneur des Païs-Bas Catholiques, de joindre à ces Troupes Auxiliares tout ce qu'ils pourroient contribuer pour soutenir les Hollandois. Le Roi de Dannemarck prévint leurs sollicitations, & envoya les assurer qu'il garderoit inviolablement toutes les conditions, ausquelles il étoit engagé par les Traitez d'Alliance, que lui & le feu Roi son pere avoient passez avec eux. Tout alloit bien jusques-là : mais ce n'étoit pas assez ; il falloit des Chefs. Ils y pourvurent en apellant le Général Wurts & le Prince de Waldeck, dont le premier les avoit déja servis, & dont le dernier les servit toûjours

Troupes Auxiliaires.

Les Généraux qu'apelle la Republique.

1672. depuis. Cela ne suffisoit pas. Il étoit besoin d'un Généralissime, à qui la Republique pût confier sa destinée, & dont les autres Généraux reçussent les ordres. Ce fut la grande difficulté à cause des divisions qui regnoient depuis long-tems dans l'Etat. Trois Partis y dominoient : celui du Prince d'Orange, celui des witts, & un troisiéme qui n'étoit attaché ni à l'un ni à l'autre. Il s'agissoit entre les deux premiers de savoir qui seroit le Chef de la Republique : le troisiéme faisoit profession de n'en pas souffrir, estimant qu'on n'en pouvoit reconnoître sans porter atteinte à la liberté de leurs Provinces, & sans leur donner un Maître. On ne peut pas dire que ce dernier ne fut meilleur Republiquain que les deux autres : mais se trouvant entre deux, à peu près comme le Sénat de Rome entre Cesar & Pompée, il n'étoit pas assez fort pour gagner le dessus, & il se vit obligé de s'attacher à l'un où à l'autre, afin de tout réünir par la superiorité qu'il donneroit à celui pour lequel il voudroit se déclarer. Ce fut celui du Prince d'Orange. Les Partisans de ce Prince publioient

Trois Partis y dominent.

Le Parti du Prince d'O-

par tout, que la Republique ne de- 1672.
voit ſon ſalut qu'à la Maiſon d'O- range
range, & que l'injuſtice qu'on avoit l'em-
faite au jeune Prince, étoit la prin- porte
cipale ſource des malheurs de l'Etat. ſur les
Les vœux & les cris du Peuple, qui deux
ſe rangea de ce Parti tout d'une voix, autres.
l'emporterent ſur toutes les intri-
gues, & ſur tout le credit des Witts.
On dit que le Penſionnaire, non con- Le Pen-
tent d'avoir été de Ville en Ville chez ſionnai-
les plus Puiſſans pour les ſolliciter à re s'y
donner l'excluſion au Prince, que opoſe
la voix du Peuple demandoit pour inutile-
Chef, avoit preparé un Harangue ment.
pour reciter devant l'Aſſemblée, où il repreſentoit, qu'après les diverſes entrepriſes que la Maiſon d'Orange avoit faites contre leur Republique, la prudence ne vouloit pas qu'on lui redonnât un pouvoir, dont il étoit à craindre qu'elle n'abusât, & que d'ailleurs le Prince étoit un jeune homme qui n'avoit jamais tiré l'épée. On ne dit point ſi cette Harangue fut prononcée, ou non. Quoi qu'il en ſoit, tous les efforts du Penſionnaire & de ceux de ſa Faction ne purent empêcher que les Déeputez de ſix Provinces ne donnaſſent ſur le

1672. champ leur suffrage au Prince. Il ne restoit plus que la Province de Hollande & de West-Frise : Elle s'unit avec les autres le 19. de Janvier : & toutes alors resolurent unanimement d'élire le Prince pour Capitaine-Général. Le lendemain l'affaire fut portée aux Etats Généraux, qui aprouverent la resolution, & qui nommerent le Pensionnaire lui-même avec Beverning & Fagel pour dresser les Instructions de cette grande Charge, que le Prince accepta le 24. de Février, & en prêta le serment le 25. dans l'Assemblée des Etats Généraux.

Le Prince est declaré Capitaine-Générall.

La Maison du Prince.

Après cette installation, il alla visiter les Frontieres, & leva pour lui en son particulier un Regiment de Gardes à pied, auquel les Etats Généraux joignirent une Compagnie de Gardes du Corps, une autre de Suisses, & un Regiment de Dragons. Toutes ces Troupes, qui faisoient plus de quatre mille hommes, composerent ce qu'on apelloit *la Maison du Prince d'Orange*. Tel étoit le Gouvernement de la Republique, telles ses Forces, & tel le Chef, à qui l'âge de vingt-deux ans elle en confioit

le Commandement avec la deffence 1672.
du Salut-Public, lors qu'elle fut attaquée par Mer & par terre par les deux redoutables Puissances, dont elle avoit attiré l'indignation par sa fierté ou par ses défiances.

Armée Navale de la Republique.

Il faut encore ajoûter, que la Republique fit équiper une Flotte de soixante & douze Vaisseaux de Guerre, sous la conduite de De Ruyter, Lieutenant-Amiral-Général, & Commandant en Chef des Armées Navales de l'Etat. On élut encore huit Députez pour representer les Etats Généraux dans les expeditions, dont le premier fut Corneille de Witt, Grand Baillif de Putten, frere du Pensionnaire, & il eut ordre de monter sur la Flotte avec De Ruyter : les sept autres étant destinez à suivre le Prince pour l'assister de leurs Conseils.

Défaite de la Flotte qui venoit de Smirne.

Les premieres hostilitez se firent par l'Angleterre ; avant même qu'elle eût declaré la Guerre. Trente-huit Vaisseaux de sa Flotte armez pour cette Expedition, furent au devant de la Flotte Hollandoise qui venoit de Smirne, la rencontrerent, & on en vint aux mains. Le Com-

1672. bat dura trois jours, & ne fut ni fort glorieux ni fort utile pour les Anglois, qui ne purent prendre qu'un des cinq Vaisseaux de Convoi, & trois de la Flotte Marchande, dont le reste passa heureusement dans les Ports de Hollande. On reprocha au Roi d'avoir terni sa gloire par une action faite contre la foi des Traitez, avant la Guerre declarée. Il la declara ensuite par un Manifeste du 29. de Mars, publié le 7. d'Avril. Les motifs étoient ceux que j'ai déjà raportez, & que je ne repeterai point ici. Ce fut alors que Meerman, Ambassadeur de la Republique, qui étoit toujours demeuré en Angleterre, en partit, & revint en Hollande.

L'Angleterre déclare la Guerre.

Déclaration de guerre du Roi Très-Chrétien.

Le Roi Très-Chrétien ne voulut pas tomber dans l'injustice que les Etats Généraux reprochoient aux Anglois, & quoi qu'il eut fait avancer ses Troupes, il avoit défendu tout Acte d'hostilité, jusqu'à ce que la Guerre fût publiquement declarée aux Hollandois suivant les formes ordinaires. C'est ce qu'il fit le 6. d'Avril. Il évita aussi d'entrer dans le détail où étoit entré le Roi d'Angleterre par sa Declaration, se conten-

tant de marquer, qu'il étoit mal satis- 1672.
fait de la Conduite que les Etats Généraux avoient gardée depuis quelque-tems à son égard : *Qu'il ne pouvoit, sans diminution de sa gloire, dissimuler plus long tems l'indignation que lui causoit une maniere d'agir, si peu conforme aux grands bienfaits dont Sa Majesté & les Rois ses Prédecesseurs les avoient si liberalement comblez.* Alors aussi l'Ambassadeur Grotius obtint son Audience de Congé, & retourna vers ses Maîtres avec des témoignages de l'estime particuliere que le Roi, toute sa Cour, & sur tout le Prince de Condé faisoient de son merite.

Grotius se retire avec éloge de son Ambassade.

Il faut encore dire quelque chose de l'Evêque de Munster (a). Il ne se déclaroit pas encore, & il vouloit faire croire qu'il n'armoit que pour sa sureté, & non pour rien entreprendre. Mais un de ses Ingenieurs vêtu en Berger, qui sondoit les Fossez de la Ville de Wesel, découvrit son dessein, sans qu'il lui fût plus possible de le cacher : & la Republique se précautionna de son côté en garnissant & fortifiant les Places de l'O-

L'Evêque de Munster se déclare contre la Republique.

(a) *Bernard de Galen.*

1672. ver-Issel, & particulierement Déventer.

Nomination qu'elle fait des Officiers Généraux.

Je joindrai encore aux soins que prit la Republique pour sa défense, la nomination qu'elle fit des principales Charges Militaires sous le Capitaine Général. Elle nomma le Rheingrave pour Général de la Cavalerie; Zuylestin, (*a*), oncle naturel du Prince d'Orange, pour Général de l'Infanterie, & le Comte Hoorn pour Général de l'Artillerie : sans compter les autres Officiers Généraux du moindre rang. Je ne parle point des Fortifications qui se firent en divers lieux, & qui toutes furent inutiles, n'ayant pu empêcher l'irruption & les Conquêtes des Troupes Françoises, conduites par les premiers Capitaines qu'il y eût au Monde, & par un jeune Monarque, devant qui, comme devant Alexandre, tout plioit, ou ne faisoit qu'une foible resistance. Il est tems d'en voir la marche & les Victoires.

Le Roi marche à la tête de son Armée.

Le Roi, ayant déclaré la Reine Regente pendant son absence, (*b*), partit

(a) *Fils naturel de Fréderic-Henri.*

(b) *Voiez les Auteurs citez à la Note* (1) *de la page* 62.

partit de Paris, & se rendit le 4. de 1672.
Mai à Châlons, où étoit le rendez-vous de l'Armée composée de six-vingt mille hommes. Il la divisa en trois Corps, dont il prit le premier, donna le second au Prince de Condé, & le troisiéme, qui n'étoit proprement qu'un Camp volant beaucoup inferieur aux deux autres, fut commandé par le Marquis de Chamilli (*a*). Le Vicomte de Turenne n'eut point de Corps separé à commander, parce que le Roi voulut toûjours l'avoir auprès de lui : mais de tems en tems il fut détaché pour le Siége de quelque Place, jusqu'à ce que par la blessure du Prince de Condé, dont je parlerai bien-tôt, il fut envoyé prendre le Commandement des Troupes. La marche de cette formidable Armée répandit la terreur par tout : & comme on ne savoit quelle route elle prendroit, & sur quelles Provinces tomberoit l'orage, il n'y en eut point qui n'en fussent allarmées, & qui ne songeassent à s'en mettre à couvert. Ceux de Bois-le-Duc, de Heusden & de Lillo, quoique fort éloignez du danger, ouvri-

Le Bas-Brabant est mis sous l'eau.

(a) *Il est mort Maréchal de France au commencement de* 1715.

1672. rent toutes leurs Ecluses, & mirent sous l'eau tout le Bas-Brabant, qui fut inondé jusqu'au-de là de Berg-op-Zoom. Ce n'étoit pas par où le Roi vouloit entrer dans le Païs. Son premier dessein avoit été de faire le Siége de Mastricht : & dans cette vûë il avoit détaché le Vicomte de Turenne pour se saisir de Maseick, petite Ville sur la Meuse, qui ne lui disputa l'entrée que pendant trois heures, & qui lui ayant ouvert les Portes reçut la Garnison qu'il y mit.

Prise de plusieurs petites Places.

Il se rendit maître ensuite de Saint Tron, de Trongres & de quelques autres Places, où il laissa aussi des Garnisons pour brider celle de Mastricht, dont il s'aprocha si près que l'on ne douta point du Siége. Le Roi voulut lui-même reconnoître la Place de dessus une Eminence, & fit fermer tous les passages par où les Vivres pourroient entrer : mais ayant ensuite assemblé son Conseil de Guerre, où se trouverent le Prince de Condé & le Vicomte de Turenne, on jugea qu'on perdroit trop de tems au Siége d'une Ville si bien fortifiée, & il fut resolu qu'on prendroit la route du Rhin, où les Pla-

ces étoient plus foibles, & moins bien gardées. 1672.

Suivant cette resolution toutes les Troupes, après plusieurs jours de marche, entrerent dans le Païs de Clêves, & l'Armée se divisant en plusieurs Corps fit le premier de Juin plusieurs Siéges tout à la fois. Le Roi fit celui d'Orsoy, le Prince de Condé attaqua wesel, & le Vicomte de Turenne se presenta devant Burich. Toutes ces trois Places firent peu de resistance. La Garnison d'Orsoy, qui n'étoit que de sept cents hommes, se rendit à discretion : celle de wesel fut faite Prisonniere de Guerre, à la reserve de huit Officiers, entre lesquels étoit le Gouverneur, qui fut condamné par ses Souverains à perdre la tête, & qui ne reçut sa grace que sur l'échaffaut, prêt à être décapité. La petite Ville de Burich, quoique la plus foible, témoigna plus de courage, ne s'étant renduë que le troisiéme jour, lorsque les échelles toutes dressées, elle vit qu'on alloit monter à l'Assaut, que sa Garnison de trois cents hommes n'étoit pas capable de soutenir. La prise de ces trois Places

L'Armée entre dans le Païs de Clêves.

Les Conquêtes qu'elle y fait.

1672. fut suivie de celle de Rheinberg, de Rees & d'Emerick (a).

Alors le Roi, se voyant maître de tout ce qui étoit au deça du Rhin, s'arrêta quelque tems pour consulter avec le Vicomte de Turenne, s'il entreprendroit de passer ce Fleuve, ou s'il prendroit une autre route. Il étoit à l'endroit où il forme deux branches qui enferment une bonne partie du Païs. Celle de l'Issel est la plus considerable : c'étoit aussi la plus dangereuse, parce que les Ennemis s'y étoient rétranchez. Ainsi le Vicomte n'étoit pas d'avis qu'on prît ce chemin. La fortune en décida autrement. Le Roi avoit mandé au Prince de Condé, de s'informer où l'on pourroit passer le Rhin avec moins de peril, & le Prince ayant fait sonder le passage trouva que c'étoit vers le Château de Tolhuys, proche du Fort de Schenck. Le Prince d'Orange, qui en fut averti, envoya le Comte de Montbas, Général de la Cavalerie Hollandoise, pour défendre le passage : mais il se retira bientôt après à Nimegue, quel que pût être le motif de sa retraite, que

Faute du Général Montbas.

(a) *Le 6. & le 7. de Juin.*

quelques-uns excusent (*a*), & que le Prince ne lui put pardonner. Le Maréchal Wurts (*b*) fut envoyé en sa place, pour prendre soin de la conservation d'un Poste si important. Ce dernier de son côté fit une autre faute, qui ne fut pas moins préjudiciable à son Parti, & s'il ne manqua pas de courage & de fidelité, il manqua au moins de prudence, comme nous l'allons voir. 1672.

Faute du Maréchal Wurts.

Le 12. de Juin le Prince de Condé, qui n'avoit differé le passage du Rhin, que pour donner le tems au Roi de s'avancer avec son Armée, ne fut pas plûtôt qu'il étoit arrivé, qu'il donna le signal de marcher. Ceux que commandoit le Comte de Guiche entrerent les premiers dans l'eau, & furent suivis des Cuirassiers, commandez par le Comte de Revel. Plusieurs François de qualité, qui voulurent avoir part à la gloire d'une si hardie Expedition, se jetterent avec trop de précipitation dans le Fleuve, & furent noyez dans des trous & dans des gouffres qu'on n'avoit pas prévus. Cependant le Maréchal wurts,

Passage du Rhin à la nage.

E 3

(a) *Voyez l'Histoire de Hollande par la Neufville.*
(b) *Maréchal de Camp.*

1672. qui étoit sur le bord opofé, les regardoit ou périr ou paffer un à un fans fe remuer, ne pouvant s'imaginer qu'ils euffent la hardieffe de traverfer le Fleuve en fa prefence, ou croyant que s'ils l'entreprenoient, il lui feroit aifé de les affommer au fortir de l'eau : mais il fut bien étonné, quand il vit des gens, qui avoient méprifé la mort en paffant à la nage un Fleuve fi large & fi rapide, la méprifer encore plus après avoir gagné le bord, venir à lui l'épée à la main, & charger les Troupes Hollandoifes qui n'en purent foutenir le choc, ayant lâché le pied dès qu'elles eurent fait leur premiere & unique décharge.

Mauvaife conduite de Wurts.

Sa défaite.

Le Prince de Condé paffe le Fleuve.

Le Prince de Condé, qui vouloit avoir tout l'honneur du fuccès d'une action qu'il avoit entreprife, toute dangereufe & toute impratiquable qu'elle paroiffoit, paffa auffi le Fleuve avec le Duc d'Enguien fon fils, & le Comte de Saint Paul fon neveu, fuivis de plufieurs Seigneurs, qui tous arriverent heureufement. Mais le Comte de Saint Paul, au lieu de fuivre le Prince de Condé, qui s'avançoit vers l'Infanterie Hollandoife qui étoit rétranchée, & qui ne de-

mandoit qu'à être assurée qu'on lui feroit bon quartier, pour mettre les Armes bas, prit les devans, & fut les insulter lui seul jusque dans leurs Rétranchemens : ce qui les obligea à faire feu sur lui & sur le Prince de Condé, qui le voyant ainsi se précipiter étoit accouru pour le retenir. Mais il ne put arriver assez tôt pour empêcher cette décharge, qui fit tomber son neveu mort à ses yeux, aussi-bien que plusieurs personnes de condition (*a*), qui s'étoient rangez autour de ce jeune Seigneur. La douleur qu'eut le Prince l'emporta lui-même au milieu des Ennemis, dont il fit une cruelle boucherie, animé d'ailleurs par une blessure qu'il reçut à la main (*b*): de sorte qu'il ne fit quartier à pas un, & tous furent passez au fil de l'épée. Mais tout le sang de cette Soldatesque ne valoit pas celui du Comte de Saint Paul, l'un des Seigneurs le plus accompli & le mieux fait du Royaume, & en qui finit la Maison de Longueville (*c*), dont j'ai ra-

1672.

Action inconsiderée du Comte de St. Paul.

Sa mort & son eloge.

(a) *Le Comte de Nogent, le Marquis de Guitri, &c.*
(b) *D'autres disent au bras d'un coup de Pistolet.*
(c) *Il avoit encore un frere qui étoit son aîné, mais s'étant fait d'Eglise.*

1672. porté en un autre endroit l'origine, qu'elle tiroit de la Branche Royale d'Orleans, dont elle portoit le nom.

Le Roi passe & repasse le Rhin.

Le Roi, qui de l'autre bord du Rhin pressoit ses Troupes de passer le Fleuve, passa lui-même sur un Pont qu'il y fit jetter : mais à peine étoit-il de l'autre côté, qu'il aprit que les Ennemis abandonnoient l'Issel, de peur qu'il ne les prît par derriere. Ainsi il repassa bientôt après pour aller réjoindre son Armée, dont il avoit laissé la conduite au Vicomte de Turenne, qu'il envoya à l'Armée du Prince de Condé, pour la commander, jusqu'à ce que ce Prince fût guèri de sa blessure.

Exploits du Vicomte de Turenne.

Le Vicomte s'étant mis à la tête de ces Troupes se presenta devant Aernhem, qui lui ouvrit ses Portes le 14. de Juin, & emporta le 19. en deux jours le Château de Tolhuys & le Fort de Schenck : Places imprénables, si elles avoient été bien gardées, situées dans une pointe, où le Rhin se separe en deux bras, & dont la derniere n'avoit pu être prise par le Prince d'Orange Fréderic-Henri sur les Espagnols en 1636. qu'après un Siége & un Blocus d'un an.

Ainſi le Prince de Condé, ſous les auſpices & ſous les yeux du Roi, paſſe en moins d'un demi jour un Fleuve, qui avoit tenu Céſar pluſieurs jours ſur ſes bords, ne l'ayant oſé paſſer que ſur un Pont qui lui coura bien du tems & de la dépenſe, un Fleuve plus dangereux que le Granique, dont le paſſage avoit donné tant de vanité à Alexandre : & ſes Troupes commandées par le Vicomte de Turenne emportent l'épée à la main deux Fortereſſes, où quatre hommes avoient arrêté une Armée entiere (*a*). 1672.

Le Prince d'Orange, qui s'étoit tenu ſur les bords de l'Iſſel, fut alors contraint de reculer, pour n'être point envelopé par les Ennemis, qui auroient pu l'attaquer par devant & par derriere. En ſe retirant il jetta des Troupes dans Nimegue, où il fit arrêter Montbas qu'il crut coupable de trahiſon, & qui lui étoit ſuſpect, comme beau-frere de Grotius, dont il avoit épouſé la ſœur, & il lui fit faire ſon procès. Il fut condamné à être pendu : mais la ſentence ne fut executée qu'en effigie, ayant eu le

Le Prince d'Orange fait faire le procès à Montbas.

E 5

(a) *C'étoit alors l'Armée des Eſpagnols qui ne put les emporter.*

1672. bonheur de se sauver à Utrecht, d'où il passa en France. Grotius son beau-frere se retira lui-même le 23. de Juillet à Anvers, d'où il passa à Liége, & n'en revint qu'en 1676. Le Prince d'Orange étant venu à Utrecht, proposa d'en abattre les Fauxbourgs pour sauver la Ville : mais les Bourgeois s'y étant oposez, & les Etats, à qui il en donna avis, lui ayant écrit d'abandonner cette Province, pour venir rassurer celle de Hollande, il y marcha avec son Armée.

Reddition d'Utrecht. Dès qu'il fut parti, le Magistrat d'Utrecht envoya des Députez au Roi (a), qui, ayant fait passer l'Issel à ses Troupes, faisoit le Siége de Doesburg, cette Place si fameuse dans l'Histoire, pour être située sur la bouche du Canal que Drusus fit creuser, & à qui il donna son nom, aussi-bien qu'à cette Ville qu'il fit bâtir (b). Les Députez furent favorablement reçus, & firent leur Traité avec Sa Majesté, qui envoya le Marquis de Rochefort avec les Mousquetaires & quelques autres Troupes, pour prendre possession de la Ville, en attendant qu'il y pût aller lui-même,

(a) *Le 21. de Juin.*
(b) *Doesburg ou Duysburg, quasi Drusi Burgum.*

comme il fit peu de jours après (*a*), & y établit l'Exercice Public de la Religion Romaine. Il fit venir pour cela dans la Ville le Cardinal de Boüillon, avec celui qui portoit le titre d'Evêque d'Utrecht, & tous deux consacrerent un des Temples des Réformez, pour servir d'Eglise Episcopale. 1672.

Le même jour de l'arrivée des Députez d'Utrecht au Camp du Roi, Doesburg se rendit, & sa Conquête fut suivie de celle de la Ville de Zutphen, dont le Duc d'Orleans faisoit le Siége, quoique l'une & l'autre fussent très-bien fortifiées, & eussent de bonnes Garnisons. Réduction de Doesburg & de Zutphen.

Le Viconte de Turenne, qui s'étoit rendu maître d'Aernhem & des Forteresses de Tolhuys & de Schenck, vint ensuite assiéger Nimegue, où il trouva plus de resistance par le courage de son Gouverneur Valderen, secondé de celui des Habitans qui souffrirent divers Assauts, & ne capitulerent que le 9. de Juillet, après avoir tenu près d'un mois (*b*) de Tranchée ouverte. *Siége* & prise de Nimegue.

E 6

(a) *Le 30. de Juin selon les uns, & le 4. de Juillet selon les autres.*
(b) *Les Fastes ne disent que six jours.*

1672. Prise d'Amersfort & de Naerden.

Peu de jours après le Marquis de Rochefort ayant pris Amersfort, se presenta le 19. de Juillet devant Naerden, petite Ville à trois lieuës d'Amsterdam, située sur le bord du Zuider-Zee, qui lui ouvrit ses Portes le 20. sans faire aucune composition : les Habitans & les Soldats se livrant ainsi à la discretion du Vainqueur. Tant l'épouvante étoit grande partout.

Muyden miraculeusement sauvé.

Il n'y avoit plus qu'un pas à faire pour être maître d'Amsterdam, dont la Conquête eût été suivie de toute la Hollande, & peut-être de ce qui restoit des Sept Provinces : c'étoit de se saisir des Ecluses en prenant Muyden. Un même instant vit faire, & vit manquer un coup si fatal & si décisif. Quelques Cavaliers François s'étant avancez jusqu'aux Portes sans aucun dessein, & le Magistrat ayant cru qu'ils venoient demander les Clefs les leur fit porter : mais comme on connut la méprise, on les reprit des mains de ces Cavaliers, qui n'étoient pas assez forts pour empêcher qu'on ne les leur arrachât. Le Marquis de Rochefort voulut réparer cette faute causée par sa negli-

gence, & se presenta lui-même devant la Ville, la sommant de se rendre. Il n'en étoit plus tems : il trouva les Portes fermées, & une bonne Garnison commandée par le Prince Maurice, que le Prince d'Orange y avoit envoyé, trop forte pour que le Général François osât en faire le Siége. 1672.

Je ne parle point d'un grand nombre d'autres Places moins considerables qui tomboient l'une après l'autre sous la puissance du Roi, & qui sembloient s'empresser de lui faire hommage. Il ne falloit plus compter par Villes, mais par Provinces : tant ses Conquêtes étoient rapides, & s'étendoient avec une promptitude surprenante d'une Province à l'autre.

Rapidité des Conquêtes du Roi.

Il ne restoit plus d'entier que la Hollande & la Zeelande, & ce fut aussi à la conservation de ces deux Provinces que se bornerent les soins de la République, aussitôt qu'elle vit les Barrieres du Rhin & de l'Issel forcées par les Troupes victorieuses du Roi.

Soumissions & offres de la Republique.

Il étoit encore devant Utrecht, lorsque les Etats lui envoyerent le 21. de Juin faire des propositions

1672. d'accommodement, ou plutôt pour savoir de lui à quelles conditions il lui plaisoit de leur accorder la Paix & la Liberté, non plus comme à des Alliez, mais comme à un Peuple vaincu. Ils députerent aussi au Roi d'Angleterre, mais en des termes moins soumis. Ce dernier leur demanda „ Un million de livres sterlin pour „ les frais de la Guerre, & qu'ils lui „ payassent à perpetuité dix mille li- „ vres tous les ans pour la Pêche des „ Harengs sur les Côtes de son Royau- „ me „ Les demandes du Roi de France alloient plus loin. Il vouloit, „ Qu'on lui cedât tout ce qu'il avoit „ conquis, ou qu'on lui donnât en „ échange tout ce que les Etats pos- „ sedoient en Flandre & en Brabant, „ excepté l'Ile de Casan & l'Eclu- „ se : & qu'on lui cedât aussi la Ville „ de Nimegue (a), le Fort de Knod- „ semburg, celui de Schenck, l'Ile „ de Bommel, Grave & d'autres Pla- „ ces : Qu'outre cela on lui donnât „ vingt millions pour les frais de la „ Guerre, & qu'en memoire de la „ Paix qu'il auroit accordée, on lui „ envoyât tous les ans à un certain „ jour une Médaille, par laquelle il

Demandes du Roi.

(a) *Elle n'avoit pas encore été prise.*

parût que les Etats tenoient de Sa " 1672.
Majeſté la conſervation de la Liber- "
té, que les Rois ſes Prédeceſſeurs "
leur avoient autrefois procurée.„ Grotius, qui lui avoit été député, étant revenu à la Haye avec ces propoſitions, elles furent unanimement rejettées; & la Zeelande écrivit à toutes les Provinces, pour les exhorter à défendre, comme avoient fait leurs Peres, leur Religion & leur Liberté. Les Eſpagnols, qui craignoient que leur perte ne fût ſuivie de celle des Etats Généraux, les firent auſſi aſſurer qu'ils les aſſiſteroient de toutes leurs Forces. Tout cela contribuoit à relever le courage abattu de la Republique: mais tout dépendoit d'Amſterdam.

Elles ſont rejettées.

Il y en a qui diſent, que cette Capitale fut ſur le point d'imiter l'exemple de tant de Villes qui s'étoient ſoumiſes au Vainqueur, & qu'elle l'eût fait dans une Aſſemblée générale où l'on déliberoit là-deſſus, ſi un des Senateurs ne s'y fût opoſé, en apellant le Peuple au ſecours. D'autres ſoutiennent (*a*) que ce ſont de faux

Fermeté d'Amſterdam.

a) *Voyez l'Hiſtorien anonyme de Guillaume III. & la Déclaration du 29. Juin du Senat d'Amſterdam qui y eſt raportée.*

1672. bruits, & que toute l'Assemblée fut d'avis d'employer leurs Biens & leurs Vies, pour la défense de leurs Loix & de leurs Libertez. Quoiqu'il en soit, il est au moins certain que cette Ville avec tous les Etats envoyerent le 27. Juin pour la seconde fois Grotius au Roi, pour lui offrir Mastricht avec une somme de dix millions. L'offre ne fut point acceptée, le Roi voulant avoir le Brabant Hollandois, avec Orsoy, Wesel, Emerick, Rees & Rheinberg. Ainsi la Négociation fut rompuë, & la Guerre continuée.

Nouvelles offres de la Republique d'Amsterdam.

Nous avons vu jusqu'à la mi-Juillet les progrès des Armes Françoises. Avant que d'en reprendre la suite, il faut voir les broüilleries des deux Factions qui divisoient la République, l'une, du Prince d'Orange, & l'autre, celle des Wits : car quoique je n'écrive pas l'Histoire de Hollande, il est pourtant necessaire, pour donner à celle de France toute sa clarté, de raporter les mouvemens de ces deux Cabales, qui eurent une grande influence sur la Guerre que je décris.

Le Peuple étoit entierement dé-

voüé au Prince, & ſon averſion pour 1672.
les deux freres de Witt étoit telle, que le Penſionnaire revenant le 21. de Juin entre onze & douze heures du ſoir de l'Aſſemblée des Etats, fut attaqué par quatre hommes qui lui porterent pluſieurs coups, & le laiſſerent pour mort ſur la place. Il en guerit neanmoins, & un des Aſſaſſins ayant été pris, & condamné à perdre la tête, confeſſa que lui & ſes Complices avoient fait le coup, ſans y avoir été ſollicitez par perſonne, pour délivrer la Patrie du plus grand Ennemi qu'elle eût en ce Perſecuteur de la Maiſon d'Orange. Quoique le Magiſtrat & tous les gens ſages condamnaſſent de tels attentats, la défiance qu'on avoit des Witts, & l'amour qu'on portoit au Prince d'Orange alloient tous les jours en augmentant : & les Bourgeois de Dordrecht porterent leur zele ſi loin, qu'ils menacerent le Magiſtrat de le maſſacrer, s'il ne faiſoit promptement venir le Prince pour le déclarer *Stadthouder*. Il fallut obéir : & le Prince, pour calmer la fureur de ce Peuple irrité, ſur la Députation qui lui fut faite, fut obligé de quit-

Aſſaſſinat du Penſionnaire.

1672. ter l'Armée, & de se rendre le 29. de Juin à Dordrecht. Là fut dressé l'Acte, par lequel les Regens de la Ville renonçoient pour toûjours à l'Edit qui avoit aboli le *Stadthouderat*, & déclaroient *Son Altesse*, *le Prince d'Orange*, *Gouverneur Général de leurs Armées tant par Mer que par Terre*, *&c.* Le Secretaire fit la lecture de l'Acte à tout le Peuple, qui pour témoigner sa joye arbora des Drapeaux orangez sur toutes les Tours. Il fallut que Corneille de Witt, frere du Pensionnaire, ancien Bourguemestre de Dordrecht, & nouvellement arrivé de la Flotte, signât l'Acte, vaincu par les larmes de sa femme qui l'en conjura, pour sauver sa vie & la fortune de toute sa Famille. Les principales Villes imiterent celle de Dordrecht. Toute la Zeelande fit la même chose le 2. de Juillet, & les Etats de Hollande le 3, & le 8. tout fut confirmé par les Etats Généraux. Le 10. le Prince, à qui on avoit député, se rendit à la Haye, ou dans l'Assemblée extraordinairement convoquée pour cette solemnité, il reçût sa Commission, & prêta le serment. C'est ainsi que

Acte passé à l'Assemblée de Dordrecht pour le *Stadthouderat* du Prince d'Orange.

Toutes les autres Villes s'y conforment.

Le Prince se rend à la Haye où il est installé.

dans le tems que la République étoit 1672.
prête à perir, elle ſongeoit moins à ſon ſalut, qu'à l'élevation du Prince d'Orange; ou plûtôt c'eſt ainſi qu'elle ne croyoit ſe pouvoir ſauver que par ſon moyen : comme ſi ſes deſtinées euſſent été attachées à ſa perſonne, & à la Maiſon d'Orange.

Voyons tout de ſuite cette affection trop outrée, ſe ſignaler par l'aſſaſſinat commis en la perſonne des deux freres de witt, pour en donner une narration qui ne ſoit point interrompuë.

L'inſtallation du Prince n'avoit pas entierement ruïné le crédit du Penſionnaire & du Grand Baillif ſon frere. C'eſt ce qui fâchoit le Peuple, qui les regardoit toûjours comme les auteurs de ſes maux : car pour le Prince, il ne ſemble pas qu'il voulût leur ruïne, au moins par des voyes criminelles. En effet le Penſionnaire s'étant plaint à lui des Ecrits ſanglans qu'on débitoit contre ſon honneur, il lui répondit, *Qu'il étoit perſuadé de ſon innocence dans ce qui s'étoit paſſé à l'Armée, pour en avoir été le témoin : mais à l'égard du maniment des Deniers Publics, qu'il n'en avoit*

La conduite du Prince à l'égard du Penſionnaire.

1671. *aucune connoissance : cette administration n'étant pas de son ressort.*

La haine du Peuple n'en demeura pas à un assassinat qui n'avoit pas eu une pleine éxecution. L'infortuné Pensionnaire ne fut pas plûtôt gueri des blessures qu'il avoit reçuës des quatre Assassins dont j'ai parlé, qu'il pria les Etats de Hollande d'accepter la démission de sa Charge, puisque malgré l'attachement qu'il avoit toûjours eu pour l'interêt des Provinces, on se prenoit à lui des Calamitez-Publiques. Sa demande lui fut accordée : mais cela ne le sauva pas, & il ne put empêcher la fatalité de sa destinée. Le Grand Baillif son frere fut accusé d'avoir sollicité un Chirurgien à tuër le Prince d'Orange, & le Chirurgien lui étant confronté soutint son accusation. La Cour de Hollande le condamna le 20. d'Août à perdre toutes ses Charges, & à être banni des Terres de Hollande & de West-Frise. Le Pensionnaire son frere étant venu le voir dans la prison, pour le prendre dans son carrosse le jour qu'il en devoit sortir pour executer son ban, des Séditieux s'attrouperent, enfoncerent

Démission du Pensionnaire.

Accusation portée contre le Grand Baillif son frere, qu'il vint voir dans sa prison.

les portes, & assassinerent les deux freres, en disant, *Voilà les Traitres qui ont trahi leur Patrie*. Leur rage ne fut pas encore satisfaite, & elle s'étendit jusque sur les corps des deux morts qu'ils mirent en pièces, quelques-uns passant jusqu'à cet excès d'inhumanité de couper des Morceaux de leur chair, & de la manger. Telle fut la fin de ces deux grands Hommes, qui n'étoient peut-être coupables que de trop d'affection pour la Patrie. Telle est la recompense de la plûpart de ceux qui se sacrifient pour le Public, dont ils n'ont de Couronne à attendre que celle du Martyre.

1672.

Tous deux y sont massacrez.

Il est surprenant qu'une si détestable action demeurât impunie. Les Etats de Hollande & de West-Frise écrivirent dès le même jour au Prince d'Orange, pour lui témoigner l'horreur qu'ils en avoient. Il n'en avoit pas moins qu'eux, & vouloit joindre son autorité à la leur pour faire punir les Coupables (*a*) : mais les Bourgeois de la Haye dresserent une Requête en commun, & la lui presenterent en Corps pour le prier

Ce qui empêcha la punition des Massacreurs.

(a) *Voiez l'Histoire de Hollande par la Neufville.*

1672. de n'en point faire d'information, parce qu'il se trouveroit que tout le monde y avoit contribué, & que c'étoit le crime de tout le monde, qu'un zèle outré avoit fait commettre pour le Salut-Public.

Le Roi quitte l'Armée.

Achevons de voir la Campagne de 1672. où il se fit encore de grandes actions de part & d'autre. Les propositions de Paix n'ayant pas réüssi, & le Roi voyant l'impossibilité d'entrer en Hollande, parce qu'on avoit rompu les Ecluses, & mis tout le Païs sous l'eau, il en partit le 19. de Juillet, après avoir donné au Duc de Luxembourg le Gouvernement d'Utrecht. Il passa par Aernhem pour voir le Prince de Condé malade de la goute, & fut camper à trois lieuës de Bois-le-Duc qu'on crut qu'il assiégeroit. C'étoit son dessein: mais il survint de si grandes pluyes qu'il ne put l'executer, de sorte que le 25. du mois il prit tout de bon le chemin de son Royaume. *Il avoit effectivement bien châtie les Hollandois*, dit un Auteur moderne (*a*), *& montré quelle étoit sa puissance:* Mais il se trouva dans la suite qu'il

(a) *Voiez les Memoires du M. D. L. F.*

n'avoit rien fait de décifif pour ſon Etat. *Nous avons*, continuë-t-il, *imprimé la crainte & la haine dans le cœur des Gens, qui pour leur interêt propre étoient naturellement nos Alliez, & nous l'y avons imprimée de maniere qu'ils ont prodigué leurs Biens & riſqué leur Liberté pour nous abattre...... Si nous n'avions ſongé qu'à les endormir, nous euſſions fait dans l'Europe tout ce que nous euſſions voulu.* 1672.

Quoi qu'il en ſoit de ces réfléxions, le Roi revint triomphant, après s'être rendu maître d'un grand nombre de Villes & de trois Provinces (*a*) en moins de deux mois. Le Prince de Condé alors guèri le ſuivit avec un Corps de Troupes de trois mille hommes, & le reſte de l'Armée demeura ſous la conduite du Vicomte de Turenne.

Conquête du Vicomte de Turenne.

Ce Grand Capitaine l'employa à de nouvelles Conquètes, & en peu de tems il ſe rendit maître de Grave, de Crevecœur, & de Bommel (*b*), autant de Places & de Forteresſes importantes, dont la derniere eſt dans l'Ile de même nom, que forme le Vahal en ſe joignant à la Meuſe.

(a) *Gueldre, Utrecht, Over-Iſſel.*
(b) *Le 14. le 19. & le 26. de Septembre.*

1672. L'Electeur de Brandebourg marche au secours de la Republique.

Peut-être qu'il les eût poussées plus loin, s'il n'eût pas été obligé d'aller au devant de l'Electeur de Brandebourg, qui venoit avec une Armée de vingt-cinq mille hommes au secours des Hollandois. Ce Prince se mit en marche pour executer le Traité qu'il avoit conclu avec la Hollande, & où étoit entré l'Empereur, qui avoit promis d'envoyer son Armée sous le Commandement de Montecuculli pour joindre celle de l'Electeur, qui prit la route de w.stphalie. Cette jonction ne se fit pas si-tôt, & quelle que pût être la cause de ce rétardement, Montecuculli ne parut que sur la fin de la Campagne. Il en rejetta la faute sur le Prince de Lobkowits, premier Ministre de l'Empereur, dont il montroit les ordres, & Lobkwits fut disgracié. Mais l'Electeur de Braudebourg souffrit tout le dommage du retardement de Montecuculli. Le Vicomte de Turenne en profita, ne craignant point avec douze mille hommes de ces Troupes victorieuses qui venoient de faire tant de Conquêtes, & qui furent renforcées de quatre mille autres, d'en aller attaquer vingt-cinq

milie,

mille, conduits par un des premiers & des plus vaillans Princes de l'Empire. Il ſortit des Terres de Hollande ſur la fin de Septembre, entra dans celles d'Allemagne, vint aux environs de Duſſeldorp, d'où il partit au mois d'Octobre dans la reſolution d'aller combattre des Troupes plus nombreuſes que les ſiennes, mais moins aguerries. C'eſt ce que l'Electeur ſavoit bien, & comme il n'avoit pas moins de prudence que de valeur, il ne trouva pas à propos de riſquer le Combat: outre qu'il attendoit toûjours la jonction de Montecuculli, pour alors en venir aux mains avec une ſuperiorité capable de l'aſſurer du ſuccès. Il aima donc mieux pour ne point ſe commettre, repaſſer le Weſer, & laiſſer entrer les Troupes Françoiſes dans le Comté de la Marck (*a*), où elle vêcurent à diſcretion. Enfin Montecuculli arriva: mais il étoit trop tard pour rien entreprendre, & tout ce que purent faire les deux Armées, ce fut de tenir le Vicomte de Turenne intrigué, & l'empêcher de retourner ſi-tôt en Hollande, pour y 1672.

Le retardement de Montcuculli l'empêche de rien entreprendre.

(a) *En Weſtphalie au Midi de la Lippe.*

1672 porter de nouveau la terreur & la désolation.

Prise de Woerden. Cette diversion n'aida pas peu à la sauver. Elle ne put neanmoins éviter encore bien des pertes, que lui causerent les Troupes qui y étoient restées. Woerden (*a*) se livra au Duc de Luxembourg, Gouverneur d'Utrecht, qui le fit fortifier, & y mit une bonne Garnison. Le Prince d'Orange l'assiégea le 10. d'Octobre, & fut contraint de lever le Siége, où il perdit son Oncle naturel Zuylestein, qui y mourut percé de dix-huit coups à la défense d'un Fort qui serroit la Place, & qui fermoit le passage au secours. Ce fut après la perte de ce Fort, que le Prince d'Orange fut obligé de lever un Siége, qu'il lui auroit été inutile & fort dangereux de continuer. Il reprit donc le chemin de Bodegrave, & fit ferme par tout avec sa Cavalerie, qui couvroit dans la marche l'Infanterie & le Canon.

Le Comte de Waldeck passe au service de la Republique. C'est de ce tems-là, pour le dire en passant, que George-Fréderic de Waldeck, qui n'étoit encore que Comte, & qui depuis fut honoré de la

(a.) *Dans la Province de Hollande.*

dignité de Prince de l'Empire, commença à ſe faire connoître au Service des Hollandois, ayant été fait Maréchal de Camp le 17. de Septembre, & le Prince d'Orange lui ayant donné le Regiment d'Infanterie & la Compagnie de Cavalerie de ſon oncle Zuyleſtein, tué au Siége de Woerden. 1672.

Le Prince d'Orange prend la reſolution de faire le Siége de Charleroi.

La levée de ce Siége fut moins ſenſible au Prince, que celle du Siége de Charleroi, qui ſuivit de bien près. Il ne demeura pas long-tems campé à Bodegrave : & à l'exemple du jeune Scipion, qui pour ſauver Rome des hoſtilitez d'Annibal avoit porté la Guerre en Afrique, il crut que pour ſauver la Hollande des Armes des François, il falloit entrer dans leurs Terres & aſſiéger leurs Places. Il tint pour cela le 17. d'Octobre un Conſeil à Gouda, où ſe trouverent tous les Officiers Généraux de l'Armée, & les Députez des Etats. Son deſſein y fut aprouvé, & la reſolution tenuë ſi ſecrete, que la France ne l'aprit que par l'execution. On ſut bien que le 7. de Novembre, après avoir fait la revûë de ſon Armée, qui ſe trouva forte de

1672. vingt-quatre mille hommes, il lui fit prendre la route de Mastricht : mais on ne devina pas à quelle Place il en vouloit. Le Prince arrivé à Mastricht y reçut les Députez de Liége : & le Comte de Marsin, Général des Troupes Espagnoles en Flandre, vint l'y trouver le 22. du mois au nom du Roi Catholique & du Comte de Monterey, amenant le Comte de Vaudemont & le Prince de Salms avec un Corps de Troupes de dix mille hommes pour renforcer son Armée. Elle marcha avec ce renfort vers Tongres, que le Prince fit investir. C'étoit une feinte. Son dessein étoit sur Charleroi, que le Comte de Marsin vint bloquer le 4. de Decembre, & que le Prince vint le lendemain assiéger dans les formes. Montal, qui en étoit Gouverneur, én étoit sorti pour se jetter dans Tongres, qu'on croyoit être la Place à qui le Prince en vouloit : mais il eut la hardiesse & le bonheur d'y rentrer le 18. du mois à la tête de cent Cavaliers, qui se disoient être des Gens du Duc de Holstein. L'arrivée d'un si brave Chef rendit le courage à la Garnison qui com-

mençoit à s'ébranler, & la rigueur de 1672.
de la Saison fit craindre au Prince d'Orange le déperissement de son Armée, que le froid transissoit dans les Lignes & dans la Tranchée : la terre d'ailleurs étant si endurcie par les glaces, qu'on ne pouvoit plus l'ouvrir pour continuer les Travaux. Ce fut donc une necessité de lever le Siége (a), & quelque mortification qu'en eût le Prince, il se vit pour la seconde fois contraint de ceder à une Puissance au dessus de la sienne, n'ayant pas été plus heureux devant Charleroi que devant Woerden.

Il leve le Siége.

Son malheur ou celui de la Republique ne s'arrêta pas là. Pendant son absence le Duc de Luxembourg avoit préparé une Armée de quatorze mille hommes, pour faire une irruption en Hollande. Celle qu'il fit à Bodegrave & à Swammerdam fut terrible, & la cruauté du Soldat François s'y signala plus que sa bravoure. La fidelité de l'Histoire ne me permet pas de dissimuler ni l'une, ni l'autre. Le Duc de Luxembourg attendoit la gêlée avec impatience à Utrecht, esperant que par le moyen

Irruptions & hostilitez du Duc de Luxembourg.

(a) *Le 22. Decembre.*

1672. des glaces il pourroit surprendre plusieurs Postes, qui sans cela étoient inaccessibles. La gêlée étant venuë, & ayant continué avec vigueur depuis le jour de Saint Thomas jusqu'à celui de Noël, qu'elle commença à se rallentir, le Duc partit pour aller executer les desseins qu'il avoit sur Leyde & sur la Haye: & le 28. de Decembre ayant fait éprouver la glace, qui se trouva assez forte, il se mit dessus avec huit mille hommes de pied & quatre à cinq mille Chevaux: mais tout à coup le tems se tourna au dégel, l'air se remplit d'une neige épaisse qui fondoit en tombant, & qui embarassa la marche pendant tout le reste de la journée. Cet accident sauva Leyde & la Haye, *d'une maniere si miraculeuse & si inesperée*, dit l'Auteur François de l'Histoire de Hollande (a), *qu'on le regarda comme une faveur toute particuliere de Dieu, & une marque très sensible de la protection du Ciel.* Le Duc de Luxembourg bien embarassé, ayant trois mille cinq cents hommes de son Armée déja passez sur un Pont fait à la hâte, & le reste ne pouvant passer

Le dégel l'arrête & le fait retirer.

(a) *La Neufville.*

à cause que le Pont se rompit, & que 1672.
les eaux grossissoient continuellement, ne savoit quel parti prendre. Tournant la tête du côté où il crut qu'étoit le moindre danger, il força deux Rétranchemens que la crainte fit abandonner aux Hollandois, & se fit un passage jusqu'au Bourg de Swammerdam qui n'en étoit qu'à un quart de lieuë : celui de Bodegrave n'étoit guère plus loin, & il entra sur le soir sans beaucoup de resistance dans l'un & dans l'autre. Le Colonel Pain-&-Vin eût pu l'en empêcher, & peut-être le faire perir, s'il n'eût pas abandonné les Postes de Nieuwerbrug qui lui avoient été confiez : desorte qu'il fut redevable de son salut à la lâcheté de ce Colonel, à qui il en coûta la vie : car le Prince d'Orange lui fit faire son procès, & il eut la tête coupée.

Les cruautez de ses Troupes.

La cruauté exercée sur ceux de Swammerdam & de Bodegrave, qu'il avoit abandonnez à un Ennemi impitoyable, fut en partie cause qu'on n'eut point pitié de lui, & qu'il fut puni selon toute la rigueur de la Discipline Militaire. L'inhumanité que commirent les François sur les Habi-

1672. tans de ces deux Places fait horreur. *Ils éprouverent*, dit le même Historien en parlant de ces derniers, *tout ce que la rage & la brutalité sont capables d'inspirer à des Soldats irritez, sans distinction d'âge, de sexe, ni de condition.* On ne se contenta pas du carnage de tous ceux qui furent trouvez l'épée à la main : le Soldat furieux & desesperé de ce qu'il ne trouvoit point d'argent, n'épargna ni les femmes, ni les enfans, ni les malades : tout fut estimé coupable d'avoir caché ses tresors, & tout fut massacré. La Hollande n'a pu oublier cette barbarie, ni la pardonner au Duc de Luxembourg, qui eut dû l'empêcher. Il est même bien difficile de l'en justifier lui-même, & un Auteur (*a*) assure qu'on l'avoit entendu crier à ses Soldats, *point de quartier, pillez, tuez, violez.* C'étoit soüiller indignement sa Victoire, & répandre sur les Armes du Roi un vilain oprobre : mais après tout la faute est personnelle, & le Général seul avec ses infâmes Soldats en doit porter la haine.

Le Prince d'Orange n'étoit pas loin. Nouvellement de retour de sa

(a) *Celui qui a écrit la Vie du Vicomte de Turenne.*

malheureuse Expedition de Charleroi, il étoit à Breda, où la nouvelle de cette Tragedie lui fut portée. Il en partit aussitôt, & arriva à Alphen le 30. de Decembre. Son arrivée rendit la joye & l'esperance aux Peuples, & la continuation du dégel avec la retraite des François, dont une partie s'étoit retirée à Woerden, & dont le Duc de Luxembourg ramena l'autre à Utrecht, acheva de rassurer toute la Hollande. 1672.

Le Prince d'Orange revient du Siége de Charleroi à Breda.

Elle reçut encore dans le même tems une autre consolation, par la nouvelle qu'elle eut de la défaite des Munsteriens, sur qui Rabenhaupt reprit Coevorden le même jour que le Prince d'Orange arrivoit à Alphen. J'ai laissé en arriere toute la Campagne de l'Evêque de Munster, pour ne point interrompre le fil de celle du Roi Très-Chrétien : il est tems d'y revenir, n'étant pas juste de suprimer les exploits de cet Allié, dont les commencemens porterent de funestes coups à la Republique.

Invasions de l'Evêque de Munster.

L'Evêque de Munster ayant reçu l'argent & les Troupes Auxiliaires de France, avec de bons Officiers pour commander les siennes, étoit entré

1672. de ſon côté ſur les Terres des Provinces Unies, aux premieres nouvelles qu'il avoit euës des Expeditions des François dans le Païs de Clêves. Il s'empara d'abord de Linghen, Ville du Domaine du Prince d'Orange: & paſſa ſans trouver d'obſtacle par le Comté de Benthem dans le Païs de Twent & dans celui de Drente, où il lui fut aiſé de ſe rendre maître d'Enſcheede, d'Ootmerſum, d'Oldenzeel, d'Almeloo, & de pluſieurs autres Bicoques qu'il trouva ſans défenſe.

Enſuite de ces exploits de peu d'importance, ſe trouvant renforcé par les Troupes de l'Archevêque de Cologne, qui étoit auſſi entré dans la Ligue, il aſſiéga Groll qui ſe rendit le 8. de Juin, par le dommage ou par la frayeur qu'y cauſerent les Bombes. Sa priſe fut ſuivie de celle de Borxclo, cette Place qui avoit été cauſe de la Guerre de 1665. qu'il avoit faite aux Etats Généraux, & que la France, jointe alors avec eux, l'avoit contraint d'abandonner. La revolution de cette année changea les choſes, & il eut part au bonheur de la France avec laquelle il s'étoit joint contre une Republique qu'il

n'aimoit pas. Borkelo ne ſe trouva 1672.
pas aſſez forte pour lui reſiſter, n'ayant qu'un médiocre Château & de ſimples Murailles, ſi-bien que dès qu'il ſe preſenta, elle lui ouvrit les Portes. Autant en firent la petite Ville de Lochem & celle de Brevoort dans la Gueldre, d'où il fit marcher le 13. de Juin ſon Armée dans l'Over-Iſſel, & vint mettre le Siége devant Déventer, Capitale de la Province, ayant paſſé l'Iſſel ſur un Pont qu'il y fit jetter. La Ville étoit aſſez bien fortifiée, fournie d'ailleurs de toute ſorte de Proviſions de Guerre & de Bouche. Cependant elle fit peu de reſiſtance, & ſoit lâcheté ou trahiſon, elle capitula le 21. du mois, & la Place fut renduë aux deux Prélats ſur le minuit. La Capitulation fut mal obſervée. La Garniſon Hollandoiſe, à l'inſu de laquelle les Bourgeois l'avoient faite, fut deſarmée, dépoüillée, Priſonniere de Guerre. Les Bourgeois eux-mêmes, qui avoient livré leur Ville, furent pillez & condamnez à payer ſoixante & quinze mille florins, pour ſe racheter d'une plus grande perte. Alors les deux Prélats ſe virent maîtres de

Priſe de Déventer.

1672. tout le Païs, & le partagerent entre eux, après s'être encore emparez de Zwol, de Campen, de Hasselt, de Steenwyck, & de plusieurs autres moindres Places. Par ce partage, Deventer échut à l'Archevêque de Cologne : l'Evêque de Munster eut Groll & Brevoort : Zwol avec ses Dépendances demeura en commun. Le Roi Très-Chrétien, à qui ils étoient allé rendre compte de leurs Expeditions, retint Campen avec Elburg, où il mit Garnison Françoise : mais il promit de les remettre la Campagne finie à l'Evêque de Munster.

L'Evêque de Munster & l'Archevêque de Cologne partagent leurs Conquêtes.

Siége & prise de Coevorden.

Ce Prélat méditoit de plus importantes Conquêtes : & le 4. de Juillet il vint avec dix mille hommes de pied & six mille Chevaux faire le Siége de Coevorden, située dans l'Over-Issel, & l'une des plus fortes Places des Etats Généraux par sa situation au milieu d'un Marais, & par ses Fortifications consistant en sept Bastions, sept Demi-Lunes & sept Ravelins, outre le Château ou la Citadelle. La trahison de trois Officiers lui en facilita la reddition qu'ils signerent le 12. du mois, & le 8. du Siége. Les conditions en furent mal execu-

tées, & l'Evêque oublia ſa parole : 1672.
mais ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'il fit arrêter Priſonniers les trois Officiers qui lui avoient livré la Place, pour les punir de leur trahiſon, dont il avoit neanmoins profité. La priſe d'une ſi importante Place, qu'on avoit regardée comme imprénable, jetta l'epouvante dans toutes celles d'alentour beaucoup moins fortifiées, & dont les Munſteriens s'emparerent ſans peine, par la déſertion des Habitans qui ne s'y croyoient pas en ſureté.

Le Fort de Boutang arrête les Munſteriens.

Un Fort nommé *Boutang* arrêta ce torrent : & l'Evêque, tout fier de la Conquête de la plus forte Place du Païs, vint échoüer devant une petite Forteresſe. Tant il eſt vrai qu'il y a une Cauſe premiere qui décide des évenemens, & qui ſait auſſi bien arrêter les plus fiers Conquerans avec une ſimple Bicoque, que toute la fureur de la Mer avec des grains de ſable. L'Evêque fit ſommer le Commandant (*a*) de lui livrer la Place, avec offre de lui faire un preſent de deux cents mille florins, & d'en donner cinq mille à chaque Capitaine. Mais

(a) *Le Capitaine Prot.*

1672. ce brave homme lui fit réponse, *Que ni lui ni ses Gens ne se laissoient point corrompre, & qu'ils étoient là pour répandre leur sang, & pour démentir ceux qui disoient qu'ils ne pourroient resister à l'Evêque :* Une si hardie réponse l'étonna, & il n'osa entreprendre le Siége.

Siége de Groningue levé.

Cependant par une bisarrerie qu'on ne peut comprendre, lui qui n'avoit osé assiéger un Fort, vint le 19. de Juillet se presenter devant Groningue, l'une des meilleures Villes des Sept Provinces, qui avoit pour Gouverneur, non pas un simple Capitaitaine, comme le Fort Boutang, mais le General le plus brave & le plus experimenté qu'eussent les Etats Generaux. C'étoit Rabenhaupt, formé dans l'école du celebre Prince d'Orange Fréderic-Henri, & qui soutenoit presque seul les restes de la gloire que les Provinces avoient acquise sous ce Heros. Les Fortifications d'ailleurs & les Magasins étoient en bon ordre, & il y avoit dans la Place abondance d'Armes, de Munitions & de Vivres. Aussi les deux Prélats, car l'Archevêque de Cologne se trouvoit au Camp, & même c'é-

toit lui qui avoit le premier été d'a- 1672.
vis du Siége, furent bientôt rebutez d'une resistance qu'ils n'avoient point encore trouvée, & décamperent à la sourdine pendant la nuit du 26. au 27. d'Août, laissant plus de quatre mille cinq cents morts, sans les malades & les Deserteurs encore en plus grand nombre. Leur Armée de vingt-deux mille hommes se trouvant reduite à douze mille, dont il y en avoit une grande partie hors de Combat, n'étoit plus en état de rien entreprendre, afoiblie d'ailleurs par la mesintelligence qui se mit entre les deux Prélats, qui ne songerent plus qu'à sortir de la Province.

La mesintelligence entre l'Evêque de Munster & l'Archevêque de Cologne.

Les Troupes des Etats de Groningue profiterent de ce desordre, & se mettant en marche vers le Zuyder-Zee, elles reprirent Blockzil & Kuynder. Les autres Forts, qu'occupoient les Munsteriens depuis le Païs de Drente jusqu'au Zuyder-Zee, furent pris par les Colonels Jorman & Eybergen. Les Etats recompenserent la valeur & la fidelité de ceux qui avoient eu le plus de part à ces Expeditions : mais ils punirent severement à même tems la lâcheté & la

Les Etats Génêraux reprennent la plûpart des Places.

Recompensent les Officiers qui avoient fait leur devoir&

1672. perfidie des autres, qui avoient trop facilement abandonné leurs Postes aux Ennemis. Le Capitaine Huysman fut décapité à Groningue : les Colonels & les autres Officiers, qui avoient mal fait leur devoir à Déventer, furent mis en prison. On fit à même tems le procès aux autres Officiers, qui avoient livré ou mal défendu les Villes que les François avoient prises sur le Rhin dans le Païs de Clêves. Le Capitaine Hinijossa eut la tête coupée au Camp de Bodegrave le 8. d'Août : & le 28. du même mois l'Irlandois Osserî, pour avoir rendu Rheinberg avec trop de facilité, fut puni du même suplice. Van Saten & Copes, l'un Commandant, & l'autre Major dans Wesel, furent le 23. de Septembre déclarez inhabiles, & dégradez avec quelques autres Colonels : on leur rompit leurs épées à leurs pieds, & le Bourreau passa le glaive par dessus la tête de Van Santen, pour marquer que si on lui faisoit grace du suplice, il en devoit subir au moins l'ignominie. J'ai raporté ces exemples pour servir d'instruction aux Officiers & aux Soldats d'être fideles à la Patrie

punissent les Traitres & les Lâches.

& à l'Etat qui leur confie le Salut-Public. 1672.

Toutes les Victoires des Etats sur l'Evêque de Munster n'étoient pas capables de les assurer, tant qu'il garderoit l'importante Place de Coevorden. Il s'en étoit rendu maître, par l'intelligence qu'il avoit eüe avec les trois Officiers qui la lui livrerent : elle fut reprise par l'habileté & par la hardiesse d'un Ingenieur, & par la valeur & la sage conduite de Rabenhaupt avec plus de facilité, qu'elle n'avoit été prise par la perfidie de ceux du dedans. L'Ingenieur nommé *Meyndert Van Thynen*, qui avoit été Marguillier de l'Eglise de la Ville, & qui en étoit sorti depuis que l'Evêque de Munster s'en étoit emparé, pour se retirer à Groningue, y vint trouver Rabenhaupt, à qui il communiqua le Plan qu'il avoit dressé de Coevorden, avec le dessein pour s'en rendre maître. Le projet étoit hardi : mais selon son Plan l'execution n'en étoit pas ni si dangereuse ni si difficile qu'on l'eût pu croire. Voici quel il étoit. La gêlée rendoit la Place accessible, nonobstant la profondeur de ses Marais, & les Fossez se

Plan d'un Ingenieur pour la reprise de Coevorden.

1672. pouvoient franchir sur des Ponts de corde & de jong. La Garnison y étoit peu nombreuse : elle fut encore affoiblie par les maladies , & on y faisoit mauvaise garde. Enfin il s'offrit d'être le guide du Chef qui voudroit avoir l'honneur d'une si glorieuse entreprise , & d'en essuyer le premier tout le peril. Les Etats de Groningue , à qui la proposition fut communiquée par Rabenhaupt , l'aprouverent, & lui en commirent l'execution.

Rabenhaupt l'execute.

Tout fut preparé pour cela , & le 27. de Decembre il se mit en marche avec quatre cents Chevaux & mille hommes de pied. Trois Dragons de cette Troupe deserterent , & allerent porter la nouvelle de cette Expedition à Coevorden. On n'en crut rien , & on n'en fit pas meilleure garde. La petite Armée étant arrivée le 30. à trois heures de matin devant la Place , elle se partagea en trois Corps , dont chacun prit son Quartier. Ils se mirent en marche à la pointe du jour , & un broüillard épais en déroba la vûë. Le bruit qu'on fit obligea la Sentinelle de donner l'alarme : on se mit sous les Armes dans la Ville , & on fit grand

feu du Canon & de la Mouſqueterie. 1672.
Cela n'empêcha pas les Hollandois de pouſſer juſqu'à la Barriere de la Contreſcarpe & juſqu'aux Paliſſades, qu'ils couperent à coups de hache. Ils parurent cependant effrayez à la vûë des gros Baſtions & des autres Fortifications qu'il leur falloit franchir : mais il n'étoit plus tems de reculer. Le deſeſpoir redoublant leurs forces & leur courage, ils gagnerent le haut des Remparts, forcerent leurs Ennemis l'Epée à la main, & ſe ſaiſirent des Portes du Château. Le Gouverneur (*a*) y fut tué, & la Garniſon, qui n'étoit que de ſept cents hommes, ſe vit encore diminuée par deux cents qui prirent la fuite. Les autres ſe défendirent quelque tems : mais accablez par les Victorieux ils mirent bas les Armes, & furent faits Priſonniers.

On n'a guère lu dans l'Hiſtoire d'action ſi extraordinaire & ſi heureuſe. Ce qu'il y a encore de plus étonnant, c'eſt qu'elle ne dura pas plus d'une heure, & qu'elle ne couta que ſoixante hommes aux Vainqueurs. Tous les Chefs furent dignement re-

Lui & l'Ingenieur ſont recompenſez.

(1) *Jean de Mooy.*

1672. compensez. Les Etats ne se contenterent pas de confirmer Rabenhaupt dans la Charge de Lieutenant-Général de la Province de Groningue, ils le firent encore Grand Baillif du Païs de Drente, & Châtelain de Coevorden, dont le Colonel Eybergen fut fait Commandant sous lui. On n'avoit garde d'oublier le hardi Ingenieur Van Thynen, & on lui donna la Charge de Commissaire-General. L'Evêque de Munster & l'Archevêque de Cologne ne respirerent plus alors qu'une vengeance impuissante, faisant encore neanmoins des Courses & des ravages l'année suivante, & jusqu'à l'an 1674. qu'ils firent leur Paix : comme nous le verrons en son ordre.

Ainsi se passa sur Terre la mémorable Campagne de 1672. Voyons comment elle se passa sur Mer.

Les Armées Navales de la France & de l'Angleterre, & des Etats Generaux.

La République (*a*), mieux armée par Mer que par Terre, n'attendit pas que les Ennemis vinssent chercher sa Flotte, qui mit à la voile dès le 14. de Mars, forte de soixante Navires de Guerre & de quarante an-

(a) *Voyez l'Histoire de Hollande par la Neufville, l'Histoire d'Angleterre par divers Auteurs, & les autres Ecrivains citez à la Note* (1) *de la page* 62.

tres Bâtimens. Son Amiral De Ruyter, 1672.
qui avoit sur son Bord Corneille de Witt, frere du Pensionnaire, en qualité de Député des Etats, la distribua en trois Escadres pour occuper tous les passages : mais il ne put empêcher la jonction des deux Flottes de France & d'Angleterre. La derniere étoit commandée par le Duc d'Yorck, Grand Amiral, composée de cinquante-trois Vaisseaux de Guerre, douze Fregates, quatorze Brulots, & quelques Galiottes. Il y avoit en celle de France trente Vaisseaux de Guerre, six Fregates, quatre Flutes & huit Brulots. L'Angloise avoit sur ses Vaisseaux près de vingt-quatre mille hommes, & la Françoise près de vingt mille. On ne dit point combien il y en avoit sur celle de Hollande, mais elle ne manquoit de rien. La Bataille se donna le 7. de Juin près de Soultzbay, ou de la Baye de Soultz.

Ordre de la Bataille.

Le Duc d'York, qui commandoit en Chef l'Armée Navale des deux Rois, eut le Corps de Bataille, ou l'Escadre du Pavillon Rouge, oposée à celle de De Ruyter : le Comte d'Estrée eut l'Avant-Garde, ou l Escadre du Pavillon Blanc, contre celle

1672. d'Adrien Banckert, Lieutenant-Amiral de Zeelande & Guillaume de Montaigu, Comte de Sandwich, eut l'Arriere-Garde, ou l'Escadre du Pavillon Bleu, contre Van Ghent, Lieutenant-Amiral de Hollande.

Le Combat commença à cinq heures du matin, & dura jusqu'à la nuit On n'en avoit point vu de plus opiniâtre ni de plus sanglant. Mon dessein n'est pas d'en donner une description exacte : je n'en raporterai que quelques-unes des principales actions.

Principales actions de ce Combat.

Banckert, qui commandoit l'Escadre de Zeelande & de Frise, vint fondre sur celle des François, commandée par le Comte d'Estrée. Le Combat fut long & meurtrier, & le brave Rabiniere, Chef d'Escadre, & qui commandoit la troisiéme division, eut la cuisse emportée, dont il mourut le lendemain. Du Quesne, qui gouvernoit la seconde division, se distingua aussi, & le Comte d'Estrée fit voir qu'il meritoit de les commander.

Terrible Combat du Capitaine Braakel & du

Le Comte de Sandwich, Amiral du Pavillon Bleu, eut affaire à Van Ghent, qui commandoit l'Arriere-Garde de Hollande, & on n'y com-

battit pas avec moins de chaleur. 1672.
On a remarqué sur tout la bravoure Comte
du Capitaine Braakel, qui avec son de Sand-
Vaisseau de soixante-deux pieces deCa- vvich.
non, & n'ayant que trois cents hommes
sur son Bord, attaqua celuï du Comte
de Sandwich de cent deux pieces de
Canon, & monté de huit cents cinquante hommes. Acharnez l'un contre l'autre ils ne se quitterent point: la resistance étoit égale malgré l'inégalité des Vaisseaux & des hommes: le Comte de Sandwich vit tomber la moitié de son monde à ses côtez, coula à fond un Vaisseau de Guerre qui l'abordoit, évita deux Brulots; mais il ne put se sauver du troisiéme, qui le fit malheureusement sauter avec son fils & les restes de son Vaisseau. Sa mort n'ôta pas le courage aux Anglois, qui la vengerent par celle du Lieutenant-Amiral Van Ghent, & par la blessure que reçut bientôt après Braakel, qui le mit hors de Combat.

De Ruyter de son côté attaqua le Combat
Duc d'York, & pendant plus de deux De Ruy-
heures on combattit de part & ter & du
d'autre avec une égale fureur. Le Duc
Vaisseau que montoit le Duc eut son d'York.

1672. grand Mât de Hune emporté, avec le bâton du Pavillon & de l'Etendart, & le Vaisseau fut mis hors de service: desorte qu'il fut contraint de passer sur un autre, & d'y faire transporter le Pavillon. Le choc alors recommença & dura jusqu'à la nuit. De Ruyter la passa à remettre sa Flotte en état: & le lendemain sur le midi les Flottes parurent tout de nouveau en presence, comme si elles eussent eu dessein d'en venir à un second Combat. Mais De Ruyter trouva plus à propos de faire rentrer la sienne dans ses Ports, & vint moüiller à Schoonevelt, qui est une Rade de Zeelande. Les Anglois de leur côté & les François se retirerent vers la Tamise. Chaque Parti s'attribua la Victoire, & peut-être que chaque Parti l'avoit meritée, sans neanmoins qu'on pût dire que l'un l'avoit ravie à l'autre. Si on en décide par la perte des Vaisseaux, l'avantage fut du côté des Hollandois, puisque les Anglois en perdirent quatre, & les François un, & que les Hollandois n'en perdirent que trois (a): desorte qu'il en perit deux de plus du côté de

Chaque parti s'attribuë la Victoire.

(a) *Selon la Neufville. D'autres disent seulement un.*

de leurs Ennemis. Cependant De Ruyter, auſſi modeſte après le Combat, que fier dans l'action, n'étoit pas d'avis qu'on chantât le triomphe, mais qu'on ſe contentât de l'honneur de n'avoir pas été vaincu, & qu'on eſperât un ſuccès plus complet dans une autre occaſion. Le Grand Baillif fut d'un ſentiment contraire, & jugea que pour relever un peu le courage abattu par les Conquêtes de la France ſur Terre, il falloit répandre le bruit de la Victoire Navale, & groſſir un peu les avantages qu'on avoit remportez. Son avis fut ſuivi des Etats Généraux, qui en firent rendre publiquement des actions de graces à Dieu. Les François & les Anglois de leur côté s'attribuerent l'honneur de cette ſanglante journée, & on en fit des feux de joie à Paris & à Londres. Nous verrons l'année ſuivante ces Flottes donner de nouveaux Combats encore plus ſanglans & plus opiniâtres. 1672.

Les uns & les autres en font chanter le *Te Deum*.

Telles furent les Expeditions Navales, & telles avoient été celles qui ſe firent par les Armées de Terre pendant le cours de la fatale année 1672. dont j'ai donné une deſcription exacte

1672. & fidèle. Je ne sai si le recit de tant de Siéges & de tant de Batailles ne semblera point ennuyeux. Je l'ai pourtant abregé autant que la sincerité de l'Histoire me l'a permis : mais le moyen de suprimer d'un côté un tissu de Victoires, & de l'autre un tissu de calamitez & de pertes qui se presentoient en foule, & qui sembloient demander qu'on ne les oubliât pas. D'ailleurs cette varieté de bons & de mauvais succès diversifie la narration, d'une maniere à corriger le dégoût que pourroient causer tant de Scênes sanglantes, & une si longue rélation de Guerres si meurtrieres.

L'Academie Françoise logée au Louvre.

Finissons cette année par un recit plus agreable, & rentrons dans le Royaume pour y voir les soins que prend le Roi de l'Academie Françoise, & l'honneur qu'il lui fit de la loger dans le Louvre. Ce fut sur la fin de cette année (*a*), que le Roi, qui voulut bien s'en déclarer le Protecteur, lui donna dans le Louvre l'Apartement où elle tient ses Assemblées : & ce fut alors qu'elle se vit élevée au comble du bonheur dont

(a) *Selon les Fastes de Loüis le Grand.*

elle joüit par une faveur ſi précieuſe, 1672.
& par la gloire qu'elle a d'avoir mis la Langue Françoiſe dans ſa perfection.

L'Etabliſſement de cette Academie eſt trop beau, & il en revient trop d'honneur & trop d'utilité à la Nation qu'elle polit, & au Monarque qui la protege, pour n'en pas donner l'idée qu'on en doit avoir, & que l'Hiſtoire ne peut omettre, ſans ſe priver de l'un de ſes plus conſiderables ornemens.

Deſcription de l'Academie, de ſon origine & de ſes progrès.

L'Academie Françoiſe, plus ancienne que l'Academie Royale des Sciences (*a*), comme je l'ai déjà dit, & avec laquelle il ne la faut pas confondre, fut établie l'an 1635. C'eſt de cette année là que ſont datées ſes Lettres de Création, enregiſtrées au Parlement au mois de Juillet 1637. Elle eut, pour ainſi dire, ſon Enfance, qui dura long-tems, parce que la mort du Cardinal de Richelieu, qui en avoit été déclaré le Protecteur & le Chef par les Lettres de ſa Création, étant mort ſur la fin de l'année 1642. elle ne pouvoit pas encore avoir fait

(a) *Voiez la Préface du Dictionnaire de l'Academie.*

1671. de grands progrès. Elle n'avoit point encore de lieu fixe, & ne s'assembloit que rarement dans les maisons particulieres de quelques-uns de son Corps. Elle commença à s'affermir & à prendre plus de vigueur, lorsqu'après la mort du Cardinal de Richelieu, qui en étoit le Protecteur, le Chancelier Seguier, lui ayant succedé en cette qualité, offrit sa maison à la Compagnie, qui commença à s'y assembler une après-dînée de chaque semaine: ce qui dura jusqu'à l'année 1651. que l'on s'assembla deux fois la semaine pendant tout le tems que vêcut le Chancelier. Etant mort en 1672. le Roi, comme je viens de le dire, logea l'Academie dans le Louvre, & alors elle s'est assemblée trois fois la semaine, & pendant deux heures par chaque Séance. Son principal travail, comme elle nous l'aprend elle-même (a), a été le Dictionnaire quelle a intitulé de son nom, qui ne fut achevé d'imprimer que le 21. d'Août de l'an 1694. Le but en est d'enseigner la pureté de la Langue Françoise, en déclarant la veritable signification & le bel usage des mots dont elle se

Son Dictionnaire.

(a) *Dans la Preface de son Dictionnaire.*

ſert. Les Academiciens, qui donnent 1671.
cet Ouvrage, eſtiment que cette Langue eſt arrivée à un degré d'excellence, où l'on ne peut plus rien ajoûter : ce qui fait que toute vivante qu'elle eſt, on la peut fixer, & s'en tenir au ſtile & au langage des Auteurs de nôtre Siécle, le plus floriſſant de la Langue Françoiſe. Qu'on ne diſe pas au reſte, que ce ne ſont que des minuties Grammaticales, peu dignes de l'attention des gens que leur naiſſance ou que leur Caractère diſtingue des autres. Car c'eſt proprement pour ces perſonnes diſtinguées que cet Ouvrage a été compoſé, puiſque ce ſont elles qui doivent ſe piquer de bien parler & de bien écrire, plus que les gens du commun. Le Fondateur de l'Empire Romain Jule-Ceſar, au milieu de ſes plus importantes affaires, ne jugea pas un tel ſoin indigne de lui, & fit deux Livres d'obſervations (*a*) ſur ſa Langue, qui étoit la Latine. Charlemagne, Roi de France, & Fondateur du nouvel Empire, travailla auſſi à l'embelliſſement de la

(*a*) *Intitulés les* Analogiæ.

1672. sienne (a) qu'il reduisit sous de certaines règles, dont il composa lui-même une Grammaire. Aussi est-il certain que les personnes de la premiere qualité, & du plus bel esprit ont plus de soin que les autres de parler correctement. Cesar s'en faisoit honneur; le Grand Pompée n'étoit pas moins son Rival de ce côté-là, que du côté de l'ambition: & ce n'est pas un des moindres éloges de Loüis le Grand que celui de cette Eloquence née avec lui, soutenuë d'expressions nobles & précises, qui le rend Maître de tous ceux qui l'écoutent (b).

Je ne donnerai point le nom des Membres de l'Academie: on le trouve sur la liste qu'en a donné le Dictionnaire de l'édition de 1694. Je dirai seulement que ce qu'il y a de plus éminent dans les trois Ordres du Royaume, (c) tient à honneur d'être reçu dans cette celèbre Compagnie. On y voit des Cardinaux, des Prélats distinguez, des Présidens au Mortier. L'Epée aussi bien que la

(a) *C'étoit la Tudesque, ou la Germanique.*
(b) *C'est ainsi qu'en parle l'Epitre Dedicatoire du Dictionnaire.*
(c) *Le Clergé, la Noblesse, & le Tiers-Etat.*

Robe a souhaité d'y avoir Place. Les 1672.
Ducs & Pairs, les Gouverneurs de Province, les Maréchaux de France n'ont pas cru ces titres magnifiques, qu'ils doivent à leur naissance & à leur valeur, obscurcis par celui d'Academicien, que leur a merité le beau talent de parler noblement & correctement une Langue, dont la Nation n'est pas moins jalouse que de la gloire de ses Armes. On voit ce qu'on n'avoit vu que dans l'ancien Sénat de Rome, les plus grands Capitaines dans une même Assemblée avec les plus grands Orateurs, & les Armes & les Muses avoir les mêmes Favoris. De sorte qu'on peut dire sans flaterie & sans exaggeration, que le Siécle de Loüis XIV. n'est pas moins beau ni moins élegant que celui d'Auguste.

Le Roi tient lui même son Sceau.

Je ne dois pas oublier que le Chancelier Seguier étant mort le 3. de Fevrier de cette année, après avoir exercé cette grande Charge pendant trente-neuf ans, avec beaucoup de capacité, mais peut-être trop Courtisan & trop voluptueux, le Roi en voulut prendre lui-même l'administration, en attendant qu'il y eut

1672. pourvu. Ainsi la France eut la joye de voir le Roi, non dans une Médaille revêtu des Ornemens Royaux, seant en son Lit de Justice (*a*), mais y seant veritablement, & tenant son sceau, également Majestueux sur le Trône des Loix, & à la tête des Armées. Il revêtit d'Aligre, Conseiller d'Etat, de cette grande Charge, dont le Tellier & Boucherat furent honorez dans la suite, s'étant succedez l'un à l'autre.

Je n'ai point fait mention du Soulêvement que les Impôts exciterent dans le Vivarez cette année, parce qu'il fut bientôt apaisé par la mort du Chef nommé *Roure*, qui fut pris & executé.

1673. L'année 1673. où nous allons entrer ne nous fournira guère moins d'Expeditions Militaires, de Siéges de Places, de Batailles Navales, que la précedente, & les images de la Guerre se vont sans cesse offrir à nos yeux. Ce sont des Spectacles peu divertissans, sur tout quand ils reviennent si souvent. Mais il n'est pas possible de les éviter, & tout ce que je puis faire, c'est d'en abreger le

(a) *C'est ainsi que les Rois de France sont representez.*

recit encore plus que je n'ai fait celui 1673.
de la Campagne derniere, sans néanmoins suprimer ce qu'il y a de plus important & de plus digne de l'Histoire.

Il y eut pendant tout l'Hiver une espèce d'interruption à la Guerre de Hollande : on se contenta de part & d'autre de s'observer, & de faire des préparatifs pour la prochaine Campagne. Il n'en fut pas de même à l'égard des Munsteriens, & de l'Armée du Vicomte de Turenne sur les Terres de l'Electeur de Brandebourg.

Hostilitez de l'Evêque de Munster.

Pendant que l'Evêque de Munster méditoit la vengeance des affrons qu'il avoit reçus à Groningue & à Coevorden, il lui vint un Mandement de l'Empereur du 15. de Janvier, qui lui ordonnoit & à l'Archevêque de Cologne de quitter le Service du Roi Très-Chrétien, & à leur refus, qu'il seroit procedé contre eux selon les Statuts de l'Empire. L'Evêque n'en fit pas grand cas, & ne laissa pas de marcher contre la Ville de Ham (*a*) qu'il emporta, & où il laissa les François pour la garder

(a) *Dans la Westphalie.*

1673. contre les Imperiaux, & fit désoler par ses Troupes tout le Païs d'alentour.

Il n'avoit pas de si heureux succès en Frise, où les Hollandois continuoient de le maltraiter. Dans le tems qu'il s'emparoit de Ham & de Souest, ils lui prirent deux petites Places, défirent quelques-uns de ses Partis, & mirent tout le Comté de Benthem, dans le Voisinage de Munster aux environs de l'Ems, sous Contribution. Il tâcha de s'en consoler par la défaite de deux Détachemens Hollandois qui étoient sortis de Groningue & de Coevorden, & par la prise que firent ses Armes jointes à celles des François de la Ville de Hervorden (a) & du Château de Ravensberg, ravageant tout le Païs de Mynden : de sorte que tout le dommage tomboit sur l'Electeur de Brandebourg. Outre la perte de ces Places, le Vicomte de Turenne reprit encore sur lui la Ville de Hoxter sur le Weser, & se saisit des passages de ce Fleuve. Toutes ces Expeditions se firent pendant le mois de Fevrier & de Mars : & ainsi l'Electeur vit

Ravages faits par le Vicomte de Turenne dans le Comté de la Marx.

(a) En Westphalie.

tout son Comté de la Mark déso- 1673.
lé, aussi bien que les environs de Mynden.

Pour comble de chagrin les Hollandois & les Imperiaux, au lieu de compâtir à ses pertes & de lui aider à les reparer, se plaignirent de lui, de ce qu'avec une Armée de plus de vingt-cinq mille hommes il n'avoit fait aucune entreprise sur l'Ennemi Commun. Il en écrivit aux Etats pour se justifier, & pour rejetter la faute sur le Général de l'Empereur (a), qui ne l'avoit pas joint à tems pour agir de concert & avec leurs Forces unies, comme on en étoit convenu. Il représentoit d'ailleurs aux Hollandois, *Qu'il avoit plus fait en attirant sur lui le Vicomte de Turenne avec les meilleures Troupes de France, que s'il avoit pris une Ville, ou gagné une Bataille : Que par cette diversion il les avoit délivrez d'un Ennemi redoutable & Victorieux, qui eût pu porter la terreur & la désolation dans les Provinces qui restoient à la République.* Quelque solides que fussent ses raisons, les Hollandois ne laisserent pas de murmurer, & dès lors

Plaintes reciproques des Hollandois & de l'Electeur de Brandebourg.

(a) *Montecuculli.*

1673. l'Electeur, indigné de l'injustice qu'ils lui faisoient, eût rompu avec eux, s'il n'eût été retenu par les plus Sages du Parti, ou plûtôt par les Ennemis de la France qui l'exhortoient de prendre patience, & de dissimuler cette injure. Ce ne fut pourtant pas pour long-tems, & ses amis lui ayant representé qu'il devoit se servir de la conjoncture pour se reconcilier avec la France, & pour en obtenir la restitution de ses Places, il les écouta & se laissa persuader de mettre les Armes bas, si on vouloit retirer les Troupes Françoises de ses Terres, & lui rendre Wesel avec les autres Places du Duché de Clêves qui lui apartenoient. Cet accommodement fut ménagé par le Comte de Dépense (*a*), François, qui étoit depuis quelques années auprès de lui, & conclu à Paris le 10. d'Avril, mais qui ne fut signé que le mois de Mai par l'entremise du Vicomte de Turenne, à qui le Roi en vouloit faire honneur. En execution de ce Traité, la France rendit à l'Electeur toutes les Places qu'elle lui avoit prises, lui remit Wesel & les autres Villes

Traité de l'Electeur avec la France.

(a) *De la Maison de Beauveau.*

dépendantes du Païs de Clêves, que 1673.
les Hollandois avoient retenuës depuis long-tems, & obligea l'Evêque de Munster à quitter celles dont il s'étoit emparé. L'Electeur de son côté s'engageoit à demeurer Neutre dans la suite de la Guerre.

Voyons les préparatifs que faisoit la Hollande de son côté & la France du sien pour la faire par Terre: ensuite de quoi nous verrons ce qui se passa sur Mer.

Negociations pour la Paix sans effet.

Avant que l'ouverture de la Campagne se fit, il y eut des Negociations pour la Paix, mais elles furent bientôt rompuës. La Médiation de Suède fut acceptée, & cette Couronne nomma des Ambassadeurs, qui allerent premierement en France & en Angleterre, & se rendirent ensuite à la Haye. Ils étoient convenus de Dunkerque pour le lieu du Congrès avec les deux Rois, qui avoient promis d'y envoyer leurs Ambassadeurs, & ils exhortoient les Etats d'y envoyer aussi les leurs. Mais ils s'en excuserent, parce que cette Ville étoit dans le Païs ennemi, & on convint de Cologne, où les uns & les autres envoyerent leurs Pleni-

1673. potentiaires. L'emprisonnement du Prince de Furstemberg, qui arriva l'an 1674. fit rompre toute la Négociation, qui alloit d'ailleurs fort lentement, & qui n'empêchoit pas les Operations de la Campagne.

Les préparatifs qui se faisoient en Hollande n'étoient pas tant pour attaquer l'Ennemi, que pour défendre le reste du Païs contre les François, dont on aprehendoit le retour (*a*). On rebâtit les Fortifications de Nieuwerbrug, que le Duc de Luxembourg avoit démolies : on envoya le Maréchal Wurts avec un Corps de Troupes dans la Flandre Hollandoise, & des Milices de Hollande en Frise sous le Commandement du Comte Maurice. Le Prince d'Orange fit au mois d'Avril la visite de tout le Païs. Il commença par les Villes de Flessingue, de l'Ecluse & d'Ardembourg : & dans la derniere de ces Places, des Filles parées de fleurs vinrent lui presenter les Clefs

Le Prince d'Orange visite les Places de la République.

(a) *Voyez les Fastes de Loüis le Grand, les Mémoires pour servir à l'Histoire de Loüis le Grand, l'Histoire d'Angleterre par divers Auteurs, l'Histoire de Guillaume III. depuis 1670. l'Histoire de Hollande par la Neufville, la Vie du Vicomte de Turenne, de Riencourt.*

de la Ville dans un plat. A son retour il passa par Berg-op-Zoom, par Breda & par Bois-le-Duc, & au commencement du mois de Mai il alla par toutes les Villes Frontieres de la Hollande. Ensuite de quoi il retourna à la Haye, en attendant que l'Armée de France se mît en Campagne. 1673.

L'Armée de France ouvre la Campagne.

Elle ne fut pas long-tems à paroître. Dès le premier de Mai le Prince de Condé s'étoit rendu à Utrecht, & il sembla qu'il eût dessein sur Muyden, ayant envoyé quelques Troupes de ce côté-là, qui s'y rétrancherent & qui y dresserent des Batteries : mais ces Travaux furent abandonnez bientôt après, & le Prince de Condé n'ayant pu faire écouler les eaux qui couvroient la Hollande, se vit contraint de se retirer. Aussi n'étoit-ce que pour amuser l'Ennemi.

Le Roi vient en Flandre commander son Armée.

Un autre dessein bien plus important avoit été résolu dans le Conseil du Roi : c'étoit le Siége de Mastricht, située sur la Meuse, la Clef du Brabant Hollandois, & l'une des plus fortes Places du Païs-Bas. Le Roi, parti de Versailles le même jour que le Prince de Condé, s'étoit arrêté à Lille, d'où il partit le 18. de

1673. Mai, visita ses dernieres Conquêtes, passa devant Bruxelles avec son Armée, entra dans ce qu'on nomme le *petit Brabant*, & le 6. de Juin il détacha le Comte de Lorges pour aller investir Mastricht.

Il fait le Siége de Mastricht.

Il ne manquoit rien à la Ville pour sa défense. La situation en étoit avantageuse, les Fortifications regulieres, elle étoit bien pourvûë de Munitions de Guerre & de Bouche, & il y avoit une Garnison de six mille hommes. Farjaux, qui avoit succedé au Rhingrave mort depuis peu, en étoit Gouverneur, ayant été donné par le Comte de Monterey aux Hollandois qui l'avoient demandé, comme un des plus braves Généraux & des plus experimentez qu'eût l'Espagne dans les Païs-Bas. Il en avoit donné des preuves au Siége de Valenciennes qu'il avoit défenduë: il n'en donna pas de moins éclatantes à celui de Mastricht, mais il n'y fut pas si heureux. Bien que ce Siége ne durât que treize jours de Tranchée ouverte, il ne s'en est guère vu de plus mémorable pour la vigueur & pour la bravoure, soit des Assiégeans, soit des Assiégez: & si la pré-

sence du Roi n'avoit pas animé les 1673.
premiers, peut-être que la resistance
des autres eut triomphé de leur valeur.

Il parut le 10. de Juin devant la Place avec une Armée de quarante mille hommes, fit ouvrir la Tranchée le 17. & dresser cinq Batteries pour foudroyer la Ville par cinq endroits differens. Farjaux se trouvoit par tout avec une activité surprenante, & l'on étoit tout étonné de voir les Palissades replantées, & les Brêches rétablies un moment après que le Canon les avoit faites. Une des plus furieuses Attaques fut celle du 24. Juin, qui se fit à la Contrescarpe de la Porte de Tongres avec les quatre Bataillons du Regiment du Roi, qui avoient le Comte de Montbrun à leur tête. On y vit tour à tour les François & les Hollandois vainqueurs & vaincus, s'entredisputant une Demi-Lune avancée, pour laquelle on livra quatre Combats, & qui ne fut emportée qu'au quatriéme après bien du sang répandu, & où il perit de part & d'autre un grand nombre des meilleurs Soldats & des plus braves Officiers qu'il y eut dans les deux Partis. Farjaux parut dans toutes ces

Principales actions qui s'y passent.

Bravoure de Farjaux, Gouverneur.

1673. Attaques, *plûtôt en Soldat desesperé*, dit un Historien (*a*), *qu'en sage Capitaine :* & ce ne fut qu'en fremissant de dépit de n'avoir pu conserver la Demi-Lune, qu'il se vit obligé de sauver le reste de ses Gens, qu'il en retira pour les placer dans d'autres Postes.

L'Attaque, qui se fit dans le même tems aux deux pointes de la Contrescarpe, ne fut guère moins meurtriere ni moins opiniâtre, ayant duré jusqu'à la nuit, sans que le Comte de Montal eût pu déloger le Comte de Solms qui se maintint dans son Poste, & qui soutint encore la nuit une nouvelle Attaque, où de part & d'autre il perit bien du monde.

Les soins & l'aplication du Roi à toute la conduite du Siége.

Le Roi ne se donnoit pas plus de repos que ses Généraux, & considéroit d'une Eminence (*b*), où il s'étoit posté tout ce qui se passoit dans ces differentes Attaques, & ceux qui s'y signalerent le plus. Tant que le Siége dura il fut debout toute la nuit depuis dix heures du soir jusqu'à cinq heures du matin : & après avoir ordonné tout ce qu'il croyoit necessaire pour les Attaques, il se retiroit

(a) *La Neufville.*
(b) *La Montagne de S. Pierre.*

dans sa Tente pour prendre du repos 1673.
jusqu'à l'heure de son dîner. Au sortir de table il montoit à Cheval pour faire le tour des Lignes & visiter les Quartiers. Il ne faut pas après cela s'etonner de la valeur des Soldats & des Officiers François qui avoient leur Roi, non seulement pour témoin de leurs actions, mais aussi pour compagnon de leurs travaux. C'est ce qui fit faire cette réponse au Gouverneur Farjaux que l'on blâmoit d'avoir trop hazardé sa vie; *comment eusse je pu la ménager*, dit-il, *à la vûë d'un grand Roi qui prenoit si peu de soin de la sienn* (a).

Le jour qui suivit la fameuse nuit dont je viens de parler, ce brave Gouverneur fit un nouvel effort. Aprés avoir fait joüer deux Mines qui firent leur effet, il fit marcher ses gens pour reprendre la Demi-Lune que les François avoient emportée le jour d'auparavant, & se mit à leur tête l'épée à la main contre les Mousquetaires que commandoit le Comte d'Artagnan. Par trois fois la Demi-Lune fut prise & reprise, & demeura près d'une heure aux Assiégez avec

Furieuse attaque pour une Demi-Lune.

(a) *Voyez l'Histoire de Hollande par la Neufville.*

1673. la Contrescarpe. Le vaillant Comte d'Artagnan y fut tué avec un grand nombre de ses Mousquetaires, qui ne demandoient qu'à venger sa mort ou à perir avec lui. Mais le Roi y envoya de nouvelles Troupes, & le Duc de Montmouth, qui commandoit ce jour-là dans la Tranchée avec la qualité de Lieutenant-Général, reprit la Demi-Lune & la Contrescarpe, nonobstant la vigoureuse défense de Farjaux, qui, tout blessé qu'il étoit à la jambe, ne laissoit pas de combattre avec fureur. Quatre Capitaines de quatre Regimens differens, mais d'une même Ville (*a*), qu'il avoit fait venir à cette Attaque, connoissant leur intrepidité, en donnerent des marques au prix de leur vie, qu'ils perdirent tous quatre, après s'être signalez par une infinité de belles actions.

Tant d'Attaques redoublées, & plus furieuses les unes que les autres, faisoient perir les Troupes de Farjaux, tellement diminuées, qu'il ne trouvoit plus de quoi faire un Corps à la tête duquel il pût se mettre pour défendre ce qui restoit encore de

(a) *De Tiel en Guëldre.*

Fortifications, ou pour y rencontrer 1673.
une mort glorieuſe. Il ne pouvoit ſe reſoudre à capituler : & avant que d'en venir-là il voulut faire encore une tentative, en faiſant joüer une Mine : mais le feu qu'on y mit avec trop de précipitation fut cauſe que ſes Gens ſauterent au lieu des Ennemis : & les Habitans découragez par cet accident tinrent le lendemain diverſes Aſſemblées pour l'obliger à ſe rendre. La proteſtation qu'il fit de vouloir ſacrifier ſa vie pour leur conſervation, & l'aſſurance qu'il leur donna d'un prompt ſecours, tout cela fut inutile : il fallut les ſatisfaire, & ſigner le 30. de Juin la Capitulation. Elle fut auſſi avantageuſe qu'elle pouvoit l'être : & le Roi témoigna qu'il ſavoit honorer la valeur juſque dans ſes Ennemis. La Garniſon, diminuée des deux tiers, en ſortit le ſecond jour de Juillet avec toutes les marques d'honneur qu'on eût pu ſouhaiter, & fut conduite à Bois-le-Duc. A l'égard des habitans ils furent maintenus dans tous leurs privileges.

Farjaux eſt contraint de Capituler.

Le Prince d'Orange s'étoit flaté que Maſtricht feroit une plus longue

1673. resistance, qui donneroit le tems aux Allemands de se mettre en Campagne, comme ils l'avoient promis, ne pouvant avec la seule Armée des Etats en venir aux mains avec celle du Roi beaucoup superieure. Desesperé de la lenteur Allemande il assembla ses Troupes, & se mit en devoir de marcher vers l'Ennemi. Comme il prenoit cette resolution, qui n'eût pu que lui être funeste, il aprit qu'il étoit trop tard de venir au secours de la Place, & qu'elle s'étoit renduë au Roi. Les Assiégez perdirent plus de trois mille hommes, & il en couta une fois davantange aux Assiégeans, dont quelques-uns font monter les morts jusqu'à neuf mille. Il n'en pouvoit être autrement, quand d'un côté on se ménageoit si peu dans les Attaques, & que de l'autre on se défendoit en desesperez. J'ai peut-être été trop long en la description de ce Siége : mais il m'a semblé digne d'une narration plus étenduë que les autres, & je ne sai si depuis plusieurs siécles on se souvient d'en avoir vu un plus obstiné & plus sanglant, quoique de peu de durée, sa violence ayant consumé la meilleu-

Le Prince veut trop tard venir au secours de la Place.

Pertes des Assiegez.

Et des Assiegeans.

re partie de la Garniſon. Le Roi donna le Gouvernement de cette importante Conquête au Comte d'Eſtrades, & mit dans la Ville une Garniſon de ſix mille hommes de pied & de douze cents Chevaux : après quoi il prit le chemin de Nanci, pendant que le Vicomte de Turenne marcha contre les Allemands. 1673.

Le Roi donne le Gouvernement de Maſtricht au Comte d'Eſtrades, fait Marechal en 1675.

Le premier deſſein du Roi avoit été de porter ſes Armes dans le Brabant Hollandois, & il l'eût executé, ſi les Ennemis n'euſſent pas lâché les Ecluſes, & inondé tout le Païs : deſorte qu'il ſe vit obligé de marcher d'un autre côté. Comme il étoit inſtruit de la Negociation de la Hollande avec le Duc de Lorraine & l'Empereur, & qu'en effet le Traité du Prince Lorrain avec l'Empereur contre la France ſe fit le premier de Juillet, & que le Traité de l'Empereur, de l'Eſpagne & de la Hollande fut renouvellé le 30. il reſolut de s'aprocher de Straſbourg pour empêcher cette Ville de favoriſer les Imperiaux, & de ſe faire voir en Lorraine, afin d'y rendre la mauvaiſe volonté du Duc inutile.

Le Roi Marche en Lorraine.

1673. Son arrivée empêche les revoltes. Jamais voyage ne s'est fait plus à propos. Les Lorrains naturellement affectionnez à leur Duc, ne pouvoient souffrir une Domination étrangere. D'ailleurs les rigueurs des Intendans François & de leurs Commis excitoient tous les jours des plaintes, qui eussent abouti à une revolte, pour peu que les Mécontens eussent été apuyez. L'arrivée du Roi apaisa tout. Il écouta leurs remontrances, redressa les abus, & donna de si bons ordres pour l'avenir que les Peuples en parurent contens. Ainsi voyant tout calmé il partit de là, après avoir laissé ses instructions pour fortifier Nanci, & marcha en Alsace.

Negociation du Roi avec ceux de Strasbourg. Il fit sonder ceux de Strasbourg, qui, se trouvant engagez par leur propre inclination, & par beaucoup de raisons à se déclarer en faveur des Ennemis, ne lui donnerent que des paroles vagues, & ausquelles il ne trouva pas à propos de se fier. Pour les obliger à quelque chose de plus précis, il fit bruler une des arches de leur Pont, n'ayant fait embarquer sur le Rhin pour cette Expedition que des Charpentiers, avec un très-petit nombre

nombre de Gens de Guerre qu'il fit partir de Brisach, & qui eurent plutôt exécuté cette entreprise, qu'on ne s'en fut aperçu. Strasbourg, Ville libre & accoutumée depuis long-tems aux douceurs de la Paix, n'étoit pas d'avis de la troubler par la Guerre des François : de sorte, qu'alors la crainte qu'elle en eut, la dispofa à écouter les propositions du Roi, qui se croiant en sureté, par les engagemens où la Ville entra, ne poussa pas les hostilitez plus loin. 1673.

Le Vicomte de Turenne passe le Rhin, & jette la consternation par tout.

Mais le Vicomte de Turenne aiant passé le Rhin, après avoir pourvu Philisbourg, que les ennemis menaçoient, & aiant retenu par sa présence quantité de Princes qui étoient sur le point de se declarer, répandit une si grande terreur dans le Païs, que ceux qui avoient déja pris les Armes s'arrêtérent en chemin, & n'osérent se manifester. L'Electeur Palatin, quoiqu'il eût fait son Traite avec les Ennemis, le tint caché, faisant mine d'être Neutre : l'Evêque de Wirtzbourg & quelques autres firent la même chose : mais le Vicomte de Turenne étoit trop éclairé pour ne pénétrer pas leurs desseins. Son avis

1673. étoit de les presser par la force des Armes à prendre parti, & il en écrivit en Cour. Le Marquis de Louvois, qui prenoit plaisir à croiser ses desseins, s'oposa encore à celui-là, *prétendant*, disoit-il, *les attirer dans le Parti de la France par un moien plus aisé*, qui étoit celui des Négociations & des Traitez. Le Vicomte eut seulement la permission d'entrer dans leurs Terres : mais les Siéges lui étant défendus, cela ne servit qu'à irriter ces Princes, *qu'il falloit*, comme dit un Auteur. (*a*), *ou plus ou moins ménager.*

L'Electeur de Brandebourg se plaignit de ces hostilitez, qui troubloient le repos de l'Empire, & ce lui fut une raison pour rompre le Traité qu'il avoit fait, il n'y avoit pas long-tems, avec la France (*b*). L'Empereur de son côté fit marcher son Armée, & le Vicomte alors, se sentant trop foible pour résister à des Troupes si supérieures aux siennes, se contenta de se retrancher en attendant le secours qu'il sollicitoit la Cour de lui envoier. Il l'attendit inutilement, parce que

(a) *L'Auteur qui a écrit la Vie du Vicomte de Turenne.*

(b) *Voiez ci-dessus pag.* 156.

1673. le Marquis de Louvois ne pouvoit se résoudre à abandonner un nombre infini de Places, que la France avoit conquises l'année précédente, & à en retirer les Garnisons pour en renforcer l'Armée d'Allemagne : se reposant d'ailleurs sur ses Negociations. Mais voyant qu'il ne falloit plus s'y attendre, il crut par une diversion & en attaquant Trêves dégager le Vicomte de Turenne. Il fut trompé. Cette Ville, qu'il pensoit emporter d'emblée, tint près de trois semaines par l'incapacité de ceux qu'il emploia à cette Expédition, & ce retardement donna lieu au Prince d'Orange d'assiéger & de prendre Naerden.

Mauvaise politique du Marquis de Louvois.

Il la fit investir le 6. de Septembre par le brave Farjaux, qui avoit si courageusement défendu Mastricht, il n'y avoit que deux mois. Il se présenta devant la Ville avec une partie de la Cavalerie Hollandoise, & le lendemain le Prince d'Orange parut avec toute l'Armée, qui étoit de vingt-cinq mille hommes. Il environna la Place de tous côtez, avant que le Duc de Luxembourg, à qui le Prince de Condé avoit laissé le

Siége & prise de Naerden.

1673. Commandement des Troupes qu'il n'avoit point menées avec lui (*a*), eût eu le loisir d'y jetter du secours. Il fit d'abord ouvrir la Tranché, & aiant fait dresser quatre Batteries, on commença à battre la Ville avec une furie qui ne discontinua point jusqu'à la fin du Siége. Il ne dura que six jours. Le jour, ou plutôt la nuit, qui précéda la reddition, l'attaque fut fort meurtriére. La Contrescarpe & le Ravelin de la Porte furent attaquez sur les onze heures du soir par divers endroits, & les assiégeans envoiant continuellement des Troupes fraîches, les François après un Combat qui dura cinq henres, furent obligez de plier & d'abandonner les Ouvragez attaquez. Les ennemis poursuivant leur Victoire, portérent les Fascines & les autres choses nécessaires pour remplir le Fossé & donner un Assaut général. Les Assiegez ne se crurent pas assez fort pour le pouvoir soutenir, & les Habitans épouvantez contraignirent le Gouverneur de capituler. Il crut le devoir faire, n'attendant point de secours du Duc

(a) *Il avoit marché du côté de Calais pour couvrir les Anglois nouvellement debarquez.*

de Luxembourg, qui s'étant mis en marche avec dix mille hommes avoit trouvé tous les passages si bien gardez, qu'il avoit été obligé de retourner à Utrecht. Ainsi la Capitulation fut signée le 12. de Septembre, & la Garnison en sortit le 13. Enseignes dèploiées, Tambour battant & Mêche allumée. Quelque honorable que fût la Capitulation, le Roi ne fut pas content du Gouverneur (*a*), qui eût dû faire plus de résistance dans une Place si bien pourvûë de toutes les choses nécessaires pour sa défense: & le Conseil de Guerre lui aiant fait son procès, il fut dégradé pour n'avoir pas fait son devoir. Il y en a qui le justifient, & qui le plaignent d'avoir été la victime du Duc de Luxembourg, qui fit tomber sur lui la peine de sa propre faute, d'être venu trop tard au secours de la Place. Il se justifia lui-même, lorsque l'année suivante il témoigna sa valeur ou son desespoir en se faisant tuer au Siége de Grave. Le Prince d'Orange entra le 14. de Septembre dans Naerden, & en donna le

1673.

Sa punition peu juste.

(a) *Du Pertuis, qui avoit été Capitaine des Gardes du Vicomte de Turenne: d'autres le nomment* Du Pas.

1673. Gouvernement au Comte de Konismark.

Ce Prince, que les Miniſtres de l'Empereur & du Roi d'Eſpagne commencerent alors à traiter d'Alteſſe Roiale, ſe mit en marche le 16. d'Octobre vers le Rhin, prenant la route de Bonne, & ce fut alors que l'Eſpagne leva le maſque. Elle avoit fait ſon Traité, auſſi bien que l'Empereur avec la Hollande dès le mois de Juillet comme je l'ai dit: Le Comte de Monterey le fit publier au mois d'Octobre, le même jour que le Prince d'Orange prit la conduite des deux Armées confédérées (*a*), & qu'il partit des Païs-Bas pour aſſiéger Bonne conjointement avec l'Armée Imperiale, commandée par Montecuculli. Le Marquis d'Aſſentar qui commandoit la Cavalerie Eſpagnole, alla l'inveſtir le 14. de Novembre, aſſiégée auſſi-tôt dans les formes, & dès le ſecond jour la Tranchée ouverte. Quoiqu'il y eût une Garniſon de plus de quinze cens hommes de Troupes preſque toutes Françoiſes, ſous le Général Lantzberg, qui en étoit Gouverneur

Siége & priſe de Bonne.

(a) *L'armée Hollandoiſe & l'Armée Eſpagnole.*

pour l'Electeur de Cologne, elle ne put néanmoins faire une longue réſiſtance, n'aiant point de Foſſez, & ſes Fortifications étant encore imparfaites. Le Siége ne laiſſa pas de couter bien du monde aux Aſſiégeans, & le Prince d'Orange regreta entre les morts de ſon Armée le brave Comte de Koniſmárk. Tout étant prêt pour donner l'Aſſaut général, les Aſſiégez battirent la Chamade, incapables de réſiſter à cinquante mille hommes qui les environnoient. La Garniſon, encore forte de treize cents hommes, en ſortit avec d'honorables conditions, & fut conduite à Nuyts. Ainſi le Prince d'Orange, par la liberté du paſſage que la priſe de Bonne procuroit ſur le Rhin, aſſura la communication des Forces de l'Empire avec celles de Hollande & d'Eſpagne. 1673.

Mort du Comte de Konismark.

Le Roi prend la reſolution de retirer ſes Troupes de Hollande.

Le Roi Très-Chrétien eut moins de chagrin de cette perte, que de joie de la Déclaration de Guerre de l'Eſpagne, qui l'autoriſoit à tourner ſes Armes contre elle, en retirant ſes Troupes de la Hollande, ſur laquelle l'inondation du Païs & la priſe de Naerden le mettoient hors d'état de

1673. rien entreprendre. Il fut donc bien aise de transporter la Guerre en Flandre & en Allemagne, & il se résolut, pour le faire avec succèz, d'abandonner la plus grande partie de ses Conquêtes pour en retirer les Garnisons, afin d'en grossir son Armée. Il eût pu en conserver les meilleures Places & les plus à sa bienseance, si après s'en être rendu maître en 1672. il eût suivi l'avis du Prince de Condé & du Vicomte de Turenne. Il venoit de prendre Doesbourg & de recevoir les soumissions d'Utrecht *(a)*, lorsqu'il voulut savoir les sentimens de ces deux grands Capitaines, sur l'état présent de ses affaires accompagnée d'une si grande prosperité.

Sentimens du Prince de Condé & du Vicomte de Turenne sur les Cõquêtes du Roi.

Ils lui répondirent franchement *(b)*, *Qu'il se méprenoit, s'il tenoit toujours la conduite qu'il avoit tenuë jusques-là : c'est à dire, s'il prétendoit conserver tant de Places : Qu'il voioit aussi bien qu'eux que son Armée diminuoit tous les jours par tant de Garnisons : Qu'il lui devoit suffire de conserver quelques Places importantes, avec les passages dont il seroit le Maître : & qu'à moins*

(a) *Le 21. Juin 1672.*
(b) *Voiez la Vie du Vicomte de Turenne.*

d'être toujours fort à la Campagne, il verroit bientôt l'Allemagne se remuer par la jalousie qu'elle avoit de ses Conquêtes. C'est ce qui ne manqua pas d'arriver. Le Roi gouta leurs raisons : mais le Marquis de Louvois le flatant de la gloire de ses Conquêtes & de l'assurance de les garder, dont il lui répondoit, il préfera le sentiment de ce Ministre, parce qu'il lui étoit plus agréable à celui des deux Princes qui lui donnoient un avis plus sûr. Ce ne fut pas pour longtems : & se repentant de ne les avoir pas crus plûtôt, il exécuta un an après le conseil qu'ils lui avoient donné. Quoique ce fût un peu tard, c'étoit beaucoup de pouvoir ainsi réprimer son ambition, & il n'y a guére de Conquêrans heureux capables d'une telle moderation.

1673.

Le Marquis de Louvois empêche le Roi de les suivre.

Il envoia ses ordres au Duc de Luxembourg & à l'Intendant d'évacuer les Places qu'il avoit résolu d'abandonner. Ils ne le firent pourtant qu'après en avoir tiré de grosses sommes, à quoi ils taxérent les Habitans. Woerden fut la premiere évacuée le 2. de Novembre, & il lui en couta seize mille florins : Harder-

Le Roi envoie ordre d'évacuer les Places prises sur les Etats Generaux.

Les Taxes que paient les Places évacuées.

1673. vuyck & Crevecœur suivirent, & bientôt après Bommel, qui donna des Otages pour trente-six mille. Le 15. le Duc de Luxembourg sortit d'Utrecht, dont les Catholiques le virent partir avec regret : déjà accoutumez au Gouvernement de la France. Il en couta à la Ville & à toute la Province cent cinquante mille écus, dont les deux tiers furent paiez comptant, & des Otages donnez pour le reste. Le Pensionnaire Fagel & les Deputez de Hollande, de Zelande, de Frise & de Groningue y arrivérent incontinent après pour prendre soin du Gouvernement. Amersfort, & les autres Villes de la Province furent abandonnées au même temps que la Capitale.

Il vint aussi des ordres de la Cour pour vuider les deux autres Provinces conquises (a), & leur laisser la liberté de rentrer dans la Généralité de la République des sept Provinces Unies. Elburg sur le Zuyder-Zée fut abandonné le 2. de Décembre, en paiant douze mille livres de Taxe : Campen racheta ses Fortifications, que les François commençoient à de-

(a) *La Gueldre & l'Over-Issel.*

molir, par quatre-vingt mille florins: 1673.
& les Munſtériens abandonnérent Steenwyck & Meppel à de ſemblables conditions. Mais ce ne fut que l'année ſuivante qu'ils évacuérent toutes les autres Places, qu'ils occupoient dans l'Over-Iſſel & ailleurs.

Le Duc de Luxembourg échape à la pourſuite des Ennemis.

Le Duc de Luxembourg aiant ramaſſé toutes les Garniſons des Places abandonnées, il en laiſſa une partie à Grave qu'on vouloit encore garder, & il vint avec le reſte à Maſtricht. Le Prince d'Orange & le Comte de Monterey ayant ſu qu'il en étoit parti ſur la fin de Décembre, & qu'il marchoit le long de la Meuſe pour entrer en France pat le Condros & par les Ardennes, paſſérent la Meuſe auprès de Huy pour lui couper le chemin: mais le Duc averti de leur marche retourna ſur ſes pas & regagna Maſtricht. Il en ſortit une ſeconde fois, & une ſeconde fois encore aiant aperçu les deux Armées venir à lui, il ſe retira ſous le Canon de cette Ville, réſolu d'attendre qu'il lui vint du ſecours de France pour le dégager, & pour le mettre en état de s'y rendre avec ſureté. Deſorte que le Prince d'Orange & le Comte de Monte-

1673. rey, voiant bien qu'il leur feroit impossible de le faire combattre malgré lui, ils se séparérent, & mirent leurs Troupes en quartier d'Hiver.

Ainsi se passa la Campagne de 1673. dont il ne me reste plus rien à dire, si ce n'est à l'égard des Munstériens, dont je donnerai une courte relation, Je reviendrai ensuite aux Expéditions Navales de la même anneé, avant que d'entrer dans la narration de la suivante.

Bons & mauvais succès de l'Evêque de Munster.

L'Evêque de Munster agissoit avec moins de prudence que de dépit, & faisoit un mauvais usage des secours de la France. Il en vint au commencement de Juillet deux fois aux mains avec le Prince Jean-Maurice de Nassau. Il fut battu la premiére fois près de Staphorst : la seconde il eut sa revanche, & contraignit le Prince à lever le Siége de Swarte-Sluys avec précipitation., aiant perdu beaucoup de monde dans sa retraite, que les François detachez de plusieurs Regimens envelopérent & taillérent en piéces.

Cet échec fut réparé par les succès de Rabenhaupt contre les Munstériens. Il vint le 21. de Juillet

faire le Siége de Nieuwschans. Ce n'étoit qu'un Fort, mais dont la Garnison étoit incommode, & faisoit continuellement des Courses dans la Province. Il défit le premier secours que l'Evêque y envoioit : & un autre de cinq mille hommes aiant voulu forcer les Lignes fut encore battu, S'étant rallié le lendemain & étant revenu à la charge, il n'eut pas un meilleur succès : les Colonels Wedel & Kalkar qui le conduisoient y perdirent la vie, avec deux Majors, dixhuit Capitaines, & quatre cents Soldats. Ensuite de quoi le Fort fut pris, & la Garnison faite prisonniére. Les Hollandois profitérent de l'argent & des Munitions qu'ils y trouvérent en abondance.

1673. Il est battu plusieurs fois & ne peut sauver Nieuvschans.

L'Evêque voulut réparer cette perte, aiant assemblé au commencement du mois d'Août une Armée de sept mille hommes entre Hasselt & Zwol (*a*) : à quoi il ajoûta un renfort de deux mille Chevaux & de quatre mille Fantassins que le Prince de Condé lui envoia. Ces Troupes étoient destinées au Siége de Coevorden, & il avoit fait croire au

H vij

(*a*) *Dans l'Over Issel.*

1673. Prince que son dessein étoit de les y emploier : mais en faisant un autre usage il les mena aux environs de Steenwyck, & leur fit ravager le Païs de Drente. De là il essaia d'entrer dans la Frise : mais voiant toutes ses mesures rompuës, il sépara son Armée, envoia les François à Zutphen, à Aernhem & à Doesburg, & les Munstériens à Zwol & à Steenvvyck. Le Prince de Condé, fort mal satisfait d'une si mauvaise conduite, & de ce qu'on avoit si mal emploié ses Troupes, se retira à Grave (a), d'où il passa en Flandre, après que l'Espagne se fut déclarée contre la France.

Dispersion de ses Troupes & de celles que le Prince de Condé lui avoit envoiées.

Expeditions de l'Armée Navale des Hollandois.

Voions les Combats des Flottes combinées de France & d'Angleterre contre celle de Hollande (b). Cette derniére fut la premiére prête, & aiant mis à la voile le 9. de Mai elle partit de la Brille, & arriva le 12. dans la Tamise, où elle mouilla l'ancre. De Ruiter qui la commandoit, menoit seize Batimens pour les couler à fond, & pour fermer par ce moien le passage à l'Armée Navale des An-

(a) *Dans le Brabant Hollandois.*

(a(*Voiez l'Histoire d'Angleterre par plusieurs Auteurs, l'Histoire de Hollande par la Neufville.*

glois : mais aiant découvert quarante- 1673.
cinq Vaisseaux de Guerre des Ennemis, il ne put exécuter son dessein, n'aiant mené avec lui, lorsqu'il partit de la Brille pour cette Expedition, qu'une partie de la Flotte Hollandoise (*a*) De sorte qu'il revint en diligence à Schoonevelt en Zeelande, pour y attendre le reste des Vaisseaux, & observer les desseins de la Flotte Angloise. Tromp, Lieutenant-Admiral d'Amsterdam, l'y vint joindre le 28. de Mai : & alors l'Armée Navale se trouvant complete, De Ruyter la divisa en trois Escadres. Il se mit à la tête du Corps de Bataille qui portoit les Guidons ou le Pavillon au Grand Hunier, qui est une des trois voiles que porte le Grand Mât. Il donna à Tromp l'Escadre de l'Avant-Garde portant les Guidons au petit Hunier, ou Mât de Hune de Misaine : & le Lieutenant-Amiral Banckert eut le Commandement de l'Escadre que faisoit l'Arriére-Garde portant le Guidon à la Hune de l'Artimon, qui est la voile du Mât d'Arriére. Toute la Flotte étoit composée de cinquante-

(a) *Quarante-deux Vaisseaux.*

1673. quatre grands Vaisseaux de Guerre, quatorze Frégates, vingt-quatre Brulots, onze barques d'avis, & six Galiottes.

Ordonnance des Flottes combinées de France & d'Angleterre.

Les deux Flottes de France & d'Angleterre s'étant jointes, n'en firent qu'une composée de cent quarante Voiles de différentes espêces. Le Duc d'York eût dû la commander, comme il avoit fait celle de 1672. Mais Charles II. ne trouva pas a propos d'exposer d'avantage son frere l'Heritier Présomptif de la Couronne, & déclara le Prince Robert, Amiral du Pavillon Rouge: Edouard Spragge, Amiral de l'Escadre Bleuë, ou de l'Arriére Garde: & l'Escadre Blanche ou l'Avant-Garde fut laissée pour les François sous le Comte d'Estrées. Mais le Prince Robert, Chef de toute l'Armée Navale, voulut que cet Amiral François eut l'honneur de mener le Corps de Bataille, & il prit l'Avant-Garde pour lui.

Bataille Navale.

Ce fût en cet ordre que cette belle Armée, aiant mis le 31. de Mai à la voile, vint chercher les Hollandois sur leurs Côtes. Elles les découvrit dès le lendemain ancrez devant Schoo-

nevelt, où De Ruyter les attendoit. 1673.
Le gros tems les empêcha les uns & les autres d'en venir aux mains avant le 7. de Juin. Le combat commença ce jour-là ſur les deux heures après-midi, & dura tout le jour. Les Hiſtoriens rapportent un peu différemment l'ordre qui y fut tenu. Si on en croit l'Auteur de l'Hiſtoire de Hollande (*a*), il commença par les François, qui eurent affaire à Tromp, & ce fut de part & d'autre un terrible carnage. Les deux Chefs y ſignalerent leur valeur, & Tromp changea deux fois de Vaiſſeau. Il changea auſſi d'ennemi, & la confuſion s'étant miſe dans les Eſcadres, il ſe trouva attaché à celle du Prince Robert. Le Combat n'en fut pas moins furieux. Tromp courant de Bord en Bord porta la terreur ou la mort par tout où il aborda. Le Prince Robert lui rendit la pareille. L'un & l'autre couvroient de feu les Vaiſſeaux contre leſquels ils combattoient, & leur Canon faiſoit couler le ſang de ceux que ſes bordées mettoient en piéces. De Ruyter, avec une bravoure égale à celle de Tromp,

Furieux Combat de Tromp & du Prince Robert.

(a) *La Neufville.*

1673. la signaloit contre le Comte d'Estrées qui de son côté lui faisoit éprouver la sienne. Banckert, qui menoit l'Arriére-Garde de sa Flotte, combattoit avec la même furie contre Spragge, qui avoit le Commandement de celle des Anglois. Les autres Officiers du second rang n'étoient pas moins animez, & jusqu'aux simples Soldats tout y témoigna du courage & de la fureur. Les Anglois & les François qui avoient l'avantage du Vent alloient remporter la Victoire, si l'habile De Ruyter ne l'eût regagné en revirant sur eux. Ce fut un coup de Partie qui sauva la Flotte Hollandoise, & la nuit aiant fait cesser le Combat, De Ruyter la ramena à Schoonevelt. Il périt de part d'autre un grand nombre de brave Gens, entre lesquels se trouverent le Contre-Amiral de Branckert (*a*) & le Vice-Amiral de Tromp (*b*): sans parler des Capitaines & des Soldats. Les Vaisseaux Hollandois parurent plus maltraitez que ceux des Ennemis: & cependant ces derniers perdirent un plus grand nombre de Frégates & de Brulots.

De De-Ruyter & du Comte d'Etrées

Et des autres Commandãs de part & d'autres.

Pertes des deux côtez.

(a) *Vlug.* (b) *Schram.*

Les deux Armées n'avoient pas dessein d'en demeurer-là. Plus irritées qu'auparavant par ce premier Combat, elles en méditoient un second, où chacune aspiroit à la vengeance, & à la Victoire qui étoit demeurée indécise. Il se donna le 14. du mois, sept jours après le premier. Il ne fut pas ni si long, ni si meurtrier, & quelle qu'en pût être la cause, il sembla que les Hollandois se fussent rallentis tout d'un coup. Le choc commença près de Flessingue par l'Escadre du Pavillon Bleu de l'Amiral Spragge, qui fut abordée par l'Avant-Garde des Hollandois. Ce fut là que se firent les plus belles actions & où le Combat fut plus sanglant. Pendant que les Anglois couroient de ce côté-là pour aller au secours de l'Escadre Bleuë, sans que le Prince Robert, qui avoit moins de prévoiance que de bravoure, les empêchât de s'avaner en confusion, De Ruiter d'une plus grande aplication & d'une expérience plus consommée achevoit de les mettre en desordre : desorte qu'on voioit le Corps de Bataille mêlé avec l'Avant-Garde, & plusieurs Vaisseaux

Second Combat Naval.

Quel en fut le succès.

hors de leurs rangs. Le peu de soin que prirent les Hollandois de profiter de cette conjoncture, donna lieu à bien des soupçons, sans qu'on ait pu en deviner le véritable sujet, & si on le sut, on ne trouva pas à propos de le publier. Quoiqu'il en soit, on consuma plus de quatre heures en de vaines cannonades, & les uns & les autres se retirérent sur leurs Côtes, chacun s'attribuant la Victoire, dont aucun n'eût dû se glorifier.

Troisiéme Combat

Un troisiéme Combat, plus terrible que les deux premiers, la rendit encore plus douteuse. Sur la fin de Juillet plus de deux cents cinquante Voiles, en y comprenant les Vaisseaux François, sortirent de la Tamise, & vinrent chercher la Flotte de Hollande. De Ruyter, qui la commandoit, & qui se trouvoit inferieur en nombre de Navires, voulut au moins prendre l'avantage du Vent, que les Ennemis lui disputérent. Il se fit pour cela diverses manœuvres de part & d'autre, sans qu'on en vint aux mains plutôt que le 20. d'Août, que le Vent étoit passé, pendant la nuit qui avoit précédé le jour, du côté des Hollan-

dois. De Ruyter, qui en voulut 1673.
profiter, s'avança de bon matin à une lieuë de la Côte de Petten (a), & présenta la Bataille aux Anglois qui l'acceptérent. Elle commença sur les sept heures, & dura tout le jour. Le Lieutenant-Général Banckert attaqua le Comte d'Estrées, qui tenoit l'Avant-Garde : De Ruyter alla contre le Prince Robert, qui menoit le Corps de Bataille : & Tromp s'attacha à l'arriére-Garde que conduisoit Spargge, Amiral du Pavillon Bleu. Le fort du Combat parut d'abord entre ces deux derniers: Svueerts, Vice-Amiral de Tromp, fit périr Kemptorn, Vice-Amirai de Spargge : & les deux Amiraux s'étant joints se canonnérent pendant l'espace de trois heures, sans que les autres Vaisseaux ni de l'un ni de l'autre côté les aprochassent : comme si c'eût été un Duel entre ces deux fameux Capitaines, également respecté par les deux Partis, qui se contentoient d'en être les Spectateurs, ou qui, pour ne les point troubler, se détournoient ou portoient leurs coups ailleurs. Le Vaisseau de Spargge fut

Furieux combat entre Tromp & Spargge.

(a) *Près du Texel.*

1673. si maltraité qu'il lui fallut passer sur un autre : mais quinze ou seize Vaisseau aiant environné Tromp, il se trouva si fort endommagé à son tour, qu'il fut obligé de changer de Vaisseau, & de transporter le Pavillon de son Escadre. Il revint alors fondre sur son ennemi avec tant de furie, qu'il mit toute l'Ecadre Bleuë en desordre : de sorte qu'il ne se trouva plus que deux Vaisseaux capables de faire résistance. Pour comble de malheur, Spragge aiant quité le sien tout percé de coups, & s'étant jetré dans une Chaloupe pour passer dans une autre, elle fut brisée d'un coup de Canon avant qu'il fût arrivé, & lui & ceux qui l'avoient suivi furent tous noiez. Toute l'Escadre aiant ainsi malheureusement perdu son vaillant Amiral, ne fit plus que de foibles efforts contre Tromp, qui acheva de la ruiner. Il lui en couta cher néanmoins : son Escadre ne fut guére moins maltraitée, & il perdit son Vice-Amiral Svueerts : comme si la fortune avoit pris plaisir à compenser la mort du brave Spargge, par celle de ce vaillant Vice-Amiral Hollandois, qui ne fut pas moins regre-

té de sa nation, que l'Anglois le fut 1673.
de la sienne.

On vit alors le Prince Robert & l'Amiral De Ruyter accourir de ce côté-là, le premier pour secourir ou pour venger l'infortuné Spragge, & l'autre pour soutenir le victorieux Tromp: de sorte que bien que la journée fût fort avancée, le Combat se renouvella avec autant de vivacité que s'il n'eût fait que commencer. Le jour finit avant qu'il y eût rien de decidé. La perte fut assez égale, & ce qui la rendit plus considérable du côté des Hollandois, c'est que De Liefde, Vice-Amiral de De Ruyter, fut encore tué dans cette derniére attaque, comme Svueerts, Vice-Amiral de Tromp, l'avoit été dans la premiére.

Entre De Ruyter & le Prince Robert.

Un autre combat se faisoit entre les François, qui composoit l'Escadre Blanche des Anglois, sous le Commandement du Comte d'Estrées, & les Zeelandois qui faisoient l'Arriére-Garde des Hollandois sous l'Amiral Banckert. Le Comte d'Estrées, secondé de son Contre-Amiral Des Ardens, passa à travers de l'Escadre du Vice-Amiral Evertsien, pendant

Entre l'Amiral de Zeelande & le Vice-Amiral du Comte d'Estrées.

1673. que Martel, Vice-Amiral du Comte d'Estrées, vint fondre sur Banckert. Ce dernier, craignant l'issuë d'un Combat qui se faisoit à trois lieuës loin des autres Escadres, après qu'on se fut canonné l'espace de trois heures, s'ouvrit le passage au travers des Ennemis, & alla rejoindre De Ruyter. La nuit venuë chacun se retira, & chacun eut si grand soin de cacher ses pertes, que les uns & les autres prétendirent avoir remporté l'avantage : *au lieu que les uns & autres*, comme le dit fort bien l'Historien François (*a*), *devoient plûtôt se reconnoître vaincus que se dire Victorieux.* Et en effet il ne leur prît pas envie d'en revenir le lendemain à une seconde Action. D'ailleurs la Saison trop avancée ne permettant plus de songer à de nouvelles Batailles, on désarma les Flottes en Hollande comme en Angleterre.

Chaque Parti s'attribuë l'honneur de la Victoire.

Telle fut la guerre que se firent cette année les trois Nations sur Mer en Europe : mais il ne faut pas suprimer leurs Expéditions Navales dans l'Amerique.

L'Ile

(a) *La Neufville.*

L'Ile de Tabago (*a*) & celle de St. Eustache furent prises sur les Hollandois par le Capitaine Poôle Anglois, qui étoit parti des Barbades le 16. de Decembre 1672. avec une Flotte de six Vaisseaux pour cette Expedition. 1673. Prise de Tabago par les Anglois.

Les Hollandois voulurent s'en venger en se rendant maîtres de la petite Ile de Ste. Helène, une de celles d'Afrique (*b*), si renommée par la pureté de son air, & ils s'en emparerent le dernier de Decembre 1672: mais les Anglois la reprirent au mois de Mai de l'année suivante. Prise & reprise de Ste. Helène.

Les premiers firent de plus heureuses Expeditions dans la Virginie, où le Vice-Amiral Corneille Evertsen étant entré avec une Escadre de quinze Vaisseaux, il en brûla cinq Anglois, & en prit sept autres richement chargez. Il marcha ensuite à la rencontre des Navires de Terre-Neuve, & s'il en faut croire les Rélations Hollandoises, il en prit ou ruïna soixante-cinq. De là passant peu de tems après à la Martinique, & aux autres Iles apartenantes aux Fran- Expedition des Vaisseaux Hollandois dans la Virginie.

(a) *L'une des Caribes.*
(b) *Dans l'Ocean Ethiopique.*

1673. çois & aux Anglois, il se contenta de les insulter, sans s'être saisi d'aucune.

Dans la Nouvelle York & le Canada.

Le mois d'Août suivant il attaqua & prit le Fort de la Nouvelle York dans le Canada, & renvoya en Hollande sur quatre Vaisseaux plusieurs Anglois qu'il avoit fait prisonniers dans le cours de ses Conquêtes. Il reprit encore l'Ile de St. Eustache, & revint en Europe chargé de richesses & de gloire, après avoir ruïné plus de quatre-vingts Vaisseaux apartenans aux Ennemis des Provinces Unies.

Les François de leur côté firent des Courses, dans les Païs occupez par les Hollandois, aux Iles Orientales & Occidentales. Dans les dernieres ils insulterent au mois de Mars Curaçao, l'une des Iles de Sotovento : mais ils ne purent s'en rendre les maîtres.

Les François prennent S. Thomé dans les Indes Orientales.

Ils furent plus heureux dans les Indes Orientales, où ils prirent Saint Thomé, Place bien fortifiée & dans une belle situation, vers la Côte de Coromandel, dans la Presque-Ile deçà le Gange. Il n'y avoit pas douze ans que les Hollandois l'avoient en-

levée aux Portugais : les François, qui 1673.
l'arracherent à ces Conquerans, y mirent une Garnison de six cents hommes, & le Chef de cette Expedition (*a*) en manda la nouvelle en France : mais le Vaisseau fit naufrage à l'Embouchure du Tage arrivant au Port devant Lisbonne : & ce fut-là que perit le Directeur Caron, personnage intelligent dans les affaires des Indes, & qui étoit passé du Service des Etats à celui du Roi Très-Chrétien. On dit (*b*) qu'il fut noyé par la malice de son Pilote, avec deux Capitaines & deux autres Officiers.

Mort du Directeur Caron.

Pour ne point interrompre la suite de toutes ces Guerres, j'ai laissé en arriere quelques articles qui concernent le dedans du Royaume, dont je vais maintenant donner une succincte narration.

Etablissement de la Chambre établie pour la réünion des Benefices affectez à l'Ordre de S Lazare.

Le premier qui se presente, est celui de la Chambre établie pour la réünion des Benefices de l'Ordre de Saint Lazare (*c*). Cet Ordre avoit été institué en faveur des Lepreux, dont il y avoit une grande multitude en

I 2

(a) *Jaques de la Haye.* (b) *La Neufville.*
(c) *Voyez les Fastes de Loüis le Grand. Mezerai, le Tome XX. du Journal des Savans.*

1673. France dès le cinquiéme & le sixiéme Siécle, que les Evêques prirent soin de nourrir. Le nombre en augmenta si fort dans le douze & le treisiéme Siécle, qu'il n'y avoit point de Ville ni de Bourgade, dit l'Historien François (*a*), qui ne fut obligée de bâtir un Hôpital pour les recueillir. On nommoit ces Maisons *Ladreries*, & les Lepreux *Ladres*, à cause de Saint Lazare, le Patron des Pauvres & des Languissans, que le Vulgaire par corruption apelle Saint *Ladre*. Or les Fondations Publiques, les dons qu'y faisoient les Parens de ceux qui étoient affligez de ce mal, les aumônes des Particuliers, & avec cela les immunitez & les privileges que le Roi & l'Eglise accordoient à ces Miserables, les rendirent avec le tems plus dignes d'envie que de pitié. Ce fut de tous ces Fonds & de tous ces Biens que furent érigez divers Bénéfices, sous le nom de *l'Ordre de Saint Lazare*.

Origine de cet Ordre. Il étoit connu, à ce qu'on prétend, dès le quatriéme Siécle : & il est certain qu'il rendit de grands services à la Chrétienté dans l'Orient, sous le

(a) *Mezerai.*

Regne de Godefroi de Boüillon, & 1673. sous celui de ses Successeurs.

Lorsque dans la suite les Sarrasins se furent rendus maîtres de la Terre Sainte, les Chevaliers de cet Ordre se retirerent en France, où l'an 1137. le Roi Loüis VII. leur donna sa Maison de Bagni près d'Orleans, & la Maison de Saint Lazare près de Paris. Le Pape Innocent VIII. au contraire suprima l'Ordre l'an 1489. par une Bulle qui l'unissoit à l'Ordre de St. Jean de Jerusalem : mais elle n'eut pas lieu en France, où il a subsisté jusqu'à l'an 1604. que le Grand-Maître se demit de la Grande Maîtrise de l'Ordre entre les mains de Henri IV. qui en pourvut Philippe de Nerestan. Elle a subsisté dans cette Famille jusqu'au 19. de Fevrier 1673. que le Marquis de Nerestan s'en démit entre les mains du Roi, & cette seconde Démission donna lieu à la Supression de l'Ordre. Les Chevaliers de Saint Lazare suplierent le Roi d'unir la Charge de Grand-Maître à sa Couronne, & d'agréer que le Marquis de Louvois en fut établi Grand-Vicaire. L'un & l'autre fut accordé. Alors fut établie à l'Arsenal la Chambre

Son Etablissement en France.

Sa Supression.

1673. Royale pour la réünion de plusieurs Hôpitaux & de plusieurs Maladeries, dont le Roi fonda plusieurs Commanderies & cinq Grands Prieurez, dont il gratifia près de deux cents Gentilshommes ou Officiers de ses Troupes, estropiez ou Veterans. C'est ainsi qu'on a ramené les choses à leur veritable usage, en établissant cette Chambre de la réünion de tous ces Biens, pour les employer à la subsistance des Necessiteux, qui ne pouvant plus servir l'Etat, avoient besoin que l'Etat prit soin de leur nourriture & de leur entretien : & ces Fonds ont contribué au fameux Hôtel des Invalides.

Fondations établies sur ses ruïnes, au profit de l'Hôtel des Invalides.

La Face & le Portail du Louvre achevez.

Les occupations guerrieres du Roi ne l'empêchoient pas de s'apliquer aux pacifiques (*a*), qui concernoient l'embellissement de ses Maisons Royales, qui sont elles-mêmes l'ornement de tout le Royaume, & dont la magnificence fait admirer la grandeur du Monarque qui les a fait bâtir, & celle d'une Monarchie, dout ces superbes Edifices donnent une si haute idée. Dans le tems qu'il faisoit ses

(a) *Voyez les Fastes de Loüis le Grand, de Riencourt*, &c.

préparatifs pour l'importante Conquête de Mastricht, & pour toute la Campagne de 1673. il faisoit mettre la derniere main à une des plus belles Pierres du Louvre, dont la Face & le Portail, tel qu'on le voit aujourd'hui, fut achevé au commencement du mois de Mai. 1673.

Il ne s'occupoit pas seulement du soin de son Royaume, il pensoit encore aux interêts de ses Alliez, & le Duc d'York, avec qui il avoit une étroite correspondance, étant devenu Veuf, il lui procura la mariage de la Princesse de Modêne, qu'il ménagea vers la fin de Septembre de cette année, & qui se fit bientôt aprés (a). Je ne parlerai point de la Posterité de ce mariage, dont l'Angleterre n'a pas voulu reconnoître la Legitimité, & que la grande raison du Salut-Public, qui l'emporte sur toutes les autres, a obligé le Roi Très-Chrétien d'abandonner aux soins de la Providence, pour conclurre avec la Nation Britannique les Traitez de Ryswyck & d'Utrecht.

Mariage du Duc d'York avec la Princesse de Modène.

L'affaire de la Regale ayant commencé à se remuer par le zèle des

Edit pour la Regale.

I 4

(a) *Sur la fin de Novembre.*

1673. Evêques de Pamiers & d'Alets (*a*), & de quelques autres qui prétendoient que ce Droit n'avoit point de lieu dans leurs Dioceses, & qui furent soutenus dans la suite par le Pape Innocent XI. lors qu'il fut parvenu au Pontificat (*b*), le Roi eut dessein d'en prévenir les troubles par son Edit de la fin de cette année 1673. Il déclaroit que la Regale étant un Droit de la Couronne, elle devoit s'étendre dans tout le Royaume. Le nom de *Regale*, a deux sens : dans le plus étendu, il comprend tous les Droits du Roi, tant sur les choses & les Personnes Ecclesiastiques, que sur les Laïques : dans le second, il signifie le Droit qu'a le Roi de joüir des Revenus des Evêchez vacans, & de conferer aussi les Bénéfices qui en dépendent, & qui sont à la disposition de l'Evêque, tant que les Titulaires lui ayent fait foi & hommage. Ce Droit, qui sous Philippe le Bel fut effectivement qualifié *Droit de la Couronne* (*c*), n'est autre chose que le Droit de Patronage Royal sur les

Ce qu'emporte ce terme, & ce Droit.

(a) *Voyez les Fastes de Loüis le Grand, de Riencourt. Mezerai, le Traité des Regales par François Pinson, le Journal des Savans.*

(b) *Il y parvint en* 1676. (c) *Jus Regni.*

Evêchez du Royaume, dont les Auteurs verſez dans ces Matieres prétendent que les Rois de France ont eu la poſſeſſion dès le tems de Clovis, premier Roi Chrétien : Que les Papes eux-mêmes, juſqu'à Gregoire XI. qui ſiégeoit ſur la fin du quatorziéme Siécle, les Conciles, & les Evêques l'ont aprouvé : & que comme Droit de la Couronne il a ſon extenſion dans tous les Païs de la Monarchie : Qu'au reſte les Rois ne l'ont jamais ſoumis à aucun Tribunal Eccleſiaſtique, pas même de la Cour de Rome : & que la Bretagne ayant été reünie à la Couronne, ſeptante ans après cette réünion les Evêchez de ce Duché furent déclarez ſujets à la Regale par un Edit de 1598. à peu près ſemblable à celui de 1673. C'eſt pourquoi le Cardinal d'Oſſat, Ambaſſadeur de Henri IV. auprès du Pape Clement VIII. avoit hautement proteſté que la Regale étoit une prérogative inconteſtable de la Couronne de France : & on remarque même qu'avant Charles VII. les joüiſſances des fruits des Evêchez vacans étoient portées à l'Epargne. C'eſt de la liberalité du Prince que les

1673.

1673. Evêques les tiennent ; c'est à lui par consequent qu'ils doivent rendre hommage du Temporel du Benefice, s'ils en veulent recueillir le revenu. Je ne m'étendrai pas davantage sur cette grande affaire, que nonobstant l'Edit du Roi, nous verrons revenir sur la Scêne en 1681. avec plus de chaleur que jamais. Mais toute cette chaleur des Zélateurs du Pape n'empêcha pas le Droit du Roi de triompher, & la Regale de s'affermir, sans pouvoir neanmoins reprimer la langue & la plume des premiers (*a*).

La saisie du Prince de Furstemberg rompt les Conferences de Cologne.

1674. Les Plenipotentiaires, qui s'étoient assemblez à Cologne sur le milieu de l'année 1673. (*b*) pour traiter de la Paix, y travailloient avec assez de lenteur, & leurs Negociations n'empêchoient pas les hostilitez qui continuoient de tous côtez. Quelle que pût être l'intention de la France & celle de ses Ennemis, toutes ces

(a) *Voyez Gallia vindicata, ou Refutation de ce que le P. Maimbourg a dit pour la Regale, imprimé en 1688.*

(b) *Voyez les Fastes de Loüis le Grand de Riencourt, les Mémoires pour servir à l'Histoire de Loüis le Grand, l'Historien Anonyme de Guillaume III. l'Histoire de Hollande par la Neufville.*

Conferences furent rompuës par l'enlêvement du Prince Guillaume de Furstemberg, que l'Empereur fit saisir à Cologne le 14. de Fevrier 1674. & conduire prisonnier à Vienne. Comme la violence faite à ce Prince Allemand ne procedoit que de ce qu'il étoit trop François, & soupçonné de correspondance avec les Ennemis de l'Empereur & de l'Empire, le Roi se crut obligé d'en prendre les interêts, & d'en demander la liberté, & au refus de la lui accorder, de rompre les Conferences, & d'en rapeller ses Plenipotentiaires. 1674.

Cet évenement fit tant de bruit, & tant de Manifestes en furent publiez pour & contre, qu'il n'y a rien de plus connu dans l'Histoire du tems. Cependant pour ne rien laisser qui ne soit éclairci, je raporterai sincerement le fait, & les raisons qu'on crut avoir de part & d'autre, pour s'emporter comme on fit avec trop de chaleur.

Comment il fut arrêté.

Le Prince Guillaume de Furstemberg, qui fut depuis Cardinal & Evêque de Strasbourg, faisoit aux Conferences de Cologne la Fonction de Plenipotentiaire de l'Archevêque Elec-

1674. teur. En revenant de visiter la Comtesse de la Mark, il fut attaqué par les Imperiaux du Regiment du Marquis de Grana, enlevé & mené prisonnier à Vienne, d'où il fut transferé à la Forteresse de Neustadt, sans qu'il pût être élargi plûtôt qu'en 1679. Le Roi ayant apris que l'Empereur étoit l'auteur de cette action, en fit éclater son ressentiment, & ordonna à ses Ambassadeurs de demander au Magistrat de Cologne la reparation de l'injure faite au Prince de Furstemberg, Plenipotentiaire de l'Electeur, & en la personne duquel par consequent on avoit violé le Droit des Gens & des Ambassadeurs. Le Magistrat fit ce qu'il put, pour procurer au Roi la satisfaction qu'il souhaitoit. Les Mediateurs s'entremirent aussi pour trouver un accomodement : mais tout cela fut inutile, & le Roi, irrité d'une procedure si violente & si illégale, rompit l'Assemblée, en rapellant ses Ambassadeurs qui sortirent le 15. d'Avril de Cologne.

Le ressentiment qu'en témoigne le Roi.

Il rapelle ses Ambassadeurs de Cologne.

Le Roi, qui prenoit en main la cause du Prince de Furstemberg pour les raisons que j'en ai dites, represen-

Plaintes de la violence faite au Prince arrêté.

toit, que le Droit des Gens avoit été 1674.
violé en deux points capitaux : le premier, à l'égard du privilège de la Ville, où se tenoit le Congrès, qui devoit être respectée comme un Azyle, & où cependant l'attentat avoit été commis : le second, à l'égard de la personne sur laquelle il avoit été executé, le Plenipotentiaire de l'un des Princes qui avoient droit de nommer leurs Ambassadeurs, & qui avoit effectivement nommé le sien pour assister de sa part aux Conferences. Personne ne doute du Droit acquis aux Ambassadeurs : il est établi par le consentement de tous les Peuples, & par la pratique constante de tous les Siécles. A l'égard de la Ville où se tenoit le Congrès, Sa Majesté Imperiale avoit donné formellement sa parole aux Etats de l'Empire & au Resident de Suède à Vienne, qu'elle seroit exempte de toute violence, & que tous ceux qui s'y voudroient trouver, y auroient une sureté entiere. « Cependant tout a été foulé « aux pieds, disoit-on, & on n'a « respecté ni la personne, ni le lieu. « On a attaqué à main armée, on a « enlevé, on a mené prisonnier un «

1674. „ Prince de l'Empire, sans aucun „ respect pour son Caractère d'Am„ bassadeur, qui le rendoit une Per„ sonne Sacrée, & au milieu d'une „ Ville qui devoit être un Asyle in„ violable par le choix qu'on en avoit „ fait, & par la Garentie qu'en avoit „ donnée l'Empereur. Où est donc, „ se recrioit-on, la Foi-Publique? „ & qui pourra être desormais en su„ reté sous la protection du Droit „ des Gens & de la parole des Sou„ verains?

Réponse de l'Empereur.

L'Empereur répondoit, qu'il n'y avoit point d'Asyle pour un Traitre, & qu'un Sujet qui se met au Service d'un Prince Etranger contre les défenses ou sans la permission de son Souverain, en peut être reclamé & recherché comme un *Serf Fugitif*, quand même il viendroit auprès de lui comme Ambassadeur (*a*). Il est au moins certain qu'un Ambassadeur qui entreprend contre l'Etat, la personne, & la dignité du Prince auquel il est envoyé, est sujet à sa justice & aux peines portées par les Loix (*b*). Ainsi suposé le Caractère

(a) *C'est le sentiment de Bodin.*

(b) *C'est le sentiment de Grotius, lib. 2. de* Jure pacis & belli.

d'Ambaſſadeur en la perſonne du Prince de Furſtemberg, & qu'il eût été reconnu pour tel, s'il étoit coupable de Trahiſon envers l'Empereur & l'Empire, & de Correſpondance avec l'Ennemi, il perdoit le privilège de ſon Caractére, & la protection du Droit des Gens. Il pouvoit encore moins reclamer l'un & l'autre, quand il n'avoit point été reconnu pour Miniſtre Public, & s'il n'avoit point communiqué ſes Lettres de Créance. On prétendoit que tous ces d fauts ſe rencontroient en la perſonne du Prince de Furſtemberg, qui, né Allemand & Sujet de l'Empereur, correſpondoit avec la France dont il étoit l'Eſpion & l'Emiſſaire : qui n'étoit d'ailleurs que l'Ambaſſadeur chimerique d'un Electeur, qui étant lui-même preſent ne pouvoit être repreſenté par un autre : & qui enfin n'avoit point communiqué ſes Lettres de Créance à l'Aſſemblée. 1674.

Quelle qu'eut été ſa conduite à l'égard des autres Miniſtres du Congrès, il les avoit communiquées à ceux de France & aux Mediateurs, qui l'avoient reçu dans l'Aſſemblée. Cela ſuffiſoit, ce ſemble, pour lui

Repli. que du Prince ou de ſes Défenſeurs.

1674. donner le Caractère de Ministre Public, & pour lui en acquerir tous les Droits. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir de contestation dans la Thèse générale : & à l'égard de l'Hypothèse ou de la question particuliere, qui concernoit les crimes dont on accusoit le Prince de Furstemberg, il eût fallu pour le dégrader qu'il en eût été convaincu. Je ne raporte point toutes les injures dont le Manifeste de l'Empereur étoit rempli contre ce Prince, qu'on y traite par tout *de Sujet rebelle, de Deserteur, & de Transfuge.* Il eut de quoi se consoler de toute la haine des Imperiaux par son élevation au Cardinalat (*a*), & par son installation dans l'Evêché de Strasbourg.

Négociations pour porter le Roi d'Angleterre à la Paix.

Cette rupture des Conferences de Cologne fut suivie bientôt après de la Paix particuliere que l'Angleterre fit avec les Hollandois (*b*). Dès l'année 1672. le Marquis Del Fresno (*c*), Ambassadeur d'Espagne à Londres, intriguoit avec le Parlement pour obliger le Roi à ne point faire la

(a) *En 1686.* (b) *Le Prince de Furstemberg fut arrêté le 14. de Fevrier, & la Paix d'Angleterre fut faite le 19.*

(c) *Pedro Fernandez de Jovar Y Velasco.*

Guerre à la Republique des Provinces Unies : & au milieu des préparatifs qui ſe faiſoient pendant l'Hiver de 1673. pour la continuer, il ménageoit cet accommodement avec toute la dexterité d'un habile Politique. Charles II. reſiſta long-tems aux propoſitions qu'on lui fit de ſe détacher de la France, & de rompre les engagemens qu'il avoit pris avec cette Couronne : mais il ſe rendit enfin aux preſſans motifs qu'on employa pour le perſuader : ſoit qu'il fût intimidé par les Ennemis, ſoit qu'il fût gagné par les offres qu'on lui fit : car ces deux moyens y concoururent. Le Marquis Del Freſno le menaça de ſon côté, que s'il ne faiſoit la Paix avec la Hollande, le Roi Catholique ſon Maître, lui déclareroit la Guerre, & interdiroit à ſes Sujets le Commerce des Païs-Bas & du Nouveau Monde. Le Parlement d'autre côté joignit ſes ménaces à celles de l'Ambaſſadeur Eſpagnol, & déclara nettement au Roi qu'il ne lui accorderoit aucuns Subſides, juſqu'à ce qu'il eût mis la Nation à couvert des menaces de l'Eſpagne, & fait ſon Traité avec les Etats Généraux, lui

1674.

Motifs qui l'obligent à la faire.

1674. promettant au contraire des Bills favorables & dont il seroit content, s'il satisfaisoit aux demandes de l'Ambassadeur. Il ne se défendit que foiblement, & nomma le Chevalier Temple pour conclure le Traité avec le Marquis Del Fresno, à qui les Etats Généraux envoyerent un Plein-Pouvoir de l'arrêter & de le signer en leur nom. Ces deux habiles Négociateurs ne mirent que trois jours à en regler tous les Articles, que le Roi ratifie aussitôt : & le Traité fut publié le 28. de Fevrier à Londres, & le 6. de Mars à la Haye, à la satisfaction commune des deux Nations, qui en firent des réjouïssances extraordinaires. *La Republique de Hollande*, dit l'Historien (*a*), *fit de si grandes profusions dans cette solemnité, qu'il sembloit qu'elle eût oublié qu'elle avoit encore la Guerre à soutenir contre la France.* Elle reconnut neanmoins bientôt qu'elle n'avoit fait que la transporter de son Païs dans celui de son Allié, & que bien loin d'avoir arrêté les progrès des Armes du Roi, elle lui avoit donné lieu de faire de plus grandes Conquêtes.

(a) *La Neufville.*

Elle eut pourtant encore la joye 1674.
d'aprendre cette année d'heureuſes nouvelles des Indes Orientales, où elle reconquit la Ville de St. Thomé ou de Maliapur, ſur la Côte de Coromandel, que les François lui avoient enlevée l'année précedente (*a*). Le Roi de Golconde ſon Allié, & dont les Etats ſont voiſins de cette Place & de tout le Coromandel, étoit venu preſqu'auſſi-tôt après y mettre le Siége : mais comme il n'avançoit pas beaucoup, les Hollandois ramaſſerent toutes leurs Milices de Ceilan & de Coromandel, qui ne ſont ſeparez que par le Détroit de Manar, pour ſerrer la Ville & en preſſer la reddition. Le Capitaine de la Haye, qui l'avoit priſe ſur les Hollandois, la défendoit avec vigueur, & faiſoit ſon poſſible pour conſerver ſa Conquête : Mais manquant de Munitions & de Vivres, il fut obligé de rendre la Place à la Compagnie des Indes, après un Siége de près de deux ans. Les Hollandois garderent la Place du conſentement du Roi de Golconde, avec qui ils renouvellerent l'ancien Traité d'Alliance & de Commerce.

(a) *Ou ſur la fin de l'année 1672.*

1674. Ils avoient remporté un peu auparavant un avantage considerable sur les Anglois de ce côté-là. Un de leurs Amiraux (a) ayant envoyé treize Vaisseaux de Guerre avec quelques autres Bâtimens à Masulipatan, qui est dans le Royaume de Golconde, & l'un des Principaux Bureaux qu'ayent les Hollandois dans les Indes, ils furent rencontrez par dix Vaisseaux Anglois, qui nonobstant l'inégalité du nombre ne laisserent pas de les attaquer. Ils furent punis de leur temerité. Trois de leurs Vaisseaux furent pris, & ayant laissé trois cents prisonniers entre les mains des Hollandois, ils reprirent la route d'Angleterre avec les sept autres fort maltraitez. Depuis cette Expedition & celle de St. Thomé, les Hollandois ayant reçu la nouvelle de la Paix faite, de leur Republique avec le Roi de la Grande Bretagne, ils ne s'appliquerent plus qu'à bien vivre avec les Anglois dans les Indes, & à y ruïner le Commerce des François.

Je raporterai en même tems & de suite tous les heureux succès qu'eurent les Etats Généraux au commen-

(a) *Rijck Lof Van Goents.*

cement de cette année, par l'aban- 1674.
donnement que firent l'Evêque de Munster & l'Archevêque de Cologne des Places qu'ils occupoient encore dans les Provinces Unies, & par la Paix qu'ils firent avec la Republique. Elle fut précedée par quelques hostilitez qui ne servirent qu'à la hâter.

Quoique ces deux Prélats vissent bien, qu'après l'évacuation que la France avoit faite de la plûpart de ses Conquêtes dans les Provinces Unies, il leur seroit impossible de se maintenir dans les leurs, sur tout après la Paix faite à Londres entre les deux Puissances Maritimes, pressez d'ailleurs par l'Empereur & par les autres Alliez de la Republique de les abandonner, ils ne purent s'y resoudre, sans en témoigner leur dépit & leur ressentiment. L'Evêque ayant ramassé quatre mille Chevaux au mois de Fevrier, les envoya ravager la Province de Groningue, malgré les incommoditez de la Saison. Ce fut à son dommage & à sa confusion, ayant excité par ses hostilitez celles des Hollandois, qui non contens de le chasser de leur Païs entrerent dans le sien, & firent chez lui le dégât

Irruptions de l'Evêque de Munster.

1674. qu'il avoit eu dessein de faire chez eux. Le vaillant Rabenhaupt averti de son irruption, prit les Troupes de Frise avec un gros Détachement de la Ville de Groningue, entra dans le Comté de Benthem, où il prit Northorn & y laissa Garnison. Il passa ensuite dans le Twent, où il prit encore quelques Places qu'il fortifia, & où il mit aussi de bonnes Garnisons. Il marchoit de là à Nieuhuys, lorsqu'il aprit que les Munsteriens étoient venus devant Northom qu'ils vouloient reprendre : il y courut, les attaqua durant la nuit du 5. Avril, les mit en fuite, & délivra la Place. Il retourna triomphant devant Nieuhuys, qui fut pris avec le Château au bout de deux jours. Ainsi les Hollandois se virent à leur tour sur les Terres de ce Prélat, qui fut bien aise alors que la Paix se fit pour les empêcher d'aller plus loin. Le Traité en fut conclu à Cologne le 22. d'Avril par la Médiation de l'Isola & de Fritscher, Plenipotentiaires de l'Empereur : & celui de Clêves du 1. d'Avril 1666. fut rétabli en tout son contenu. L'Evêque se départit aussi de l'Alliance du Roi

Reprimées par Rabenhaupt.

Contraint de faire son Traité.

Très-Chrétien, & promit de se conformer aux resolutions prises à la Diette de Ratisbonne contre la France. Il fallut encore que les Munsteriens vuidassent Zwol, Hasselt, Swarte-Sluys, & les autres Places de l'Over-Issel, quoi qu'ils ne le fissent qu'en menaçant d'y revenir, & quoique les Habitans Catholiques refusassent pendant long-tems de rendre aux Hollandois Protestans les Temples qu'ils leur avoient pris : mais le tems & la moderation des Etats adoucirent ces esprits mutins, & les remirent dans leur devoir. 1674. Et d'évacuer toutes les Places prises.

L'Archevêque de Cologne avoit encore Garnison à Deventer, mais le second jour de Mai il s'en retira, moyennant une rançon de quarante-deux mille écus qu'il exigea de la Ville. Par ce moyen l'Over-Issel étant entierement retourné sous la Généralité des Etats, le Prince d'Orange y envoya des Commissaires pour y renouveller le Gouvernement & changer les Magistrats. Alors fut consommée la pleine réünion des Sept Provinces. L'Archevêque de Cologne obligé d'en faire autant.

Elles en eurent l'obligation à la France, qui voulut bien porter ses

1674. Armes ailleurs, & dont la fureur alla tomber sur la Franche-Comté pour la conquerir une seconde fois, & pour ne la rendre plus. Nous en avons vu la premiere Conquête en 1668. en moins d'un mois : la seconde ne fut pas moins rapide.

Le Roi fait une seconde fois la Conquête de la Franche-Comté.

Le Roi, sans s'étonner de l'abandonnement de ses Alliez, ni de la multiplication de ses Ennemis, ne changea rien à la resolution qu'il avoit prise de punir l'Espagne de la rupture de la Paix d'Aix-la-Chapelle, en lui enlevant la Franche-Comté qu'il lui avoit renduë par ce Traité du mois de Mai 1668. Dès le mois de Février il y avoit envoyé le Duc de Navailles avec un Corps de Troupes, qui avoient pris Gray, Vésoul, & quelques autres Places en moins de quinze jours. Le Roi vint lui-même à la tête de l'Armée, & entra le 2. de Mai dans la Province. Sa presence fit le même effet qu'elle avoit produit six ans auparavant. Une terreur panique tomba sur tout le Païs, ou plûtôt tout reconnut son premier Maître, & fut bien aise de rentrer sous sa domination. Quoiqu'il en soit, la crainte ou l'amour firent

firent par toût ouvrir les Portes. Besançon, Dole, Salins, les plus fortes Places de la Franche-Comté, ne tinrent au moins que peu de jours. La premiere ne soutint que huit jours de Tranchée ouverte, & se rendit le 15. de Mai, la Citadelle le 22 : Dole, le 6. de Juin, & Salins le 22. Une Conquête si prompte & si importante fut un coup de foudre pour les Ennemis. Ils en furent étourdis, & ils ne le furent guère moins des autres succès que remporterent ailleurs les Armes du Roi, par tout victorieuses sous ses auspices & sous le Commandement de ses Généraux, aussi-bien qu'en sa presence & lors qu'il les commandoit en personne. Comme si le même esprit les avoit animées, ou que la fortune du Monarque eût pris plaisir à les conduire de tous côtez à la Victoire. 1674.

Le Maréchal de Bellefonds prit Erkelens le 10. de Mai, & la Forteresse d'Argenteau sur la Meuse le 16. Il se rendit encore Maître de Novogne sur la même Riviere, après quatre jours de Siége. Exploits du Maréchal de Bellefonds.

Les plus grands coups se fraperent en Allemagne sur les Bords du Rhin

1674. & du Nekre (*a*). C'étoit de là que venoit l'orage qui menaçoit la France d'une terrible inondation. Une Armée formidable composée des Forces de l'Empereur, de celles de l'Electeur de Brandebourg, des Princes de la Maison de Brunswick & de plusieurs autres y devoit entrer de divers endroits: & pour s'oposer à cette irruption, le Roi avoit envoyé de ce côté-là le Vicomte de Turenne, celui des Généraux à l'habileté duquel il se fioit le plus. L'Armée Imperiale étant prête, elle se partaga en deux Corps, dont l'un, sous le Commandement du Comte de Souches, prit le chemin de Luxembourg pour s'avancer vers la Meuse & se joindre au Prince d'Orange, & l'autre passa dans le Palatinat, sous les ordres du Duc de Lorraine & du Comte Caprara. Ces derniers devoient être bien-tôt suivis du Duc de Bournonville (*b*), des Princes de Brunswick & de l'Electeur de Brandebourg: Montecuculli s'é-

L'Armée de l'Empereur & des Princes d'Allemagne en Campagne.

(a) *Voyez les Fastes de Loüis le Grand, de Riencourt, les Mémoires pour servir à l'Histoire de Loüis le Grand, l'Histoire Anonyme de Guillaume III. l'Histoire de Hollande par la Neufville.*

(b) *Il commandoit les Troupes des Cercles.*

toit excusé de faire la Campagne, pour n'être point obligé de déferer à l'Electeur qui devoit commander en Chef. 1674.

Bataille de Seintzeim, ou Zintsheim, ou Sintzeim.

Le Vicomte de Turenne voyant grossir tous les jours l'Armée Imperiale, resolut d'attaquer les Troupes que commandoit le Duc de Lorraine & Caprara, avant que celles de Brandebourg, de Brunswick & de Bournonville les eussent jointes : & c'est ce qui engagea la fameuse Bataille de Seintzeim (*a*) entre le Rhin & le Nekre, à laquelle je me hâte de venir. Les Ennemis qui vouloient éviter le Combat tâcherent de gagner Wimphen ou Hailbron pour passer le Nekre : mais le Vicomte les poursuivant à grandes journées, ils se virent obligez de tourner tête à Seintzeim, & d'y loger leur Infanterie, pendant que leur Cavalerie, postée au-de-là sur une Montagne où l'on ne pouvoit aller que par des défilez, seroit à couvert par la Ville, où l'Infanterie retranchée arrêteroit les François & leur boucheroit le passage. Cependant celui de la Montagne à la Ville

K 2

(a) *Ville située au-de-là du Rhin entre Heydelberg & Hailbron.*

1674. resteroit libre à la Cavalerie Allemande, pour y entrer & pour y porter le secours dont ses Gens de pied pourroient avoir besoin. Ces difficultez ne rebuterent point le Vicomte de Turenne toûjours resolu d'en venir aux mains, & de ruïner ces Troupes avant leur jonction à l'Armée Imperiale. Il fit défiler la sienne le long du chemin de Wisloc, chassa l'Infanterie que les Ennemis avoient placée dans les hayes, & la contraignit de rentrer dans la Ville dont il s'aprocha aussi-tôt lui-même. Comme elle n'avoit que de simples Murailles il l'eût bien-tôt forcée, & alors toute cette Infanterie qui s'y étoit retranchée, se retira vers sa Cavalerie qui la reçut, & toute l'Armée se rangeant en Bataille se prepara à recevoir l'Ennemi.

L'Armée ennemie avantageusement postée.

Tout la favorisoit, des vignes & des hayes où elle avoit mis de bonne Infanterie qui faisoit un feu continuel, & son Canon si bien placé qu'il ne tiroit guère de coup inutile. Il fallut essuyer cela, & s'avancer par Escadrons & par Pelotons malgré le Canon & la Mousqueterie, jusqu'à ce qu'on eût gagné assez de Terrain

pour former un Front capable d'attaquer les Allemands. Mais leur Cavalerie n'en donna pas le tems, & chargeant vigoureusement la Françoise, qui ne pouvoit pas encore faire un grand Front, elle en renversa les Escadrons les uns sur les autres. St. Abre, Lieutenant-Général, y fut mortellement blessé, & le Vicomte de Turenne eut besoin de toute son habileté & de toute sa fermeté pour rallier ses Gens. Il alloit de rang en rang pour les exhorter à revenir au Combat, & à ne s'épouvanter point d'un desordre, que leur valeur pouvoit reparer : il eut bien de la peine à en arrêter la fuite. L'Infanterie fut plus courageuse. Voyant la Cavalerie Françoise ébranlée, & plus prête à fuïr qu'à combattre, elle s'avança fiererement contre la Cavalerie Allemande, & par une bravoure extraordinaire lui fit tête, pendant que les Escadrons consternez se remettoient de leur frayeur, & obeïssoient à leur Général, qui les ramenoit à la charge. Elle fut assez molle de part & d'autre, les Ennemis s'étant rallentis tout à coup, comme si la hardiesse de l'Infanterie Françoise eût

1674.

La valeur & l'habileté du Vicomte de Turenne.

L'Infanterie Françoise fait ferme contre la Cavalerie Allemande.

1674. refroidi la leur : & la Cavalerie Françoise n'étant pas assez bien revenuë de sa peur, pour effacer par la vigueur d'une seconde Action la honte de la premiere. Ainsi quoiqu'on fit grand feu de part & d'autre, on n'osa pourtant plus se mêler : & bientôt après les deux Armées se separerent, sans qu'elles parussent avoir envie de tenter encore une fois la fortune. On croit que les Ennemis, qui se retiroient au petit pas, avoient dessein d'attirer la Cavalerie Françoise après eux, pour la charger separée de son Infanterie, dans la confiance qu'ils avoient en la leur toute cuirassée : ce qui leur donnoit un grand avantage sur l'autre, qui combattoit, pour ainsi dire, toute nuë. Mais le Vicomte de Turenne connut la ruse, & n'eut garde d'exposer sa Cavalerie à une seconde déroute.

Quel fut le succès du Combat.

Telle fut la Journée de Seintzeim, assez égale des deux côtez, & dont tout ce que l'on en peut dire, c'est que la Cavalerie Allemande sauva son Infanterie, & qu'au contraire l'Infanterie Françoise sauva sa Cavalerie : ce qui ne s'étoit point vu depuis long-tems. Les Ennemis, poursui-

vant leur chemin du côté du Ne- 1674.
kre, le passerent pour aller au devant du Duc de Bournonville, qui étoit en marche avec les Troupes des Cercles : & le Vicomte n'ayant pu les en empêcher, repassa le Rhin, pour attendre le renfort qui devoit lui venir de France.

L'Electeur Palatin attendoit avec inquietude des nouvelles de ce Combat. Il aprit avec chagrin de quelle maniere les choses s'étoient passées : ne doutant point que son Païs, situé comme il est le long du Rhin au deça & au delà de ce Fleuve, exposé à la merci des deux Partis, ne fût bientôt ravagé par les uns & par les autres : les François s'étant emparez dès le mois de Mars de sa Ville & de son Château de Germersheim (*a*). Ce qu'il craignoit ne manqua pas d'arriver. Le Duc de Lorraine & Caprara ayant joint le Duc de Bournonville, ils s'acheminerent en deçà du Nekre, & pendant qu'ils consumoient le Palatinat enclavé entre cette Riviere & le Rhin, le Vicomte de Turenne étoit en deça de ce Fleuve, où son Armée subsistoit aux dépens

Le Palatinat ravagé par les Allemands & par les François.

(a) *Sur le Rhin.*

1674. des Terres de l'Electeur qui étoient de ce côté-là. Ce Prince, au desespoir de se voir la victime de ses Ennemis & de ses Alliez, demandoit à l'Empereur qu'il retirât ses Troupes qui mangeoient son Païs, soit en les faisant entrer en Alsace du côté de Strasbourg, soit en les faisant marcher vers Philisbourg pour en faire le Siége. Mais Strasbourg avoit pris ses engagemens avec la France, & quoique Ville Imperiale elle refusoit le passage à l'Armée de l'Empereur. A l'égard de Philisbourg, la Place étoit trop bien fortifiée pour qu'on osât l'assiéger. Il y avoit encore un autre parti à prendre : c'étoit celui de donner Bataille, & le Palatin le proposa aux deux Généraux de l'Empereur, Bournonville & Caprara, & au Duc de Lorraine qui commandoit ceux de sa Nation. Ce dernier en étoit d'avis : mais les deux autres, qui avoient des ordres de ménager les Troupes de l'Empereur, ne purent se laisser persuader.

Les Allemands se retirent du Palatinat.

Le Vicomte de Turenne ayant su leur desunion, passa le Rhin avec une diligence qui les surprit, & qui jetta une si grande terreur parmi eux,

que non seulement ils repasserent le Nekre, mais ne se trouvant pas encore en sureté en mettant cette Riviere entre eux & les Ennemis, ils se retirerent au de là du Mein. Ce fut alors que tout le Palatinat situé au delà du Rhin, se vit à la discretion de l'Armée Françoise qui y étendit ses Troupes, & qui donna tant de frayeur à l'Electeur, qu'il s'enfuit de sa Capitale (*a*). Alors aussi son petit Païs, mais l'un des plus beaux & des plus fertiles de l'Europe, fut ravagé par les François & par les Anglois, dont il y avoit trois ou quatre Regimens dans l'Armée, de la plus cruelle maniere du monde. On ne respecta ni le Palais de l'Electeur, ni les Tombeaux de cette Maison Souveraine, ni sa nouvelle Alliance avec la France par le mariage de la sœur du Palatin avec le Duc d'Orleans (*b*). En quinze jours de tems tout fut ruïné. On ne se contenta pas de faire le dégât dans les Villes & à la Campagne : on voulut encore que ce que la fureur du Soldat ne pouvoit détruire, fût devoré par les flames. On mit le feu en divers endroits :

1674.

Les François s'en rendent les maîtres.

Les desordres qu'ils y commettent & les cruautez qu'ils y exercent.

K 5

(a) *Heydelberg.* (b) *Sur la fin de l'année 1671.*

1674. vingt-cinq gros Villages en furent consumez, & quatre ou cinq petites Villes reduites en cendre. Malheur à la situation du Palatinat (*a*), & à la necessité qui entraînoit l'Electeur dans une Guerre où étoit entré l'Empire. Mais pourtant falloit-il qu'un Prince Souverain, allié de si près de la Maison Royale, beau-frere du Duc d'Orleans, fût si indignement traité ?

Cartel de l'Electeur au Vicomte de Turenne.

Il ne le put souffrir. A la vûë de l'embrasement de ses Villes, ne se possedant plus, lui qui d'ailleurs passoit pour l'un des plus sages Princes de l'Empire & des plus moderez, il envoya un Cartel au Vicomte de Turenne, qu'il accusoit d'être l'auteur de ces hostilitez que les Loix de la Guerre ne permettoient pas, & qui étoient à peine en usage parmi les Barbares. Aussi le Vicomte, bien loin de les avoüer, manda à l'Electeur qu'il avoit fait punir les coupables, tâchant en même tems d'en rejetter les inhumanitez sur celles que les Ennemis avoient exercées sur les Soldats François, qu'il avoient vus pendus à des arbres, les uns ayant le

(a) Mantua væ miseræ nimium vicina Cremonæ.

cœur arraché hors du ventre, les autres les pieds brûlez, & tous enfin plus maltraitez que s'ils avoient paſſé par la main du Bourreau. A l'égard du Cartel, il répondoit, *Que ce lui ſeroit bien de l'honneur de meſurer ſon épée avec celle de ce Prince, ſi le Poſte où il étoit le lui pouvoit permettre : mais qu'il ſavoit mieux que perſonne à quoi il étoit obligé par ſon Emploi : qu'il ne falloit point ſe flater que le Roi lui en accordât la permiſſion : qu'elle ſeroit d'une trop pernicieuſe conſequence, & que pour lui il ne s'expoſeroit pas à ſon refus.* Il avoit raiſon. Mais ſa ſageſſe n'étoit pas capable d'adoucir le reſſentiment de l'Electeur, qui au fonds étoit juſtement irrité. Laiſſons le exhaler ſa douleur & ſa vengeance par des plaintes inutiles, & ſuſpendons le recit de la Guerre du Palatinat & de l'Alſace, où elle fut tranſportée bientôt après, pour voir ce qui ſe paſſa en Flandre & en Brabant, où la Campagne fut plus ſanglante & plus meurtriere.

1674.

Réponſe du Vicomte.

Le Prince de Condé faiſoit là ce que le Vicomte de Turenne faiſoit en Allemagne, & pendant que ce dernier tenoit en échec ou ruinoit

Armée des Etats Généraux & de leurs Alliez.

1674. les trois Armées de l'Empereur, de l'Electeur de Brandebourg & du Duc de Lorraine, le Prince de Condé observoit les trois Armées du Prince d'Orange, du Comte de Souches & de Monterey, qui commandoient les Troupes Hollandoises, les Allemandes & les Espagnoles. Ces trois Corps faisoient ensemble plus de soixante mille hommes, & marchoient sur trois Colomnes. Le Comte de Souches ayant l'Avant-Garde, le Prince d'Orange le Corps de Bataille, & le Comte de Monterey l'Arriere-Garde.

Armée des François.

L'Armée Françoise n'étoit que de cinquante mille hommes, inferieure de près d'un tiers à celle des Ennemis: mais ce qu'elle perdoit par le nombre étoit bien recompensé par la qualité des Troupes, toutes de Soldats aguerris & disciplinez, accoutumez au feu, & fiers d'une infinité de Victoires & de Conquêtes: au lieu que celles de Hollande, ou avoient oublié le métier ou ne l'avoient pas encore apris, & que les Imperiaux & les Espagnols étoient mal disciplinez. Le Prince de Condé ne craignit donc point, malgré l'inégalité du nombre, d'engager la Bataille, se fiant

en la bonté de ses Troupes : & le 1674.
Prince d'Orange ne la refusa pas, brûlant d'envie d'en venir aux mains contre un si grand Capitaine, dont la Victoire lui eût été infiniment glorieuse, & dont il ne rougiroit point d'être vaincu.

Le Prince de Condé s'étoit retranché sur la Riviere de Piéton, ayant derriere lui la Sambre, à ses côtez Charleroi & Fontaine-l'Évêque, & des Bois par devant, attendant le mouvement que feroient les Ennemis, campez à Nivelle (*a*) & Génap, d'où ils s'étendoient jusqu'au Village de Seneff, sur les Frontieres du Brabant & du Hainaut. Ils se mirent en marche le 9. d'Août, s'aprochant du Camp du Prince de Condé, qui ne se remua point. Ils demeurerent le 10. tout le jour dans le leur, sans s'avancer d'avantage, & l'11. ils se preparerent d'en sortir, desesperant d'attirer les François au Combat, & resolurent de prendre la route de Marimon & de Binch (*b*), dans le dessein d'entrer en France par la Champagne. Le Prince de Condé n'avoit garde de le permettre, & ne pensant

Le Prince d'Orange s'aproche de son Camp.

Le Prince de Condé se retranche.

(a.) *Dans le Brabant Espagnol.*
(b.) *Dans le Hainaut.*

1674. plus qu'à leur couper chemin, il fit observer leur marche pour les attaquer à propos & avec avantage. Ayant su qu'il falloit qu'ils passassent par des défilez étroits, & des chemins couverts de hayes, il laissa passer l'Avant-Garde où étoient les Allemands, & une partie du Corps de Bataille où étoient les Hollandois, ne restant plus que l'Arriere-Garde où étoient les Espagnols avec un Détachement de quatre mille Chevaux, composé des trois Nations sous le Prince de Vaudemont, qui devoit couvrir leur marche. Voyant alors ce troisiéme Corps separé des deux autres, il ne manqua pas une si belle occasion, & prenant le tems que les Espagnols commençoient à défiler, il les fit charger par le Comte de Montal, qui passa sur le ventre aux premiers qui voulurent l'arrêter, & qui épouvanta de telle sorte ceux qui étoient plus avancez, qu'au lieu de songer à se joindre à leur Avant-Garde, ils se jetterent dans l'Eglise & les maisons du Village de Seneff, où ils crurent se mettre à couvert, & en état de faire plus de resistance, abandonnant tous leurs Equipages.

Premiere Action de la Bataille de Seneff.

qui furent pillez par les François. Le 1674.
Prince de Vaudemont fit ſavoir au Prince d'Orange l'extrêmité où il ſe trouvoit, & il en reçut un renfort de trois Bataillons : mais ce ſecours n'étoit pas ſuffiſant pour reprimer la furie des François. Le Comte de Montal attaqua l'Egliſe & le Village de Seneff par les ordres du Prince de Condé, & lui-même à la tête des Gardes du Corps alla droit à l'Arriere-Garde des Ennemis, qui étoit compoſée de trente Bataillons tant Eſpagnols que Hollandois. Tout fut rompu & taillé en pièces, ou fait priſonnier. Le jeune Prince Maurice fut du nombre des derniers, & quatre ou cinq autres Princes, qui furent tous conduits à Paris. Une ſi belle Victoire ne couta, dit-on, que cent hommes aux François, qui compterent plus de trois mille des Ennemis morts ſur le Champ de Bataille.

Seconde Action.

Tout autre que le Prince de Condé s'en fût tenu là, & il y avoit dequoi ſatisfaire une ambition plus moderée que la ſienne : mais il ne vouloit pas vaincre à demi. Il ſe mit donc à la pourſuite de l'Avant-Garde

1674. & du Corps de Bataille, qui ne se firent pas long-tems chercher. Le Prince d'Orange se faisoit voir accourant au secours des Espagnols, & le Comte de Souches l'ayant joint à la tête des Allemands, ils rétablirent l'ordre, & mettant toute l'Armée en Bataille ils la placerent avantageusement derriere le Village de St. Nicolas-aux-Bois : garnirent toutes les Avenuës, les Houblonnieres, & les Haies d'Infanterie & de Dragons : jetterent sur les Hauteurs de gros Escadrons de Cavalerie, & mirent du Canon sur les bords d'une ravine pour arrêter les Victorieux. Une situation si avantageuse, un Terrain si bien ménagé, des Postes si bien pris, où les Ennemis attendoient à couvert & de pied ferme qu'on entreprît de les forcer, tout cela ne put rallentir la chaleur du Prince de Condé, qui s'animant par ces nouvelles difficultez, & naturellement avide de sang, aussi bien que de gloire, sembloit être bien aise d'une seconde Bataille, où trouvant de plus grands dangers il s'acquerroit aussi plus d'admiration. Peu s'en fallut neanmoins qu'il ne s'étonnât, lors

Valeur du Prince de Condé.

qu'ayant attaqué les Ennemis si bien retranchez il en fut repoussé, & vit le Champ de Bataille couvert de morts, sans avoir pu chasser l'Infanterie & les Dragons des Avenuës qu'ils occupoient. Il reconnut alors que cette Journée seroit plus sanglante que celle de Rocroi, de Fribourg, de Nortlingue & de Lens, & il se repentit de s'être engagé si legerement dans un si grand peril. Il n'en étoit plus tems. L'affaire étoit embarquée, & il falloit l'achever. Aussi s'excitant par la vûë du danger, il ne songea qu'à faire avancer des Troupes fraîches, pour remplacer celles qui étoient ou peries ou rebutées: & s'étant mis à la tête du troisiéme Bataillon des Gardes du Corps, il donna ordre au Chevalier de Fourilles de s'avancer avec les deux autres, & de poursuivre l'Infanterie Hollandoise. C'est où Fourilles fut blessé d'un coup de Mousquet au travers du corps, dont il mourut quelques heures après. Cependant le Prince de Condé chargeoit & mettoit en fuite tout ce qui se presentoit devant lui. Il trouva une vigoureuse resistance dans l'Infanterie Espagnole 1674.

1674. que commandoit le Marquis d'Assentar : mais ce vaillant homme tomba mort de la septiéme blessure qu'il avoit reçuë dans ce Combat. Le Duc de Villa-Hermosa & le Prince de Vaudemont accoururent pour empêcher le desordre de leurs Gens : & le Comte de Waldeck, qui fut depuis honoré de la dignité de Prince, fit de son côté tout son possible pour retablir l'Infanterie Hollandoise, qui avoit aussi été poussée par les François : mais ayant reçu trois blessures il fut obligé de se retirer, après avoir tué deux Soldats qui l'avoient pris, & qui se l'entredisputoient. Encore une fois donc le Prince de Condé étoit Victorieux, & il eût pu s'en tenir à ce second avantage. Il ne fut pas maître de son courage ou de son temperamment, & il recommença un troisiéme Combat plus opiniâtre & plus meurtrier que les deux premiers.

Troisiéme Action. Le Prince d'Orange avoit rangé toutes les Troupes des Alliez dans un nouvel ordre, mis les Espagnols & les Imperiaux à la gauche, & donné la droite aux Hollandois : se mettant à la tête de l'Armée, & observant le

Prince de Condé, pour règler ses mouvemens sur les siens. Ces deux fameux Généraux sembloient se défier l'un l'autre, & sans se soucier de leur vie, ne songer qu'à s'assurer de la Victoire au travers des Escadrons & des Bataillons, où ils portoient la terreur & le desordre, & parmi les morts & les mourans, qui tomboient à leurs côtez percez de coups, sans que personne voulût reculer. L'Attaque des François fut rude : les Ennemis la soutinrent avec la même vigueur. Le Prince de Condé déjà vieux, rapella tout le feu de ce bel âge de sa vie si fecond en triomphes, voulant finir glorieusement sa carriere : & le Prince d'Orange fit voir toute l'ardeur d'un jeune Héros qui commençoit la sienne. Ils étoient fecondez par de grands Capitaines : le Duc de Navailles & le Duc de Luxembourg suivoient le premier : le jeune Duc de Lorraine, gendre de l'Empereur (*a*), & le Comte de Souches apuyoient le second, sans parler d'un grand nombre d'autres Officiers Généraux d'une naissance & d'une

1674.

Parallèle du Prince de Condé & du Prince d'Orange.

(a) *Il en avoit épousé la fille, Veuve du Roi de Pologne.*

1674. valeur distinguée. Tout combattoit avec ardeur, & les Soldats se laissoient enflammer par celle de leurs Généraux. On voyoit de tems en tems plier les Bataillons de l'un & de l'autre côté, & se remettre incontinent après par la bonne conduite & par la bravoure de leurs Chefs. Il étoit déja sept heures du soir, sans qu'on pût encore s'apercevoir de quel côté panchoit la Victoire. Les François rompirent alors deux Bataillons qui étoient sur le bord de la prairie, & passerent sur le ventre aux Escadrons qui les soutenoient : mais le Prince d'Orange ayant fait avancer des Troupes fraîches arrêta le desordre, & rétablit tout de nouveau l'équilibre. Il sembla que de part & d'autre on reprenoit de nouvelles forces. Les François, irritez qu'on leur disputât une Victoire qu'ils avoient remportée par deux fois, redoubloient leur fureur, ne pouvant souffrir qu'elle leur échapât au troisiéme Combat : & les Ennemis faisoient leurs derniers efforts pour regagner dans cette troisiéme Action, l'avantage qu'ils avoient perdu dans les deux premieres. La nuit ne fut pas capable de separer les Com-

Furieux Combat.

La nuit separe les Combattans.

battans : le carnage continua encore 1674.
près de deux heures à la clarté de la Lune, & ce ne fut qu'à ſon coucher ſur les onze heures de ſoir que les ténèbres firent ceſſer le Combat, que la laſſitude & l'épuiſement des deux Partis n'avoient pu rallentir. Il ſeroit difficile de dire de quel côté fut la Victoire. Chacun demeura ſur ſon champ de Bataille, & voulut dormir parmi ſes morts. Ils furent conſiderables des deux côtez & par le nombre & par la qualité. On n'en compte pas moins de dix mille (*a*), entre leſquels il ſe trouva pluſieurs Officiers Généraux & Subalternes : deſorte que ce fut plûtôt un jour de deuil, qu'un jour de triomphe. Le Prince de Condé accablé comme les autres ſe coucha ſur un manteau au coin d'une haye, moins pour dormir, que pour ſonger aux moyens de ſoutenir un nouveau Combat le lendemain, ne doutant point que les Ennemis ne revinſſent dès le point du jour à la charge. Mais s'étant contentez de trois Combats en un jour, ou d'un Combat qui à trois repriſes avoit duré dixſept heures, ils ne penſerent qu'à ſe

Pertes des deux côtez.

(a) *Quelques-uns diſent quatorze mille.*

1674. retirer, & pour cacher leur dessein ils firent une décharge deux heures avant le jour, qui porta l'alarme dans le Camp des François, à la faveur de laquelle ils se mirent en marche, & allerent camper dans un lieu qu'ils avoient marqué avant le Combat, où ils trouverent en abondance de quoi se rafraîchir.

Les François s'attribuent l'honneur de la Victoire.

Le Prince de Condé ne songea pas à les poursuivre, & envoya à la Cour la Rélation de ce qui s'étoit passé avec les Tymbales, les Etendarts, & les Drapeaux pris sur les Ennemis au premier Combat, marques éclatantes de la Victoire : outre cinq mille Prisonniers (*a*), parmi lesquels se trouverent leurs principaux Colonels, & quatre Princes de l'Empire, sans compter le Prince de Solms & le Comte de Mérode, que le Prince de Condé relâcha sur leur parole. Il n'en falloit pas davantage pour s'attribuer la Victoire : aussi ne manqua-t-on pas à Paris de chanter le *Te Deum*, & d'y faire de grandes réjoüissances.

Les Confederez se l'attribuent aussi.

Mais on n'en fit pas moins à Bruxelles & à la Haye, sur les nouvelles qu'on y reçut de l'Armée des Alliez, qu'ils

(a) *Selon la Neufville.*

étoient demeurez maîtres du Champ de Bataille. 1674.

Eloge du Prince de Condé.

Les deux Généraux, le Prince de Condé, & le Prince d'Orange, meritoient peut-être l'un & l'autre l'honneur du triomphe. Celui-là tout couvert de lauriers, malgré son âge avancé & l'incommodité de ses gouttes, volant d'un bout de l'Armée à l'autre, avoit eu trois chevaux tuez sous lui : & celui-ci, tout jeune qu'il étoit, avoit joint avec la bravoure du plus hardi Soldat, la prudence & l'habileté du Général le plus experimenté : engagé pendant plus de six heures dans le plus chaud du Combat, emporté par les fuyards, mais les ralliant, & les ramenant à la charge le Pistolet dans les reins. Il s'attira l'admiration des siens & des Généraux des Alliez, dont le Comte de Souches écrivit aux Etats Généraux, que la gloire du bon succès qu'on avoit eu étoit dûë toute entiere au Prince d'Orange, *lequel avoit fait paroître dans cette fameuse Journée la prudence d'un vieux Capitaine, la vaillance d'un Cesar & l'intrepidité d'un Marius.* Mais rien ne lui fit plus d'honneur que l'éloge du

Eloge du Prince d'Orange.

1674. Prince de Condé, *ayant agi par tout*, disoit-il, *en vieux Capitaine, excepté qu'il s'étoit exposé à trop de dangers, en quoi il s'étoit comporté en jeune homme.* Censure honorable, & que celui qui la faisoit avoit meritée le premier lui-même.

Plaisanterie du Comte de Starremberg.

C'est peut-être faire un trop long recit de la Journée de Séneff : mais elle est si fameuse, & à même-tems si differemment raportée, que j'ai cru être obligé d'en donner une Rélation un peu circonstanciée. Je la finirai par une plaisanterie qui n'est pas indigne de l'Histoire. Entre les Prisonniers qu'on ménoit en France, se trouvoit le Comte de Starremberg. Il aimoit à boire, & quelques jours avant la Bataille, étant à la table du Prince d'Orange, il se plaignit de ce que le vin n'étoit pas bon : le Prince lui dit qu'il lui en feroit boire de meilleur en Champagne avant la fin de l'Eté. Starremberg étant mené à Rheims s'en souvint, & buvant à la santé du Prince d'Orange il dit, *Qu'il se fieroit à lui toute sa vie, puisqu'il lui avoit tenu la parole qu'il lui avoit donnée, de lui faire boire de bon vin en Chmpagne.*

Après

Après que les deux Armées se furent rafraîchies pendant un jour ou deux, elles se mirent tout de nouveau en Campagne, & on crut qu'elles avoient dessein de décider par une seconde Bataille de la Victoire, que la premiere avoit laissée assez douteuse pour que chacun se l'attribuât, ou pour que chacun regretât plus ses pertes, qu'il ne se réjoüit de ses avantages. C'étoit aussi le sentiment du Prince d'Orange, & s'il en eût été cru, on eût encore une fois éprouvé le sort des Armes: mais il ne trouvoit pas la même resolution dans les Comtes de Souches & de Monterey. Le Prince de Condé de son côté étoit prêt à tout, apliqué à executer les ordres du Roi, qui vouloit qu'il se contentât de conserver les Conquêtes faites dans les Païs-Bas Espagnols, & d'observer si bien les Ennemis qu'il les empêchât d'entrer en France. Comme c'étoit le but des trois Armées Confederées, le Roi crut que les empêchant de l'executer, il leur feroit perdre tout le fruit de la Campagne, & les obligeroit à se separer mécontens l'un de l'autre. Le Prince de Condé ne s'étudia donc 1674.

1674. qu'à les côtoyer, & à rompre toutes les mesures qu'ils pourroient prendre pour s'ouvrir un passage dans le Royaume.

L'Armée des Ennemis marcha vers Mons, & celle des François prit le chemin de Maubeuge, afin de couvrir la Picardie & la Champagne, épiant ce que le Prince d'Orange voudroit entreprendre. On le sçut bien-tôt : ce Prince étant venu le 14. de Septembre mettre le Siége devant Oudenaerde. C'étoit prendre une route bien oposée à celle qui avoit été resoluë au commencement de la Campagne, & transporter la Guerre des Bords de la Sambre & de la Meuse sur ceux de l'Escaut & de la Lis, & du Hainaut en Flandre. Mais les trois Généraux étant mal unis, & le Prince d'Orange n'ayant pu obliger le Comte de Souches & le Comte de Monterey à prendre un autre parti, il s'y conforma, pour ne point perdre entierement la Campagne. C'est à quoi le Prince de Condé ne s'attendoit pas, & il eut besoin d'une grande diligence pour venir au secours de la Place.

Siége d'Oudenarde.

Dès le 16. de Septembre les Batteries

avoient été dressées, & la Tranchée 1674.
ouverte le lendemain. Le 18. on foudroya la Ville de six grosses Batteries, & la nuit suivante on attaqua la Contrescarpe, dont on se rendit maître. On redoubla dès qu'il fut jour tout le feu de l'Artillerie, & on prepara tout pour un Assaut général. Il étoit tems que le Prince de Condé parût. Il accourut, passa l'Escaut à Tournai le 20. du mois, & par sa diligence étonna tellement les Ennemis, que le Comte de Souches abandonna le premier les Tranchées, & fit passer la Riviere à ses Troupes avec précipitation; laissant même dans son Camp quelques piéces de Canon. Le Prince de Condé voyant alors le chemin ouvert pour jetter du secours dans la Place, ne manqua pas l'occasion, & y entra lui-même. Le Comte de Monterey suivit l'exemple du Comte de Souches, & tous deux à la faveur d'un broüillard allerent camper le lendemain à une lieuë de la Ville assiégée. Il ne restoit donc plus que le Prince d'Orange dans les Lignes, qui se vit contraint d'en sortir aussi, & d'aller joindre les deux autres. Là il mit toute l'Armée en Bataille dans

Le Prince de Condé le fait lever.

1674. l'esperance qu'on pourroit eu venir aux mains, & achever, pour ainsi dire, la Partie qu'on avoit laissée indécise à Séneff. Il semble que le Prince de Condé avoit la même envie, ayant placé la sienne sur une Eminence qui étoit entre la Ville & les Alliez : mais les deux Armées étant separées par un chemin, où il ne pouvoit passer que cinq ou six hommes de front, aucun des deux Généraux ne fut assez hardi ou assez téméraire pour s'y engager le premier : desorte que chacun gardant son Poste, où il ne pouvoit être forcé sans tout risquer, le Prince d'Orange prit le parti de se retirer vers Gand, d'où il fit marcher les Troupes du côté d'Alost, & ensuite vers Bruxelles. Il en partit pour Grave, dont Rabenhaupt faisoit le Siége ; & y arriva le 9. d'Octobre avec soixante Cornettes de Cavalerie, pendant que le Comte de Souches reprit le chemin de Vienne, & le Prince de Condé celui de Paris : sans avoir pu empêcher les Ennemis de se rendre maîtres en se retirant de Dinant & de Huy sur la Meuse, parce que son Armée avoit été affoiblie par les Trou-

pes qu'on en avoit tirées, pour envoyer du côté du Rhin au Vicomte de Turenne. 1674.

Grave, dans le Brabant Hollandois, située sur la Meuse, près de l'endroit où cette Riviere avec un bras du Rhin forme l'Ile de Bommel, étoit l'unique place que les François avoient voulu conserver dans les Provinces Unies. Ils en avoient fait un Magasin, pour y garder les dépoüilles des autres Villes qu'ils n'avoient pu emporter, lorsqu'ils abandonnerent leurs Conquêtes : & ils y avoient plus de trois cents pièces de Canon. La Place étoit bien fortifiée, & pouvoit passer pour une des meilleures des Païs-Bas : défenduë d'ailleurs par une Garnison de quatre mille hommes, & par un Gouverneur d'une valeur & d'une experience consommée. Celui qui en vint faire le Siége n'en avoit pas moins. Le premier étoit le Marquis de Chamilli, l'un des plus braves Capitaines qu'il y eût en France (a) : & l'autre étoit le vaillant Rabenhaupt, celèbre par la défense de Groningue, & par la prise de Coevor- Siége de Grave.

(a) *Voïez cy-dessus pag. 97.*

1674. den. Toux deux se signalerent encore au Siége de Grave, par les vigoureuses attaques de l'un, & par la courageuse défense de l'autre qui les rendoit inutiles. Le Siége en avoit été formé dès le milieu du mois de Juillet, & depuis le 26. Rabenhaupt l'avoit battuë rudement. Cependant on étoit dans le mois d'Octobre, sans qu'on fût encore fort avancé. Ni les Bombes, ni les Boulets rouges, ni les divers Assauts donnez à la Ville n'avoient pu gagner qu'un Ravelin, trop éloigné pour le pouvoir conserver : & les Sorties des Assiégez avoient fait plus de desordre dans les Travaux des Assiégeans ou dans leur Camp, que ces derniers n'en avoient causé à la Ville. Il falloit que le Prince d'Orange vint luimême ranimer le courage abattu des Hollandois, & donner une nouvelle vigueur au Siége, qui ne faisoit plus que languir.

Reddition de la Place.

Il y accourut, comme je l'ai dit, de Gand, & y arriva le 9. d'Octobre avec soixante Cornettes de Cavalerie. Sa presence remit à la verité l'esperance & la joye dans le Camp : mais le Gouverneur tint bon jusqu'au

26. d'Octobre, & ne fit sa Capitulation, que parce qu'il manquoit de Vivres, & qu'il reçut ordre du Roi de rendre la Place au Prince d'Orange, pourvû qu'il s'y trouvât en personne. Ce fut donc avec le Prince que l'accord fut conclu, & la Garnison sortit le 28. pour aller à Charleroi avec vingt-quatre piéces de gros Canon aux Armes du Roi, & avec toutes les autres marques d'honneur qu'elle pouvoit souhaiter. On dit pourtant que la reddition de la Place avoit été concertée entre le Roi de France & le Roi d'Angleterre, qui en étoient convenus pour faire honneur à la Campagne du Prince d'Orange, neveu de Sa Majesté Britannique, qui promit de son côté que la Flotte du Comte de Stirum envoyée au secours des Espagnols n'entreprendroit rien. On ne laissa pas pour garder le secret de donner un Assaut général qui couta douze cents hommes aux Assiégeans, en suite dequoi se fit la Capitulation. Preuve qui n'est que trop frequente du peu de cas que font les Conquerans de la vie de tant de milliers d'hommes qu'ils immolent impitoyablement à leur 1674.

1674. ambition. Ainsi finit la Campagne. Le Prince d'Orange revint à la Haye, & les Généraux mirent de tous côtez les Troupes en Quartier d'Hiver.

Reprenons la suite des affaires d'Allemagne, où le Vicomte de Turenne observoit les mouvemens des Imperiaux. Depuis la sanglante Bàtaille de Seintzeim donnée le 16. de Juin, & le ravage du Palatinat dont elle fut suivie, les deux Armées n'avoient rien entrepris de considerable. Celle des François, que commandoit le Vicomte de Turenne, étant reduite à vingt mille hommes, ce sage Général attendit le secours qui lui devoit venir, avant que de marcher aux Ennemis. L'ayant reçu sur la fin de Septembre, il forma des desseins si hardis, qu'il n'y avoit que sa sage conduite, son experience, & son courage capables de les executer.

Il avoit vu grossir tous les jours l'Armée Imperiale, composée non seulement des Troupes de l'Empereur & du Duc de Lorraine, mais encore de celles des Princes de Brunswick, de l'Archevêque de Cologne & de l'Evêque de Munster

nouvellement entrez dans la Ligue, 1674.
sans compter celles des Cercles que commandoit le Duc de Bournonville : desorte qu'elle se trouvoit forte de cinquante mille hommes. Elle attendoit encore les Troupes de l'Electeur de Brandebourg : mais elle ne laissa pas avant sa jonction de se mettre en Campagne, sans qu'on pût pénétrer ses desseins. Le Vicomte s'étoit retiré en deçà du Rhin, ne croyant pas que les Ennemis entreprissent de le passer à Strasbourg, dont les Magistrats avoient promis d'observer exactement la Neutralité, & ne songeant qu'à la conservation de Philisbourg, dont il sembloit qu'ils voulussent faire le Siége. Il reconnut neanmoins bientôt que ce n'étoit pas leur dessein, & que tout leur but étoit de passer le Rhin. Il s'y oposa tant qu'il put avec assez de succès : mais il ne put les empêcher de le passer à Mayence, par la foiblesse ou par l'infidelité de l'Electeur qui manqua de parole à la France, & qui s'excusa d'avoir été trompé, n'ayant donné la permission que pour les malades, & toute l'Armée Imperiale qui suivoit ayant profité de l'occa-

Les Allemands passent le Rhin à Mayence.

1674. sion. Le Vicomte, qui n'étoit pas en état d'en témoigner son ressentiment, le dissimula, pour courir à ce qui pressoit le plus. Il fut alors convaincu que les Ennemis avoient dessein d'entrer en Lorraine, & leurs Troupes commençoient déja à paroître. Si le Duc de Lorraine en eût été cru, on lui eût envoyé un renfort de Cavalerie avec lequel il assuroit de se saisir de tout le Païs qui lui tendoit les bras, & qui n'attendoit que sa venuë pour se déclarer : mais quelle qu'en pût être la cause, dont aparemment la principale étoit le peu de certitude qu'on avoit toûjours trouvé dans ses promesses, il ne fut point écouté. Cependant les Imperiaux ne pouvant subsister commodément dans les Quartiers qu'ils avoient pris au de là du Rhin, le repasserent, comme s'ils avoient voulu assiéger tout de bon Philisbourg. C'étoit encore une feinte, n'ayant repassé ce Fleuve, que pour venir s'emparer du Pont de Strasbourg, & s'assûrer par-là d'un passage dans l'Alsace, sans qu'ils pussent être coupez ni renfermez par le Vicomte de Turenne, s'il s'en rendoit le maître avant eux, ou s'il pou-

Ils le repassent.

voit obtenir des Magistrats de la Ville de tenir leur parole de ne le pas livrer aux Imperiaux. Ils en donnerent une autre toute contraire à ces derniers, & Caprara s'étant avancé à la tête de mille Dragons, & de trois mille Chevaux, chassa le Marquis de Vaubrun qui s'en étoit aproché avec de moindres Troupes, & que le Vicomte de Turenne eut bien de la peine à dégager. Ce fut alors que les Ennemis se crurent maîtres de l'Alsace, & ce fut encore alors qu'on crut le Vicomte de Turenne perdu sans ressource. Mais ayant reçu le secours qu'on lui envoyoit de France, il sut bien non seulement se maintenir malgré l'inégalité de ses Forces, mais encore porter chez les Ennemis la frayeur qu'ils avoient cru lui donner. Ayant su qu'ils faisoient mauvaise garde dans leur Camp, parce qu'ils ne croyoient pas qu'il eût la hardiesse de les y venir attaquer, il tomba sur eux à l'improviste le 4. d'Octobre près d'Ensisheim dans la Haute Alsace, & quoique leur Armée fut plus forte de la moitié que la sienne, il en remporta une pleine Victoire.

1674.

Ils s'emparent du Pont de Strasbourg.

Le Vicomte de Turenne les bat.

1674. L'Armée Imperiale s'étant grossie depuis cette défaite par les Troupes de l'Electeur de Brandebourg, du Duc de Zell & de l'Electeur Palatin, le Vicomte fut obligé de se retrancher, pendant que les Ennemis se répandoient dans toute la Haute-Alsace. Il ne le souffrit pas neanmoins longtems, & il prit encore si bien ses mesures, que sur la fin de Decembre il les surprit, & les battit une seconde fóis à Mulhausen : délivra Brisach & les autres Places qui étoient ménacées : & le 5. de Janvier 1675. il remporta une troisiéme Victoire à Turkeim, qui contraignit les Allemands de quitter l'Alsace & de repasser le Rhin. Ce fut dans un si grand desordre, & avec une telle diminution de leurs Troupes, que de soixante mille hommes qu'ils étoient lorsqu'ils entrerent en Alsace, à peine se trouverent-ils vingt mille, lorsqu'ils en sortirent, pour prendre leurs Quartiers d'Hiver en Soüabe & en Franconie. On raporte là-dessus une plaisanterie du Vieux Duc de Lorraine, qui vivoit encore, & qui ne marquoit pas moins son chagrin que son naturel porté à la raillerie. *Un*

Il les bat une seconde fois.

Et en core une troisiéme.

Ils abandonnent l'Alsace.

Prince, dit-il, *par la grace du Roi*, 1674.
(il entendoit par là le Vicomte de Turenne) *a fait repasser le Rhin à cinq Princes par la grace de Dieu.*

Cette année ouvrit un Théatre de Guerre de tous cotez à la France: l'Empire l'attaquant avec toutes ses Forces sur le Rhin: l'Espagne avec les Hollandois sur la Meuse, sur la Lis, sur l'Escaut, dans les Païs-Bas, & jusqu'en Alsace. Les Espagnols ne se contenterent pas de joindre leurs Troupes sous le Commandement du Comte de Monterey, Gouverneur des Païs-Bas Catholiques, à l'Armée de Hollande & des Alliez que commandoit le Prince d'Orange, ils entretenoient encore des intelligences dans le Roussillon, & lorsqu'ils crurent leurs intrigues en état de favoriser leurs Armes, ils les y porterent au commencement du Printems. Ils gagnerent une Bataille sur les François, qui les eût menez à de plus grandes Victoires, si le Soulèvement des Messinois, dont je parlerai bientôt, ne les eût obligez de repasser en Catalogne, & de s'embarquer à Barcelône, afin d'aller au secours de Messine. Avant cet embarquement ils s'emparerent du Châ-

Les Espagnols Victorieux dans le Roussillon.

1674. teau de Bellegarde, qui les rendoit maîtres du passage du Roussillon, & vinrent camper en deçà des Pyrenées, recevant de la Catalogne autant de Vivres qu'il leur en falloit. Leur dessein étoit sur Perpignan, où ils avoient des intelligences : mais le Comte de Schomberg les empêcha de l'executer.

Le Roi y envoye le Comte de Schomberg.

Ce grand Capitaine, qui s'étoit acquis tant de gloire par tout où il avoit servi, & principalement en Portugal, dont il avoit affermi la Couronne sur la tête des Princes de la Maison de Bragance, fut choisi par le Roi Très-Chrétien pour sauver le Roussillon qui étoit en peril. Il y passa avec de méchantes Troupes composées des Milices du Languedoc, & il eut besoin de toute sa sagesse, aussi bien que de toute sa valeur pour les discipliner & pour en faire de bons Soldats. Il rencontroit une plus grande difficulté encore dans l'ambition du Général Le Bret, qui avoit le Commandement en Chef des Troupes Françoises avant son arrivée, & qui ne pouvoit souffrir de n'être plus que le second, & d'avoir un Superieur dont il lui faudroit suivre les

Le Général Le Bret le traverse.

ordres. Son dépit alla même si loin, 1674. qu'il eût voulu trouver le moyen d'engager le Comte de Schomberg dans quelque Poste desavantageux, dont les Ennemis eussent profité. Mais la prudence de l'habile Général rompoit toutes ses mesures, & dissimuloit toutes ses mauvaises intentions. Il ne put neanmoins empêcher qu'un jour, que quelque indisposition l'avoit retenu au lit plus long-tems qu'il n'avoit accoutumé, Le Bret ne vint se mettre à la tête de l'Armée & ne la fit marcher contre l'Ennemi. Le Duc de St. Germain, qui commandoit les Espagnols, & qui avoit dressé un piége pour attirer les François au Combat dans un lieu couvert & plein de Ravines, l'attendoit de pied ferme, & le laissa avancer avec sa Cavalerie jusqu'à l'Embuscade qu'il n'avoit point aperçuë. C'étoit un bon Corps d'Infanterie couchée sur le ventre, qui le voyant à portée fit feu sur lui, & mit tous ses Escadrons en desordre. Le Terrain mal propre à combattre & à fuir empêchoit qu'ils ne pussent faire ni l'un ni l'autre; & si le Comte de Schomberg ne fût survenu avec de

Il tombe dans une Embuscade.

1674. l'Infanterie, toute la Cavalerie Françoise étoit perduë. C'est ainsi que Fabius vint au secours de l'imprudent Minucius, qui avoit engagé la Bataille contre Annibal sans le consulter, & le tira du peril où son ambition l'avoit exposé. Le Comte de Schomberg, qui n'en fit pas moins pour Le Bret, ne put cependant rallier tous les fuyards, dont une partie s'enfuit jusqu'à Perpignan : mais il arrêta la fougue des Espagnols, qui se contenterent des morts au nombre de quince cents couchez sur le Champ de Bataille, & des Prisonniers qu'ils amènerent avec eux, parmi lesquels étoit un jeune Schomberg, fils du Général, & la Rabliére qui commandoit la Cavalerie Françoise.

Le Comte de Schomberg le dégage.

Le dessein des Ennemis n'étoit pourtant pas de s'en tenir là : & comme on n'étoit encore qu'au mois de Juin, ils se préparerent à faire le Siége de Colioure, que vraisemblablement ils eussent pris, vu le mauvais état & la consternation où cet échec avoit mis l'Armée Françoise, dont les Milices du Languedoc faisoient la meilleure partie, si la Revolte de Messine ne les eût pas obligez

de repasser les Pyrenées, pour s'aller 1674.
embarquer en Catalogne. Ce fut de cette sorte que les Espagnols furent chassez le 26. de Juin du Roussillon, par la prudence du Comte de Schomberg, qu'ils n'oserent attaquer, contens de la défaite de son Lieutenant, & ayant repassé la Riviere qui séparoit les deux Camps, & par l'Etoile de Loüis XIV. qui sembloit arrêter les progrès de ses Ennemis au milieu de leurs plus rapides courses. On remarquoit également sa conduite & sa fortune, qui le faisoient triompher par tout. Il venoit de conquerir toute la Franche-Comté en moins de six semaines : mais cette Conquête ayant mis en mouvement l'Espagne & l'Empire, toutes leurs Forces s'unissoient pour envahir les Provinces Septentrionales de la France. Il manda le Ban & l'Arriére-Ban pour s'y oposer : il n'en tira que peu ou point de service : ce qui l'obligea l'année suivante à le convertir en argent, en taxant la Noblesse au lieu de l'employer dans ses Armées. Il voyoit ses Provinces Méridionales menacées de la même invasion que les Septentrionales, & les Ennemis avoir des cor-

1674. respondances dans les unes & dans les autres : en Normandie, comme nous le verrons tantôt, & en Roussillon, comme nous venons de le voir. Rien n'étonna le Roi, & sa fortune secondant sa vigilance & sa fermeté, le tira d'affaires par tout. La Revolte de Messine acheva de délivrer le Roussillon. Les Espagnols abandonnerent le dessein de leurs Conquêtes, pour courir à la conservation de leurs propres Etats, & la France n'étant plus occupée à les chasser de son Païs, entra dans le leur pour donner du secours aux Soulevez, qui réclamoient sa protection. Il faut dire quelque chose de l'origine & des causes de ce Soulevement, avant que de parler des Troupes Auxiliaires que le Roi y envoya sous ses ordres, & sous des Généraux de distinctioa.

La Revolte de Messine délivre le Roussillon.

Il y a long-tems que les Siciliens passent pour les Peuples de toute l'Italie les plus remuans & les plus vindicatifs, & les Messinois pour l'être plus que tous les autres de l'Ile. Nous avons vu leur Revolte en 1647. & en 1648. Voyons celle de cette année (*a*). Deux

Factions dans Messine.

(a) *Voyez les Fastes de Loüis le Grand de Riencourt, Rélation des Mouvemens de la Ville de Messine.*

Partis partageoient la Ville sous les noms de *Merli* & de *Malvizzi* : le premier de ces deux noms marquant un oiseau noir, malin, & qui ne cherche qu'à piller, & le second au contraire signifiant un oiseau blanc & d'un bon naturel. C'est pourquoi on donna le nom de *Malvizzi* à ceux qui s'étoient unis avec le Senat, c'est-à-dire, à tout ce qu'il y avoit de considerable dans la Ville : & le nom de *Merli* à des gens de la lie du Peuple, & à quelques Gentilshommes mécontens, qui s'étoient joints avec le Gouverneur pour oprimer le Sénat, la Noblesse & les plus aparens du Peuple. Car le Gouvernement de la Ville est tel, que le Gouverneur n'y a pas une autorité absoluë : il est bridé par un Sénat composé de six personnes, dont quatre au commencement étoient tirez du Corps de la Noblesse, & deux de celui du Peuple, mais qui l'année 1673. furent mi-partis & pris des deux Corps. Tout se passoit tranquillement, jusqu'à ce que Dom Loüis del Ho-jo, Gouverneur, en 1671. entreprit par des moyens fort odieux, & par des voyes, pour ainsi dire, souterraines, de ruïner le Sénat

1674.

Gouvernement de Messine.

Opression du Gouverneur.

1674. & la Noblesse, & d'établir une autorité tyrannique. Je ne raporte point tous les artifices dont il se servit pour en venir à bout. Il porta enfin les choses si loin, que le Viceroi (*a*), qui se trouva alors à Messine, l'obligea pour éviter la Sédition, de sortir de la Ville & de se retirer à Melazzo. Le Viceroi ne resta pas long-tems en Sicile, dont il partit pour aller prendre possession du Gouvernement de Milan, & le Marquis de Bayonne, Général des Galeres, prit par *interim* le Gouvernement de Sicile, jusqu'à la venuë du Duc de Ferrandine, qui en avoit été nommé Viceroi. On donna à même tems un nouveau Gouverneur à Messine, qui fut D. Diégo de Soria, Marquis de Crispano. Tout cela se passa au mois d'Avril 1674. & la condition des Messinois n'en devint pas meilleure : l'un & l'autre (*b*) s'étant unis pour les perdre.

Changement dans le Gouvernement.

Le Gouverneur s'y prit de la maniere du monde la plus cruelle, & qui doit excuser le Soulevement de la Ville, si la Rélation qui en fut pu-

Cruel dessein du Gouvernement.

(a) *Le Prince de Lignes.*

(b) *Le Marquis de Bayonne & le Marquis de Crispano.*

bliée est veritable. Le 7. de Juillet 1674. il manda les six Sénateurs nouvellement élus au Palais Royal, lieu de sa demeure, dans le dessein de les faire massacrer par des Assassins qu'il y tenoit cachez. Le dessein fut découvert & raporté aux Sénateurs, qui ne laisserent pas d'y aller, ajoûtant plus de foi à la parole du Gouverneur, qu'il ne leur seroit fait aucun mal, qu'à celle de la personne qui les avoit avertis de la Trahison : & ils alloient être mis en pièces, si deux fils de l'un des Sénateurs n'étoient accourus pour délivrer ou pour venger leur pere, suivis d'une foule de Peuple qui épouvanta le Gouverneur, & qui fit relâcher les Sénateurs.

Il est découvert & arrêté.

La Guerre fut alos déclarée. Les Sénateurs miraculeusement échapez assemblerent le Grand Conseil, où il fut resolu qu'on déclareroit le Gouverneur, Ennemi de la Ville, & qu'on le déposeroit de sa Charge, aussi-bien que tous les Ministres qui avoient été cause avec lui du desordre. Sept jours après (*a*) on dépêcha à l'Ambassadeur de France qui étoit à Rome, pour le prier de pro-

Le Sénat le dépose.

Les Messinois implorent la protection de la France.

(a) *Le 14. de Juillet.*

1674. curer à la Ville la protection du Roi Très-Chrétien, dont elle avoit resolu de reconnoître la domination, la tyrannie des Espagnols l'ayant affranchie de la leur. Le Duc d'Estrées, Ambassadeur, ne manqua pas d'en écrire, & le Député Messinois passa de Rome à Toulon, où il croyoit trouver le Duc de Vivonne, Général des Galeres, & Lieutenant-Général dans les Mers du Levant : mais il en étoit parti pour aller en Catalogne. Le Député s'y transporta par le moyen d'une Escadre de Galeres, qui partoit de Marseille pour aller joindre le reste de l'Armée du Duc. Il en fut fort bien reçu à la considération des Lettres du Duc d'Estrées qui le recommandoit, & le Duc de Vivonne envoya un Courier à la Cour pour en donner avis au Roi. Les ordres ne tarderent pas à venir pour faire partir six Vaisseaux de Guerre chargez de Vivres & de Munitions, & trois Brulots sous la conduite du Commandeur de Valbelle : & ce secours devoit être bien-tôt suivi d'un autre plus considerable. Le Chevalier de Valbelle parut le 28. de Septembre, & après avoir doublé le Pha-

Le Roi y envoye des Vaisseaux.

re, il vint moüiller à un mille de la 1674.
Ville à la vûë d'une foule de Peuple
accouruë ſur le Rivage. Auſſi-tôt le Meſſine
Sénat fit arborer ſur tous les Baſtions, arbore
au ſon des Trompettes & des Tam- l'Eten-
bourrs, & au bruit de toute l'Artille- dart &
rie, l'Etendart & les Armes du Roi les Ar-
de France, qu'ils prenoient dès-lors mes de
pour leur Souverain. France.

Les Eſpagnols étoient pourtant toûjours maîtres du Château, & la Flotte d'Eſpagne, forte de vingt-trois Vaiſſeaux, s'avançoit à pleines voiles pour le ſecourir contre les Meſſinois qui en faiſoient le Siége. Le Commandeur de Valbelle alla à leur rencontre avec ſix Vaiſſeaux, reſolu de les combattre, nonobſtant l'inégalité : mais dans ces entrefaites le Château ſe rendit, & on arbora l'Etendart de France en la place de celui d'Eſpagne. A cette vûë les vingt-trois Vaiſſeaux n'oſerent aprocher, & dès le lendemain ils leverent les Ancres, & ſe retirerent à Melazzo & en d'autres Ports de l'Ile.

Le Château en fait de même.

Meſſine n'étoit pas encore ſauvée. La famine faiſoit ce que les Armes d'Eſpagne n'avoient pu faire, & elle fut reduite aux abois. Une nouvel-

1674. le Flotte de dix-neuf Galères se joignit aux vingt-trois Vaisseaux, & tous ensemble se presenterent encore devant la Ville, se contentant de la tenir bloquée, dans l'esperance que les Habitans manquant de pain seroient contrains de se rendre à discretion. En effet ils étoient à l'extrêmité, & prêts de subir les plus dures conditions de leurs impitoyables Vainqueurs, lorsque le 3. de Janvier 1675. le Marquis de Valavoir entra dans la Ville avec le secours de France, qui passa au travers de l'Armée Navale d'Espagne, & quoi qu'il n'eût que six Vaisseaux & quelques Brulots, il vint à pleines voiles dans le Port, sans que les Ennemis osassent l'empêcher.

Nouveau secours de France qui sauve la Ville.

Le Duc de Vivonne vint bien-tôt après lui-même, amenant un plus grand secours, & arriva le 11. de Février avec huit Vaisseaux de Guerre & trois Brulots. Ce ne fut pas sans danger. Il eut sur les bras toute l'Armée Navale des Espagnols, les vingt-trois Vaisseaux & les dix-neuf Galères, & le Combat fut sanglant. Il étoit à craindre que l'Escadre Françoise ne fut envelopée, & le Vaisseau du

Arrivée du Duc de Vivonne.

du Duc étoit attaqué par trois des Ennemis, lorsque le Commandeur de Valbelle vint à son secours avec trois Vaisseaux François. Il donna tant de fraieur aux Espagnols, épouvantez de voir fracasser deux de leurs Navires que son Canon coula à fonds, qu'ils prirent honteusement la fuite, & se retirerent à Napoli, laissant un de leurs Vaisseaux au pouvoir du Duc de Vivonne, que sa Flotte victorieuse menoit en triomphe. Ainsi la Ville délivrée put se fournir des Provisions dont elle avoit besoin. 1674.

Ce fut alors que Messine entra tout à fait sous la domination du Roi Trés-Chrétien, à qui elle prêta serment de fidélité, & fit hommage *Lige* (*a*) entre les mains du Duc de Vivonne comme Vice Roi, dans l'Eglise Métropolitaine le 28. d'Avril 1675. On lisoit au dessus de la Porte ces mots écrits en gros caracteres, lorsque les François se rendirent maîtres de la Sicile (*b*), *Gran-Mercià Messine*: Monument de la premiere Revolution, & qui sembloit n'avoir été épargné que pour en être encore un de la seconde. Messine fait hômage Lige entre ses mains.

(a) *Hommage que le Vassal rend au Seigneur.*
(b) *Sur la fin du treiziéme Siécle.*

1674. Armée Navale des Etats Generaux.

Les Hollandois, plus puissans sur Mer que sur Terre, menaçoient la France de leurs Armées Navales dans le Vieux & le Nouveau Monde (*a*) De Ruyter & Tromp, leurs deux plus grands Capitaines, & dont le premier avoit été déclaré Chef de toutes les Forces Maritimes de la République, rassemblerent les Flottes de la Meuse & du Texel au Willin, où étoit le Rendez-vous Toute la Flotte s'y étant réunie, elle se trouva composée de soixante-six grands Vaisseaux de Guerre, de vingt quatre Flûtes, de dix-huit Brulots, seize Barques d'avis, onze Galiottes & quinze Yachts: montée de quinze mille Soldats, & de quatre mille piéces de Canon. De Ruyter arborant le Pavillon Bleu la fit sortir le 24. de Mai du Willin, s'avançant jusqu'à la hauteur de Dunkerque, où les Vaisseaux furent rangez en Escadres. Elle demeura dans la Manche vers Torbay & l'île de Wicht jusqu'au 7. de Juin, & le lendemain De Ruyter se separa de Tromp pour l'Expedition de l'Amerique, dont il avoit fait lui-même

(a) *Voiez les Fastes de Louïs le Grand, de Riencourt, l'Histoire de Hollande par la Neufville, l'Histoire de Guillaume, III.*

l'ouverture aux Etats & au Prince 1674.
d'Orange : son dessein étant d'enlever aux François les Iles Caribes, les Antilles & les autres lieux qu'ils possédoient dans les Indes Occidentales. Il laissoit à Tromp le soin de la Descente en France par les Côtes de Normandie, de Bretagne & de Poitou, dont je parlerai ensuite de celle que fit De Ruyter dans l'Amérique.

Expéditions de De Ruyter dans les Isles de l'Amerique.

Il partit pour cette Expedition avec quarante-huit Voiles, & se voiant le 18. de Juillet à la vûë de l'Ile de la Martinique, il fit venir dans son Bord tous les Capitaines de la Flotte, à qui il representa la Conquête de toute l'Amerique Françoise, comme une entreprise glorieuse & en même tems facile, s'ils vouloient faire leur devoir & le seconder. Tous le promirent : mais le succés ne répondit pas aux espérances du General.

Sa descente & sa défaite à la Martinique.

Il partagea les Troupes de la Descente en trois Brigades, & arriva le lendemain de grand matin devant la Baie de l'Ile : attaqua le Fort & les Vaisseaux, & y trouva plus de résistance qu'il n'avoit cru. Les trois Brigades firent leur descente, & marcherent hardiment aux François, qui

1674. s'étoient retranchez sur une Hauteur, où il se donna un rude Combat. De Ruyter voiant les siens rebutez, & leur Colonel Uyttenhove dangereusement blessé, fit mettre pied à terre à quinze cents Matelots: mais ce renfort ne rétablit pas l'Armée Hollandoise, dont toutes les Brigades furent rompuës & rechassées dans leurs Vaisseaux, ou elles se rembarquerent avec précipitation, laissant parmi les morts le Comte de Stirum, le Brigadier Stelant, & quantité d'autres braves Officiers.

De Ruyter mortifié d'un si fâcheux echec, auquel il ne s'étoit pas attendu, se retira le lendemain, qui étoit le 21 de Juillet, & prit la route de St. Domingue, sans qu'il eût envie de tenter une seconde descente, laissant cinq Vaisseaux qu'il détacha pour croiser aux environs, & avec le reste de la Flotte il regagna la Hollande, ou il arriva au commencement d'Octobre.

Expéditions de Tromp le long des Cotes de France.

Tromp ne fut pas plus heureux dans ses descentes en France. Il avoit pourtant lieu d'esperer un meilleur succés des intelligences que les Etats Generaux avoient dans le Païs: mais

les Traitres promettoient plus qu'ils 1674.
ne pouvoient tenir, & il y avoit plus d'imprudence & de vanité dans leur intrigue, que de bon sens & d'habileté : Gens d'ailleurs sans nul poúvoir, sans nul crédit, & qui se faisoient fort de livrer des Places, où ils n'avoient aucune entrée. Il faut les faire connoître.

Intrigues du Chevalier de Rohan.

Le Chef de ces étourdis & de ces insensez étoit le Chevalier de Rohan, qui avoit depuis quelque tems des intrigues secretes avec les Espagnols, & qui promettoient de livrer Quillebœuf petite Place à l'Embouchure de la Seine, aux Hollandois, se vantant même de faire soulever la Normandie contre le Roi, par le moien de ses intelligences dans la Province. C'étoit un fou, qui n'avoit pas le moindre moien en main sur quoi il pût fonder de telles esperances, pas le pouvoir de faire soulever seulement un Village, homme d'une grande qualité, mais qui tirois moins d'honneur de l'illustre nom qu'il portoit, qu'il ne lui faisoit de honte. Aussi tout brave qu'il étoit, il n'avoit jamais eu d'emploi considérable à la Guerre, aiant d'ailleurs l'esprit mal

Son portrait.

1674. fait, & donnant dans l'extravagance, ainsi que dans la profusion, où il avoit dissipé tout son bien. Ne sachant plus ou donner de la tête, & ne pouvant rien attendre de la Cour, ou il étoit connu, il prit le parti des desesperez, & eut recours aux Ennemis, qui furent assez credules pour l'écouter & pour lui donner de l'argent. Rien ne le peut mieux faire connoître,

Son extravagance& son insolence.

que ce qu'il fit un jour qu'il avoit joué avec le Roi (*a*). Aiant perdu, & paiant en pistolles d'Espagne, le Roi voulut des Louïs d'or, comme ils étoient convenus en se mettant au jeu: il paia donc en Louïs d'or, mais à même tems il prit les cinq cents pistolles qu'il avoit mises sur la table, & les jetta par la fenêtre Le Roi eut la modération de n'y prendre pas garde; mais il eut aussi la prudence de n'accorder plus l'honneur de sa familiarité à un Sujet qui lui avoit perdu le respect.

Caractéres de ses Cóplices

Ceux dont il s'étoit associé lui ressembloient. C'étoit la Tréaumont, Gentilhomme Normand, qui avoit comme lui dissipé tout son bien, & qui comme lui n'avoit de ressource que dans les nouveautez & les tra-

(a) *Voiez la Vie du Vicomte de Turenne.*

hisons Le Chevalier de Preaux, homme de la même trempe, achevoit le Triomvirat, où ils associérent encore la Marquise de Villars d'Edreville, difamée par ses débauches & par ses crimes, & un malheureux Maître d'Ecole. Tels étoient à peu prés Catilina & ses Complices : & tel fut aussi le sort de tous ces Conjurez. La Conjuration de Catilina fut découverte sur le point qu'elle devoit éclater, & l'on eut des nouvelles de celle du Chevalier de Rohan, avant que Tromp pût rien exécuter : soit par la voie d'Anglererre, comme le soupçonnent quelques-uns (*a*), soit par un autre moien. Quoiqu'il en soit, tous les Complices furent arrêtez & punis. Le Chevalier de Rohan, la Marquise de Villars, & le Chevalier de Preaux eurent la tête tranchée, & le Maître d'Ecole fut pendu. Ces Exécutions se firent le 27. de Novembre à la Bastille, où l'on avoit dressé trois échaffauts pour les trois premiers, & une potence pour le quatriéme. On ne regréta que le Chevalier de Rohan, qui

1674.

Leur punition.

Mort du Chevalier de Rohan.

(a *La Neufville.*

1674. mourut avec plus de constance & de Religion qu'on ne l'avoit esperé. Cela fut cause qu'on oublia ses défauts, pour ne penser qu'à ses meilleures & plus belles qualitez, & on plaignit le triste sort d'un Seigneur si bien fait & qu'une espece de desespoir avoit conduit sur l'échaffaut à la fleur de son âge. Grand exemple pour aprendre aux jeunes gens à réprimer leurs passions, au lieu de s'y abandonner

La Tréaumont se fait tuer.

A l'égard de la Tréaumont il se délivra de la main du Bourreau, en se faisant tuer par ceux qui vinrent l'arrêter. Il étoit à Rouen dans une Auberge, où Brissac, Major des Gardes du Corps, vint pour s'assurer de lui, & pour le mener prisonnier. Il étoit encore au lit, n'aiant rien su du sort qui le menaçoit; & aiant obtenu de Brissac, qui étoit de ses amis, la liberté d'entrer dans son cabinet, comme s'il eût voulu y prendre quelques papiers, il en sortit avec un fusil dont il coucha Brissac en jouë: mais les Gardes le voiant en cette posture tirerent les premiers, & le blesférent de deux coups, dont il mourut le lendemain matin s'il en faut croire les relations, &c.

Cependant Tromp s'étoit mis en état d'executer le grand dessein de la Descente. Il avoit paru premierement sur les Côtes de Normandie & à la vûë de Quillebœuf, attendant l'effet des promesses du Chevalier de Rohan: mais voiant que tout étoit tranquille, & qu'il n'y avoit nulle aparence que personne voulût se remuer en sa faveur, il tourna la prouë vers la Bretagne & le Poitou, ou il crut trouver les Peuples mieux disposez à le recevoir. 1674. Tromp paroit sur les Côtes de Normandie.

Il tentra auparavant dans la Manche, & vint mouiller à Torbay, ou sa Flotte fut augmentée de vingt quatre Voiles. Avec ce renfort, & aprés l'avoir divisée en trois Escadres, il leva l'ancre le 18. de Juin, & arriva le 23. à la Rade de Belle-Ile. La Flotte s'étant aprochée du Château, le Comte de Horne, General des Troupes, l'envoia sommer de se rendre, & sur le refus qu'en fit le Commandant, les Troupes mirent pied à terre, se séparant en deux Corps, pour faire deux différentes Attaques. Elles trouvérent par tout une égale résistance, qui leur fit perdre l'envie d'en faire le Siége dans les formes; & Vient mouiller à la Rade de Belle Ile.

1674. s'étant rembarquées le 2. de Juillet, elles allerent mouiller l'ancre le lendemain vis à vis de Noirmoustier, dans la résolution de faire la Descente dans cette petite Ile du Poitou. Elles n'y trouvérent pas de difficulté; mais aprés avoir enlevé quelque Bestiaux & pillé quelques Villages, elles retournerent à leur Flottes Tromp aiant remis à la voile la promena vers les Embouchures de la Loire & de la Garonne, aux Iles de Ré & d'Oleron, le long des Côtes de Bretagne, de Poitou, de Xaintonge & de Guienne; il trouva tout si bien gardé, qu'il n'osa mettre pied à terre nulle part, ni rien entreprendre. Il fut donc obligé de se retirer, & aiant renvoié deux Escadres en Hollande, il fit voile avec la troisiéme vers l'Espagne. Toute la Flotte se rejoignit pourtant le 25. de Septembre, & Tromp la ramena dans les Ports de Hollande. En repassant par la Manche, il voulut voir s'il ne trouveroit point les Peuples de Normandie mieux disposez à le recevoir, que lorsqu'il y étoit venu au commencement de la Campagne, & s'il ne pourroit point profiter des in-

Pille l'Ile de Noirmoustier.

Il rode le long des Côtes sans rien entreprendre.

Il rentre dans la Manche

trigues du Chevalier de Rohan, dont il ignoroit la destinée : mais aiant apris le suplice des Conjurez, il ne songea plus qu'à rentrer au Texel, où il arriva sur la fin de l'année. 1674. Il reviét au Texel.

J'ai raporté la promotion de François de Harlai (*a*) à l'Archevêché de Paris, où il fut transféré de celui de Rouen au mois de Mars 1671. Le titre de Duché-Pairie fut encore attaché à cet Archevêché au commencement de l'an 1674. & il étoit bien juste que la Capitale de la France jouit de ces deux prérogatives, dont plusieurs Villes du Roiaume étoient en possession. On ne sait comment les Rois précedens, qui des la prémiere Race, & des le Regne de Clovis premier Roi Chrêtien, avoient eu leur Siege à Paris, n'avoient pas eu plus de soin de procurer ces dignitez à la Capitale de la Monarchie. On voit seulement que l'an 1377. Charles V. surnommé *le Sage*, emploia son intercession aupres du Pape Grégoire XI. pour faire ensorte que l'Evêché de Paris ne fût plus sujet à la Métropole de Sens, mais la chose en demeura-là. Loüis XIII. Titre de Duché-Pairie conféré à l'Archevêché de Pris.

M vj

(a) *Voiez ci dessus pag.* 83.

1674. alla plus loin que Charles V. & affranchit non seulement l'Evêché de Paris de cette sujettion, mais il lui procura encore la dignité de l'Archevêché en 1622. Louis XIV. y joignit cette année celle de Duché-Pairie. Si Paris méritoit cet honneur par sa grandeur & par sa magnificence, qui surpasse non seulement celle de toutes les Villes de la France, mais même de toute l'Europe, le nouvel Archevêque ne le méritoit pas moins par ses belles qualitez, & par sa politesse, *l'un des plus beaux hommes, & le plus gracieux Prélat du Roiaume*, dit un Ecrivain de ce tems-là, (*a*), qui en donne pour preuve, ce qui se passa au sujet de la félicitation que toutes les Duchesses en Corps vinrent lui faire, sur sa dignité de Duc & Pair.

Portrait de l'Archevêque.

Elévation de Sobieski à la Roiauté de Pologne.

Le Roi avoit honoré l'Archevêché de Paris du titre de Duché-Pairie, il procura bien-tôt aprés la Couronne de Pologne au vaillant Sobieski, qui la méritoit par ses services, mais à qui la recommandation du Roi-Trés-Chrétien ne fut pas inutile. L'Evêque de Marseille,

(a) *L'Auteur des Remarques sur Homere & Virgile.*

ſon Ambaſſadeur en cette Cour-là, s'y Emploia avec efficace, & ſes ſoins ne contribuerent pas peu à faire donner les ſuffrages à un Sujet qui en étoit ſi digne, & plus capable qu'aucun autre de défendre le Roiaume de l'invaſion des Turcs & des Moſcovites. Il fit plus : car comme nous le verrons dans la ſuite, il en garentit l'Empire & ſauva Vienne. Je dirai ſeulement ici, que ſe ſouvenant de ſon inclination pour la Veuve de Lubomirski (*a*), & oubliant qu'elle lui avoit préféré ce Rival, l'amour l'emporta ſur le dépit, & il la fit monter avec lui ſur le Trône en l'épouſant.

1674.

Il épouſe la Veuve de Lubomirſki.

L'Hiſtoire remarque (*b*) qu'on commença ſur la fin de cette année à voir les premiers Volumes d'un Ouvrage entrepris pour l'inſtruction de *Monſeigneur*. C'eſt ainſi, comme je l'ai dit (*c*), qu'il plut au Roi de qualifier le Dauphin. Ce travail conſiſtoit en pluſieurs Commentaires ſur les anciens Auteurs, & ramaſſoit les divers ſentimens de ceux qui y avoient mis la main : D'où

Les ſoins que prend le Roi de E cation du Dauphin.

(a) *Marie de la Grange d'Arquien.*
(b) *Les Faſtes de Loüis le Grand.*
(c) *Voiez ci deſſus pag. 16.*

1674. vient que les Editions qu'on en a faites portent l'inscription de *Variorum in Usum Delphini* (*a*) On voit par cet usage qu'en vouloit faire le Roi, en les emploiant à cultiver l'esprit de l'Héritier Présomptif de la plus belle Monarchie du monde l'estime qu'il faisoit de ces précieux Monumens de l'Antiquité. Tel fut le soin que prit Philippe, Roi de Macédoine, d'Alexandre le Grand son fils, & tel celui que prit Auguste des deux jeunes Césars qu'il avoit destinez à lui succéder (*b*) Peut-on en effet puiser dans de meilleures sources les Leçons du grand Art de regner, & former la jeunesse des Princes sur de plus beaux modeles, que ceux qu'on trouve dans ces riches Magasins, qui contiennent tout ce qui est capable d'éclairer, l'esprit, d'élever le cœur, & de polir les mœurs? Le Roi ne l'ignoroit pas, lui qui, comme je l'ai dit (*c*), pour se former sur le génie de Jule-César, avoit dans sa premiere jeunesse traduit le premier Livre de ses Commentaires,

(a) *Commentaires de divers Auteurs à l'usage du Dauphin*

(b) *Cajus & Lucius fils d'Agrippa & de Julie.*

(c) *Voiez Tome II. pag. 497.*

Avant que de raporter les Campagnes du Roi & de ſes Ennemis tant par Mer que par Terre pendant l'année 1675. je donnerai un abregé de leurs deſſeins reſpectifs: & des meſures qu'ils prirent pour les exécuter. 1675.

Les meſures que prend le Prince d'Orange pour la Campagne.

Il ſe fit au commencement de l'année de grands préparatifs de part & d'autre (*a*). Le Prince d'Orange, qui étoit regardé comme l'ame des Confédérez contre la France, avoit emploié tout le mois de Février à rétablir le Gouvernement dans les Provinces de Gueldre & d'Over-Iſſel, afin qu'il ne pût arriver aucun trouble de ce côté là capable de nuire à l'union des Sept Provinces. Cela fait il ſe rendit à Cléves, où étoit l'Electeur de Brandebourg rattaché au Parti des Imperiaux (*b*), & où ſe trouvoit le Marquis de Grana de la part de l'Empereur, & pluſieurs autres Seigneurs & Miniſtres des Princes d'Allemagne, pour concerter avec eux les Opérations de la

(a) *Voiez les Faſtes de Loüis le Grand, les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Loüis le Grand, de Riencourt, l'Hiſtoire de Hollande par la Neufville, l'Hiſtoire de Guillaume III. la Vie du Vicomte de Turenne.*

(b) *Voiez ci deſſus pag. 170.*

de Munster, qui oublioit les graces 1675.
qu'il avoit reçuës de la France, aussi
bien que sa haine pour les Hollandois,
soit par l'inconstance de son naturel,
soit par la nécessité où il crut être,
comme Prince de l'Empire, d'en assister le Chef & les Princes confederez.
Toutes ces Puissances se mirent en
mouvement, comme nous l'allons
voir, pour se jetter de tous côtez sur
la France

Le Roi n'en est point étonné.

Le Roi n'en fut point épouvanté.
Il n'avoit pourtant dans son Parti que
le Roi de Suéde, qu'il avoit eu l'habileté d'y faire entrer : mais dont il
tira peu de secours : soit par la molesse du Connétable Wrangel, soit
par sa collusion avec l'Electeur de
Brandebourg, comme il en fut soupçonné (*a*). Il ne laissa pas de parer
à tout, & si la mort du Vicomte de
Turenne (*b*) n'avoit pas rendu la
Campagne funeste, elle eût été une
des plus glorieuses pour la France, qu'elle eût vu depuis longtems

Voions maintenant l'ordre que tinrent les Armées, & quelles furent
leurs Expéditions Je commencerai

(a) *Voiez la Neufville.* (b) *Sur la fin de Juillet.*

1675. par celles des Armées de Terre, avant que de raporter celles des Armées Navales, & je donnerai séparément la relation des unes & des autres pour éviter la confusion.

Les quatre Chef principaux des deux Armées

L'ouverture de la Campagne se devoit faire aux Païs-Bas, sur le Rhin, & sur les Côtes de la Mer Baltique. La France se chargeoit des Païs-Bas & du Rhin : c'étoit à la Suéde à veiller du côté de la Mer Baltique & de la Poméranie. On disoit que les destinées de ces différentes Armées rouloient sur quatre vieux Generaux, les plus grands Capitaines de l'Europe, donc deux, qui étoit le Prince de Condé & le Connétable Wrangel, excelloienr en valeur, & les deux autres, qui étoient le Vicomte de Turenne & Montecuculli, surpassoient en prudence tous les Capitaines du siecle, le plus belliqueux qu'il y eût jamais eu. Le Prince de Condé eut affaire au Prince d'Orange, Wrangel à l'Electeur de Brandebourg, & le Vicomte de Turenne à Montecuculli.

Le prince d'Orange attaqué de la petite verole.

Après les Conférences tenuës à Cléves, le Prince d'Orange revint le 25. de Mars à la Haye, & aiant

fait passer une partie des Troupes 1675.
Hollandoises en Brabant & en Flandre, pour occuper divers Postes, & renforcer les Garnisons de quelques Places menacées par les François, il se disposoit à suivre avec le reste de son Armé, quand il fut attaqué de la petite vérole au commencement d'Avril, dont il garda le lit pendant trois semaines. Cet accident retarda les desséins des Ennemis, qui ne se mirent en mouvement qu'aprés que le Prince fut guéri.

La Citadelle de Liege surprise

Mais les Troupes de France s'étoient mises en Campagne dès le 25. de Mars, & le 27. le Comte d'Estrades surprit la Citadelle de Liége, & y mit Garnison.

Bientôt après la convalescence du Prince d'Orange il se mit en marche, & aiant fait la revûë de ses Troupes le 26. de Mai, il s'avança sur la Frontiere avec trente mille homme de pied, & dix mille Chevaux.

Le Roi veut faire la Campagne cõme Volontaire

Il avoit été prevenu par le Roi, qui avoit établi le Prince de Condé Generalissime sur toutes les Troupes depuis la Flandre jusqu'à la Moselle, sans s'être reservé d'autre Commandement que celui de l'Armée qui de-

1675. voit agir vers Charleroi, ou, comme disent quelques-uns, aiant voulu faire la Campagne en qualité de Volontaire. On n'en avoit point encore vu de semblable. Sous quelque nom qu'il lui plût de prendre, sa fortune le suivoit par tout. Le Maréchal de Créqui, qui commandoit un autre Corps d'Armée sur la Meuse, eut ordre d'aller investir Dinant qui ne tint que six jours, & qui se rendit le 29. de Mai.

Prise de Dinant

Et de Huy.

Sa prise fut suivie bientôt aprés de celle de Huy, petite Place, mais importante par sa situation entre Namur & Liége. Le Marquis de Rochefort l'assiégea le 1. de Juin, & le 6. il s'en rendit maître.

Siége de Limbourg.

Le Roi qui se tenoit à portée de tous ces Siéges qui se faisoient sous ses auspices & sous ses yeux, étoit venu voir le Siége de Huy la veille de sa reddition, d'où il alla camper entre Tongres & Mastricht, aprés avoir commandé au Marquis de Rochefort d'aller investir Limbourg. Pour lui il demeura dans son Camp, observant les Espagnols & les Hollandois qu'il croioit bien être resolus à tenter le secours de la Place.

En effet le Duc de Villa-Hermosa, nouveau Gouverneur des Pais-Bas, envoia la Cavalerie Espagnole, qui étoit de sept mille hommes commandez par le Duc de Montalte, au Prince d'Orange arrivé à Louvain : & le 9. de Juin il le vint joindre lui-même avec le reste de ses Troupes. Les deux Armées décamperent de Louvain le 13. dans le dessein d'aller faire lever le Siege de Limbourg. Le Vieux Duc de Lorraine, qui étoit alors à bonne, leur envoia ses Troupes, qui furent encore grossies de celles des Ducs de Zell & de Lunebourg, & tous ensemble s'avancerent pour executer leur resolution. Ils ne firent pas assez de diligence, & se fierent trop à la bonté de la Place, qui ne manquoit de rien, & qui avoit une Garnison de trois mille hommes, commandée par un Prince de Nassau (*a*). Mais le Roi, qui l'avoit fait investir par le Marquis de Rochefort, chargea le Prince de Condé de la conduite du Siege, & ce Heros, aussi plein de feu dans son âge avancé que dans sa premiere jeunesse, attaqua si

1675.

Le Prince d'Orange marche au secours.

(a) *Jean François*

1675. vivement la Place, la fit battre si furieusement par son Artillerie, lui donna tant d'Assauts réïterez, qu'aiant ouvert la Tranchée le 13. de Juin, le même jour que le secours partoit de Louvain, elle se rendit le 21. Ce fut au Duc d'Enguien, à qui le Prince de Condé son pere voulut faire l'honneur de cette Conquête, s'étant retiré du Camp le jour d'auparavant bien sûr qu'elle ne tiendroit pas plus long-tems.

Reddition de la Place

Le Prince d'Orange étant arrivé trop tard pour secourir la Place, ou n'aiant osé l'entreprendre à la vûë de l'Armée d'Observation que commandoit le Roi, renvoia ce qu'il avoit d'Allemands sur le Rhin, & le 23. du mois il rentra dans le Brabant avec les deux Armées, l'Espagnole & la Hollandoise, pour s'oposer aux François, qui portoient le dégât & la consternation dans tous les Païs-Bas Catholiques.

Le Roi laisse le Cõmandement de l'Armée au Prince de Condé.

Le Roi ne jugea pas sa présence necessaire à ces incursions, & laissant au Prince de Condé le soin du reste de la Campagne, il retourna vers la fin de Juillet en France.

Son départ fit avancer le Prince




FRANCOIS DE MONTMORENCI
Duc de Luxembourg

d'Orange & le Duc de Villa Hermosa, avec soixante mille hommes jusqu'aux environs de Hall & de Bruxelles, comme s'ils eussent eu dessein sur Ath. Le Prince de Condé le crut, & pour rompre leurs mesures il renforça la Garnison, & s'alla camper sur le passage : desorte qu'ils manquérent leur coup, n'aiant pas voulu risquer une Bataille, ensuite de laquelle, quel qu'en eût pu être le succés, ils n'eussent été guére en état d'entreprendre un Siége. 1675.

Il se passa peu de choses considérables de ce côté-là pendant le reste de la Campagne. Le Prince de Condé fut obligé de quitter les Païs-Bas pour passer en Alsace, & y prendre le Commandement de l'Armée en la place du Vicomte de Turenne, qui avoit été tué, comme je le dirai bientôt, laissant la conduite de celle de Flandre au Duc de Luxembourg. Ce dernier eut ordre de ne point hazarder de Combat, la prudence du Roi l'obligeant à ménager l'Armée de Flandre dans une conjoncture, où la mort du Vicomte de Turenne avoit allarmé celle d'Alsace. Il se contenta donc d'observer les Espagnols

Le Prince de Condé passe en Alsace.

Le Duc de Luxembourg commande en Flandre.

1675. & les Hollandois, & il y réüssit si bien, qu'il leur fut impossible de faire aucun Siege d'importance. Toutes leurs tentatives se réduisirent a la prise de la petite Ville de Binch, entre Mons & Charleroi, que le Prince d'Orange assiégea le dernier jour d'Août, & qui n'aiant qu'une foible Garnison & de méchans Remparts ne put pas faire une longue resistance. Il s'en rendit donc le maître en peu de jours : mais ce ne fut que pour l'abandonner aussi-tôt, aprés en avoir fait sauter les Fortifications.

Mort & éloge de la Douairiére d'Orange, Aieule du Prince.

La mort de son Aieule, la Princesse Douairiére d'Orange, Veuve du célebre Fréderic-Henri le rapella à la Haye. Elle y étoit decedée le 8. de Septembre., âgée de soixante-douze ans : Princesse d'un grand cœur, peut-être un peu trop fiére; d une si grande magnificence qu'elle n'étoit servie qu'en vaisselle d'or : & d'une si grande œconomie à même tems, que sa dépense n'excedoit point ses revenus. Elle avoit pris d ailleurs grand soin de l'Education du Prince son petit-fils, quoiqu'avec trop de dureté pour sa Brû qui en étoit la mere, & d'un esprit beau-

coup

coup plus doux. Le Prince ne voulut pas manquer aux devoirs du ſang & de la reconnoiſſance, & s'étant rendu à la Haye, il prit ſoin de ſes Funerailles, qui furent differées juſqu'au 21. de Decembre, parce que les Etats voulurent y ſignaler auſſi leur zèle & leur amour pour la memoire de leur cher Frederic-Henri, en honorant le Tombeau de ſa Veuve. Ils firent pour cela une auſſi grande dépenſe qu'ils euſſent pu faire dans la plus grande proſperité, & au tems de la plus heureuſe Paix : comme s'ils euſſent voulu que la magnificence de ſa Maiſon pendant ſa vie, l'eût accompagnée encore après ſa mort juſques dans le ſepulcre. 1675.

Magnificence de ſes Funerailles.

En quittant l'Armée, le Prince d'Orange en avoit laiſſé le Commandement au Comte de Waldeck (*a*), ſous les ordres du Duc de Villa-Hermoſa. Le Comte lui fit prendre ſes Quartiers ſur les extrêmitez du Païs de Liége & du Brabant, & ſe ſaiſit de quelques Châteaux & de quelques Villages, qui ſembloient devoir être compris dans le Territoire de la Neutralité, dont les deux Partis étoient

(a) *Voiez cy-deſſus page* 122. & 123.

1675. convenus. Cette conduite donna lieu aux François de faire la même chose de leur côté, & de se saisir des Postes le plus à leur bienseance. La Forteresse de Thuyn, dans le Païs de Liége, fut de ce nombre. Ils se presenterent devant la Place avec quelques Bataillons & deux pièces de Campagne, & s'en rendirent les maîtres après neuf heures de resistance. C'étoit pourtant une Forteresse bâtie sur un Roc, dont il n'étoit pas facile d'aprocher, & qui pouvoit par consequent tenir plus long-tems, si elle avoit été mieux défenduë : ce qui fit dire aux Ennemis que l'argent de France avoit eu plus de part que ses Armes à cette Conquête. Voyons ce qui se passoit en Alsace, & le long de la Moselle & du Rhin d'une tout autre consequence, mais plus funeste à la France par la mort du Vicomte de Turenne, par la défaite du Marêchal de Créqui, & par la perte de Trêves. Tristes évenemens dont la Providence voulut temperer les heureux succès d'une Monarchie, peut-être trop fiere de ses triomphes.

Les François se saisissent de Thuyn.

L'Armée Imperiale, commandée par Montecuculli, jointe à celle des Con-

federez, avoit fait tous ses efforts pour entrer en Alsace, en Lorraine & en Franche-Comté : mais le Vicomte de Turenne lui avoit toûjours rompu toutes ses mesures : & le rusé Général de l'Empereur avoit trouvé dans le Général François une habileté qui avoit mis à bout toute la sienne. Il l'avoit empêché d'assiéger Philisbourg, & pendant trois mois il en avoit tellement fatigué l'Armée par des marches & des contremarches continuelles, qu'il l'avoit reduite à ne pouvoir plus rien entreprendre. Il avoit fait plus : car à force de la pousser de Camp en Camp, il l'avoit enfermée dans un lieu si étroit, qu'elle n'y pouvoit subsister, contrainte d'y mourir de faim, ou de combattre. C'est où il vouloit la faire venir; ayant si bien choisi son Poste, qu'il croyoit la Victoire assurée. C'étoit près de Salsbach, au delà du Rhin (*a*), & ce fut le 27. de Juillet. qu'arriva ce coup fatal, qui fit un jour de deuil d'un jour destiné au triomphe. Le Vicomte de Turenne s'en tenoit si assuré, qu'on ne l'avoit jamais vu plus gai, ne croyant pas que

1675.

Exploits du Vicomte de Turenne.

Il se tient assuré de la défaite des Ennemis.

N 2

(a) *Par raport à la France.*

1675. les Ennemis lui pussent échaper. Il ne put même s'empêcher, contre sa coutume d'être toûjours fort reservé, de publier l'état favorable où il croyoit que tout se trouvoit disposé pour la Victoire. Il fit plus : car il en écrivit au Roi en des termes, dont sa modestie ne lui permettoit pas ordinairement de se servir.

Les Armées étoient rangées en Bataille (*a*), & de part & d'autre on n'attendoit plus que le son des Trompettes pour en venir aux mains, lorsque ce Grand Capitaine, accompagné de St. Hilaire, Lieutenant-Général de l'Artillerie, étant allé reconnoître une Hauteur, sur laquelle il vouloit poser une Batterie, reçut un coup de Canon, dont le boulet emporta le bras de St. Hilaire, & après deux ou trois bonds vint froisser l'estomac du Vicomte de Turenne, & le renversa mort sur le champ. Cette grande perte ne put être cachée, & le bruit en étant porté d'un bout du Camp à l'autre, on ne vit que des larmes, & on n'entendit que des gemissemens mêlez avec les cris des Soldats qui pleuroient leur pere, & qui demandoient l'un à l'autre ce qu'ils

Mort du Vicomte de Turenne.

Le deuil & la consternation de l'Armée.

(a) *Près de Salsbach.*

alloient devenir. C'est ainsi que les Soldats Romains pleurerent le sage & le vaillant Drusus (*a*), comme leur pere, dit l'Histoire, plutôt que comme leur Général, donnant au Camp où il mourut, entre l'Elbe & le Rhin, le nom de *Camp detestable*, que merita celui de Salsbach, ou le Vicomte de Turenne reçut le coup fatal qui termina sa glorieuse vie. St. Hilaire voyant son fils répandre des larmes pour sa blessure (*b*), *Ce n'est pas moi, mon fils*, lui dit-il, *qu'il faut pleurer, c'est ce grand Homme*, en lui montrant le corps du Vicomte, *dont la perte est irréparable*. St. Hilaire guèrit, & vêcut jusqu'à la mort dans la Religion Protestante, devenu tout d'un coup aussi doux qu'il avoit été violent auparavant. 1675.

La lenteur de Montecuculli l'empêcha de profiter de la consternation de l'Armée Françoise, & la bonne conduite du Comte de Lorges (*c*), neveu du défunt, & qui par sa mort demeuroit chargé du Commande- Le Comte de Lorges prend le Commandement de l'Armée

(a) *Pere de Germanicus.*

(b) *Voyez les Mémoires de M. D. L. F.*

(c) *D'autres disent que ce fut le Marquis de Vaubrun, plus ancien Lieutenant-Général.*

1675. ment des Troupes, prit soin de leur salut. Il cacha ou suspendit sa douleur, pour les empêcher de s'abandonner à la leur, & les retint cependant trois ou quatre jours dans le Camp pour les rassurer. Quand il crut le Soldat revenu de sa frayeur, il se mit en marche le 1. d'Août pour repasser le Rhin, & reprendre le chemin de l'Alsace, ne se retirant qu'à petit pas & en ordre de Bataille. Ce fut alors qu'il prit envie à Montecuculli de l'attaquer, croyant en avoir bon marché dans sa retraite, & dans l'abattement où il pensoit trouver une Armée sans Chef, comptant pour rien le nouveau Général qui la conduisoit, en comparaison de celui qu'elle avoit perdu. Mais il trouva que le neveu avoit été bien instruit par l'oncle, & qu'il savoit mettre en pratique les Leçons qu'il en avoit reçuës. Le Général Allemand, prenant le tems que l'Armée Françoise faisoit un mouvement pour repasser le Rhin, fit sonner la charge, & engagea la Bataille, qui dura depuis dix heures de matin jusqu'à sept heures du soir. Le succès en fut tel, que Montecuculli trouvant plus de

Le Comte de Montecuculli lui livre Bataille.

resistance qu'il n'avoit cru, jugea plus 1675. à propos de laisser aller l'Ennemi, que de s'opiniâtrer à lui disputer une retraite qu'il lui seroit impossible d'empêcher, & qu'il ne pouvoit embarasser sans s'embarasser lui-même : comme il venoit de l'éprouver par un Combat, où il n'étoit pas moins peri d'Allemands que de François.

Il ne peut empêcher sa retraite.

La perte la plus considerable que firent ces derniers fut de la personne du Marquis de Vaubrun, Lieutenant-Général, qui fut tué, après avoir arrêté long-tems les Ennemis à la tête du Pont, sur lequel il falloit passer le Rhin, & donné des marques éclatantes de sa bonne conduite, aussi bien que de sa valeur qui lui coûta la vie, mais qui lui acquit une gloire immortelle. Le Comte de Lorges n'en merita pas moins par sa belle retraite, aussi glorieuse & plus utile qu'une Victoire, puisqu'elle sauva l'Armée, avec laquelle il entra en Alsace, & qu'il remit au Prince de Condé, qui vint de Flandre par les ordres du Roi en prendre le Commandement.

Le Marquis de Vaubrun est tué.

Le Prince de Condé revient prendre le Commandement de l'Armée.

Le Comte de Lorges l'ayant mise en lieu de sureté, voulut rendre les

1675. derniers devoirs à son oncle, dont il faisoit transporter le Corps, & lui faire un Service, où l'on eut bien de la peine d'empêcher la confusion par l'empressement des Soldats qui vouloient tous s'y trouver. Tous encore y vinrent avec des crêpes, & on vit ce qu'on n'avoit jamais vu, une Armée toute en deuil : Chacun croyant avoir perdu son pere, & en témoignant sa douleur, moins encore par ses marques exterieures, que par ses sanglots & ses larmes.

Service que fait l'Armée au Vicomte de Turenne.

La Cour ne fut pas moins sensible que l'Armée à une si grande perte. Le Roi en fut si affligé lorsqu'il en reçut la nouvelle, que de plusieurs jours il ne voulut voir personne, & il dit tout haut, *qu'il avoit perdu l'homme le plus sage de son Royaume, & le plus grand de ses Capitaines.* On peut dire effectivement de lui, ce que l'Historien Romain (a) dit d'un autre Capitaine, que s'il étoit peu éloquent il parloit par ses exploits, & que la grande autorité qu'il s'étoit acquise par ses services lui tenoit lieu d'éloquence. Le Roi voulut en honorer la memoire par des marques

La douleur du Roi & l'honneur qu'il fait au corps du Vicomte.

(a) *Tacite dans ses Annales.*

d'une estime & d'une affection bien 1675.
singuliere, en ordonnant qu'il fut enterré à St. Denis, & que son corps fût mis dans le Tombeau des Rois: honneur qui n'avoit été fait qu'au fameux Connétable Du Guesclin en 1380. Le Corps du Vicomte fut transporté avec tout l'éclat que peut souffrir une Pompe Funèbre, & on n'eut pas pu faire plus d'honneur à un Prince du Sang.

Le Service qu'on lui fit quelques jours après à l'Eglise de Nôtre-Dame fut encore plus magnifique. Toutes les Cours Souveraines, l'Université, & le Clergé y assisterent en execution d'une Lettre de Cachet qui les en avertit. Il y avoit dans le Chœur un Mausolée superbe, autour duquel les Hérauts d'Armes étoient rangez. L'Archevêque de Paris commença le Service, & l'Evêque de Laubes prononça l'Oraison Funèbre. Les Hérauts d'Armes, accompagnez des Jurez-Crieurs, avoient annoncé cette ceremonie, en exhortant de prier Dieu pour l'ame de *Très-Haut, Très Généreux, & Très Puissant Prince Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne*, &c. Enfin le Roi n'ou-

Le Service qu'on lui fait à Nôtre-Dame.

1675. blia rien pour rendre à la memoire de ce grand Homme tous les honneurs qui étoient dus à sa vertu & à ses services, & pour en témoigner à ses Parens sa reconnoissance. Il donna au Comte d'Auvergne son neveu, frere du Duc de Boüillon, la Charge de Colonel-Général de la Cavalerie, & le Gouvernement du Limousin vacant par la mort de son oncle : & il fit bientôt après le Comte de Lorges Maréchal de France, & Capitaine des Gardes du Corps.

Les magnificences du Roi à toute la Parenté du défunt.

Jalousie du Marquis de Louvois.

Il n'y eut que le Marquis de Louvois & l'Archevêque de Rheims (a), qui non seulement ne témoignerent point de regret de la mort de ce grand Homme, mais qui ne purent même en dissimuler leur joye, semblable à celle que fit paroître Pison pour la mort de Germanicus. Tant il y a de jolousie dans la plûpart des Courtisans, qui ne peuvent souffrir un merite superieur, & qui haïssent à mort tout ce qui fait ombre à leur faveur.

Le funeste évenement de Salsbach fût suivi de près de celui de Trêves, & la mort du Vicomte de Turenne

(a) *Voyez la Vie du Vicomte de Turenne.*

de la prison du Maréchal de Crequi. 1675.
Les Troupes des Confederez qui campoient le long de la Moselle, s'étant jointes sous le Commandement du Duc de Lorraine, du Duc de Zell, & de l'Evêque d'Osnabrug, vinrent le 5. d'Août assiéger la Ville de Trêves. Le Maréchal de Créqui accourut l'11. au secours, mais il fut entierement défait à Consabruck par le Vieux Duc de Lorraine, & se sauva lui cinquiéme à Trêves, ou il eut le bonheur d'entrer, & l'honneur de défendre la Ville encore près d'un mois. Il l'eût même défenduë plus long-tems, quoique mal fortifiée, sans la mutinerie de la Garnison, & la trahison d'un Capitaine nommé *Boisjourdan*, qui en fut puni dans la suite, & eut la tête coupée à Mets. Le Maréchal de Crequi ayant refusé de signer la Capitulation qui fut arrêtée le 6. de Septembre, il fut fait Prisonnier de Guerre avec les autres Officiers, qui voulurent imiter son exemple & suivre sa fortune.

Defaite du Maréchal de Crequi.

Refuse de signer la Capitulation de Trêves, & est fait prisonnier.

Que ne pouvoient point esperer les Ennemis après deux échecs si funestes à la France, & que n'avoit pas à craindre la derniere de leurs Armées

Montecuculli ne peut prendre Haguenau ni Saverne.

1675. formidables & victorieuses sur la Moselle & sur le Rhin ? Cependant ce torrent de prosperité s'arrêta tout d'un coup, & par une espèce d'enchantement on les vit se dissiper, après quelques tentatives de Montecuculli sur deux Bicoques qu'il ne put prendre, & dont le Prince de Condé vint lui faire lever le Siége. Ces deux Places étoient Haguenau & Saverne, situées dans la Basse-Alsace, dont elles sont comme la Clef pour en sortir ou pour y entrer : c'est pourquoi le Vicomte de Turenne avoit eu soin d'y mettre de bonnes Garnisons pour s'en assurer le passage, & pour le défendre aux Ennemis. Il n'y avoit pourtant guère d'aparence qu'étant aussi peu fortifiées qu'elles l'étoient, elles pussent tenir long-tems contre l'Armée Imperiale, commandée par le fameux Montecuculli qui les investit toutes deux le 20. d'Août. Il croyoit les emporter d'emblée : mais sur la nouvelle qu'il eut des aproches du Prince de Condé, qui se hâtoit de venir au secours, il décampa le 22. & comme s'il eut été saisi de quelque terreur panique, il abandonna l'Alsace, &

repassa le Rhin avec précipitation. Le Vieux Duc de Lorraine en conçut tant de chagrin, qu'il en mourut le 20. de Decembre, laissant son Duché, ou plutôt l'esperance d'y rentrer au Prince Charles son neveu, qui prit dès-lors le titre de Duc, & qui se fit connoître par ses grands exploits contre les Turcs au Service de l'Empereur, dont il épousa la sœur, Veuve du Roi de Pologne (a). Les Etats Généraux renouvellerent avec lui l'Alliance qu'ils avoient contractée avec le feu Duc Charles IV. son oncle, & s'engagerent de ne point faire de Traité avec la France sans l'y comprendre, & sans procurer son rétablissement dans toutes les Terres & dans tous les Etats que son oncle avoit possedez. C'est pourtant ce qu'ils negligerent ou ce qu'ils ne purent obtenir par le Traité de Nimegue, & ce que l'Empereur, dont il avoit épousé la sœur, n'obtint qu'imparfaitement. Ce rétablissement ne fut accordé qu'après sa mort au Duc son fils, par le Traité de Ryswyck de la pure bonne volonté du Roi, & confirmé par le mariage de ce Duc

1675.

Il repasse le Rhin.

Mort du Vieux Duc de Lorraine.

Le Duc Charles V. son neveu lui succède.

(a) *Korebut Winouveski.*

1675. en 1698. avec une des filles du Duc d'Orleans.

La France, peu heureuse sur le Rhin & sur la Moselle, eut encore le chagrin de voir le Roi de Suède son Allié mal traité par l'Electeur de Brandebourg, qui lui enleva une partie de ses Etats : & ces Expeditions précèderent celles de la France dans les Pais-Bas & en Allemagne.

Le Roi de Suède battu par l'Electeur de Brandebourg.

Le Roi de Suède, gagné par les sollicitations du Roi Tres-Chrétien, se déclara en sa faveur, & ses Troupes se mettant de bonne heure en Campagne sous le Connétable Wrangel, entrerent dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, qui étoit alors encore à la Haye. Il en partit, après avoir fait déclarer la Guerre à la Suède par les Etats Généraux, qui en firent publier leur Manifeste le 15. de Juin : & dix jours après l'Espagne fit la même chose. Apuyé de ces Déclarations contre son Ennemi,

Bataille de Ferberlin gagnée par l'Electeur de Brandebourg.

l'Electeur partit de la Haye, & accourut à la tête de ses Troupes pour repousser les Suèdois qui commençoient d'envahir son Païs. Il les rencontra à Ferberlin, petite Ville à quatorze milles de Berlin, & quoi-

qu'avec des Troupes fatiguées & 1675.
moins nombreuses, il eut la hardiesse de les attaquer, & le bonheur de les vaincre. Il arriva triomphant à Berlin, où il ne fit que passer pour se faire voir à ses Peuples & pour les rassurer; & poursuivant sa Victoire il entra dans la Pomeranie Suèdoise, qu'il reduisit sous son obéïssance (*a*). Le Duc de Brunswick & l'Evêque de Munster ses Alliez se jetterent à même tems sur le Duché de Brême, & le Roi de Dannemark s'empara des Iles d'Usedom & de Vollin qui étoient à sa bienséance. A quoi il faut ajouter la reduction de Wismar dans le Mecklenbourg, qui se rendit sur la fin de l'année, après une défense de trois mois. Desorte qu'il sembloit que ce fût un de ces Jeux qu'aime la fortune, qui se divertit à défaire ce qu'elle a fait, & qu'ayant fait conquerir tous ces Païs au Grand Gustave avec une rapidité surprenante, elle se plaisoit à en dépoüiller un de ses Successeurs avec la même rapidité. Mais nous verrons bientôt le fidèle Allié du Suèdois, le Roi Très-Chrétien, contraindre tous ses Ennemis à

Il fait la Conquête de la Pomeranie Suèdoise.

Autres pertes du Roi de Suède.

(a) *Il ne se rendit maître de Stetin qu'en 1677.*

1675\. lui rendre tout ce qu'ils avoient pris, sans qu'il fut possible aux Alliez de ces Conquerans de leur garentir leurs Conquêtes.

Exploits du Comte de Schomberg en Catalogne.

Nous avons laissé le Comte de Schomberg en Catalogne, où il ne put faire cette année de progrès fort considerables faute de Troupes, & par la jalousie du Lieutenant-Général Le Bret, plus apliqué à traverser ses desseins qu'à les seconder. Il ne laissa pourtant pas de se rendre maître de Figuiers, de Bascara, de Montjar, d'Ampulies & de plusieurs petites Places, qui donnoient une grande étenduë de Païs à son Armée pour la faire subsister commodément. Il fit vers la mi-Juillet une entreprise plus importante. Les Espagnols occupoient encore Bellegarde dans le Roussillon, d'où ils n'étoient sortis, comme nous l'avons vu, que pour aller reprimer la Revolte de Messine, & empêcher celle de toute la Sicile, dans l'intention de repasser en Catalogne, & de venir encore une fois dans le Roussillon mettre le Siége devant Colioure. Le Comte de Schomberg les prévint en assiégeant Bellegarde, & achevant par là de les

Il assiége & prend Bellegarde.

chasser tout à fait de ce Comté, qui 1675.
pendant plusieurs années avoit été un Théatre de Guerre entre la France & l'Espagne. La place ne tint que cinq jours de Tranchée ouverte, & se rendir le 27. de Juillet.

Voyons tout de suite ce qui se passa en Sicile, pour ne point couper la narration des Expeditions que firent de ce côté-là les Armes de France. Le Duc de Vivonne, qui étoit entré si glorieusement dans Messine, & qui en avoit reçu l'hommage au nom du Roi Très-Chrétien le 28. d'Avril, en partit quelque tems après avec l'Armée Navale, & vint d'un bout de l'Ile à l'autre mettre le Siége devant Agousta, située dans cette troisiéme partie de la Sicile qu'on nomme *Val' di Noto*, Vallée ou Province du Sud (*a*), & s'en rendit maître le 17. d'Août, après douze jours de Siége. Il y fit entrer en Garnison les Regimens de Crussol & de Louvigni, avec cinquante piéces de Canon tirées d'un Vaisseau Espagnol qu'il avoit pris sur sa route. Il ne pouvoit mieux reconnoître l'honneur

Siége & prise d'Agousta par le Duc de Vivonne.

Il est fait Maréchal de France.

(a) *Les deux autres sont* Val' di Mazara, & Val' di Demona.

1675. que lui avoit fait le Roi, de lui donner le 30. de Juillet le Bâton de Maréchal de France, ni mieux témoigner qu'il n'en étoit pas indigne. Il ne faut donc pas aplaudir à la plaisanterie de ses Ennemis (*a*), qui attribuoient sa promotion à la faveur de la Marquise de Montespan sa sœur, qui avoit succedé à la Duchesse de la Valliere, à qui elle avoit enlevé le trop tendre cœur du Roi, comme je l'ai raporté (*b*), & comme je le dirai encore dans la suite.

Voyage de Tromp en Angleterre.

Les honneurs que lui fait le Roi.

Il ne se passa rien de considerable sur l'Ocean de part ni d'autre. L'Amiral Tromp, poussé d'un simple motif de curiosité, étoit passé en Angleterre, où le Roi l'avoit comblé de presens, de caresses & d'honneurs, l'ayant fait Chevalier Baronnet, & lui ayant substitué en cas de mort sans enfans, ses deux neveux. A son retour l'Amirauté d'Amsterdam arma son Escadre, outre une Flotte de quarante Vaisseaux de Guerre qui fut équipée sous le Commandement de l'Amiral De Ruyter. Tous ces Armemens étoient destinez

(a) *Ils se disoient que les autres Maréchaux avoient été faits de l'Epée, & lui du Foureau.*

(b) *Voyez Tome III. page* 378. *&* 536.

contre la France : mais l'obligation 1675.
où les Etats ſe trouverent peu de tems après de ſecourir l'Eſpagne en Sicile, & le Dannemark contre la Suède, les obligea de partager les Forces de leur Armée Navale, & cette diverſion empêcha que la France n'en reçut aucun dommage. Ses Armateurs au contraire ſe rendirent maîtres le 7. de Juin de deux Vaiſſeaux Hollandois qu'ils rencontrerent dans la Manche, faiſant partie de la Flotte qui étoit ſortie des Ports de Portugal, & donnerent la chaſſe aux autres, qu'ils pourſuivirent juſqu'à la hauteur de Fleſſingue.

Armement du Roi de Dannemark.

Les Etats Généraux envoyerent au Roi de Dannemark une Eſcadre qui ſe joignit le 22. de Septembre à ſa Flotte, pour croiſer ſur les Côtes de Poméranie, pendant que l'Electeur de Brandebourg feroit la Guerre par Terre aux Suèdois. Elle fut alors déclarée par Mer & par Terre à Coppenhague : & la Flotte Danoiſe, renforcée de l'Eſcadre Hollandoiſe, mit le Roi Chriſtien V. en état de s'avancer vers Hambourg avec une Armée de dix-huit mille hommes. Ce fut alors que fut reſolu le Siége de

1675. Wismar qui se défendit trois mois, comme je l'ai dit, mais qui fut enfin obligée de se rendre.

Il prend Wismar.

Courses du Comte d'Estrées dans l'Amérique.

Les Vaisseaux François de leur côté firent des Courses dans l'Amérique, & le 21. de Decembre le Comte d'Estrées reprit l'Ile de la Cayenne, située sur les Côtes de l'Amérique Meridionale qui regardent le Nord, dans un des Gouvernemens de cette partie du Nouveau Monde qu'on nomme *Terre Ferme*. Il y avoit long-tems que les François s'en étoient emparez, mais ils en avoient été chassez le mois de Mai dernier par les Hollandois, sur qui le Comte d'Estrées la recouvra sur la fin de Decembre, & cette Ile est toûjours depuis demeurée à la France.

Il s'empare de la Cayenne.

Troubles de Bretagne & de Guienne apaisez.

Pendant que les Armes de cette Couronne faisoient la Guerre au dehors, elle joüissoit au dedans de toutes les douceurs de la Paix. Il s'éleva pourtant quelque Sedition en Bretagne, & en Guienne, à cause des Impôts que ces Provinces naturellement mutines, ou plus jalouses de leur liberté que les autres, ne pouvoient souffrir. Ces troubles ne furent pas

de durée. Ce n'étoit plus le tems de la Minorité, & le Roi qui étoit sur le Trône savoit trop bien se faire obéir, pour souffrir que ses Sujets osassent s'oposer à ses Edits dans le tems qu'il donnoit la Loi à ses Ennemis. Quelques-uns des plus coupables furent punis, & ceux qui furent épargnez rentrerent dans leur devoir. Ainsi tout fut apaisé. Il en couta neanmoins un peu cher aux Parlemens des deux Provinces : celui de Bretagne fut transferé de Rennes à Vannes : & celui de Bordeaux à Condom, petites Villes, dont le séjour ne leur étoit pas fort agreable. C'étoit pour les punir d'avoir eu trop d'indulgence pour les Seditieux, & pour les tenir par cette sevèrité dans une entiere soumission aux volontez du Roi. On se souvenoit du passé, & de la Ligue des Parlemens contre l'Autorité Royale, d'oû s'étoient ensuivies des Guerres Civiles qui avoient tant causé de maux, & le Roi, qui en avoit senti lui-même toute la fureur, étoit trop jaloux de ses Droits & trop sensible au bonheur de ses Peuples, pour ne couper pas pied de bonne heure à tous les Soule-

1675.

Translation des Parlemens de Rennes & de Bordeaux.

1675. vemens, qui ne pouvoient choquer son Gouvernement, sans ébranler les fondemens de la Felicité-Publique. Les deux Parlemens éprouverent sa justice pendant plusieurs années, & ne furent rétablis dans leurs premiers Siéges que l'an 1690.

Description de la Nouvelle France & de la Ville de Québec

Sa vigilance s'étendoit par tout, & semblable au Soleil, dont il avoit fait son Emblême, il portoit ses rayons & ses influences sur les parties les plus éloignées de sa vaste Monarchie. Il les fit sentir cette année à la Ville de Québec, Capitale de la nouvelle France dans l'Amérique. Dès le Regne de François Premier, Jean Verrazan Florentin prit possession au nom du Roi de ce Païs, qui fut pour cela apellé *Nouvelle France*, situé dans l'Amérique Septentrionale le long du grand Fleuve de St. Laurens, qui le traverse d'Occident en Orient. C'est sur ce Fleuve qu'est la Ville de Québec, où fait sa residence le Gouverneur, qui commande dans toute la domination du Roi de France. C'est-là aussi qu'il y a un Conseil Souverain, auquel ressortissent toutes les autres Justices Subalternes des Habitations ou des Co-

lonies : Là encore est le Magasin du 1675.
Roi, & celui de la Compagnie : Là enfin est un Château bâti sur la pointe aux Diamans, aux pieds duquel il y a un petit Havre. Mais il y manquoit un Evêque. Le Roi y en nomma un le 23. d'Avril, dont le Palais, ainsi que l'Eglise Cathedrale, est dans la Haute-Ville, les Magasins, dont je viens de parler, étant dans la Basse. Voilà de quelle maniere le Roi prenoit également soin du Temporel & du Spirituel, & comment il s'apliquoit à la sureté & à l'embellissement de tous les Païs de son obéissance.

Le Roi y nomme un Evêque.

S'il savoit punir, comme nous venons de le voir à l'égard des Séditions de la Bretagne & de la Guienne, il savoit encore mieux recompenser : & il ne fut pas plûtôt de retour à Paris de sa Campagne de Flandre, qu'il pensa à donner des marques de sa reconnoissance à ceux qui l'avoient bien servi, & qui le servoient encore actuellement dans ses Armées. Le 30. de Juillet il créa huit Maréchaux de France : Luxembourg, Navailles, Schomberg, Vivonne, Duras, la Feüillade, Rochefort & d'Estrades remplirent cette Promotion : & l'an-

Creation de huit Maréchaux de France.

1675. née suivante le Comte de Lorges fut installé dans la même dignité, & le Comte d'Estrées cinq ans après. Un Bienfaiteur si magnifique ne pouvoit trouver que des Serviteurs affectionnez, & ses Armées ne pouvoient manquer de grands Capitaines & d'habiles Généraux. Il ne faut pas s'étonner des progrès d'une Monarchie qui connoissoit si bien le merite & la vertu, & qui étoit si soigneuse de les mettre en œuvre. Quelles excitations de fidelité & de valeur ne produisoient pas ces marques de distinction en ceux qui en étoient honorez, & quelle émulation ne donnoient-elles pas aux autres pour en obtenir de pareilles? Si les Couronnes de Chêne ou de Laurier, quelque bande de pourpre, quelque Siége d'yvoire, & autres semblables marques d'honneur avoient tant de pouvoir sur les Généraux Romains, dont elles faisoient toute la recompense, que ne devoit point attendre le Roi Très-Chrétien de celles qu'il distribuoit, d'un tout autre prix & d'un tout autre éclat? On veut pourtant (*a*), que la Feüillade, fut moins redevable

(a) *Voyez les Memoires du M. D. L. F.*

devable du Bâton de Maréchal au merite d'une naissance illustre, d'une bravoure tout extraordinaire, & de beaucoup d'esprit, qu'à ses flateries pour le Roi, qui allerent jusqu'à l'extravagance. 1675.

L'Ordre du Saint-Esprit conferé au Roi de Pologne.

Nous avons vu l'élection de Sobieski à la Royauté de Pologne, où il parvint le 21. de Mai 1674. & à quoi les sollicitations du Roi Très-Chrétien eurent beaucoup de part. Il reçut sur la fin de cette année une nouvelle marque de l'affection de Sa Majesté, qui lui envoya le Collier de l'Ordre du Saint-Esprit, qui doit, comme on sçait, son institution à Henri III. & l'éclat où il se maintient au soin que prennent les Rois de France, qui en sont les Chefs, de ne le conferer qu'à des Souverains ou à des personnes distinguées par leur naissance & par leur merite. C'est ainsi que l'Ordre de la Toison d'Or, que l'Espagne a herité de la Maison de Bourgogne, l'une des Branches Royales de celle de France, & celui de St. George ou de la Jartiere, qu'institua le Roi Edoüard III. en Angleterre, se sont conservez dans leur splendeur : & c'est au contraire pour

1675. n'avoir pas eu cette reserve, que celui de l'Etoile, qu'établit ou que renouvella le Roi Jean, & celui de St. Michel créé par Loüis XI. tomberent l'un & l'autre dans un si grand mépris, que le premier fut donné aux Chevaliers du Guet, & l'autre aboli, ou confondu dans l'Ordre du St. Esprit. C'est d'où vient cette façon de parler, *Chevalier des Ordres (a) du Roi*, dont on se sert quelquefois : mais le plus souvent on se contente de dire du Chevalier, *Qu'il a le Cordon Bleu*, ou *le Collier de l'Ordre du St. Esprit*.

Plaintes qu'on fait au sujet des maux que la Guerre fait souffrir.

Toutes ces Guerres que je viens de décrire, qui mettoient la plus belle partie de l'Europe à feu & à sang, toucherent enfin le cœur de la plûpart des Puissances interessées. On étoit obligé de reconnoître que la Paix étoit le plus grand de tous les biens, & qu'elle seule faisoit la felicité des Peuples, & la richesse des Etats, qui gemissoient parmi les Chants de Triomphe ordonnez pour le gain des Batailles, & pour la Conquête des Villes & des Provinces.

(a) *C'est-à-dire de l'Ordre de St. Michel & de celui du St. Esprit.*

On disoit, „ Que plusieurs Conque- 1675.
„ rans, qui avoient cru gagner une
„ gloire immortelle par leurs Armes,
„ avoient été traitez de Brigands &
„ de Pyrates dans les Siécles suivans,
„ & c'est ainsi qu'on parloit d'A-
„ lexandre (a), de Pyrrhus, de Ce-
„ sar qui avoient tout sacrifié à leur
„ ambition : Que le Peuple, bien loin
„ d'être soulagé par les Conquêtes de
„ tels Princes, en étoit épuisé par les
„ Impôts redoublez dont on le char-
„ geoit pour fournir à la dépense des
„ Armées : & que la veritable gloire
„ des Souverains consistoit moins à
„ étendre leurs Frontieres, qu'à pren-
„ dre soin du bonheur & du repos
„ des Etats, sur lesquels la Provi-
„ dence les avoit établis : Que depuis
„ trois ans, que cette funeste Guer-
„ re étoit allumée, on n'avoit point
„ encore travaillé serieusement à l'é-
„ teindre : Qu'on s'étoit assemblé
„ pour un si pieux dessein à Colo-
„ gne, mais inutilement, & que les
„ Negociations avoient été rompuës
„ par un fâcheux incident (b), sur le-
„ quel on se recrioit des deux côtez,

O 2

(a) *Voyez Sénéque, Lucain, Quinte-Curce.*
(b) *L'enlêvement du Prince de Furstemberg.*

1675. „ ſans penſer au Salut-Public : Que
„ chaque Parti ne ſongeoit qu'à ſon
„ propre interêt , & à faire des en-
„ trepriſes ſur ſon Ennemi : Que cha-
„ que Parti neanmoins voyoit bien
„ qu'il avoit plus à craindre qu'à eſ-
„ perer. Cependant , ajoûtoit-on ,
„ pour des eſperances incertaines ,
„ toute la Chrétienté eſt pleine de
„ maux infinis , qui ne peuvent ceſſer
„ que par la fin de la Guerre. „

On reprend les Conferences pour la Paix.

Ces conſiderations obligerent ceux qui s'étoient portez pour Médiateurs , à renouveller leurs bons offices pour le grand Ouvrage de la Paix. Depuis que le Roi de Suède (*a*) s'étoit déclaré pour la France contre les Alliez , celui d'Angleterre s'étoit chargé ſeul de la Médiation , & il avoit été agréé de toutes les Parties intereſſées. Ce fut à ſa priere que le Roi Très-Chrétien , qui avoit rapellé ſes Plenipotentiaires de Cologne , en conſequence de l'enlêvement du Prince de Furſtemberg , voulut bien reprendre les penſées de la Paix , dont cette violation du Droit des Gens l'avoit éloigné. La difficulté étoit de convenir d'une Ville pour les Conferences , au lieu de Co-

(a) *Charles XI.*

logne, dont il ne pouvoit plus souf- 1675.
frir la nomination. Après en avoir On con-
proposé plusieurs, on s'arrêta enfin à vient de
Nimegue. Il y avoit une autre Nime-
difficulté plus considerable, c'est que gue.
le Roi refusoit d'envoyer ses Plenipotentiaires, jusqu'à ce que la Cour de Vienne eût relâché le Prince de Furstemberg. Le Roi d'Angleterre trouva un expedient qui réüssit. Il écrivit à l'Evêque de Strasbourg, frere du Prince prisonnier, & au Prisonnier à même tems, pour les exhorter de sacrifier leur ressentiment au Bien-public, de porter le Roi Très-Chrétien de se désister de sa resolution à leur égard, & de ne point accrocher le Traité de Paix pour l'amour d'eux. A leur priere & sur leurs instances le Roi se relâcha là-dessus, & envoya ses Ambassadeurs Plenipotentiaires à Nimegue. C'étoient le Duc de Vitri, Les Ple-
le Marquis de Croissi, & Jean-Antoi- nipo-
ne de Mesme, Comte d'Avaux, ne- tentiai-
veu de celui qui avoit été Plénipo- res du
tentiaire à Munster. Ces deux der- Roi s'y
niers partirent de Paris le 28. de De- rendent.
cembre (*a*), sans attendre le Duc de

(a) *Voyez les Lettres & les Négociations des trois Ambassadeurs François.*

1675. Vitri qui se trouva indisposé : mais il fut remplacé par le Maréchal d'Estrades.

Le Roi ne pouvoit choisir trois plus habiles Ministres pour travailler à un Ouvrage qui devoit faire, à ce que l'on croyoit, le repos de la Chrétienté. J'ai souvent parlé du dernier, & j'en parlerai encore dans la suite : pour le Comte d'Avaux, il passa depuis en Hollande, où nous le verrons exercer ses Fonctions d'Ambassadeur avec la capacité & la dignité naturelle à ceux de sa Maison. A l'égard de Colbert, Marquis de Croissi, frere du Controlleur-Général, il s'étoit déja signalé par plusieurs Négociations importantes, sur tout en celle d'Angleterre, l'une des plus épineuses & des plus délicates qu'il y eût alors (*a*) : desorte que s'il devoit quelque chose aux soins de son aîné, il devoit quelque chose de plus à son propre merite & à ses services, qu'il continua de rendre dans les célèbres Ambassades où il fut employé, & dont nous le verrons toujours s'acquitter avec succès.

Le Roi d'Angleterre avoit déja

(a) *Voïez cy-dessus pag. 78.*

fait partir ses Ambassadeurs, qui fai- 1675.
soient l'office de Médiateurs, dont le Ambas-
Chevalier Temple étoit celui qu'il sadeurs
affectionnoit le plus, le croyant plus An-
rompu dans cette sorte de Negocia- glois.
tion que les trois autres qui étoient Barclai, Jenkins & Hyde, fils du feu Chancelier, & beau-frere du Duc d'York. Mais le Chevalier Temple resta à la Haye, jusqu'à ce que l'expedition des Passeports fût finie : ce qui l'arrêta jusqu'au mois de Juillet. Nous verrons dans la suite, lorsque nous reprendrons le recit de la Negociation, qui ne fut entâmée que l'année prochaine, quelles furent les causes de ce retardement. Je me contenterai de dire encore ici, que les Etats Généraux nommerent aussi leurs Ambassadeurs Plenipotentiaires, (*a*), dont le Plein-Pouvoir leur fut expedié le 4. de Janvier 1676. & qui arriverent le 25. à Nimegue.

C'étoit en aparence un grand 1676.
acheminement à la paix. Cependant comme on n'étoit point convenu d'une Suspension d'Armes, chaque Parti les reprit : la France dans la resolution de garder la Conquête de la

O 4

(a) *Reverning, Nassau d'Odijk & Haren.*

1676. Franche-Comté, & de ne point rendre la Lorraine au Prince Charles, Heritier du Vieux Duc : & les Alliez dans l'esperance de la reduire par quelque échec à consentir à se relâcher de ces deux prétentions. Voyons donc encore le Théatre de la Guerre ouvert pendant les années 1676. 1677. & 1678. & le Temple de Janus ne se fermer qu'au commencement de l'année 1679. Voyons la Terre & la Mer couvertes de Troupes & de Flottes, ravagées par le fer & le feu des Chrétiens acharnez les uns contre les autres, soit par des motifs, & des prétextes de sureté & de liberté, soit par des mouvemens de gloire & d'ambition, & soüillées du sang de plusieurs milliers d'hommes, qui perirent dans les Siéges & les Batailles, dont je vais donner la Rélation.

Je commencerai cette année par les Expeditions Navales, parce que ce furent les premieres qui parurent, & que les Combats des François, commandez par Du Quesne & par le Maréchal de Vivonne, contre les Espagnols & les Hollandois sous les ordres de leurs Amiraux, les rendent

conſiderables, & que la mort du fameux De Ruyter leur donne un funeſte relief. 1676.

Les Eſpagnols, qui vouloient délivrer Meſſine, & ſauver la Sicile qui couroit le même riſque que cette Capitale de l'Ile (a), avoient ſollicité les Etats Généraux de leur envoyer un ſecours commandé par leur Amiral De Ruyter, capable de combattre l'Armée Navale des François, & de les obliger de lever le Blocus de la Place aſſiégée, & d'abandonner Agouſta avec toutes leurs entrepriſes ſur ce Royaume. Les Etats leur accorderent une Flotte de trente Voiles, avec De Ruyter pour la commander. Il eut de la peine à ſe mettre en Mer avec ſi peu de Vaiſſeaux, & il repreſenta le danger ou le Pavillon de la Republique ſeroit expoſé, par l'Armée Navale des François beaucoup ſuperieure, ſans qu'on pût compter ſur celle d'Eſpagne, preſque toûjours mal pourvûë & mal diſciplinée. On n'eut point d'égard à ſes remontrances, & ayant mis à la voile le 16. d'Août 1675. il vint moüiller le 28. de Decembre à la Rade de Me-

De Ruyter paſſe en Sicile avec la Flotte Hollandoiſe.

(a) *Palerme lui diſpute cet honneur.*

1676. lazzo, vis à vis de Messine. Quinze jours après il alla chercher les Ennemis pour leur offrir le Combat, croyant leur Escadre ou leur Flotte beaucoup plus foible qu'elle n'étoit. Mais il fut bien surpris, lorsque la découvrant près de l'Ile de Stromboli, l'une des Lipares, il la vit beaucoup plus forte qu'il n'avoit cru. Il ne laissa pas de presenter la Proüe de ses Vaisseaux aux François, pour les empêcher d'entrer dans le Port de Messine, & ayant été renforcé de neuf Galères Espagnoles & d'un grand Vaisseau de Guerre, il engagea la Bataille, qui se donna le 8. de Janvier entre les Iles de Salines & de Stromboli, & qui dura depuis dix heures du matin jusqu'à la nuit.

Combat Naval.

La Flotte Françoise étoit commandée par Du Quesne, Lieutenant-Général, aussi redoutable sur la Mediterranée, que De Ruyter sur l'Ocean, & qui étoit secondé du Marquis de Preüilly & de Gabaret, deux des plus braves Capitaines de Marine qu'eût la France. Du Quesne ayant gagné le Vent fondit sur les Hollandois avec tant de violence, que De Ruyter manda le lendemain, que

Quelle en fut la fureur.

de sa vie il n'avoit vu un Combat si 1676.
furieux. On se canonna, on vint à l'abordage, on se battit à coups d'épée & corps à corps avec une valeur qui tenoit quelque chose de la fureur. Le Marquis de Preuilly, qui commandoit l'Avant-Garde des François, fit plier celle des Hollandois, commandée par Verschoor, & le Corps de Bataille, où étoit Du Quesne, fit reculer De Ruyter, & maltraita fort le Vaisseaux de ce fameux Amiral, auquel il s'étoit attaché. L'Arriere-Garde des Hollandois, commandée par le Vice-Amiral de Haen, en vint aux mains avec celle des François, qui avoit l'intrepide Gabaret à la tête. Toute la Manœuvre Hollandoise n'eût pu empêcher la Victoire des François, si un calme qui survint ne les eût pas arrêtez. On retourna de part & d'autre au Canon, le manque de Vent ne permettant pas d'en venir à l'abordage, & le feu continua jusqu'à minuit. Le nombre des morts fut à peu près égal, & à l'égard des Vaisseaux, les François en perdirent un & deux Brulots qui furent coulez à fond : les Hollandois ramenerent les leurs en si

La perte des deux côtez.

1676. mauvais état, qu'ils eurent besoin de gagner le Port de Melazzo pour se raccommoder. Ils y furent encore obligez par le renfort qui arriva le lendemain aux François de dix Vaisseaux, qui leur amenoit le Lieutenant Général d'Almeras : & quoique De Ruyter de son côté eût été joint le même jour par l'Escadre Espagnole, que commandoit le Marquis de Montesarchio, il ne crut pas la pouvoir mettre en parallèle avec le secours venu en France.

Délivrance des Ministres Protestans qui étoient sur les Galères & dans les prisons.

Il ne songeoit même, après le radoub de ses Vaisseaux, qu'à reprendre la route de Hollande, resolu de partir aussi-tôt que le terme qu'il devoit demeurer dans ces Mers-là seroit expiré. Mais ayant reçu des ordres des Etats Généraux de rester en Sicile, lors qu'il étoit déjà à la Hauteur de Livourne pour revenir, il obéit, & vint moüiller à Naples, où le Marquis de Los Velez, Viceroi, lui fit toute sorte d'honneurs, & lui accorda la délivrance de vingt-six Ministres Protestans de Hongrie, dont trois étoient aux Galères, & les autres dans les Cachots de Naples pour cause de Religion, & pour être du

Parti des Mécontens du Royaume. 1676.
Il fit voile ensuite vers Palerme pour joindre les Vaisseaux Espagnols, & prendre tous ensemble la route de Messine.

Siége d'Agousta.

Ils n'oserent en faire le Siége, & se bornerent à celui d'Agousta, où ils avoient des intelligences, ayant passé dans ce dessein le Détroit à la vûë de Messine qui est à l'entrée, pour entrer dans la Mer Jonienne, & côtoyant toute l'Ile aborder à Agousta, située à l'extrêmité dans le Val di Noto, ou Province du Sud, comme je l'ai déjà dit (a). Ils y mirent le Siége vers la mi-Avril, & le Viceroi, qui étoit venu avec un renfort de Troupes, en prit la conduite, pendant que De Ruyter se chargea de fermer le passage aux François.

Du Quesne vient au secours.

Ce fut dans cette occasion qu'il en vint à un second Combat avec Du Quesne, où plus malheureux encore que dans le premier, il disputa au prix de sa vie la Victoire à son Rival. Du Quesne partit le 19. d'Avril de Messine pour venir au secours d'Agousta, ayant d'Almeras pour Vice-Amiral de sa Flotte, & Gabaret

(a) *Voyez ci-dessus pag. 305.*

1676. pour Contre-Amiral. De Ruyter en étant averti rangea de même celle des Etats & celle des Espagnols en trois Escadres, laissa le Corps de Bataille avec le Pavillon Amiral aux Espagnols sous le Commandement de La Cerda (a), prit l'Avant-Garde pour lui, & donna l'Arriere-Garde au Vice-Amiral de Haen. La Bataille se donna le 21. d'Avril au Nord-Est du Mont Gibel (b), à quelque lieuë de la Ville assiégée : & De Ruyter & d'Almeras, qui conduisoient les deux Avant-Gardes, s'étant rencontrez, donnerent de part & d'autre des marques de cette valeur & de cette capacité sur la Mer, où ils n'avoient que peu ou point d'égaux. Les deux Escadres s'étant accrochées, on se battit de près avec une bravoure extraordinaire : mais un coup fatal triompha de toute celle de De Ruyter. Comme il étoit occupé sur le Tillac à donner ses ordres, avec cette admirable presence d'esprit que le bruit & le carnage ne troubloient jamais, un coup de Canon lui emporta la moitié du pied gauche, & lui brisa la jambe droite. Il tomba sur

Second de Bataille entre lui & De Ruyter.

(a) *Francisco Penna.* (b) *Ou Mont Ætna.*

la nuque du cou de la hauteur de 1676.
plus d'une toise, & se fit une blessure à la tête, qui se trouva encore plus dangereuse que les deux autres. Culembourg, premier Capitaine de son Vaisseau, prit aussi-tôt le Commandement de l'Escadre, & en remplit si bien les devoirs, que personne ne s'aperçut du défaut du Général, qui, tout blessé à mort qu'il étoit, ne laissa point de continuer à donner les ordres de son lit, sur les raports qu'on venoit lui faire. Ainsi la Bataille se soutint tout le jour avec la même chaleur, sans que les uns & les autres se rallentissent, & sans que la Victoire voulût se déclarer. Il sembloit que la fortune prît plaisir à tenir les choses dans l'équilibre, & si elle avoit mis De Ruyter hors de Combat, elle ne traita pas plus favorablement d'Almeras, qui fut bientôt après emporté d'un coup de Canon. Cet accident mit du desordre dans l'Avant-Garde Françoise, que Du Quesne eut de la peine à rétablir : & ce ne fut même qu'au clair de la Lune qu'il rallia ses Vaisseaux, & qu'il voulut donner la chasse à ceux des Ennemis. Mais ce n'étoit

Blessures mortelles de DeRuyter.

Mort D'Almeras.

1676. pas un tems propre à recommencer le Combat, & chacun s'en trouva dégoûté le lendemain, & ne pensa qu'à se retirer. Il suffisoit aux François d'avoir délivré Agousta, dont les Espagnols leverent le Siége, & les Flottes se retirerent à Syracuse, ou les Hollandois conduisirent leur brave Général, qui y mourut de ses playes le 29. d'Avril âgé de soixante-neuf ans, dont il en avoit employé plus de cinquante sur Mer au Service des Etats.

Retraite des deux Flottes.

Mort de De Ruyter.

La Hollande crut qu'elle perdoit en lui, ce que l'année d'auparavant la France avoit perdu par la mort de son incomparable Vicomte de Turenne. Tous deux les premiers Capitaines du Monde, l'un sur Mer, & l'autre sur Terre, & si le Vicomte avoit l'avantage de la naissance, le Général Hollandois n'étoit pas moins admirable de s'être élevé de la plus vile condition aux premiers Emplois de la Republique. Il y eüt encore cette conformité dans leurs Funérailles, toutes proportions gardées neanmoins, que si le Vicomte de Turenne fut enterré dans le Tombeau des Rois, les Etats Généraux en élevè-

Parallèle de cet Amiral avec le Vicomte de Turenne.

rent un ſuperbe dans l'Egliſe neuve 1676.
d'Amſterdam à leur fameux Amiral, Mauſo-
qui eſt repreſenté de ſa grandeur na- lée éle-
turelle couché & armé, tenant de ſa vé à De
main le Bâton de Général, & repo- Ruyter.
ſant ſa tête ſur une piéce de Canon, digne lit d'un tel Guerrier. La France l'avoit honoré de l'Ordre de Saint Michel, & l'Eſpagne lui envoya les Patentes de Duc, mais elles n'arriverent à Syracuſe qu'après ſa mort.

Les Hollandois ni les Eſpagnols ne firent pas un long ſéjour à Syracuſe, cette Ville ſi fameuſe pour avoir été la Patrie d'Archimêde, qui la défendit trois ans contre toutes les Forces de la République Romaine, qui en avoient fait le Siége. Les Généraux des deux Flottes ne s'y crurent pas en ſureté, & ayant fait radouber leurs Vaiſſeaux, ils en partirent avec le corps de De Ruyter pour aller à Palerme, repaſſant le Far de Meſſine, & doublant le Cap de Melazzo, ſans s'y
arrêter. Ils furent pourſuivis par le Le Duc
Duc de vivonne, qui étoit venu ſur de Vi-
la Flotte Françoiſe, dont il donna vonne
l'Avant-Garde à Du Queſne avec le pourſuit les
Pavillon de Vice-Amiral, l'Arriere- Enne-
Garde à Gabaret avec le Pavillon de mis.

1676. Contre-Amiral, & se mit au Corps de Bataille. Sa Flotte étoit composée de vingt-huit Vaisseaux & de vingt-cinq Galères, superieure à celle des Espagnols & des Hollandois, qui n'étoit que de vingt-sept Vaisseaux & de dix-neuf Galères. Elle étoit alors prête d'entrer à Palerme, & s'étant retranchée en Demi-Lune à l'entrée du Port sous le Canon du Fort & des Bastions de la Ville, elle attendit l'Ennemi. Le 3. de Juin le Combat commença. Le Marquis de Preuilly avec neuf Vaisseaux, sept Galères, & cinq Brulots s'aprocha des Hollandois, dont il essuya le feu sans tirer un seul coup. Quand il fut à portée il lâcha ses bordées, & fit à même tems avancer ses Brulots, que l'Avant-Garde des Ennemis ne put éviter, qu'en coupant ses Cables pour aller échoüer sur les Terres les plus proches, laissant neanmoins derriere trois Vaisseaux Espagnols qui furent brûlez. En même tems le reste de l'Armée Françoise fondit sur l'Arriere-Garde & le Corps de Bataille, qui les reçurent courageusement: mais l'Amiral Espagnol ayant pris en feu avec quelques Galères & trois

Défaite des Espagnols & des Hollandois.

Vaisseaux Hollandois, le Contre-Amiral de Hollande & ses Capitaines acheverent de couper les Cables & prirent la fuite, indignez d'ailleurs de ce que le Canon de la Ville & du Fort ne leur avoit rendu aucun service. De tout ce qui restoit des deux Flottes, Espagnole & Hollandoise, une partie échoüa sous Palerme, & l'autre entra dns le Port, après que le Vice-Amiral d Espagne, & le Contre-Amiral de Hollande eurent misérablement sauté en l'air. Il ne faut pas oublier une espèce de miracle, à l'égard du Vaisseau qui portoit le corps de De Ruyter. Quoique Culembourg qui le montoit se fût exposé dans le plus grand feu tant que dura le Combat, le Vaisseau ne fut pourtant point endommagé, comme si le Canon eût respecté le corps de ce grand Capitaine tout mort qu'il étoit, & que ç'eut été un Talisman qui charmoit les Brulots, & ne leür permettoit pas de violer le tombeau flottant, où il reposoit.

1676.

Circonstance remarquable au sujet du Vaisseau chargé du corps de De Ruyter.

Cette Journée du 3. de Juin fut une des plus malheureuses que les Ennemis ayent éprouvée sur Mer, & des plus glorieuses à la France, dont

Perte que firent les Ennemis.

1676. la Marine prenoit tous les jours de nouvelles forces, & à l'exemple de celles des Romains aprenoit par de frequens Combats, tantôt sur l'Ocean, & tantôt sur la Méditerranée, à vaincre ceux qui prétendoient à l'Empire de ces deux Mers (*a*). Ils perdirent dans ce dernier Combat douze de leurs meilleurs Vaisseaux de Guerre, six Galères, sept cents pièces de Canon, & cinq mille hommes : parmi lesquels se trouverent Dom Diego d'Ibarra, Amiral-Général de la Flotte d'Espagne, de Haen qui commandoit les Hollandois à la place de De Ruyter, & Middelant Contre-Amiral de Hollande, avec plusieurs autres Officiers. La dissenterie acheva de ruïner la Flotte Hollandoise, qui partit de Palerme fort malcontente des Espagnols, & vint moüiller le 6. d'Août à Naples, dont elle ne put partir que le 4. d'Octobre pour revenir dans ses Ports, où elle n'arriva qu'au commencement de l'année suivante.

Allemonde envoyé en la place De Ruyter.

Les Etats ayant apris la défaite de leur Flotte en Sicile, & la mort de leur brave Amiral de Ruyter, ra-

(a) *Les Espagnols & les Hollandois.*

pella le Vice-Amiral Allemonde de 1676.
Dannemark, où il commandoit, pour l'envoyer sur la Méditerranée prendre soin de la Flotte désolée, & en rétablir les débris.

Ils se dédommageoient sur l'Ocean & sur la Mer Baltique des pertes qu'ils avoient souffertes sur la Méditerranée, en faisant triompher le Roi de Dannemark leur Allié. Les Suèdois, Alliez de la France, n'étoient pas si heureux. Tromp, Lieutenant-Amiral d'Amsterdam, étant parti du Texel pour se joindre à la Flotte des Danois avec les Escadres de la Meuse & d'Amsterdam, & la jonction s'étant faite au mois de Juin, la Flotte se trouva forte de cinquante Voiles, avec laquelle elle alla chercher celle des Suèdois. Elle la découvrit l'11. & lui ayant gagné le Vent elle engagea la Bataille. Elle ne dura pas long-tems par le malheur des deux Amiraux Suèdois, dont les Vaisseaux sauterent en l'air. Celui que commandoit l'Amiral-Général, monté de cent trente-quatre pièces de Canon & de onze cents hommes, fut consumé le premier dès le commencement du Combat par le feu qui

Défaite de la Flotte Suédoise.

1676. prit aux poudres : desorte que ce fut un cas fortuit, où les Ennemis n'eurent point de part, mais dont ils profiterent. Tromp, voyant que cet accident faisoit reculer la Flotte Suèdoise, donna le signal pour l'aller attaquer avec l'élite des Vaisseaux de l'Armée confederée. L'Amiral du Pavillon Jaune voulut venir au secours : mais Tromp s'avançant vers lui le battit pendant deux heures si furieusement, qu'il étoit sur le point de se rendre à son Vainqueur, quand il éprouva un semblable sort que l'Amiral-Général : le feu prit à son Vaisseau, soit par accident, soit par les boulets des Ennemis, & il périt par les flames.

Deux si grandes pertes mirent la consternation & le desordre parmi les Suèdois, qui prirent la fuite, & qui furent poursuivis par les Victorieux pendant trois jours. Ils perdirent encore neuf Vaisseaux dans cette déroute, dont quatre furent pris par les Hollandois, le reste brûlé, coulé à fond, ou brisé contre les Rochers.

Tromp entre en Scanie.

La mauvaise fortune des Suèdois n'en demeura pas là. La Flotte s'aprocha de la Presqu'Ile de Schonen

ou de Scanie, & Tromp avec huit 1676.
Frégates & quelques Galiottes se presenta le 6. de Juillet devant Usted, fit mettre pied à terre à trois mille tant Soldats que Matelots, & attaqua la Ville de tous côtez. Elle ne put resister qu'un jour : la Garnison Suèdoise s'étant sauvée la nuit, & abandonnant la Place qui fut livrée aux Danois. Le Roi entra alors dans cette Province avec huit mille Chevaux, & neuf mille hommes de pied, se rendit maître d'Elsimbourg le 13. du mois, & bientôt après de Landscroon & de Christianstadt.

La Province est livrée au Roi de Dannemark.

Ce torrent fut arrêté par la défaite des Danois, dont quatre mille furent taillez en pièces par les Suèdois près de Halmstadt, & ensuite par une Bataille plus considerable, qui se donna le 14. de Decembre entre les deux Rois, à la tête de leurs Armées devant Malmoe (*a*), dont celui de Dannemark avoit fait le Siége, que le Roi de Suède le contraignit de lever après avoir battu son Armée. Cependant l'Amiral Tromp renvoya en Hollande le Vice-Amiral Corneille Evertsen avec une partie des Vais-

Le Roi de Suède bat les Danois.

(a) *Dans la Scanie.*

1676. ſeau de Guerre, & vint à Coppenhague recevoir les honneurs que méritoient les ſervices qu'il avoit rendus. Le Roi lui en témoigna ſa reconnoiſſance, & le fit Comte, & Chevalier de l'Elephant.

Tromp reçoit l'Ordre de l'Elephant.

Il eſt tems de paſſer aux Armemens & aux Expeditions de Terre, qui ſe firent de la part de la France ou contre elle en Flandre & en Allemagne, & de voir la belle Campagne du Roi qui voulut ſe mettre à la tête de ſes Armées, dont la Victoire continua de ſuivre les Etendarts. Il mit ſur pied dès le mois d'Avril quatre Armées : la premiere, que commandoit le Duc de Luxembourg, paſſa en Allemagne : Le Marcéhal Duc de Navailles eut le Commandement de la ſeconde dans le Rouſſillon : le Maréchal de Rochefort fut mis à la tête de la troiſiéme entre Sambre & Meuſe : & le Roi marcha avec la quatriéme en Flandre. Elle étoit compoſée de plus de cinquante mille hommes, & le Roi qui menoit avec lui *Monſieur* (*a*), avoit pour Généraux les Maréchaux de Crequi, d'Humieres, de Lorges, de

Le Roi Très-Chrétien met ſur pied quatre Armées.

(a) *Le Duc d'Orleans, frere du Roi.*

de Schomberg & de la Feüillade. 1676.
Le Prince d'Orange fit avancer à même tems les Troupes des Etats dans le Brabant, sous la conduite du Comte de Waldeck, & pressa le Duc de Villa-Hermosa de joindre promptement les Forces Espagnoles aux siennes. Mais il y avoit cette difference dans les deux Armées, que celle des François trouvoit par tout de quoi subsister, de bons Magasins sur sa route, qui supleoient au défaut des Vivres & du Fourage que la Saison ne pouvoit pas encore fournir à la Campagne : au lieu que les Espagnols n'avoient rien de prêt, & que leurs Troupes manquoient de tout : ce qui les rendoit incapables de rien entreprendre & de défendre leurs Places. Ainsi toutes les Victoires & toutes les Conquêtes du Roi, n'étoient pas des coups du hazard ou de sa bonne fortune : la plûpart étoient duës à sa vigilance & au bon ordre qu'il tenoit, pour que rien ne manquât à ses Armées, & que les chevaux & les hommes ayant ce qui leur étoit necessaire, fussent toûjours alertes, & toûjours prêts à combattre. C'est à ses soins admirables, aussi-bien qu'à son heu-

Avantages des Armées du Roi sur celles des Ennemis.

1676. reux genie, à sa prévoyance autant qu'à son courage, qu'il faut attribuer le gain de tant de Batailles, & la Conquête de tant de Places.

Expeditions du Maréchal d'Humiéres dans le Païs de Waës.

Le Maréchal d'Humiéres, qu'il avoit détaché pour prendre les devans: s'avança jusqu'au Canal de Bruges, passa sans beaucoup de resistances pour faire irruption dans le Païs de Waes: s'empara du Fort de Donck, & de divers autres Postes, & mit l'alarme à Sas de Gand, à Hulst & à plusieurs autres Places Hollandoises, d'où il revint chargé de butin joindre le Maréchal de Créqui.

Siége & prise de Condé.

Ce dernier ce tenoit posté entre Tournai & Valenciennes pour investir Condé par les ordres du Roi, qui se rendit le 21. d'Avril devant la Place pour en faire le Siége. Dès le lendemain la Tranchée fut ouverte, & le 23. toutes les Palissades de la Contrescarpe renversées, deux ou trois Redoutes avec une Demi-Lune emportées. Trois Assauts furent ordonnez pour la nuit du 25. au 26. On fit prisonnier tout ce qui se presenta: on se rendit maître des Bastions separez du Corps de la Place, & la Ville fut emportée de vive force, la Garnison

s'étant renduë à discretion. Les Soldats, au nombre de douze cents hommes, furent menez prisonniers à Tournai avec le Gouverneur : & une des meilleures Places du Hainaut ne put tenir que quatre jours de Tranchée ouverte. 1676.

Le Roi en partit le 27. du mois, & alla camper à Sebourg, d'où il envoya détruire les Citadelles de Liége & de Huy. Il n'épargna pas les Etats du Duc de Neubourg, & pour le punir d'avoir quitté la Neutralité pour faire des Traitez avec la Hollande, l'Espagne & l'Empire, il fit assiéger sa petite Ville de Sittardt (*a*), qui fut emportée d'Assaut, pillée, saccagée & démolie : pendant que d'un autre côté le Maréchal d'Estrades, (*b*) Gouverneur de Mastricht, faisoit ravager tout le Païs de Juliers par les Troupes qu'y mena Calvo. Ce dernier n'en fit pas moins dans le Païs de Clêves, d'où le Comte Maurice de Nassau, & les Princes de Brandebourg sortirent, pour se retirer au Fort de Schenck. Calvo passa le

Démolitiõ des Citadelles de Liége & de Huy.

Ravage des Etats du Duc de Neubourg, de Juliers, & de Clêves.

P 2

(a) *Dans le Païs de Juliers.*

(b) *Il avoit été fait Maréchal le* 30. *de Juillet* 1675.

1676. 10. de Mai dans le Païs d'entre la Meuse & le Vahal, qu'il mit sous Contribution, & il ne respecta Nimegue & les Environs, qu'à la consideration des Médiateurs qui y étoient assemblez pour traiter de la Paix. Il retourna à Mastricht rendre conte de son Expedition au Maréchal d'Estrades, amenant avec lui grand nombre d'Otages & de Prisonniers, avec de riches dépoüilles des divers endroits qu'il avoit ravagez.

Siége & prise de Bouchain.

Huit jours après la prise de Condé, le Roi resolut le Siége de Bouchain, & le 6. de Mai le Duc d'Orleans en fit ouvrir la Tranchée. La Place étoit petite, mais très-bien fortifiée, & considerable par sa situation, qui conservoit la communication de Valenciennes avec Cambrai. Aussi y avoit-on mis une bonne Garnison, commandée par un des plus braves hommes qu'eussent alors les Espagnols (a). Mais elle fut si furieusement battuë, qu'après une vigoureuse resistance de six jours, tous les Dehors ayant été emportez, & ne voyant point d'esperance d'être secouruë, elle fut obligée de se rendre. Le 12. de Mai

(a) *Il s'apelloit* Druhot.

le Gouverneur fit battre la Chamade, & obtint que la Garnison seroit conduite à Aire avec Armes & Bagages. Le Prince d'Orange s'étoit avancé dans le dessein de faire lever le Siége, & vouloir donner Bataille : mais le flegme des Espagnols l'arrêta, en lui representant le danger qu'il y avoit d'exposer tous les Pais-Bas à un semblable coup de décision, & qu'en perdant la Bataille, dont les succès étoient fort incertains, tout étoit perdu : au lieu que conservant l'Armée, & laissant prendre Bouchain, on seroit toûjours en état de sauver le reste de la Flandre. Il eut de la peine à goûter leurs raisons, & ayant rangée l'Armée en Bataille, il alla de rang en rang pour exhorter les Soldats à bien faire leur devoir. Ils lui répondirent par des acclamations, & en jettant leurs chapeaux en l'air, témoignant ainsi l'envie qu'ils avoient qu'il les menât au Combat.

1676.

Le Prince d'Orange met son Armée en Bataille.

Le Roi fit aussi mettre son Armée en Bataille, ne marquant pas moins d'empressement d'en venir aux mains. Les deux Camps n'étoient separez que par une Plaine, couverts l'un & l'autre par deux Bois, les Hollandois

Le Roi y met aussi la sienne.

1676. ayant le leur à la main droite, & celui des François étant à la main gauche : desorte que l'avantage du Terrain étoit égal des deux côtez. Il sembloit donc que rien n'empêchoit les deux Chefs de satisfaire leur envie, & de donner le signal, que les Soldats de leur côté témoignoient attendre avec impatience. Cependant les deux Armées ne firent que s'observer tout le jour & les suivans. Les Espagnols, comme je l'ai dit, ne voulurent rien risquer, & retinrent l'ardeur du Prince d'Orange, qui ne pouvoit pas combattre sans eux : & les François empêcherent le Roi d'exposer la fortune de la France, en exposant sa personne. Cependant le Siége continuoit toûjours avec vigueur, & Bouchain se rendit.

Ce qui empêcha le Combat.

Le Prince d'Orange, craignant alors pour Cambrai, y envoya trois mille hommes : & le Roi, voyant qu'il n'y avoit plus de Bataille à esperer, décampa de là pour entrer dans le Païs d'Alost (*a*), comme s'il eût eu dessein sur la Ville. Mais le Prince d'Orange en ayant occupé toutes les avenuës, & se saisissant de tous les passages &

(a) *En Flandre.*

de tous les Ponts qui étoient sur la 1676.
Riviere de Bender, le Roi assit son Camp près de Ninove. Les deux Armées se trouverent encore alors en presence, ou au moins fort voisines : mais les mêmes raisons d'en venir à une Bataille subsistant toûjours, on se contenta de faire quelques Escaramouches de part & d'autre : le Roi & le Prince d'Orange ne laissant pas pendant ce mouvement de faire de petits voyages. Le premier alla visiter Oudenaerde, & l'autre fut à Anvers pour s'aboucher avec le Pensionnaire Fagel, qui y étoit venu de la Haye. Enfin, les deux Armées se retirerent, celle de France du côté de Valenciennes, & celle de Hollande auprès de Bruxelles, jusqu'à ce que le Roi partît pour retourner en France, laissant au Maréchal de Schomberg le Commandement de ses Troupes.

Prise d'Aire.

Le départ du Roi donna la hardiesse au Prince d'Orange d'entreprendre le Siége de Mastricht : & pour faire Diversion le Maréchal d'Humiéres fit celui d'Aire, qu'il prit le 31. de Juillet après une défense de six jours, sans que le Duc

1676. de Villa-Hermosa, & le Comte de Waldeck pussent venir à tems pour le secourir.

Le Prince d'Orange fait le Siége de Mastricht.

Il n'en fut pas de même de Mastricht. Le Prince d'Orange y trouva une resistance qu'il n'avoit pas prévûë, ou dont il s'étoit vainement flatté de triompher. Il en méditoit depuis long-tems le Siége : & comme cette Place située sur la Meuse étoit alors, ainsi qu'elle est encore aujourd'hui, une des plus considerables Villes des Païs-Bas, tant par son assiette, que par ses Fortifications où les François, qui l'avoient prise en 1673. n'avoient rien épargné, le Prince d'Orange prit toutes ses mesures pour n'en pas manquer la Conquête. Il crut l'absence du Gouverneur favorable pour cette entreprise, & se mit en état de s'en prévaloir. C'étoit le Maréchal d'Estrades, qui avoit été envoyé Plenipotentiaire à Nimegue. Aussi-tôt qu'il le sçut parti de Mastricht, il disposa toutes choses pour s'en aprocher, & vint le 7. de Juillet l'investir avec une Armée de vingt-cinq mille hommes, pendant que le Duc de Villa-Hermosa d'un côté, & le Comte de Waldeck

de l'autre, retranchez dans des Postes 1676.
avantageux, observoient les démarches des François, & se tenoient prêts à les empêcher de secourir la Place. Mais elle étoit défenduë par de bons Bastions, par des Ouvrages où l'Art n'avoit rien oublié, & par une Garnison de plus de six mille hommes, commandée par Calvo, Catalan de Nation, l'un des plus braves hommes de ce tems-là, qui supleoit par sa valeur à l'absence du Maréchal d'Estrades.

Bravoure des Assiégeans & des Assiégez.

Le Prince fit travailler aux Lignes avec toute la diligence possible : Cependant la Tranchée ne put être ouverte plûtôt que le 19. du mois, ni toutes les Batteries mises en état avant le 22. Depuis ce jour-là on ne cessa point pendant huit jours de faire un feu continuel, & la Brêche étant faite au Bastion Dauphin on ordonna l'Assaut pour le 30. Il fut attaqué avec vigueur, mais défendu avec une plus grande vigueur encore, & les Ennemis repoussez. Le Prince ordonna le lendemain une seconde attaque qui n'eut pas un meilleur succès. On se battit avec fureur des deux côtez : la tuerie fut grande,

1676. & on fit une Suspension d'Armes seulement pour dix heures, afin d'enterrer les morts. Cette resistance ne rebuta point le Prince d'Orange, qui commanda une troisiéme Attaque. Elle ne fut pas moins meurtriere que les deux autres. Le Bastion fut enfin emporté le 4. d'Août : mais à peine y étoit-on logé, que les François firent joüer deux Mines, faisant en même-tems une furieuse Sortie, & passant au fil de l'épée ceux que les Mines avoient épargnez. Le Comte de Solms accourut pour les soutenir, & venant avec des Troupes fraîches regagna le Bastion & s'y retrancha.

Valeur de Calvo, Gouverneur, & du Prince d'Orange.

Pendant ces grandes Actions, le Prince d'Orange de son côté, & Calvo du sien se trouvoient par tout, animant leurs Gens par leur presence, & par leur courage, presque toûjours dans les Batteries, dans les Tranchées, ou à la Brêche, sans que la blessûre qu'avoit reçuë le Prince dès le commencement du Siége, d'une bale de Mousquet au dessous du coude, l'empêchât de s'exposer dans la suite tant que dura le Siége. Il commençoit de prendre bon train. Louwigny, qui commandoit les Troupes

Allemandes, ſe rendit maître d'un 1676.
autre Baſtion : le Prince d'Oſnabrug défit trois cents François dans une Embuſcade, & les Aſſiégez ne faiſoient plus de Sorties dans le Quartier du Prince d'Orange, qui fit attaquer la Contreſcarpe. Cet exploit fut commis au Rhingrave & au Comte de Hornes, qui l'entreprirent la nuit de l'11. d'Août. Un accident ne contribua pas moins que leur valeur à les en rendre maîtres. Le feu ſe mit à la poudre & aux grenades des François : & les Hollandois profiterent du deſordre. Ce ne fut pourtant que d'un côté, contrains de reculer de l'autre, & n'ayant été rétablis que par de nouveaux Regimens qu'envoya le Prince, & alors la Contreſcarpe fut entierement emportée. Il reſtoit encore l'Ouvrage à Cornes & le Ravelin, qui étoit auprès des Foſſez de la Ville. On y attacha les Travailleurs, & ce fut où le Rhingrave, qui étoit intrepide, & qui vouloit ſe trouver par tout, reçut la nuit du 14. au 15. d'Août une bleſſure, dont il mourut vingt jours après dans un Château voiſin où il fut tranſporté. Tout étant prêt pour faire l'Attaque de

Bleſſure mortelle du Rhingrave.

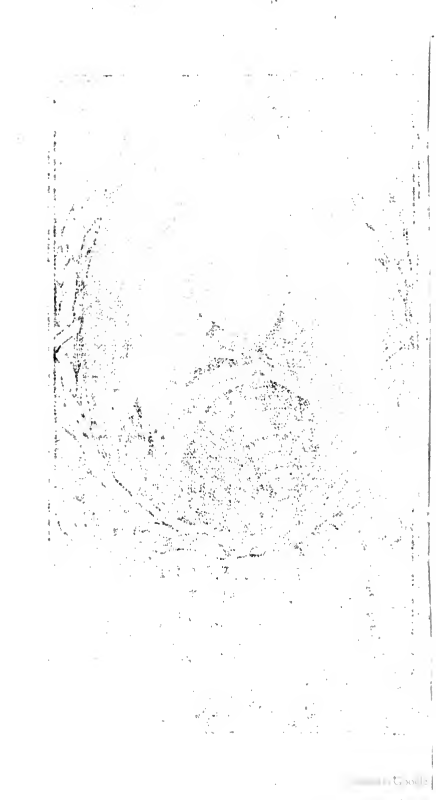
1676. l'Ouvrage à Cornes, le Prince fit marcher les Troupes, mais elles furent repoussées. Quelques jours après il en fit une seconde le 26. du mois, qui ne fut pas plus heureuse. Le carnage y fut encore plus grand, & comme c'étoit l'élite des Gardes du Prince, les Dragons & la Cavalerie ayant mis pied à terre pour soutenir l'Infanterie qui se trouvoit rebutée, le choc fut rude, & il y eut une si terrible tuerie, que le Chemin-Couvert fut jonché de morts, & le sang teignit l'eau du Fossé : mais les Ennemis furent enfin contrains de se retirer.

Terrible carnage.

C'étoit leur dernier effort. Le Duc de Villa-Hermosa & le Comte de Waldeck s'aprocherent de Mastricht avec leurs Troupes : mais ce fut pour donner avis au Prince d'Orange, que le Maréchal de Schomberg étoit arrivé près de Tongres, dans le dessein de secourir la Place. On savoit d'ailleurs que le Maréchal de Créqui avoit coupé chemin aux Troupes de Zell & de Munster, qui devoient se joindre à l'Armée Hollandoise, & là-dessus ayant tenu Conseil de Guerre, il y fut resolu qu'on

Le Maréchal de Schomberg marche au secours de la Place.


FREDERIC DE
SCHOMBEG,
Maréchal de France,
Généralissime des
Armées du Roi



leveroit le Siége. Le Prince d'Orange 1676.
fit embarquer son Canon, les malades & les blessez, & les fit conduire à Ruremonde, pendant qu'il demeuroit en Bataille dans un lieu qu'il avoit choisi, & que le Maréchal de Schomberg faisoit entrer du secours dans Mastricht. C'est à quoi se bornoient ses ordres, & les ayant executez, il laissa prendre la route de Tron (*a*) au Prince d'Orange, sans se soucier de le poursuivre ni de le combattre : mais il envoya des Troupes le long de la Meuse, qui se saisirent de la plûpart des Batteaux qui alloient à Ruremonde, où ils trouverent avec les malades & les blessez une grande quantité d'Armes & de Munitions.

On leve le Siége.

Ainsi se passa la Campagne des Païs-Bas, toute glorieuse à la France par la prise de Condé, de Bouchain, d'Aire, & par la levée du Siége de Mastricht.

Elle ne fut pas si heureuse sur le Rhin, où les François perdirent Philisbourg, qui se rendit le 17 de Septembre après un Blocus de six mois, & septante jours de Tranchée ou-

Les Imperiaux prennent Philisbourg.

(a) *Dans le Brabant.*

1676. verte, que soutint le Gouverneur (*a*) avec une bravoure extraordinaire, n'ayant capitulé qu'à l'extrêmité.

La France ce consola de la perte de cette Place, par d'autres succès plus importans qu'elle avoit eus en Flandre : à quoi il faut ajoûter ceux qu'elle eut encore sur la fin de l'année en en Sicile, où le Duc de Vivonne se rendit maître de la Scalette (*b*), & de quelques Châteaux.

La France s'empare de Montbelliard

Il faut encore mettre au nombre des Païs dont elle s'assûra la dépendance, le Comté de Montbelliard, situé au bout de la Franche-Comté, tirant vers la Lorraine & l'Alsace, où elle mit Garnison, peu de tems après la perte de Philisbourg.

1677. Il semble que c'étoit assez de sang répandu, assez de Combats donnez, où chacun avoit de part & d'autre éprouvé que les Armes étoient journalieres, quoique la France eût presque toûjours eu la Fortune favorable, pour être las de la Guerre. Nous avons vu sur la fin de l'année 1675. les souhaits qu'on faisoit pour la Paix, & les plaintes des Païs ruinez par les

(a) *Du Fay.* (b) *Le 20. de Novembre.*

Campemens & les hostilitez du Sol- 1677.
dat : sans que les Députez assemblez à Nimegue hâtassent le Traité qui devoit les faire cesser, & rendre le repos & la felicité à l'Europe. Nous avons vu l'année 1676. n'être pas moins sanglante : & nous verrons celle-ci l'être encore davantage, les Conférences aller toûjours lentement, & la fureur des Armes s'enflammer de plus en plus, au lieu de se rallentir & de se calmer : le même Théatre de la Guere toûjours ouvert sur la Mer & sur Terre : la France & ses Ennemis plus acharnez que jamais par leur ambition & par leur haine reciproque. Les Déclamations de l'année 1675. se faisoient principalement contre la France, de ce qu'elle faisoit, disoit-on, échoüer toutes les propositions de Paix que pouvoient imaginer les Médiateurs.

Invectives contre la France.

Outre les invectives indirectes que j'ai raportées, & qui attaquoient son ambition & son avidité insatiable, comme en parloient ses Ennemis, on lui reprochoit le refus qu'elle faisoit d'admettre aux Conferences le nouveau Duc de Lorraine, à qui premierement le Roi Très-Chrétien

Elle refuse au Duc de Lorraine le Droit d'avoir des Ambassadeurs.

1677. n'avoit donné, qu'à l'extrêmité & sur les fortes instances de Sa Majesté Britannique, la qualité de Frere, ne le voulant traiter que de Cousin; & en second lieu, à qui il disputoit le Droit d'avoir des Ambassadeurs, sur quoi Sa Majesté Très-Chrétienne ne vouloit point se relâcher. Le President Canon, Ministre & Plenipotentiaire du Duc, s'en plaignit amèrement par sa Remontrance du 27. d'Août 1677. adressée aux Médiateurs, comme d'une injustice qui tendoit à dépoüiller son Maître de ses Etats, en le privant d'un Droit qui en étoit un Apanage inaliénable: & à même tems comme d'un incident qui empêchoit la Paix, qu'on ne pouvoit faire sans le rétablissement du Duc dans sa Souveraineté, avec tous les Droits qui y sont attachez.

C'étoit donc la Voix générale, que la France amusoit ses Amis & ses Ennemis de ses intentions pour la Paix, pendant qu'elle ne respiroit que la Guerre, & n'épioit que les momens propres à s'emparer tantôt d'un Païs, & tantôt d'un autre: que c'étoit une ambitieuse qui vouloit tout englou-

tir, & que rien n'étoit capable de la satisfaire & de l'obliger à mettre les Armes bas. 1677.

Aujourd'hui nous allons entendre une autre Voix (*a*), qui va crier à ses Ennemis, „ De ne point faire de „ Paix avec elle, tant qu'ils l'ayent „ reduite à l'accepter sous les condi- „ tions dont ils seront les maîtres, „ & de soutenir vigoureusement une „ Guerre qu'ils lui font si justement, „ puisque c'est pour le Salut-Commun „ de toute l'Europe : Qu'il faut pré- „ venir les machinations d'une Mo- „ narchie qui prétend que la plus „ grande partie de l'Allemagne est „ son Patrimoine, & l'ancien Heri- „ tage de ses Princes, & que Char- „ lemagne l'a possedée comme Roi „ de France & non pas comme Em- „ pereur : Que la paix ne peut être „ sure ni de durée avec elle, tant „ qu'elle sera dans le degré de puis- „ sance où elle est, parce qu'elle a „ besoin de la Guerre pour tenir ses „ Princes, ses Maréchaux, ses Ducs, „ sa Noblesse dans la dépendance de „ la Couronne : & qu'enfin une Paix

Excitations pour continuer la Guerre contre la France.

(a) *Voyez le Justin Moderne, imprimé à Ville-Franche* 1677. *page* 94. *&* 95. *& plusieurs Libelles de ce tems-là sur le même sujet.*

1677. „ ne fera que trahir les Alliez, en „ fournissant aux François le tems „ qu'il leur plaira de prendre pour „ les opprimer. „ On concluoit de là, „ Que la Guerre étoit la seule „ chose necessaire, puisqu'elle seule „ étoit capable de faire la Sureté-„ Publique : Qu'une telle Guerre „ étant très-juste étoit preferable à „ une Paix qui seroit très-injuste (*a*), „ puisqu'elle seroit très-dangereuse „ pour tous les Alliez, & pour toutes „ les Nations de l'Europe. „ Aussi verrons-nous l'Empereur & la Cour d'Espagne entrer si avant dans ces Maximes, que ni l'une ni l'autre de ces deux Puissances ne pouvoient se resoudre à consentir à la Paix, même après que la Hollande l'eut faite en son particulier, & que ce ne fut qu'à force & de la plus mauvaise grace du monde qu'elles la signerent. Nous verrons aussi quels furent les motifs, qui porterent le Prince d'Orange à ne point écouter cette année des propositions de Paix.

Qu'on ne charge donc point le Roi Très-Chrétien des désolations

(*a*) Justissimum Bellum iniquissimæ Paci antefero, *disoit Ciceron*.

d'une Guerre, qu'il ne tenoit qu'à 1677.
ſes Ennemis de terminer avec la Campagne de 1676. On voit dans le Recueil des Lettres & Negociations de ſes trois Ambaſſadeurs aux Conferences de Nimegue, l'empreſſement avec lequel Sa Majeſté ſouhaite la Paix, ſoit ſecrete & particuliere avec les Etats Généraux & le Prince d'Orange, ſoit générale avec l'Eſpagne & tous les Confederez. Le Marquis de Croiſſi eut là-deſſus un entretien particulier avec le Chevalier Temple, où ces deux fameux Miniſtres des deux Rois de France & d'Angleterre ſe témoignent une eſtime reciproque, & un deſir ſincère pour la Paix (*a*). Les Conquêtes de 1676. ne changerent rien dans l'eſprit du Roi, & ſa Lettre à ſes Ambaſſadeurs du 28. Janvier 1677. eſt préciſe pour la concluſion du Traité. Ses Armes toûjours heureuſes cette année comme les précèdentes, ne l'empêchent point de réiterer ſes offres pour la Paix qu'il ſouhaite donner à l'Eueope, & il regle les conditions ſous leſquelles il la propoſe aux Confederez : Conditions du-

(a) *Voyez la Lettre du 17. Juillet 1676.*

1677. res pour eux, il est vrai : mais telle est la Loi du Vainqueur : Et après tout ne fallut-il pas qu'il s'y soumissent. Entrons maintenant dans le détail d'une Campagne, qui ne sera pas moins meurtriere que les précèdentes : moins glorieuse à la France, & moins funeste aux Ennemis liguez contre elle.

Commençons cette année par les Expeditions Navales (*a*), puisque ce fut par où la Campagne commmença, & aussi par où elle finit en Amérique. Nous reviendrons de-là en Europe voir la Campagne qui se fit par Terre, où elle s'ouvrit dès le mois de Mars, & qui mena le Roi de Conquête en Conquête & de Victoire en Victoire le long de l'Escaut, de la Lis, de la Meuse & du Rhin pendant toute l'année.

Le Comte d'Estrées mene la Flotte Françoise à l'Ile de Tabago

Le Comte d'Estrées, qui avoit repris la Cayenne sur les Hollandois le 21. de Decembre 1675. comme je l'ai dit (*b*), vint le 15. de Février 1677. moüiller à deux lieuës de l'Ile

(a) *Voyez les Fastes de Loüis le Grand, les Mémoires pour servir à l'Histoire de Loüis le Grand, de Riencourt, l'Histoire de Hollande par la Neufville, l'Histoire de Guillaume III.*

(b) *Voyez cy-dessus page 308.*

de Tabago, l'une des Iles Caribes 1677.
qui apartenoit aux Hollandois, où Binckes, Amiral de Zeelande, avoit son Escadre à la Rade. Les deux Flottes n'en vinrent pourtant pas si-tôt aux mains. La Françoise voulut mettre ses Troupes à terre pour marcher droit au Fort, pendant que pour faire Diversion elle viendroit l'attaquer par Mer, en se faisant jour au travers de la Flotte Hollandoise. Cette derniere de son côté songea moins à disputer la Descente aux François, qu'à la rendre inutile, moins à les combattre en pleine Mer, qu'à leur défendre l'entrée du Port. A couvert sous le Canon de la Place, Binckes attendoit qu'ils le vinssent attaquer, se croyant sûr, s'ils osoient l'entreprendre, de leur défaite, également battus par l'Artillerie de ses Vaisseaux, & par celle du Fort. Il fit donc premierement mettre le feu aux maisons qui étoient autour de la Place, pour empêcher les François de s'y loger : en second lieu, il fit emplir quantité de tonneaux de terre sur les Murailles, & dresser cinq Batteries tant sur les Cornes du Fort que sur le Bastion, & ayant mis dans le Baie dix grands

L'Amiral Binckes s'y fortifie.

1677. Vaisseaux de Guerre, trois Frégates & un Brulot, il fit encore dresser des Batteries à fleur d'eau pour la défense du Port. Ces précautions si bien prises il se crut en sureté, & attendit tranquillement ce que les François voudroient faire. Il ne les attendit pas long-trms.

Descente des Troupes Françoises.

Le 3. de Mars le Comte d'Estrées, ayant mis à terre les Troupes de la Descente, arbora sur son Bord le signal du Combat, & vint avec sa Flotte attaquer celle des Hollandois, malgré tous les soins qu'ils avoient pris pour la mettre à couvert, & tous les perils où il falloit s'exposer pour la combattre. Il lui fallut essuyer tout à la fois le feu des Vaisseaux Hollandois, du Fort, & des Batteries du Rivage : il courut tous ces dangers, & sans s'étonner de ce fracas épouvantable, & de tout le carnage que faisoit le

Combat Naval entre le Comte d'Estrées & Binckes

Canon de l'ennemi, dont les boulets venoient de tous côtez, il aborde le Contre-Amiral, qui paroissoit le plus redoutable, s'en rend le maître, & passant de ce Vaisseau à un autre, l'attaque avec la même vigueur, & en remporté la même Victoire. Binckes vit avec étonnement des exploits si

hardis, & craignit l'abordage d'un si 1677.
dangereux Ennemi. Ce fut pourtant sans se troubler, & dans le tems qu'il l'évitoit, il fit échoüer un Vaisseau François qu'il voyoit venir à lui à toutes voiles, & fit mettre le feu à un autre.

Pendant que ce furieux Combat se donnoit sur Mer, il s'en donnoit un autre par Terre qui n'étoit pas moins sanglant, mais qui ne fut pas si heureux aux François. Les Troupes qu'on avoit débarquées s'aprocherent du Fort, planterent leurs Echelles, & monterent hardiment à l'Assaut. Mais leur trop grande précipitation gâta tout, & après trois differentes Attaques, ils se virent contrains d'abandonner leur entreprise, laissant un grand nombre de Soldats & d'Officiers tuez ou blessez dans cette dangereuse occasion.

Ce mauvais succès fut contagieux, & la Flotte Françoise, qui jusque-là sembloit avoir été victorieuse, se vit tout à coup en desordre par le malheur de son Amiral. Le Vaisseau du Comte d'Estrées coula à fond, & lui blessé à la tête & à la jambe se retira à la faveur de la nuit avec le reste de son

Quel en fut le succès.

1677. Escadre, que les Ennemis n'entreprirent pas de poursuivre, trop heureux de pouvoir respirer eux-mêmes, & de se reposer après un si long & un si rude Combat, où la perte avoit encore été plus grande de leur côté, ayant eu trois de leurs Vaisseaux échoüez ou brisez, & dix brûlez, & les François n'en ayant perdu que quatre, dont deux furent brûlez, & deux pris, outre deux démâtez. A l'égard des hommes la perte fut à peu près égale des deux côtez, & si les François perdirent plus d'Officiers, les Hollandois perdirent plus de Soldats & de Matelots. Chacun au reste s'attribua la Victoire, & on en fit des feux de joie à Paris. Cependant le Comte d'Estrées s'étant fait radouber repassa en France avec quatre Vaisseaux de Guerre.

Le Comte d'Estrées mene une seconde fois la Flotte Françoise à Tabago

Ce ne fut que pour y faire une recruë d'hommes & de Vaisseaux, & pour revenir avec ce renfort prendre sa revanche des pertes qu'il avoit faites, & achever de reduire Tabago qu'il n'avoit fait qu'alarmer. Ainsi trois mois & demi après son arrivée à Brest, il en partit avec une nouvelle Escadre de seize Voiles, parmi lesquelles il y avoit huit grands Vaisseaux

ſeaux de Guerre. Ils prirent la route ordinaire du Cap-Verd, & au lieu d'aller droit à Tabago, ils aborderent le 1. de Decembre aux Barbades, où ils trouverent le ſecours que le Comte d'Eſtrées attendoit de la Martinique. Il ne penſa plus qu'à s'aprocher de Tabago, & le 7. il vint moüiller à la Rade. Dès la nuit ſuivante il fit mettre cinq cents hommes à terre ſous la conduite du Comte de Blenac, Gouverneur des Iles que les François occupent dans l'Amerique, & il les fit ſuivre de mille autres, qui ſe trouverent le 10. à ſix cents pas du Fort qu'on devoit attaquer. Les approches s'en firent l'11. & une Bombe termina cette grande entrepriſe, dont dix mois auparavant tout le feu de tant de Batteries & de tant de Vaiſſeaux, tant de Combats & d'Attaques par Mer & par Terre n'avoient pu venir à bout. Tant il eſt vrai que les plus grands évenemens n'ont ſouvent que des cauſes fort mediocre, & ſont preſque toûjours les fruits du hazard, ou plûtôt les coups d'une Cauſe premiere, qui n'employe à l'execution des plus importantes actions que les

1667.

Seconde Deſcente des François.

1677. plus foibles instrumens. Cette Bombe étant tombée dans le Magasin aux Poudres, le fit sauter avec tout ce qui étoit aux environs. Binckes & tous les Officiers furent envelopez dans cette ruïne, & les François profitant de ce désordre environnerent le Fort, qui se rendit sans faire de resistance, n'ayant plus ni provisions de Guerre, ni Commandant capable de le défendre. Tous les Vaisseaux qui étoient dans le Port furent pris, & toute l'Ile reduite sous la puissance du Roi. Mais le Comte d'Estrées trouva plus à propos de la détruire que de la conserver, & en aiant fait démolir le Fort, & ruïner toutes les Habitations, il remonta sur les Vaisseaux le 27. de Decembre, & revint en France.

Prise du Fort & de toute l'Ile.

Le Comte d'Estrées la détruit.

Je rapportai tout d'un tems ce qui se passa dans cet endroit du Canada, qui porta premierement le nom de *Nouvelle Hollande*, & ensuite celui de *Nouvelle York*. C'est là qu'est le Fort d'Orange & la Colonie Hollandoise d'Ouyapogna : & ce fut ce Fort que le Chevalier de Lezi, François, attaqua le 18. de Juillet, & qu'il rasa après l'avoir pris.

Le Fort d'Orange détruit.

Il se faisoit des exploits bien plus

considerables par Terre, & les Con- 1677.
quêtes du Roi dans les Païs-Bas étoient d'une bien autre importance. Les Conferences de Nimegue alloient, comme je l'ai dit, fort lentement, & le Roi, qu'on avoit accusé de cette lenteur, pour avoir le plaisir de continuer la Guerre sous le voile d'une Paix aparente, étoit celui qui souhaitoit le plus sincérement la Paix, & qui ne faisoit la Guerre, que pour y faire consentir ses Ennemis. J'ai dit encore, qu'outre les raisons générales des Confederez pour ne point faire la Paix, le Prince d'Orange avoit de nouveaux motif pour la reculer, du moins encore pendant toute cette année. Il faut les expliquer.

Motifs qui obligent le Prince d'Orange à continuer la Guerre.

Ce Prince (*a*), soit par ressentiment des injures qu'il croyoit avoir recuës du Roi Très-Chrétien, soit par reconnoissance des bons offices que l'Espagne lui avoit rendus, soit par des motifs d'ambition, ou pour l'amour de sa Patrie, qu'il pensoit ne pouvoir trouver de sureté que dans l'abaissement de la France, étoit tout

(a) *Voyez la Lettre des Ambassadeurs François du* 17. *Juillet* 1676.

1677. apliqué non seulement à reprimer ses Conquêtes, mais encore à les lui arracher. Aussi l'Espagne & l'Empire croyant n'avoir point de Défenseur plus zèlé, l'avoient reconnu pour Généralissime toutes les fois que les Armées se trouvoient jointes : lui de son côté leur donnoit en toutes occasions des preuves de son affection pour la Cause-Commune. Une des plus fortes se rencontroit dans la continuation de la Guerre, que ces deux Puissances souhaitoient : l'Empereur enflé du succès du Siége de Philisbourg, qu'il regardoit comme un acheminement à de plus grandes Conquêtes, & l'Espagne piquée des mauvais succès des Campagnes précèdentes, & souhaitant de s'en venger dans une qui lui fût plus favorable. Le Prince d'Orange crut avoir trouvé cette conjoncture dans le cours de l'année 1677. par le rétablissement de Dom Jean d'Autriche à la Cour de Madrid, dont il avoit été disgracié à diverses reprises, & où il venoit d'être rapellé, Comme il connoissoit particulierement ce Prince Autrichien, & qu'il avoit une grande confiance

Le Prince d'Orange Généralissime de toutes les Troupes Conféderées.

en son amitié & en sa valeur, il ne douta point qu'il n'en reçût tout le secours necessaire pour mettre les Païs-Bas en état de resister vigoureusement à la France, & pour l'attaquer elle-même de tous côtez avec de plus grandes Forces, & en même tems avec de plus grands avantages qu'on n'avoit fait jusqu'à present. Il ne plut pas au Ciel de seconder ses esperances, & il en éprouva bien-tôt la vanité. 1677.

Description de Dom Jean d'Autriche, & de ses diverses fortunes.

Dom Jean d'Autriche, fils naturel de Philippe IV. s'étoit signalé dès l'année 1647. & les suivantes à Naples, en Sicile, & en Catalogne, comme je l'ai dit en son ordre (*a*), & nous avons vu sa valeur au Combat des Dunes (*b*). Elle eût causé plus de dommage à la France, si après la mort du Roi Philippe, elle n'eût pas trouvé des Envieux qui la rendirent suspecte. Il fut tour à tour la victime & le fleau du P. Nitard, Jesuïte & Confesseur de la Reine Régente, dont il étoit encore le Favori. Pendant la Minorité de Charles II. le Jesuïte en fit trop, & son orgueil le

Q 3

(a) *Voyez Tome I. page* 332. *& suiv.* 454. *& suiv. & Tome II. pag.* 340. *& suiv.*

(b) *Voyez Tome III. page* 44. *& suiv.*

1677. fit chasser de la Cour : mais il y laissa un autre Favori (*a*) qui ne fut pas moins insolent, & que, de la condition de simple Gentilhomme, la Reine éleva à celle de *Grand d'Espagne.* Il eut aussi le même sort, & Dom Jean introduit dans le Gouvernement, l'en fit exclure, & le contraignit d'aller mourir miserablement aux Philippines. Dom Jean fut alors nommé pour aller commander toutes les Troupes en Italie & en Sicile, avec le Titre de *Vicaire Général d'Espagne*, & avec plein pouvoir sur tous les Gouverneurs & Vicerois. Il y devoit passer en 1674. (*b*) mais une intrigue de Cour l'en empêcha, & l'apella à Madrid, non pas pour lui faire part du Gouvernement, mais pour s'assurer de sa personne. Il obéït, & le Roi devenu Majeur le déclara innocent, l'invitant de venir à la Cour pour l'assister de ses Conseils. Il fut encore une fois dépossedé par le crédit de la Reine-Mere, qui n'étoit pas fini avec sa Régence, & encore une fois rétabli, & la Reine éloignée. Cela se passa en 1677. & c'est ce qui

Ferdinand Valennissa.
Voyez ci-dessus page 280.

donna de grandes esperance, au Prince d'Orange, fondées sur leur amitié & sur leur correspondance. C'étoit dans cette vûë qu'il souhaitoit de faire encore cette Campagne, dont il se promettoit un meilleur succès que des précèdentes. Il y fut trompé, & ne tira aucun secours des bonnes intentions du Prince Espagnol, que la foiblesse du Roi ne put garentir des persecutions de la vieille Reine, & qui mourut de chagrin l'an 1679 (*a*). 1677.

Ce qui fait la force & la superiorité du Roi.

Les mesures du Roi Très-Chrétien étoient mieux prises, & ses desseins apuyez sur des fondemens plus solides. Comme il étoit le Centre du Gouvernement, il l'étoit aussi de toutes les resolutions du Cabinet, ainsi que des executions qui s'en faisoient sous ses ordres, soit par les Armes, soit par les Négociations : desorte que rien n'en étoit ni éventé, ni accroché, ni retardé. Tout se réünissant en lui, tout se regloit par sa volonté, & son pouvoir illimité ne trouvoit point d'obstacle qui l'arrêtât. Il n'en étoit pas ainsi des Alliez. Separez par la distance des lieux, pres-

Et la foiblesse des Confederez.

(a) *On dit que ce fut à cause du mariage du Roi d'Espagne avec une fille du Duc d'Orleans.*

1677. que d'un bout de l'Europe à l'autre : de mœurs & d'inclinations fort differentes : d'interêts oposez, presque toûjours partagez, & ne s'unissant jamais parfaitement, ils ne prenoient leur parti que fort tard, n'agissoient qu'avec lenteur, manquoient de Provisions pour la subsistance de leurs Armées & pour la défense de leurs Places, ou n'avoient que des Troupes sans affection & mal disciplinées. Tel est d'un côté l'avantage du Pouvoir absolu, quand il est sagement administré, & tels sont de l'autre les inconveniens des Communautez & des Confederations, où il est presqu'impossible que rien ne se démente.

Diligence du Roi. Le Roi qui connoissoit ses Forces, & qui savoit le fort & le foible de ses Ennemis, à l'exemple d'Alexandre faisoit consister le succès des grandes Expeditions dans la promptitude (*a*). Il fut plûtôt en Campagne que les Ennemis n'eurent commencé leurs préparatifs pour s'y mettre, leurs déliberations pour cela étant à peine ouvertes à la Haye, où presidoit le Prince d'Orange, & à Ham, dans le

(a) *Ne remettant rien au lendemain : c'étoit le mot d'Alexandre.*

Comté de Mark, où présidoit l'Electeur de Brandebourg, lors qu'ils aprirent que les François, après avoir démoli les Fortifications de Limbourg & de Haguenau, assembloient leurs Troupes autour de Valenciennes, de Cambrai & de St. Omer. 1677.

La premiere de ces trois Places fut investie par le Duc de Luxembourg le 1. de Mars, & le Roi s'y rendit le 4. pour en faire le Siége en personne. Cette Ville, l'une des plus grandes & des plus belles des Païs-Bas Catholiques, étoit défenduë par une nombreuse Garnison, & par de bonnes Fortifications: & les Espagnols se confiant en ces forces ne se remuoient que lentement pour la secourir, n'ayant encore rien de prêt pour se mettre en marche, lors qu'ils en aprirent le Siége. Ils esperoient d'ailleurs que les assiégeans trouveroient dans la rigueur de la Saison de quoi les rebuter, & que le Siége traîneroit au moins assez en longueur pour que le secours y pût arriver à tems. Mais ils avoient oublié que le Roi étoit un Héros de toutes Saisons, & que ses Troupes animées par sa presence combattoient avec la mê- Siége de Valenciennes.

1677. me ardeur en Hiver qu'en Eté. La Tranchée fut ouverte la nuit du 9. au 10. de Mars, & le Roi ayant ordonné les Attaques des Dehors pour le 17. l'execution en fut si prompte, que dès le même jour les François emporterent la Contrescarpe, l'Ouvrage couronné, la Demi-Lune qui étoit au milieu de l'Ouvrage à Cornes; & le Ravelin nommé le *Pâte*, pousserent les Ennemis de Poste en Poste, entrerent dans la Ville, & s'en rendirent les Maîtres avant midi, sans avoir perdu plus de quarante hommes, parmi lesquels il ne se trouva qu'un Officier. Je ne sai si l'Histoire fournit bien des exemples d'une Action si brusque & si heureuse, & de la prise d'une grande & forte Ville qui ne manquoit de rien pour sa défense, en si peu de tems, & avec aussi peu de perte pour les Vainqueurs. Tout en tient du prodige, & tout en fut attribué à l'heureuse témérité des Mousquetaires du Roi: C'est ainsi que s'en explique l'Historien contemporain (*a*). *Les Mousquetaires*, dit-il, *ayant été commandez pour attaquer la Contrescarpe, trouverent si*

Le Roi en ordonne les attaques.

Promptitude étonnante des Attaques & de la prise de la Ville.

Bravoure des Mousquetaires.

(a) *L'Historien Anonyme de Guillaume III.*

peu de résistance, qu'ils s'avancerent 1677.
presque sans réfléxion jusque dans la Ville, où ils pointerent vers les maisons quelques piéces de Canon, qui étoient sur les Remparts. Les Bourgeois qui en furent épouvantez députerent aussi-tôt au Roi, pour implorer sa protection, & pour se soumettre. Le Roi sauva la Ville du pillage, & y fit le lendemain son Entrée (*a*).

Il n'y resta pas long-tems : & comme si ç'eût été trop peu pour son courage & pour sa fortune que le Siége d'une seule Place, il ordonna en même tems celui de deux autres, qui n'étoient pas moins importantes que Valenciennes. Le Duc de Luxembourg eut ordre d'investir Cambrai, & le Maréchal d'Humiéres, Saint Omer. La fortune du Roi le suivit par tout. Il arriva lui-même le 22. de Mars devant Cambrai, en fit ouvrir la Tranchée le 28. & la Ville se rendit le 5. d'Avril. Pendant qu'on regloit la Capitulation, Dom Pedro de Zavala, Gouverneur, passa avec toute la Garnison dans la Citadelle, où il fit entrer le Canon & les Muni-

Siége & reduction de Cambrai.

(a) *La Garnison au nombre de trois mille hommes fut faite Prisonniere.*

1677. tions dont il crut avoir besoin, resolu de s'y défendre jusqu'à l'extrêmité. Sa resolution ne dura pas longtems. Il rendit la Citadelle le 17. du mois, & la Garnison Espagnole, qui étoit encore de deux mille hommes, en sortit le lendemain avec le Gouverneur dangereusement blessé, le Roi y faisant son Entrée le jour suivant.

Le Roi fait son Entrée

Siége de St. Omer.

Saint Omer capitula trois jours après : mais sa reduction fut précèdée par la Bataille de Cassel, dont la Victoire donna tant de reputation au Duc d'Orleans.

Il avoit fait ouvrir la Tranchée la nuit du 4. au 5. d'Avril, & le Prince d'Orange accourut avec une diligence extraordinaire, dans la resolution de faire lever le Siége. Il arriva le 10. du mois à une demi lieuë de Cassel, tout près de la Ville assiégée. Le Duc d'Orleans ayant laissé ce qu'il falloit de Troupes dans les Lignes en sortir avec le reste, & rangea son Armée en Bataille sur les bords du ruisseau ou de la petite riviere de Pene, qu'il falloit que les Ennemis passassent s'il vouloient l'attaquer. C'est ce que fit le jour sui-

Bataille de Cassel.

vant le Prince d'Orange, & on en 1677.
vint de part & d'autre aux mains, avec une bravoure qui rendit la mêlée fort ſanglante, & qui balança long-tems la victoire. Enfin la Cavalerie Françoiſe, ayant rompu les Eſcadrons Hollandois, eût porté la terreur & la confuſion par tout, ſi le Prince d'Orange ralliant les fuyards ne les eût ramenez à la charge, & repouſſé les François. Mais leur Infanterie s'étant avancée, occupa les hayes que l'Infanterie Hollandoiſe avoit abandonnées, & la prit à même tems en flanc & de front : de ſorte qu'après une longue reſiſtance il fallut plier. Le Prince d'Orange, qui ſe trouvoit par tout, n'oublioit rien pour arrêter les fuyards : comme de ſon côté le Duc d'Orleans employoit toute ſa valeur & toute ſa bonne conduite pour achever ſa victoire. Elle fut complete. Après l'avoir inutilement diſputée long-tems, le premier fut contraint de la ceder à l'autre, en lui abandonnant le Champ de Bataille couvert de morts, & en ſe retirant à Popperingue, d'où il alla paſſer le Canal de Bruges, & mit ſon Armée aux environs d'Exloo,

La victoire demeure au Duc d'Orleans.

1677. afin qu'elle se rafraîchit. Il se rendit de là à Aloft, pour y attendre les Troupes que lui amenoient les Généraux de Munster & de Lunebourg avec les Espagnols. Il en avoit besoin, après la perte qu'il avoit faite de cinq mille morts & de deux mille cinq cents prisonniers à la Bataille de Cassel, où il laissa plus de soixante tant Drapeaux qu'Etendarts, treize pièces de Canon & deux Mortiers. Il en remporta neanmoins presqu'autant de gloire que s'il avoit été victorieux : & les François, qui savent honorer la vertu jusques dans leurs Ennemis, lui rendirent eux-mêmes ce témoignage, qu'il s'étoit exposé à tous les dangers, & comporté par tout en grand Capitaine & en brave Soldat. Deux coups qu'il reçut dans ses Armes en étoient de bonnes marques, & si elles eussent été d'une trempe moins fine, il lui en eût coûté la vie.

Pertes qu'y fit le Prince d'Orange.

Valeur & danger des deux Généraux.

On ne pouvoit donner tant de loüanges au Vaincu, qu'on ne fit l'éloge du Vainqueur. On eût dit que la fortune avoit pris plaisir à en égaler les dangers aussi bien que la valeur : car le Duc d'Orléans courut

risque aussi de la vie, par deux coups 1677.
de Mousquet qu'il reçut dans sa Cuirasse : & il perdit aussi beaucoup de braves Gens de son côté. La victoire l'en consola, & le Champ de Bataille lui étant demeuré, il attendit quelques jours le Prince d'Orange, pour voir, si après avoir reparé ses forces, & recueilli les secours qui lui venoient, il ne lui prendroit point envie de tenter un second Combat. Mais n'y voyant point d'aparence il retourna presser le Siége de S. Omer, qui, sur le point d'être emportée d'Assaut, capitula le 20. d'Avril, trois jours après la reduction de la Citadelle de Cambrai, & un mois après la prise de Valenciennes. Ainsi les François ouvrirent la Campagne par la Conquête des trois meilleures Places des Païs-Bas Catholiques, qui de Frontieres qu'elles étoient auparavant aux Ennemis, devinrent Frontiéres contre eux, pour arrêter leurs irruptions, & pour faciliter celles de la France.

Capitulation de saint Omer.

Il n'étoit pas possible que de si grands coups ne portassent la frayeur parmi les Confederez, parmi les Espagnols sur tout, qui voyoient toute la Flandre prête à subir le sort de

1677. trois de ses plus fortes Places : à quoi il n'y avoit de remede qu'en interessant le Roi & le Parlement d'Angleterre dans la querelle. C'est ce qu'ils ne manquerent pas de faire, en representant que la France s'étant rendu maîtresse de la Flandre, l'Angleterre perdroit tout son commerce, & verroit tous ses Ports fermez, & l'Empire de la Mer entre les mains d'un dangereux Voisin. Le Parlement en fut ébranlé : mais Charles II. qui savoit les intentions du Roi Très-Chrétien, refusa d'entrer dans le Traité de Ligue offensive & défensive que sollicitoient les Espagnols : & le Roi son Allié, pour ôter tout prétexte aux déclamations de ses Ennemis, qui crioient que la Flandre étoit perduë si l'Angleterre ne se hâtoit de venir à son secours, renonça de son propre mouvement à une Conquête, qui effectivement lui eût été facile, separa les Troupes, finit sa Campagne, avant que les Confederez fussent encore en état de commencer la leur, retourna à Versailles, & donna ordre à ses Ambassadeurs Plénipotentiaires à Nimegue, de contribuer de tout leur pouvoir à la conclusion de la Paix.

Voyons en quel état étoient les Conférences, & dans quelle diſpoſition ſe trouvoient les Puiſſances intereſſées, & les Miniſtres qu'elles avoient à cette fameuſe Aſſemblée, dont il ſembloit que dépendît le ſalut de la meilleure partie de l'Europe, avant que de voir la ſuite de leurs Armes, & la continuation d'une Guerre qui ne finit pas encore ſi-tôt. 1677.

Un des Alliez qui embarraſſoit le plus le Congrez, & qui en accrochoit les Déliberations, étoit le Duc de Lorraine Charles V. qui avoit nouvellement ſuccedé à ſon oncle Charles IV. ce Prince inquiet qui n'avoit jamais pû avoir ni de Paix ferme, ni de Guerre conſtante avec la France, & qui avoit rompu autant de Traitez qu'il en avoit fait. Il étoit mort dans la haine qu'il portoit à cette Couronne ſur la fin de l'année 1675. & avoit laiſſé par ſa mort ſes Etats dévolus à ſon neveu, ou plûtôt il l'avoit laiſſé Heritier de ſa haine & dépoüillé de ſes Etats. Il eſperoit d'y être rétabli par la Paix : & les Hollandois, comme je l'ai dit, s'étoient engagez à ne la point conclure, qu'il n'y fût compris.

1677. Tous les Alliez étoient dans la même resolution : mais le Roi ne voulut point qu'ils lui donnassent la Loi, ni que le Duc de Lorraine fût redevable de son rétablissement à d'autres qu'à lui seul, & sous les conditions qu'il trouveroit à propos de lui imposer, pour fixer son attachement à la Couronne, à qui le Duc son oncle n'avoit jamais pu être fidèle. La premiere dificulté qui embarrassa l'Assemblée à son occasion fut la qualité de Duc & de Frere que lui refusoit le Roi, lui donnant simplement celle de Prince & de Cousin. Elle fut enfin surmontée, & le Roi voulut bien avoir cette condescendance de lui accorder ces deux titres, que Sa Majesté Britannique lui avoit donnez par sa Lettre de Condoléance sur la mort de son oncle, & de Felicitation sur son avenement au Duché. Il restoit une seconde difficulté : c'étoit celle du Droit que le Duc prétendoit avoir de nommer des Ambassadeurs, & en vertu duquel il avoit ainsi qualifié ses Députez à Nimegue : Droit que le Roi Très-Chrétien lui disputoit, prétendant que ses Prédecesseurs ne l'avoient point eu, ou qu'au moins il n'en pouvoit justi-

Le Roi veut que le nouveau Duc de Lorraine ne lui doive son rétablissement. Les dificultez qui se trouvent à l'admettre aux Conferences.

fier la possession. Le President Canon 1677.
& le Baron de Serinchamp avoient paru avec cette qualité, & remis leur Plein-Pouvoir entre les mains des Médiateurs : mais les Ambassadeurs Plénipotentiaires de France eurent ordre de s'y oposer, & d'empêcher qu'il ne leur fût donné d'autre qualité que celle de Ministres & de Plénipotentiaires. Je n'entre point dans cette subtilité du Cérémonial, & je me contente de dire que les Ministres Lorrains firent voir, ce semble assez clairement, le Droit & la possession immémoriale où étoit la Maison de Lorraine de nommer & d'envoyer des Ambassadeurs (*a*) : mais le Roi avoit ses raisons pour le contester. L'Empereur s'opiniâtroit à ne point admettre aux Conferences le Ministre de l'Evêque de Strasbourg, & le Roi qui le soutenoit ne vouloit rien relâcher en faveur du Duc de Lorraine, qu'on n'eût fait justice à son Allié (*b*). D'ailleurs le Duc repetoit la Lorrai-

Droit qu'à la Maison de Lorraine de nommer des Ambassadeurs, contesté par la France.

(a) *Leur Memoire est imprimé, & il est inseré dans le Recueil des Lettres & Négociations touchant les Conferences de Nimegue.*

(b) *Voyez le III. Tome des Lettres & Négociations.*

1677. ne, comme son Patrimoine & l'Heritage de ses Ancêtres, que soixante-cinq Ducs consecutifs, disoit-il, dont il étoient descendu, avoient possedée. Le Roi, à qui le feu Duc Charles l'avoit cedée (*a*), s'en reservant seulement l'Usufruit, prétendoit que son Successeur ne pouvoit en esperer la restitution que de sa bonne volonté, pour lui en avoir toute l'obligation (*b*). Il ne fut pas possible de trouver un expedient qui pût terminer un point si délicat, & la Paix se fit à l'exclusion du Duc de Lorraine, qui refusa d'accepter l'Article negocié pour lui par l'Empereur, & qui mourut douze ans après sans avoir pu rentrer dans le Duché, qui ne fut rendu que par la paix de Ryswyck à sa Posterité.

Le Roi d'Angleterre Médiateur.

Laissant cette question épineuse indécise, on s'apliqua principalement à ce qui concernoit la grande affaire, c'est-à-dire, la Paix de la France avec l'Espagne, l'Empire, & la Hollande. J'ai dit que sur la fin de 1675. & au commencement de 1676.

(a) *Voyez Tom. III. pag. 256.*

(b) *Voyez dans le III. Tome des Lettres & Negociations, la Lettre du* 14. *Septembre* 1677.

le Roi d'Angleterre reſté ſeul Mediateur, parce que le Roi de Suède avoit pris parti, avoit fait partir ſes Ambaſſadeurs pour Nimegue, où la France & la Hollande avoient auſſi envoyé les leurs (a). Le Roi de Suède, qui étoit entré dans les interêts de la France, envoya auſſi les ſiens, non plus comme Médiateur, mais comme Puiſſance intereſſée, qui furent le Comte Oxenſtiern & Olivenkrantz, ſur la fin de l'année 1676. L'Empereur y envoya de ſa part l'Evêque de Gurch (b), le Comte de Kinſki & Stratman : ceux d'Eſpagne furent le Marquis de Los Balbaſez (c), le Marquis de la Fuente, Dom Pedro Ronquillo & Chriſting, Conſeiller du Conſeil de Flandre. Deſorte qu'on avoit choiſi en toutes ces Cours les perſonnes les plus diſtinguées, ſoit par leur naiſſance, ſoit par leur capacité. Je ne parle point des Miniſtres des autres Alliez, me bornant à ceux du Roi Médiateur, & des Puiſſances les plus intereſſées.

1677.

Plénipotentiaires envoyez à Nimegue.

Je ne puis pourtant oublier le Non-

(a) *Voyez ci-deſſus p. 317. 318. & 319. où j'ai nommé ceux d'Angleterre, de France & de Hollande.*
(b) *Dans la Corinthie.*
(c) *Paul Spinola Doria.*

1677. ce du Pape Innocent X I. qui se porta aussi pour Médiateur. Il est vrai que les Protestans ne voulurent point avoir de communication avec lui, se contentant de la Médiation du Roi d'Angleterre. Mais ils ne trouverent pas mauvais que les Catholiques se servissent entre eux de celle du Pape : & le Nonce Bevilacqua fut reçu le 1. de Juin à Nimegue avec honneur. Ce fut un Spectacle qui y attira les Habitans de la Campagne & les Peuples voisins (*a*), qui venoient en foule voir dans un Pays Protestant un Nonce du Pape, dont les Hollandois n'avoient pas accoutumé de faire de fort belles peintures. Les Bourguemaîtres de Nimegue, en considcration du choix fait de leur Ville pour y traiter le grand Ouvrage de la Paix, le visiterent, & lui offrirent tout ce qui dépendoit d'eux pour le libre Exercice de la Religion Catholique pendant les Conferences : il en usa de sa part avec modération, & se contenta de faire le Service chez lui, comme les Ambassadeurs de France, d'Espagne & de l'Empereur le faisoient faire chez eux.

Le Nonce du Pape assiste aux Conferences pour les Princes Catholiques

L'honneur que lui font les Bourguemaîtres.

(a) *Voyez les Lettres & Negociations des Ambassadeurs François. Tome II. pag. 216.*

Huit jours après son arrivée, les Ambassadeurs de Hollande porterent aux Médiateurs Anglois le Projet d'un Traité de Commerce entre la France & la Hollande : & leur firent connoître qu'ils avoient ordre d'en signer tous les Articles, dès qu'on sauroit que la France voudroit bien aussi les agréer. C'étoit un grand acheminement à la Paix, & aussi les mêmes Ambassadeurs ne dissimulerent point que les Etats Généraux, ne pouvant plus suporter le poids des Subsides, étoient resolus de la faire, ou de concert avec leurs Alliez, ou separément, s'ils refusoient d'entrer dans le Traité. On dit encore (*a*), que dès lors les Articles en furent concertez, & conclus au commencement de Juillet : que même depuis ce tems-là Beverning, l'un des Ambassadeurs Hollandois, commença de faire l'Office de Médiateur, déclarant que ses Maîtres n'avoient plus rien à faire avec la France. Le Traité ne parut neanmoins qu'au mois d'Août 1678. & la Guerre continua toûjours : il est tems d'en reprendre la suite. 1677.

(a) *La Neufville.*

1677. Aussitôt que le Roi, content de la Conquête de Valenciennes, de Cambrai & de saint Omer, eut fini sa Campagne, ses Ennemis penserent à faire la leur, & à se venger de leurs pertes. Le nouveau Duc de Lorraine, qui commandoit les Troupes d'Allemagne, à la tête d'une Armée qu'on fait monter jusqu'à septante mille hommes, s'avança jusqu'à Mouson, & fit mine de vouloir entrer en Champagne. Il fut arrêté par le Maréchal de Créqui, qui sans en venir à une Bataille trouva moyen de ruïner cette formidable Armée, d'en désoler le Camp à coups de Canon, & de lui enlever divers Quartiers : ce qui l'affoiblit si fort, qu'elle fût incapable de rien entreprendre.

L'Armée Imperiale ruinée par les François.

Ce n'étoit pas aussi son dessein, mais seulement de tromper les François, & d'attirer toutes leurs Forces de ce côté-là, pendant que le Prince agiroit d'un autre avec toutes celles de la Hollande, de l'Espagne & de l'Empire. Il s'étoit tenu pour l'execution de ce dessein une fameuse Conference à Wesel, où présidoit l'Electeur de Brandebourg, & où s'étoient trouvez le Pensionnaire

Fameuse Conference tenuë à Wesel.

Fagel

Fagel & l'Amiral Tromp de la part des Hollandois, le Duc de Neubourg, l'Ambassadeur de Dannemark, les Envoyez des Electeurs de Cologne, de Trêves, du Palatin, des Princes de Brunswick & de l'Evêque de Munster. Le Prince d'Orange y fut declaré *l'Executeur* des resolutions qu'on y prit, de pousser la Guerre avec vigueur contre la France, & de commencer par le Siége de Charleroi. Le Duc de Lorraine n'étoit venu sur les Frontieres de Champagne, que pour faciliter par une diversion la Conquête de cette importante Place au Prince d'Orange. Il en avoit déja fait le Siége sur la fin de l'année 1672. & avoit été contraint de le lever: il ne fut pas plus heureux cette seconde fois, & quelque bien prises que fussent ses mesures, la fortune ou l'habileté de la France triompha de la sienne, & de celle de tous les Confederez. 1677.

Il vint à la tête des Troupes de Hollande & d'Espagne, de Zell, d'Osnabrug & de Munster le 6. d'Août investit Charleroi, laissant au Duc de Villa-Hermosa le soin d'observer les François, & de les Le Prince d'Orange fait le Siége de Charleroi.

1677. empêcher de secourir la Place. Mais le Maréchal de Crequi le tint lui-même en échec. Cependant le Prince fit travailler aux Lignes, construire des Redoutes, & fortifier si bien son Camp qu'on n'osât l'attaquer. Tous ses soins furent inutiles. Le Duc de Luxembourg accourut avec un puissant Corps d'Armée au secours de la Ville, dans la resolution de faire lever le Siége, ou de perir: neanmoins il ne voulut rien précipiter, & se contenta d'abord de se retrancher avec quarante mille hommes derriere la Riviere de Heuse entre Bruxelles & Charleroi, pour couper les vivres aux Assiegeans. Le Poste qu'il avoit choisi étoit extrêmement avantageux, couvert d'un Bois, & dont on ne pouvoit aprocher que par des défilez, où l'on ne pouvoit s'engager sans temerité & sans tout risquer. Le Prince d'Orange étoit trop sage pour l'entreprendre. Cependant il n'avoit pas dans son Camp de Provisions suffisantes, par la faute des Alliez, qui manquoient toûjours de ce côté-là, & qui faisoient par leur negligence manquer les desseins du Prince. Quelque cha-

grins qu'il eut de ſe retirer, il aima mieux s'y reſoudre, que d'expoſer ſon Armée à perir faute de vivres, ou par le fer & le feu des Ennemis en les attaquant dans un Poſte inacceſſible. Ainſi les deux Généraux agirent de tête en ne riſquant rien : mais le plus grand honneur fut pour le François, qui ſe poſta ſi bien, que ſans qu'on le pût obliger à tirer un coup de Piſtolet il contraignit les Ennemis à décamper, & le Prince d'Orange n'eut que celui d'avoir pris le parti de la prudence, en faiſant une ſage retraite. 1677. Eſt contraint de le lever.

Il mena de là ſon Armée ſur la Sambre, où elle s'empara une ſeconde fois de Binch, que les François avoient repris.

De plus grandes affaires l'apelloient au de là de la Mer. Il y avoit déja quelque tems qu'il penſoit au mariage de l'aînée des filles du Duc d'York, qu'on regardoit comme l'Heritiere preſomptive des trois Royaumes de la Grande Bretagne, le Roi Charles n'ayant point d'enfans legitimes, ni le Duc d'York ſon frere d'enfans mâles. Ce mariage n'étoit pas moins ſouhaité par le Parlement d'Angleterre, que par le Prince d'Orange Le Prince d'Orange penſe à épouſer la Princeſſe Marie, fille du Duc d'York.

1677. lui-même, & le Roi, qui avoit de l'affection pour ce neveu, n'y avoit pas de repugnance. Pour achever de le gagner, le Prince d'Orange lui envoya Benting, connu depuis sous le nom de *Comte de Port-land*, son Favori, & bientôt après on vit arriver Mylord Osseri au Camp devant Charleroi, dont le Prince faisoit alors le Siége, qu'on crut être moins venu pour servir dans l'Armée, que pour aporter au Prince des instructions utiles au succès de son mariage. Quoiqu'il en soit, le Prince ayant laissé l'Armée auprès de Bruxelles sous de bons Lieutenans-Généraux, prit la route de la Haye avec le Comte d'Osseri qu'il ramena avec lui: y arriva le 1. d'Octobre, rendit compte de sa conduite aux Etats, leur communiqua l'invitation que lui faisoit le Roi de la Grande Bretagne de venir à Londres, & leur offrit ses services.

Il s'embarque pour passer en Angleterre.

Ils le remercierent, & firent des vœux pour le bonheur de son voyage, & pour le succès de ses desseins. Il partit le 18. avec quatre Pataches (*a*), &

(a) *Moyens Vaisseaux, qu'on nomme autrement* Ramberges, *d'environ deux cens tonneaux.*

deux Vaisseaux de Guerre que le Roi d'Angleterre lui avoit envoyez, aborda le lendemain à Harwich, & arriva le soir même à Londres, où il soupa avec le Roi. Laissons le accomplir là ses grandes destinées, qui lui firent obtenir la Princesse, dont le mariage le conduisit quelques années ensuite au Trône: & nous bornant à ce qui regarde nôtre Histoire, achevons de voir ce qui se passa cette Campagne par tout où la France avoit ses Armées. 1677. Il y arrive & soupe avec le Roi, qui lui accorde la Princesse.

Le Maréchal de Crequi continuoit à désoler l'Armée Imperiale commandée par le Duc de Lorraine, qu'il avoit contraint de se retirer au de là de Trêves. Il sut encore l'y affamer, lui coupant les vivres, enlevant ses Fourageurs & ses Convois, battant ses Partis, le fatiguant par des marches & des contremarches, rompant toutes ses mesures, & l'obligeant enfin à repasser le Rhin, sans avoir pu rien faire pendant toute la Campagne. L'Armée Imperiale repasse le Rhin.

Il ne se contenta pas d'avoir rendu tous les projets du Duc de Lorraine inutiles, il voulut encore à sa barbe faire une entreprise importante, en Le Maréchal de Crequi fait le Siége de Fribourg.

1677. mettant le Siége devant Fribourg. Cette Place, située dans cette partie de l'Alsace qu'on nomme le *Brisgau*, & dont elle est la Capitale, apartenoit à l'Empereur qui en tiroit un revenu considerable. La Ville étoit grande, bien fortifiée, & avoit une Citadelle forte par sa situation & par les Travaux qu'on y avoit faits. Le Prince de Lorraine d'ailleurs étoit à portée de la secourir. Ces difficultez ne rebuterent point le Maréchal de Crequi, & ne l'empêcherent pas de faire le Siege. Il battit auparavant les Ennemis le 8. d'Octobre, dans un lieu nommé *Kocberg* près de Strasbourg, & animé par cet heureux succès, il se resolut à ne plus differer une entreprise qu'il meditoit il y avoit long-tems. Il la poussa si vivement, que quelque forte, & quelque bien défenduë que fût la Place, il s'en rendit maître le 15. de Novembre, le cinquiéme jour de la Tranchée ouverte. La Ville & la Citadelle ayant été attaquées à même tems, & ayant aussi capitulé l'une & l'autre le même jour.

Reduction de la Ville & de la Citadelle.

Le Maréchal d'Humiéres ne fut pas moins heureux dans le Hainaut,

1677.

que le Maréchal de Crequi en Alsace, & trois semaines après la reddition de Fribourg, il vint mettre le Siége devant saint Guilain. C'étoit le 10. de Decembre, dans le fort des neiges & des glaces, qui ne purent rallentir son ardeur ni celle des Soldats. La Garnison composée de quinze cens hommes fit son devoir : mais les attaques furent si chaudes & si frequentes, que le neuviéme jour elle fut obligée de faire sa composition. Elle fut honorable, étant sortie avec Armes & Bagage pour être conduite à Bruxelles. La prise de ces deux Places, emportées dans une saison si rigoureuse & d'une maniere si rapide, étonna les Ennemis qui admiroient la fortune de la France, & l'heureuse Etoile de son Monarque, à qui les Elemens, aussi bien que ses Ennemis, faisoient gloire de se soumettre.

Le Maréchal d'Humieres assiége & prend saint Guilain.

Il triomphoit par tout : en Catalogne, où le Duc de Navilles battit les Espagnols, & jusqu'en Hongrie, où ses Troupes Auxiliaires défirent les Imperiaux. Achevons le recit de cette Campagne par ces deux Victoires.

1677. Le Comte de Monterey, Viceroi de Catalogne, se mit en marche sur la fin de Juin avec un Corps de Troupes considerable, dans le dessein de chercher les François & de leur donner Bataille. Ceux-ci, que commandoit le Duc de Navailles, ne fuyoient pas, & le premier de Juillet ils parurent devant les Ennemis. On se défia pendant trois jours de part & d'autre, sans qu'on en vint aux mains. Enfin, les Espagnols s'étant avancez pour attaquer les François, qui n'en étoient separez que par un petit ruisseau, furent arrêtez sur le bord & repoussez. Le Duc de Navailles manquant d'eau & de Fourage fut obligé de décamper le lendemain, continuant sa route vers le Col de Bagnols. Il fut attaqué dans un défilé, & chargé par deux cents Gentilshommes soutenus par un Regiment de Dragons, & par quelques Bataillons que détacha le Comte de Monterey, qui occupa une hauteur, d'où il observoit l'action. L'Infanterie Françoise, sur qui tomba ce Détachement, fit ferme, & le Comte de Monterey voyant cette resistance fit charger l'Aile droite, tâchant à

Le Duc de Navailles défait le Comte de Monterey.

même tems de ſe ſaiſir d'un moulin 1677.
qu'occupoient les François : mais le Duc de Navailles faiſant avancer trois piéces de Canon, elles firent un ſi grand feu qu'elles éloignerent les Ennemis. En même tems le Lieutenant Général Gaſſion, & d'autres Commandans de la Cavalerie monterent ſur une Eminence avec dix Eſcadrons, & attaquerent l'épée à la main les Ennemis, les mirent en fuite, & les obligerent de repaſſer le ruiſſeau qui étoit entre les deux Armées, après avoir perdu beaucoup des leurs qu'ils laiſſerent ſur le Champ de Bataille. Le Combat fut fort meurtrier & fort opiniâtre, ayant duré ſix heures entieres, chaque Parti faiſant ſoutenir ſes Gens par des Troupes fraîches, qui rétabliſſoient ceux que la laſſitude & les bleſſures obligeoieent de plier. La perte fut pourtant incomparablement plus grande du côté des Eſpagnols. Ils y eurent trois mille cinq cens morts, parmi leſquels ſe trouverent le Comte de Fuente, Meſtre de Camp du Regiment d'Arragon, & le Vicomte de ſaint George qui commandoit les Allmands ; outre ſix cents priſonniers.

1677. Une si belle Victoire ne couta que deux cens hommes aux vainqueurs, & une fois autant de blessez. Le Duc de Navailles, maître du Champ de Bataille, y resta quelque tems, sans qu'il prit envie aux Ennemis de revenir à la charge, n'ayant pensé qu'à se retirer, fort abattus d'un si funeste échec.

Les Imperiaux battus en Hongrie.

Le Combat qui se donna en Hongrie ne fut pas si considerable, ne s'étant engagé qu'entre deux Détachemens, dont l'un, composé des Troupes Auxiliaires du Roi, fut attaqué par un Corps de quatre mille Chevaux & de mille Fantassins Allemands, qui vouloient l'empêcher de se joindre à l'Armée des Hongrois Mécontens. Boham, Ardenois de Nation, Reformé de Religion, qui avoit servi en France & en Pologne, d'où il étoit passé au Service de Tekeli, commandoit les Troupes Auxiliaires, & s'étoit retranché entre le Château de Nialap & le Tebisek, où il attendit les Ennemis. Ils vinrent l'y charger avec une impetuosité, qui mit d'abord quelque désordre parmi ses Troupes : mais Boham les ayant rassurées, soutint

non seulement les Ennemis, il les repoussa même, les contraignit à leur tour de reculer, & les poursuivant avec vigueur, il en remporta une pleine Victoire. Il les mena battant jusqu'à deux lieuës du Camp, & on prétend que sans la nuit & sans les Bois, qui faciliterent leur retraite, tout eût été ou massacré, ou fait prisonnier. Ainsi prosperoient par tout les Armes de Louïs XIV. aussi bien pour ses Alliez, que pour ses propres interêts. 1677.

Une suite si constante de Victoires & de Conquêtes eût du avancer la Paix de Nimegue, que le Roi victorieux offroit toûjours de conclure avec l'Espagne & avec l'Empire, & qu'il avoit déja secretement concluë avec la Hollande. Cependant l'opiniâtreté des Ennemis étoit telle que rien ne les pouvoit fléchir, secondez par le Pirince d'Orange, le plus redoutable Rival qu'eût le Roi Très-Chrétien. Il étoit passé le 18. d'octobre en Angleterre, & il en étoit revenu au commencement de Decembre, amenant avec lui la Princesse Marie son Epouse, fille aînée du Duc d'York, dont le mariage s'étoit

Retour du Prince d'Orange d'Angleterre avec la Princesse son Epouse.

1677. fait le 14. de Novembre à Londres. On crut d'abord que ce mariage du Prince avec la niéce du Roi Médiateur aporteroit la Paix : mais on fut bientôt détrompé. Ce fut au contraire ce qui la recula, & qui y mit un obstacle qui ne fut surmonté que par de nouveaux Combats, & de nouvelles Victoires que remporta la France.

Le Chevalier Temple, l'un des Plenipotentiaires du Roi de la Grande Bretagne, & qui en avoit toute la confiance, avoit en même tems celle du Prnce d'Orange, & prenant l'occasion de son voyage & de son mariage, il avoit aussi passé la Mer en quittant les Conferences de Nimegue, pour se joindre avec le Prince & le Parlement d'Angleterre. Leur dessein étoit d'obliger le Roi, par leurs sollicitations & par les instances de son Parlement, à faire un nouveau Projet, bien different de celui qu'avoit proposé le Roi Très-Chrétien. Ce nouveau Projet étoit : „ Que le Roi „ seroit obligé de rendre à l'Empereur „ ce qu'il lui avoit pris en Alsace, la „ Lorraine au Duc Charles V. la „ Franche-Comté à l'Espagne, & de „ ceder en Flandre les Villes qui

Projet des Confederez avec le Roi d'Angleterre.

„ seroient trouvées les plus commodes 1677.
„ pour servir de Barriere. „ C'est ainsi que le rapporte un Historien (a) : mais un autre (b) dit avec plus de vraisemblance : „ Que, suivant le Projet que dressa le Roi d'Angleterre, „ la France devoit rendre seulement „ aux Espagnols, premierement la „ Sicile, & outre cela les Villes de „ Charleroi d'Oudenaerde, d'Ath, de „ Courtrai, de Condé, de saint Guilain, de Tournai & de Valenciennes, à condition qu'on lui laisseroit la Franche-Comté. Il ajoûte, „ que ce Projet fut porté en France „ par le Comte de Feversham : Que „ le Roi ne put se resoudre à abandonner les Places qu'on lui demandoit : mais qu'il promit quelque „ tems après de renoncer aux six premieres, pourvu qu'on lui laissa les „ deux autres. „

Ligue entre l'Angleterre & la Hollande.

Quoi qu'il en soit du premier ou du second Projet, le Traité de Ligue se fit entre l'Angleterre & la Hollande, & fut signé à la Haye le 16. de Janvier 1678. pour contraindre la Fran-

(a) *La Neufville.*
(b) *L'Historien Anonyme de Guillaume III.*

1677. ce à faire la Paix aux conditions stipulées par le Projet. La Ville d'Amsterdam n'étoit pas de cet avis, comme le raporte l'Auteur de l'Histoire de Hollande, & ses Bourgemaîtres, jaloux de la puissance du Prince d'Orange, se recrioient contre la Ligue, & voulurent qu'on fit la Paix sur le pied que la France la proposoit. Ses Conquêtes y contribuerent encore plus que la jalousie d'Amsterdam, & y forcerent enfin ses Ennemis. Nous voici donc encore obligez à de nouveaux recits de Siéges & de Combats, dont la Campagne de 1678. ne sera pas moins remplie que la précedente, & où nous verrons Loüis XIV. toûjours triomphant. Nous le verrons aussi terminer cette longue & sanglante Guerre par une Paix, qui ne lui merita pas moins le surnom de *Grand*, qui lui fut donné au commencement de 1680. que tous ses triomphes. Quelque relief effectivement que lui donnent ses Victoires, elles seroient peu glorieuses, si la Paix ne les avoit pas couronnées : c'est elle qui fait la felicité des Peuples, dont un bon Roi doit faire le centre de sa Royauté.

Le Roi partit de Paris au commencement de Février avec toute sa Maison, & prit le chemin de la Lorraine (*a*). Pour mieux couvrir ses desseins, il mena la Reine & les Dames de la Cour à Mets, pendant que ses Troupes, partagées en divers Corps, tenoient comme bloquez tout à la fois Luxembourg, Charlemont, Namur, Mons & Ipres, cinq Places les mieux fortifiées & les mieux pourvûës des Païs-Bas. Les Frontieres d'Allemagne en furent alarmées : le Duc de Villa-Hermosa le fut encore davantage, & le Prince d'Orange ne savoit de quel côté il devoit faire avancer ses Forces. Le Roi n'en vouloit à aucune de ces Places, & lors qu'ils étoient tout occupez à leur défense, & à s'oposer à la Conquête qu'ils croyoient que le Roi avoit dessein d'en faire, il quitta tout d'un coup la Reine à Mets, traversa soixante lieuës de Païs avec une diligence extrême, & se rendit le 4. de Mars devant la Ville de Gand, accourant

1678. Le Roi se met en Campagne.

Sa diligence pour assiéger Gand.

(a) *Voyez les Fastes de Loüis le Grand, les Mémoires pour servir à l'Histoire de Loüis le Grand, de Riencourt, l'Histoire de Guillaume III.*

1678. des bords de la Moselle à ceux de l'Escaut. C'est où les Ennemis ne l'attendoient pas. Cette grande Ville, si fameuse par ses Revoltes sous l'Heritiere de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne (a), & depuis encore sous l'Empereur Charles-Quint son petit-fils, cette Ville si fiere qui vouloit imposer des Loix à sa Souveraine, & lui donner un mari à sa fantaisie, & qui ne pouvoit se resoudre à subir le joug de Charles-Quint, tint à peine trois jours contre Louis XIV. Elle lui oposa d'abord ses Eaux, faisant rompre toutes ses Digues pour inonder son Camp : mais elles n'en purent couvrir qu'une partie, & ce fut assez du reste pour en faire le Siége, pour ouvrir la Tranchée, & pour la reduire le troisiéme jour à capituler. La Citadelle fit encore moins de resistance, s'étant renduë le second jour.

Il s'en rend maîtres.

Le Victorieux Monarque ne s'arrêta pas en si beau chemin, & vint avec la même rapidité le 15. de Mars devant Ipres, & en moins de huit jours emporta la Ville & la Citadelle.

Il assiége & prend Ipres avec la même rapidité.

(a) *Elle épousa Maximilien Empereur, dont elle eut Philippe le Beau, qui fut pere de Charles-Quint.*

Des progrès ſi prompts & des ſuccès ſi merveilleux, qui tenoient quelque choſe de l'enchantement, étonnerent les Ennemis : mais ils ne furent pas encore capables d'en vaincre la dureté, & de leur faire accepter la Paix que le Roi continuoit à leur offrir. Il voulut bien alors s'arrêter : il quitta même l'Armée, & reprit le chemin de Paris, d'où il envoya le 9. d'Avril un nouveau Projet de Paix, qui ne plut pas davantage aux Confédérez que le premier. Ce refus l'obligea de revenir aux environs de Gand avec ſon Armée, pour intimider les Ennemis, & pour détacher au moins les Hollandois de la Ligue, s'il ne pouvoit pas y faire renoncer les autres. Il écrivit pour cet effet une Lettre obligeante aux Etats Généraux, par laquelle il leur offroit la Paix, & leur propoſoit de lui envoyer un Député pour en traiter avec lui. Ils lui envoyerent Beverning, un de leurs Plenipotentiaires à Nimegue, avec ordre d'aſſurer Sa Majeſté de leurs ſinces intentions pour la Paix : mais que ſouhaitant d'y faire conſentir leurs Alliez, ils demandoient une Suſpenſion d'Armes de ſix ſemaines. Le

1678.

Il reprend le chemin de Paris, d'où il envoye un nouveau Projet de Paix.

1678. Roi la leur accorda à commencer du premier de Juillet jusqu'au quinziéme d'Août.

Il acorde une Suspension d'Armes de six semaines.

La Negociation de Beverning & la Suspension d'Armes, fut précedée par les intrigues des Ennemis de la France en Angleterre, pour obliger le Roi & le Parlement à se joindre aux Confédérez, & à faire passer vingt-cinq mille hommes en Flandre : mais la mesintelligence qui se mit entre le Roi & le Parlement rendit les intrigues inutiles.

Prise du Fort de Leeuve.

Cependant le Roi Très-Chrétien, sans s'en étonner & voulant encore porter un nouveau coup à ses Ennemis, qui les forçât d'accepter la Paix, acheva de les consterner par une nouvelle entreprise qu'ils n'avoient pas prévûë. Le 6. de Mai (*a*) un Détachement de la Garnison de Mastricht, commandé par la Bretesche, se rendit maître de la Ville & du Fort de Leeuwe en Brabant, vers le Païs de Liége (*b*). Cette hardie Expedition ne couta qu'une heure aux Entrepreneurs, & le Roi se vit encore maî-

(a) *Le 4. selon les Fastes.*
[b) *A quatre lieuës de Louvain.*

tre d'une Place forte dans le cœur 1678.
du Païs, & qui lui ouvroit le paſſage à de plus grandes Conquêtes, s'il eût voulu les entreprendre.

Ce n'étoit pas ſon deſſein. Peu de jours après il donna ordre à ſes Ambaſſadeurs à Nimegue d'aſſurer le Nonce du Pape, Médiateur entre les Puiſſances Catholiques, que la priſe de Leeuwe n'empêcheroit point la Paix, & qu'il s'en tenoit toûjours aux Conditions de ſa Déclaration, ou de ſon nouveau Projet du 15. d'Avril, ajoûtant qu'il n'entreprendroit rien juſqu'au 20. de Mai, afin que dans cet intervalle ſes Ennemis euſſent le tems de ſe reſoudre ſur ſes offres, ou ſur la continuation de la Guerre.

Ce fut dans ces entrefaites que les Etats Généraux dépêcherent le 25. de Mai Beverning au Roi, qui étoit alors près de Gand, & que dans le cours de cette Députation, le Roi, à qui elle fut agréable, leur accorda la Suſpenſion d'Armes pour ſix ſemaines à commencer du 1. de Juillet. Il donna ordre à même tems au Duc de Luxembourg de tenir l'Armée en repos, ſans faire aucune Courſe ni aucune Hoſtilité pendant la Trêve,

1678. jusqu'au 15. d'Août qu'elle devoit expirer.

L'Espagne & la Hollande veulent la Paix. On étoit déja convenu du Projet de Paix avec la France de la part de l'Espagne & de la Hollande. Ces deux dernieres Puissances, se détachant des Alliez, avoient déclaré dès le mois de Juin, que leurs Peuples étant épuisez, il leur étoit impossible de cõtinuer la Guerre. Ainsi les uns & les autres s'étoient resolus d'accepter le Projet de Paix, moyennant la restitution que la France vouloit bien faire à l'Espagne des six Places que j'ai déja nommées, & qu'elle garderoit Tournai & Valenciennes : moyennant aussi qu'elle rendroit Mastricht aux Etats Généraux, & Orange au Prince de ce nom.

Déja la France avoit abandonné la Sicile, & le Duc de la Feüillade en avoit ramené les Troupes. Ce ne fut pas sans peine que le Roi s'y vit obligé, ne pouvant qu'à ce prix donner la Paix à son Royaume & à toute l'Europe. Comme il n'étoit lié après tout avec les Siciliens que par des motifs de politique & de compassion, il crut que ceux du Salut - Public & du bonheur de ses propres Sujets

étoient ſans contredit préferables. Il n'y avoit donc plus de conteſtation ſur cet article. 1678.

Mais il n'étoit pas aiſé de faire accepter la Paix aux autres Confédérez. Le Roi de Dannemark & l'Electeur de Brandebourg ne pouvoient ſe reſoudre à rendre au Roi de Suéde ce qu'ils lui avoient pris, & le Roi Très-Chrétien ne vouloit point de Paix avec eux, qu'ils n'euſſent abandonné toutes leurs Conquêtes. L'Empereur n'avoit pas moins de repugnance pour une Paix, qui le mettoit hors d'état d'executer ſes prétentions ſur la France, en lui enlevant ſes Alliez, ſans le ſecours deſquels il lui étoit impoſſible de continuer la Guerre. C'étoit pour obliger les premiers à conſentir à une Paix générale, que la Suſpenſion d'Armes de ſix ſemaines avoit été accordée : mais l'Eſpagne & la Hollande avoient reſolu de ſigner leur Traité avec la France, ſi dans le tems préſix les autres Alliez refuſoient de ſigner la Paix générale.

Les autres Alliez refuſent d'y conſentir.

Un autre accident faillit tout de nouveau à tout rompre, à recommencer la Guerre avec plus de fureur que jamais, & à engager l'Angleterre

Nouvel incident ſur l'évacuation des ſix Places que devoit rendre le Roi.

1678. contre la France. Un mal-entendu en fut la cause. On étoit convenu de la restitution des six Places, que le Roi Très-Chrétien devoit rendre à l'Espagne ; mais on avoit manqué à l'expliquer du tems que devoit se faire cette restitution. L'Espagne & les Etats Généraux prétendoient, que ce devoit être aussitôt après les Ratifications de leur Paix particuliere avec la France, & le Roi disoit, que ces Places lui tenant lieu de gages de celles que le Dannemarx & le Brandebourg retenoient au Roi de Suède, il n'étoit point obligé de s'en dessaisir, que son Allié, ne fut rétabli dans les Etats qu'il n'avoit perdus, que pour s'être engagé dans la Guerre générale que toutes ces Puissances Confederées faisoient à la France. L'Angleterre intervint dans cette contestation, & par les intrigues du Chevalier Temple, tout dévoüé au Prince d'Orange, les Députez des Etats signerent le 26. de Juilet à la Haye un Traité avec lui comme Ministre & Plenipotentiaire du Roi, par lequel l'Angleterre & la Hollande déclaroient conjointement la Guerre à la France, si le Roi

Très-Chrétien ne se relâchoit avant 1678.
le 11. d'Août sur le tems qu'il prescrivoit pour l'évacuation des Places Espagnoles, & s'il n'en faisoit pas la restitution indépendamment de ce que feroient, ou ne feroient pas le Dannemark & le Brandebourg.

Un expedient leva la difficulté, & mit le Roi Très-Chrétien en état de se relâcher de cette Garantie du Roi son Allié. Du Cros, Agent du Roi de Suéde à Londres, dit en avoir reçu des ordres pour remettre à l'Ambassadeur de France (*a*) le desistement de son Maître, qui ne vouloit point que son interêt particulier accrochât la Paix, & qui consentoit que sans délai les six Places Espagnoles fussent évacuées. Le Roi d'Angleterre fit aussitôt passer la Mer à Du Cros pour se rendre à la Haye, & pour y notifier au Chevalier Temple les ordres du Roi de Suéde, afin que de son côté il se rendit à Nimegue pour les déclarer aux Ambassadeurs de Suéde. Ces derniers en ayant été informez, déclarerent à ceux du Roi Très-Chrétien, que non seulement ils consen-

Expedient qui leve la difficulté.

(*a*) *Barillon.*

1678. toient qu'il fit évacuer les Villes de Flandre, mais qu'ils le prioient même au nom de leur Maître, que pour le bien général de la Chrétienté, il voulût accorder la Paix qu'on lui demandoit, sans avoir égard à l'interêt particulier de la Couronne de Suéde. C'est du moins ainsi que le raporte un Historien (*a*) : quoiqu'un autre (*b*) n'en parle pas si précisément, & dise seulement, que les Ambassadeurs Suedois déclarerent, que bien qu'ils n'eussent pas pû recevoir des ordres de leur Maître sur la conjoncture presente, ils osoient bien assurer, qu'il trouveroit bon que Sa Majesté Très-Chrétienne évacuât immédiatement après la Paix les Places qu'elle devoit rendre, puisque la Paix ne se pouvoit faire autrement. Quoiqu'il en soit, la Paix fut signée le 10. d'Août entre onze & douze heures du soir entre la France & la Hollande, dans le moment fatal, après l'expiration duquel, la Ligue concluë entre l'Angleterre & la Hollande pour continuer la Guerre à la France, devoit être executée. C'est pourquoi le Chevalier Temple, auteur

La Paix est signée entre la France & la Hollande.

(*a*) *La Neufville.*
(b) *L'Histoire Anonyme de Guillaume III.*

teur de cette Ligue, tenoit des Couriers tout prêts, afin de les faire partir à minuit pour mander aux Etats la nouvelle de l'expiration du terme marqué pour rompre les Traitez, & recommencer la Guerre. Auſſi ne voulut-il pas qu'on mît ſon nom ni celui de ſes Collégues dans le Traité, diſant, que le Roi leur Maître, ne les avoit pas envoiez dans une Aſſemblée Générale pour ſigner une Paix particuliere. 1678. Le mécontentement des Plenipotentiaires Anglois.

Elle fut alors ſi particuliere en effet, que les Hollandois ſeuls la ſignerent. Ce ne fut, comme nous le verrons, que le 17. de Septembre, que ſe portant pour Médiateurs entre les François & les Eſpagnols, ils obligerent ces derniers à la ſigner auſſi, & ce ne fut qu'enſuite de ce ſecond Traité, que la Paix fut publiée à la Haye.

Un évenement bien plus conſiderable, que toutes les intrigues dont je viens de parler, pour en empêcher la concluſion, faillit à la rompre même après qu'elle fut ſignée, & à faire continuer la Guerre avec plus de chaleur que jamais contre la France.

1678. Avant que la Paix fût signée, & que le Roi eût promis d'évacuer les six Places de Flandre plûtôt, qu'après qu'on auroit rendu au Roi de Suéde ce qui lui avoit été pris, ne pouvant encore se relâcher là-dessus, le Duc de Luxembourg eut ordre de bloquer Mons, pour obliger par là les Ennemis à n'exiger point cette Evacuation du Roi, qu'aux termes qu'il l'avoit offerte. Cependant l'Angleterre s'étoit déja liguée avec la Hollande pour l'y contraindre, & dix mille hommes avoient passé la Mer pour renforcer l'Armée des Confederez, que commandoit le Prince d'Orange. Il crut qu'avec ce secours il pouvoit continuer la Guerre, faire lever le Blocus de Mons, & entreprendre lui-même des Conquêtes sur la France. Ainsi ravi de l'occasion qui s'en presentoit, & se voyant à la tête de plus de trente mille hommes, sans compter les Troupes Auxiliaires d'Osnabrug, de Zell & d'Angleterre, il se hâta de livrer un Combat aux François avant que la Paix lui eût lié les mains.

Blocus de Mons.

Bataille de saint Denis.

Dans ce dessein il fit avancer ses Troupes sur la hauteur de l'Abbaïe

de saint Denis, & s'étant saisi du Village du Casteau, il surprit le Duc de Luxembourg, qui ayant reçu l'avis de la Paix par un Courier des Ambassadeurs de France, ne pensoit à rien moins qu'à une Bataille. Il étoit à dîner le 14. d'Août chez l'Intendant de l'Armée, lorsqu'on commença à donner l'alarme. On peut juger avec quelle promptitude il se leva de table, & quel fut le desordre qu'on vit dans tout le Camp. A peine y avoit-on pris les Armes, que le Prince d'Orange parut auprès de l'Abbaye de saint Denis, où le Duc de Luxembourg avoit son Quartier Général. C'étoit un Poste presqu'inaccessible, dont on ne pouvoit aprocher qu'au travers des Bois, & par des défilez environnez de précipices. Le Prince d'Orange le fit battre à coups de Canon, & y fit filer une partie de ses Troupes. Le Combat y fut opiniâtre & sanglant, & l'Abbaye ne fut pas moins bien défenduë qu'attaquée. Le Prince d'Orange se trouvoit lui-même à l'Action, & animoit les siens par sa voix & par son exemple, leur inspirant une bravoure qui fit plier les François, &

1678.

Le Duc de Luxembourg est surpris.

1678. qui les contraignit d'abandonner ce Poste. Dans le même tems l'Aile droite de l'Armée ennemie se saisit de Casteau : de sorte que les François se virent chassez de deux de leurs Postes les plus avantageux. Ils se maintenoient neanmoins toûjours, & le Duc de Luxembourg n'oublioit rien pour les rallier & pour les obliger à faire ferme. On vit les deux Généraux s'engager dans le plus fort de la mêlée, tout couverts de feu, & méprisans les bales, qui passoient de tous côtez auprès d'eux, & dont ni l'un ni l'autre, par une espece de miracle, ne furent point blessez. Le Prince d'Orange fut en grand danger, par la resolution d'un Officier François qui venoit fondre sur lui à la tête d'un Escadron, & qui étoit prêt à lui porter le coup mortel, lorsque le Général d'Ouwerxerque le prévint, & le renversa lui-même mort aux pieds du Prince. Les François revinrent à diverses fois à la charge, & ayant repris le Casteau ils y mirent le feu. Les Ennemis furent obligez d'en sortir, & pour ne point perir dans les flames, ils se firent jour l'épée à la main au travers des François, qui

Bravoure des deux Généraux.

en tuerent un grand nombre. Cependant la nuit s'avançoit, sans qu'on pût bien encore s'apercevoir de quel côté inclinoit la victoire, & il étoit plus de dix heures du soir quand le Combat finit. Les François se retirerent dans leur Camp de Mons, où ils avoient toutes leurs provisions, & où ils étoient bien retranchez, & le Prince d'Orange avec les Alliez demeura à saint Denis, chacun s'attribuant l'honneur de la journée, & la perte n'étant guére moins grande d'un côté que de l'autre. On ne dit point au juste le nombre des morts : mais on croit qu'il y en eut plus de quatre mille du côté des Ennemis, & que deux mille Anglois, qui étoient leurs meilleures Troupes, y furent taillez en pièces. 1678.

Chaque Parti s'attribuë l'honneur de la Journée.

On accusa le Prince d'Orange d'avoir eu la Paix signée dans sa poche, lorsqu'il étoit venu attaquer le Duc de Luxembourg, qui croyoit être en sureté par les nouvelles qu'il en avoit reçuës de Nimegue. Quoiqu'il en soit, il envoya le lendemain matin deux Députez (a) au Camp

Si le Prince d'Orange sçavoit le Traité de Paix.

(a) *Dyckvelt, & un Gentilhomme de la part du Duc de Villa-Hermosa.*

1678. du Duc, l'avertir que la Paix étoit signée entre la France & les Etats Généraux, assurant qu'il n'en avoit reçu la nouvelle que la nuit. C'étoit à même tems pour concerter avec lui la maniere dont les deux Armées en devoient user : & on convint que tous les Actes d'hostilité cesseroient, & que toutes les Troupes s'éloigneroient de Mons. Après tout, le Prince d'Orange agissoit moins par des sentimens d'ambition & de haine contre la France, que par des motifs de zele & d'affection pour sa Patrie, en s'oposant à la Conquête des Places qui lui servoient de Barriere : mais le Demon de la France prévaloit toûjours sur le sien.

Les deux Généraux retirent leurs Troupes.

L'Espagne, sollicitée par l'Empereur, differoit de ratifier le Traité que les Etats Généraux avoient aussi fait pour elle, & dont ils s'étoient rendus Garents, sur la parole du Duc de Villa-Hermosa, qui l'avoit donnée à la priere des peuples des Païs-Bas. Le Roi Très-Chrétien s'ennuya de ces délais, & fit retourner en Flandre l'Armée que le Duc de Luxembourg en avoit éloignée, en consequence de la Trêve dont il étoit convenu

avec Villa-Hermosa, & le Prince d'Orange. Les Contributions que ces Troupes exigerent, le ravage qu'elles firent jusqu'aux Portes de Bruxelles & d'Anvers, les cris des Peuples opprimez reveillerent enfin les Espagnols, & les contraignirent de délivrer leur Ratification (*a*), que les Ambassadeurs de Hollande échangerent contre celle de la France le 15. de Decembre: ensuite de quoi les six Places Espagnoles furent évacuées. Ainsi fut faite la Paix entre la France d'un côté, & l'Espagne & la Hollande de l'autre, dont je ne raporterai les articles, qu'après avoir vu ce qui s'étoit passé cette année en Italie, en Catalogne & en Allemagne, dont je n'ai point fait mention. 1678.

L'Espagne ratifie la Paix, & les six Places sont évacuées.

J'ai déja dit que le Roi avoit retiré ses Troupes de la Sicile, & que ce fut le Duc de la Feüillade qui les ramena le 8. d'Août en France. La mauvaise conduite des Siciliens, toûjours prêts à se revolter, & toûjours inconstans dans leurs Revoltes, n'y contribua pas moins que le dessein qu'avoit le Roi, de faire connoître par

Le Roi retire ses Troupes de la Sicile.

(a) *Le 17. de Septembre.*

1678. là la ſincerité de ſes intentions pour la Paix, dont cet abandonnement étoit comme le Préliminaire : plus obligé à lever par là l'obſtacle qui s'y opoſoit, qu'à ſoutenir la revolte d'un Peuple ſi muable & ſi dangereux.

Le Duc de Navailles fait le Siége de Puy cerda.

La Campagne de Catalogne fut conſiderable par le Siége de Puycerda qu'entreprit le Duc de Navailles, qui commandoit les Troupes Françoiſes dans cette Principauté. La Place étoit importante par ſa ſituation ſur le haut des Monts Pyrenées, & par ſon Château bâti ſur le Roc. Le Prince de Conti s'en étoit rendu maître en 1654. pour le Roi : mais on l'avoit renduë par le Traité des Pyrenées à l'Eſpagne, qui avoit ajoûté de nouvelles Fortifications aux anciennes. Comme la Conquête de cette Place rendoit le Roi maître de la Cerdagne, lui aſſuroit le Rouſſillon, & couvroit les Frontieres du Languedoc & du Pays de Foix, le Maréchal Duc de Navailles ne negligea rien pour y réüſſir. Le 29. d'Avril il ouvrit la Tranchée, & dès le 3. de Mai il ſe rendit maître du Chemin-Couvert & de la Contreſcarpe, ſur laquelle les François firent

un logement. Le Comte de Monterey, qui s'étoit mis en Campagne pour secourir la Ville, parut le 13. mais il n'osa attaquer les Lignes, & après avoir tenté le passage par divers endroits, il en trouva toutes les avenuës si bien gardées, qu'en croyant les attaques trop dangereuses, il se retira, sans en être venu aux mains. Alors le Gouverneur n'esperant plus de secours, & voyant qu'on s'étoit saisi de tous les dehors & de toutes les défenses de la Place, ne songea plus qu'à se sauver avec la Garnison, par une Capitulation qui se fit le 28. après trente jours de Siége. Puycerda fut démoli bientôt après, & la Catalogne renduë à l'Espagne. Ce fut des ruines de cette Place que fut construite l'année suivante la Forteresse de Mont-Loüis en Cerdagne. 1678.

Le Gouverneur rend la Place.

Les plus grands exploits se faisoient en Allemagne le long du Rhin, & du côté de l'Alsace. C'est où le Maréchal de Crequi commandoit l'Armée Françoise, & c'est où il remporta de glorieux succès sur les Allemans, qu'il défit en plusieurs rencontres, & à qui il enleva plu-

Les Allemans battus près de Gretzingen.

1678. sieurs Forteresses importantes. Il les battit premierement près de Gretzingen, où le Prince de Bade, Général de l'Empereur, fut blessé, & le Comte de Ligneville, Aide de Camp du Duc de Lorraine, fait prisonnier avec plusieurs Officiers.

Et à la tête du Pont de Rhinfelds. Il se donna peu de tems après un second Combat plus sanglant le 6. de Juillet, à la tête du Pont de Rhinfelds, où il demeura du côté des Imperiaux plus de huit cens hommes sur la Place. On dit que le Pont étoit si chargé de corps morts, qu'étant entassez les uns sur les autres ils servirent comme de Rempart aux François : mais d'autre côté ils les empêcherent d'avancer & de pénétrer dans la Ville. Le Comte de Schomberg, Maréchal de Camp (a), les Marquis de Bouflers, de Choiseul & de Joyeuse donnerent en cette occasion des preuves d'une valeur, qui merita dans la suite le Bâton de Maréchal de France aux trois derniers (b).

Prise du Fort de Kell. Le 27. de Juillet le Maréchal de Crequi emporta le Fort de Kell à la

(a) *Fils du Maréchal de France.*
(b) *En 1683.*

tête du Pont de Strasbourg. Cette 1678. action fut précedée par la défaite de six mille Imperiaux, que commandoit le Duc de Lorraine dans l'Ortnau. Le Maréchal de Crequi les attaqua, les mit en desordre, & les poussa jusqu'à un Village proche d'Offenbourg, où ils se retrancherent, ayant perdu beaucoup de leurs Gens, ou morts, ou faits prisonniers. Cette défaite fut suivie de la prise du Château d'Ortambourg & du Fort de Kell, que le Maréchal de Crequi fit raser. Il fit aussi brûler la meilleure partie du Pont qui étoit sur le grand bras du Rhin, entre le Fort de Kell, & celui que les Habitans de Strasbourg avoient au delà. C'étoit pour ôter aux Imperiaux la communication de cette Capitale de l'Alsace (*a*), qui ne s'étoit pas encore donnée à la France. Le Duc de Lorraine, posté de l'autre côté du Fort à la tête des Troupes Imperiales, vit brûler le Pont sans qu'il pût l'empêcher, ou qu'il osât entreprendre d'éteindre le feu qui le consuma.

Défaite du Duc de Lorraine.

Ces expeditions furent suivies de la prise de plusieurs autres Forts le long du Rhin, & d'un nonveau succez

Autre défaite du Duc de Lorraine.

(*a*) *Brisach & Colmar le lui disputent.*

1678. remporté sur le Duc de Lorraine, qui faisoit travailler à un Pont près de Lauterbourg (*a*). Douze cents de la Cavalerie Allemande avoient déja passé à la vûë du Duc de Lorraine qui les encourageoit, se preparant à les suivre : mais le Maréchal de Crequi les chargea si à propos & si brusquement, que près de quatre cents furent taillez en piéces, 300. faits prisonniers, & le reste renversé dans le Rhin.

Prise de Nuys.

Je joindrai à la prise de ces Places celle de Nuys sur le Rhin, dans l'Archevêché de Cologne, dont les François s'emparerent, & qu'ils emporterent l'épée à la main au commencement de l'année 1679.

Traité de Paix avec l'Empereur.

Tant de Combats livrez par la France, suivis de tant de Victoires & de tant de Conquêtes, ne tendoient qu'à obliger ses Ennemis à la Paix. Elle fut, comme je l'ai dit, premierement concluë cette année avec les Etats Généraux & avec l'Espagne, & le 5. de Février 1679. avec l'Empereur & l'Empire, à la reserve de l'Electeur de Brandebourg. Voyons les principaux Articles de ces trois Traitez :

(a) *Dans la Basse-Alsace.*

laissant ceux de Dannemark & de Brandebourg avec la France & la Suéde, que nous verrons en leur ordre. 1678.

Par le premier, signé du Maréchal d'Estrades (a), de Colbert de Croissi & de Mesmes d'Avaux, Ambassadeurs Plénipotentiaires du Roi Très-Chrétien; & de Beverning, de Nassau d'Odyk, de Haren & de Bildt, Ambassadeurs Plenipotentiaires des Provinces-Uuies, on convint des Articles suivans.

Articles du Traité de la France avce la Hollande.

I. „ Qu'il y auroit à l'avenir une „ ferme & inviolable Paix entre Sa „ Majesté Très-Chrétienne d'une „ part, & les Etats Généraux des Pro- „ vinces-Unies d'autre part, tant par „ Mer que par Terre dans tous les „ Pays de leur domination, & entre „ tous les Habitans desdits Païs. „

II. „ Que les prises qui seroient „ faites sur Mer, après les divers „ tems (b) déclarez par le Traité, „ seroient restituées, comme faites „ au préjudice de la Paix. „

III. „ Que les Sujets des deux „ Puissances seroient respectivement

(a) *Voyez les Lettres & les Negociations des trois Ambassadeurs François.*

(b) *Selon la distance des lieux.*

1678. „ rétablis dans les biens qui leur „ avoient été confisquez pendant la „ Guerre, de quelque qualité & Religion qu'ils fussent. „

I V. „ Qu'en consequence de cet „ Article, le Comte d'Auvergne rentrera en possession de sa Terre de „ Berg-op-Zoom. „

V. „ Que la France & la Hollande „ seroient maintenuës dans tous les „ Domaines, Places, Iles, Terres „ & Seigneuries dont elles étoient en „ possession. „

V I. „ Que le Roi Très-Chrétien, „ voulant témoigner aux Etats Généraux le desir qu'il avoit d'entretenir „ une serieuse amitié avec eux, vouloit bien leur rendre Mastricht avec „ toutes ses dépendances. „

Anciens particuliers qui concernent le Prince d'Orange.

Je passe plusieurs autres Articles pour venir à celui qui concernoit le Prince d'Orange. Le Roi accordoit, „ Qu'il fut rétabli en sa Principauté „ d'Orange, & dans tous les biens „ qu'il avoit, soit dans la Franche-Comté, en Flandre, ou ailleurs „ enclavez dans les Conquêtes qui „ demeuroient à la France. „ Cet Article étoit détaché du Traité, & faisoit lui-même comme un Traité à

part, ſigné par les Plénipotentiaires du Roi & des Etats Généraux, avec cette clauſe, „ Qu'il auroit la même „ force que s'il avoit été inſeré dans le „ Traité de Paix. „ C'étoit pour ne point faire du Prince un particulier, & le traiter en Souverain. 1678.

Le Traité de la France avec l'Eſpagne étoit ſigné des trois Plenipotentiaires François que j'ai nommez, & de quatre Plenipotentiaires Eſpagnols & Flamans, dont le Marquis de Los Balbaſez (*a*), & le Marquis de la Fuente étoient les principaux : les deux autres étoient le Comte de Venazuza (*b*); & Dom Jean Baptiſte Chriſting (*c*).

Articles du Traité de la France avec l'Eſpagne.

Il contenoit I. „ La reſtitution des „ ſix Places de Flandre, dont on „ étoit convenu, & qui ſeroient „ évacuées auſſitôt après l'échange „ des Ratifications : les autres places „ demeurant au Roi Très-Chrétien ſuivant le Traité d'Aix-la-„ Chapelle. „

II. „ On rendoit à l'Eſpagne la

(a) *Spinola Doria.*

(b) *Guſman, Comte de Venazuza ou Benazuza.*

(c) *On y ajoûte Dom Pedro Ronquillo.*

1678. „ Ville & le Duché de Limbourg, la
„ Ville & la Citadelle de Gand, le
„ Fort de Rodenhuys, le Comté de
„ Waes, la Ville de Leeuwe, avec
„ toutes leurs dépendances, & celle
„ de saint Guilain dont les Fortifica-
„ tions seroient démolies. On rendoit
„ aussi Puycerda avec toutes les autres
„ Places de la Catalogne, qu'on re-
„ mettoit tout entiere à Sa Majesté
„ Catholique. „

III. „ Toute la Franche-Comté
„ étoit cedée au Roi Très-Chrétien,
„ ainsi que les Villes de Valenciennes
„ & de Bouchain, de Condé, de
„ Cambrai, d'Aire, de saint Omer,
„ d'Ipres, & les Châtellenies de
„ VVarwich, de VVarneton sur la
„ Lis, de Popperinghen, de Bail-
„ leul, de Cassel, Bavai & Maubeu-
„ ge avec toutes leurs dépendances,
„ toutes leurs Seigneuries, & tout
„ leur Territoire. „

Il y avoit encore un Article, par lequel les Espagnols s'étoient obligez de procurer à la France la proprieté du Château de Dinant, & de l'obtenir de l'Archevêque de Cologne, qui étoit aussi Prince & Evêque de Liége, & d'y faire consentir la Diete de

l'Empire : ou, s'ils ne le pouvoient 1678.
obtenir, de lui ceder Charlemont (a).

Je ne raporte point les autres Articles du Traité, dans lequel le Roi Très-Chrétien vouloit ; „ Que le „ Roi de Suéde, le Duc de Holstein, „ l Evêque de Strasbourg & le Prince „ Guillaume de Furstemberg fussent „ compris : & les deux Rois y comprenoient aussi tous les Princes & „ Etats, qui déclareroient dans six „ mois vouloir bien entrer dans les „ engagemens & dans la garentie du „ Traité. „

Celui de l'Empereur & de l'Empire avec la France traîna encore quelque tems, tant par la répugnance qu'avoit l'Empereur à se relâcher de ses prétentions, que par les instances du Roi de Dannemark & de l'Electeur de Brandebourg, qui voulant conserver leurs Conquêtes sur la Suéde, le sollicitoient de continner la Guerre. Mais les Etats de l'Empire n'étant pas de cet avis, il fut obligé d'accepter la Paix qui fut signée le 5. de Février 1679.

Traité de la France avec l'Empereur.

Les principaux Articles, dont je me contenterai de donner l'extrait,

(a) *La Cession se fit le 27. Février 1680.*

1678 contenoient : I. „ Que la Paix de „ Munster de l'an 1648. serviroit de „ base à celle-ci, & que c'étoit sur ce „ fondement qu'elle étoit concluë. „

II. „ Que le Roi Très-Chrétien „ renonçoit à ses prétentions sur Phi- „ lisbourg, & l'Empereur à celles „ qu'il avoit sur Fribourg & ses dé- „ pendances : & que la France auroit „ un passage libre pour aller de Bri- „ sach à Fribourg, avec les provisions „ qu'elle trouveroit à propos d'y faire „ conduire. „

Article concernant le Duc de Lorraine.

III. „ Que le Duc de Lorraine, „ dont l'Empereur prenoit les inte- „ rêts seroit rétabli dans les Domai- „ nes que la France avoit laissez à son „ oncle en 1670. (*a*) Qu'ainsi Nanci „ demeureroit à la France avec les „ quatre chemins pour passer en Al- „ sace & en Bourgogne : & qu'au „ lieu de Nanci le Roi Très-Chrétien „ donneroit Thoul au Duc de Lorrai- „ ne, pour en jouïr avec les mêmes „ droits qu'en joüissoit Sa Majesté „ avant cette cession. „ Le nouveau Duc ne voulut point de rétablisse-

(a) *Voyez Tome III. page* 283. *& Tom. IV. page* 61.

ment à ces conditions, & l'Oncle 1678.
& le Neveu sont morts dépoüillez du Duché, où les Enfans de ce dernier ne furent rétablis que par la Paix de Ryswick, & encore depuis par le mariage du jeune Duc de Lorraine avec la Princesse d'Orleans en 1698.

IV. „ Que le Prince Egon de Furstemberg, le Prince Guillaume son frere, & leur neveu, le Prince Antoine, seroient rétablis dans tous leurs biens & dans toutes leurs dignitez: & que le Prince Guillaume seroit mis en liberté immédiatement après la Ratification du Traité. „ De sorte que l'Empereur fut obligé de se relâcher sur cet Article, qui avoit causé la rupture des Conferences de Cologne en 1674. & d'accorder au Roi Très-Chrétien la satisfaction qu'il demandoit pour ces Princes, qu'on n'avoit maltraitez qu'en haine de ce qu'on les soupçonnoit de lui être affectionnez.

Article concernant les Princes de Furstemberg.

L'Electeur de Brandebourg étoit 1679.
le seul des Princes de l'Empire qui avoit refusé d'être compris dans le Traité, parce qu'il ne pouvoit se resoudre à rendre au Roi de Suéde ce qu'il lui avoit pris, & qu'il ne

Refus que fait l'Electeur de Brandebour de rendre

1679\. pouvoit y être reçu qu'à cette condition. Maître de la Pomeranie Suédoise, qu'il avoit conquise l'épée à la main, ensuite de la fameuse Bataille de Ferberlin du mois de Juin 1675. il lui fâchoit bien de la rendre à un Ennemi qui étoit venu l'attaquer sans qu'il lui en eût donné sujet, & sur qui par consequent sa Conquête sembloit si legitime. Cette partie d'ailleurs de la Pomeranie étoit trop à sa bienséance pour la rendre si facilement, & il sembloit qu'il n'avoit fait que revandiquer son patrimoine, que le Traité de Munster l'avoit obligé de ceder à la Suéde. Il est pourtant vrai qu'il en avoit reçu l'Equivalent : mais il ne laissoit pas de regarder toûjours Stetin & Stralsunde avec toute la Haute-Pomeranie comme l'heritage de ses Peres, & son veritable Domaine (*a*). Stetin, qu'il avoit conquise en 1677. après un long Siége, lui avoit trop couté, & lui étoit d'une trop grande importance pour ne s'efforcer pas de s'y maintenir. Aussi n'y eut-il point

Ce qu'il avoit pris à la Suéde.

(a) *En vertu de l'accord jadis fait entre un Margrave de Brandebourg & un Duc de Pomeranie qui s'instituoient l'un l'autre Heritiers de leurs Etats.*

de moyens qu'il n'employât pour en 1679.
venir à bout. Il cria contre la Hollande qu'il accuſa d'ingratitude, & lui & le Roi de Dannemark, qui ſe trouvoit dans le même cas, (le Roi Très-Chrétien voulant leur arracher à l'un & à l'autre les Conquêtes qu'ils avoient faites ſur ſon Allié) faiſoient de ſanglans reproches à la Hollande qui les abandonnoit, après qu'ils l'avoient ſauvée. Ils firent imprimer leurs déclamations qui contenoient les pertes qu'ils avoient faites, & les riſques qu'ils avoient courus dans une Guerre, qu'ils n'avoient entrepriſe uniquement que pour la conſervation des Provinces-Unies : & ils firent voir l'ingratitude & l'injuſtice des Etats Généraux qui vouloient conſentir pour eux, ſans avoir leur approbation, à des conditions auſſi dures & auſſi préjudiciables que celles qu'on leur vouloit impoſer, de renoncer à leurs Conquêtes. Ils ajoûtoient, qu'ils ne refuſoient pas de traiter avec la France : mais qu'ils ne pouvoient ſouffrir qu'on leur impoſât des loix comme à des vaincus.

Ses plaintes & celles du Roi de Dannemark contre la Hollande.

L'Electeur de Brandebourg après avoir inutilement déclamé contre la

1679. Hollande, qui preferoit son repos & son salut aux interêts de ses Alliez, se tourna vers le Roi Très-Chrétien, pour le prier par ses Ambassadeurs & par ses Lettres de n'employer point ses Armes contre un Prince, qui souhaitoit d'entretenir une sincere amitié & une bonne correspondance avec lui, & de lui laisser démêler la fusée avec le Roi de Suède, qui lui avoit fait une Guerre injuste, dont il avoit été puni avec justice par la perte de cette partie de ses Etats, naturellement réünis à ceux de l'Electeur, dont ils avoient été démembrez par le Traité de VVestphalie. Toutes ces remontrances ne firent point d'impression sur l'esprit du Roi, qui se crut obligé de faire rendre à la Suède ce qu'elle avoit perdu dans une Guerre, qu'elle avoit entreprise pour faire diversion à ses Ennemis, & pour rapeller l'Electeur des bords du Rhin à la Mer Baltique. Voyant donc que cet Electeur ne vouloit point lâcher prise, & qu'il falloit employer la force des Armes, il donna ordre au Comte de Calvo d'entrer avec des Troupes dans le Païs de Clêves, & de s'en saisir: c'étoit pour servir de repre-

Le Roi donne ordre à Calvo d'entrer dans le Païs de Clêves.

sailles de la Pomeranie : & ce Géné- 1679.
ral s'empara de la Ville & de tout le Duché sur la fin du mois de Mars. Peu de tems après (*a*) le Marquis de Sourdis se rendit maître de Lipstadt : & le 20. & le 26. de Juin le Maréchal de Créqui chargea deux fois près de Mynden les Troupes de Brandebourg. Alors l'Electeur voyant tomber sur lui seul toutes les forces d'un Roi victorieux, à qui la Hollande, l'Espagne & l'Empereur n'avoient pu resister, il fut obligé de sacrifier ses Conquêtes au salut de ses Etats, & au repos de l'Europe.

L'Electeur signe le Traité, & rend les Conquêtes.

Le Traité fut signé le 29. de Juin, par lequel l'Electeur „ s'obligeoit de „ rendre à la Suéde Stetin, Stralsunde, & tout ce qu'il lui avoit „ pris en Pomeranie. „ Je ne parle point des autres Articles qui n'en étoient qu'une suite, & une confirmation de la Paix de Westphalie. Je dirai seulement que l'Electeur promit de ne point assister le Roi de Dannemark, qui étoit encore en guerre avec le Roi de Suède, & qui s'opiniâtroit à garder les Places

(a) *Le 14. May.*

1679. qu'il lui avoit prises dans le Mecklenbourg.

Mais le moyen de soutenir seul le faix de la guerre contre la Suède & la France, qui le menaçoit d'employer toutes ses forces par Terre & par Mer, s'il perseveroit dans son refus de restituer VVismar, l'Ile de Rugen, & généralement tout ce qu'il avoit conquis sur la Suède. L'Ambassadeur Danois, qui étoit à Nimegue, ayant su la Signature du Traité fait avec l'Empereur, vint le lendemain tout furieux chez le Maréchal d'Estrades, l'un des Plenipotentiaires François, lui offrir de la part de son Maître, dont il assuroit qu'il ne seroit pas desavoüé, une Ligue défensive & offensive contre l'Empereur dans les termes & pour le tems qu'il plairoit au Roi Très-Chrétien. Mais ses offres ne furent pas acceptées, & le Roi de Dannemark ne pouvant plus reculer signa le 2. de Septembre le Traité, par lequel il rendoit tout à la Suède.

Offres du Danois rejettées.

Le Roi de Dannemark signe le Traité.

Ainsi la Paix devint générale, & la tranquillité fut renduë à l'Europe sur le Plan qu'en avoit tracé le Roi Très-Chrétien avant le Congrez de Nime-

Nimegue, & ses Ennemis furent obligez d'en subir les conditions. 1679.

Je finirai ce quatriéme Tome avec le quatriéme Période (1), où je place les amours surprenantes, & le mariage disproportionné du Comte de Lauzun avec *Mademoiselle*, la riche Hétiére de Montpensier. S'il ne se fit pas ce fut la faute du Comte de Lauzun, qui donna lieu par sa vanité, en se préparant un Train & des Livrées superbes, à un retardement qui changea la Scêne. Le Duc de Montausier & d'autres Seigneurs, Parens & amis de Lauzun, avoient ménagé pour lui le consentement du Roi : le Prince de Condé avec les autres Princes du Sang, & la Reine elle-même, prirent leur tems pour le faire révoquer. Tous les emportemens de Lauzun contre la Marquise de Montespan, qu'il accusoit de lui avoir suscité ce terrible revers, ne servirent qu'à l'envoier prisonnier à la Citadelle de Pignerol, d'où il ne sortit qu'aprés dix ans d'un châtiment qui lui aprit à être plus sage. *Mademoiselle* l'honora toujours de son affection, & non contente de lui faire part de son

Mariage du Comte de Lauzun avec *Mademoiselle*.

(1) *Le quatriéme Période depuis 1668. jusqu'à 1679.*

1679. cœur, elle lui fit part aussi de ses grands Biens, & lui donna deux belles Terres d'un revenu considérable. Mais pour se réconcilier avec le Roi, qu'elle avoit irrité par ses emportemens en faveur du Comte de Lauzun, elle fit present au Duc du Maine de sa Principauté de Dombes & de son Comté d'Eu.



TABLE DES MATIERES,

contenuës dans le IV. Tome de

L'HISTOIRE DE FRANCE

sous le Regne de

LOUIS XIV.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

M.

N.

O.

Q.

R.

T.

V.

W.

Y.

FIN DE LA TABLE.



